

D.C. ODESZA

MARON NOIR
CECI N'EST PAS UN ROMAN D'AMOUR
PERDUE DANS LA

sensualité



D. C. ODESZA

MARON NOIR
Perdue dans la sensualité

TROISIÈME VOLUME
ROMAN ÉROTIQUE

E-MAIL

d.c.odesza@gmail.com

Titre original : *Sehnsüchtig Verloren,*
Kein Liebesroman

1^{re} édition : février 2016

Copyright © D. C. Odesza

Illustration de couverture © My Bookcovers

Photo © conrado / Valua Vitaly /

Dragana Gerasimoski – fotolia.com

SW Korrekturen e.U. – www.swkorrekturen.eu

Tous droits réservés.

Toute utilisation non autorisée, telle que la reproduction, la distribution, la transmission ou la réimpression, même partielle, ne peut avoir lieu qu'avec la permission écrite de l'auteur.

Les personnages et l'intrigue de ce roman sont fictifs, toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite et involontaire.

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

*Les gens bons sont mauvais pour votre patience,
les gens mauvais sont bons pour votre fantaisie.*

Oscar Wilde

Remarque :

Dans mes romans, je n'évoque que très rarement les moyens de contraception, mais cela ne signifie en aucun cas qu'ils ne sont pas extrêmement importants dans le monde réel !

Hélas, les lecteurs confondent plus souvent que je ne l'aurais cru un roman fictif avec la réalité.

CHAPITRE 1

«J'espère que tu as changé d'avis et que tu vas passer la nuit avec moi, me demande Gideon en me grattant le dos, alors que j'observe la mer, allongée sur le ventre, le menton posé sur mes bras.

Je ris intérieurement, car j'ai presque toujours dormi dans le lit de Gideon après avoir couché avec les frères. Mais Gideon me le demande très souvent. Lawrence m'avait pourtant dit qu'il autorisait rarement une femme à dormir avec lui.

— Ai-je vraiment le choix après un tel couronnement de la soirée ? lui demandé-je en me tournant nue vers lui.

Il est allongé à côté de moi, la tête dans ses mains, et sourit d'un air narquois.

— Non. Je ne t'aurais pas laissée dormir seule ce soir de toute façon. Peu importe la véhémence avec laquelle tu aurais protesté.

La lumière des lanternes se reflète dans ses yeux, qui brillent encore plus intensément.

Je soupire en souriant avant de l'attirer à moi pour l'embrasser, parce que j'en ai envie depuis longtemps.

— Ne m'oublie pas demain matin, mon chaton. Notre rendez-vous est toujours d'actualité, lance Lawrence qui récupère ses vêtements derrière moi avant de se tourner en direction de la villa.

— Mais pas avant onze heures s'il te plaît, réponds-je après m'être libérée des lèvres de Gideon.

— Laisse-toi surprendre.

Certainement pas.

— Peux-tu verrouiller ta porte cette nuit ? demandé-je tout bas à Gideon qui se met à rire alors que Lawrence s'éloigne de quelques pas.

— Bien sûr, et la porte du balcon également.

— Crois-moi, si Lawrence veut atteindre Maron, rien ne l'en empêchera, pas même une baie vitrée, intervient Dorian.

Il m'attrape par l'épaule pour me tourner vers lui, se penche et m'embrasse avec sensualité. Ses mains se promènent sur les pinces et je feule comme un tigre.

— Magnifique, susurre-t-il. Tu pourrais les porter toute la journée de demain pour me faire plaisir.

— Si tu peux vivre sans ta queue, alors pas de problème, rétorqué-je en catapultant mon genou entre ses jambes, lui arrachant ainsi un gémissement.

— Peut-être que je devrais y réfléchir.

Je relâche la pression de mon genou et Gideon rit derrière moi.

— Ce serait meilleur pour ta santé. Bonne nuit, Dorian.

— Ne te réjouis pas trop vite.

Sa voix se fait menaçante et son regard auparavant amical se transforme en un ricanement moqueur.

Il lance un regard vers Gideon et ensuite vers moi. Ses sourcils se froncent de quelques millimètres, puis il suit les traces de Lawrence qui l'attend un peu plus loin.

— Nous devrions aussi partir.

À côté de moi, Gideon se relève, et je passe une main dans mes cheveux détachés qui doivent avoir une grande ressemblance avec un

balai.

— J'aimerais pouvoir passer la nuit ici, dis-je en articulant mes pensées à voix haute.

Gideon se retient de rire. Mais pourquoi ?

— Y aurait-il en toi une romantique cachée ?

— Non, réponds-je froidement tout en continuant d'observer les vagues.

— On dirait bien que si.

— Je n'ai pas dit que je voulais passer la nuit ici avec toi.

— Ne sois pas ridicule, Maron. Tu aurais peur ici toute seule, se moque-t-il de moi.

Lentement, je quitte le matelas et me retrouve debout, les pieds dans le sable froid.

— De quoi devrais-je avoir peur ? Le seul danger, ici, c'est vous trois.

Du coin de l'œil je le vois qui se redresse alors que je me dirige vers la mer.

— Ah vraiment ? J'ai eu une tout autre impression ce soir.

Est-ce qu'il parle de Robert ? Il n'est pas un danger, il n'a fait que me menacer.

J'ignore l'allusion de Gideon et fais quelques pas dans les vagues fraîches. L'eau rince mes pieds et c'est très agréable, mais je ne veux pas me baigner, il fait trop froid. Je sens la fatigue s'emparer de moi. Il doit bien être trois heures et demie du matin...

— Viens, tu as besoin de dormir.

Debout à côté de moi, Gideon me prend par la main.

— Enfile ça.

Il me tend une serviette qu'il enroule autour de mon corps. Il peut être très attentionné parfois. Tout ça va me manquer une fois de retour dans mon appartement.

Une fois dans son lit, je m'endors immédiatement à ses côtés, la joue sur son torse, comptant sa respiration régulière pendant qu'il caresse mes épaules.

Quelque chose percute la porte avec fracas, et je soupire en me retournant. Je m'enfonce à nouveau dans mon sommeil jusqu'à ce qu'un tintement ne m'en extirpe quelques minutes plus tard.

— Putain de merde, grogne Gideon en écartant prudemment ma jambe pour sauter du lit.

Mon Dieu, que se passe-t-il ici ? Je cligne des yeux et aperçois Gideon qui se dirige vers la porte du balcon derrière laquelle se tient Lawrence en tenue de sport, une chemise sombre ouverte, un visage tout aussi sombre et tenant démonstrativement un objet brillant dans sa main.

— Tu sais l'heure qu'il est ? grogne Gideon à l'intention de Lawrence en ouvrant la porte du balcon.

— Et comment, mon ami. Il est onze heures, le téléphone de Maron sonne tous les quarts d'heure depuis deux heures et Père veut te parler.

J'ouvre les yeux. *Mon téléphone ?*

Deux secondes plus tard, je le découvre dans la main de Lawrence.

— Je déteste déranger les tourtereaux, mais le travail n'attend pas. Viens là, mon lapin.

— Je ne suis pas ton lapin ! lancé-je à Lawrence qui passe devant Gideon. Je te préviens, Lawrence, je suis insupportable le matin si je n'ai pas dix minutes pour me réveiller tranquillement.

— C'est comme ça que je te préfère. Tiens !

Il me lance mon téléphone en passant et, mes réflexes étant toujours en plein sommeil, je n'arrive pas à l'attraper. Il glisse entre mes doigts et tombe sur le sol en tintant, ce qui m'arrache un soupire énervé.

— Tu es encore pire que ma mère, me plains-je en me penchant sur le bord du lit pour récupérer mon smartphone.

— Crois-moi, mon chaton, je peux être encore pire. Rendez-vous au bord de la piscine dans quinze minutes, douchée et en tenue de sport.

— Qu'est-ce que c'est encore que ce bordel, Law ? s'emporte Gideon en s'arrêtant à côté de son frère qui remonte ses manches, me permettant de voir ses tatouages noirs sur ses avant-bras.

— Je veux ma récompense, quelle question. Et elle peut bien se bouger et transpirer un peu avant.

Je n'y comprends plus rien. Gideon non plus apparemment.

— Pendant ce temps, toi, tu vas au bureau.

— Non, rétorque Gideon, énervé, en passant une main dans ses cheveux brun foncé. Et tu n'as pas à me dire ce que je dois ou ne dois pas faire.

— Moi peut-être pas, mais Père si. Alors bouge ton cul !

Gideon grogne alors que le sourire narquois de Lawrence s'agrandit.

— Douze minutes mon lapin.

Lawrence me regarde en haussant les deux sourcils. Il est vraiment doué pour tyranniser les autres avec son côté dominateur.

— Putain, laisse-moi au moins le temps de regarder qui m'a appelée, l'attaqué-je sans ménagement.

Quel matin de merde ! juré-je intérieurement en remarquant que Gideon a l'air de penser la même chose. Je suis sûre que Lawrence laisse Dorian et Jane faire la grasse matinée pendant qu'il joue les tyrans avec nous. Il va me le payer : la prochaine fois, je le ligote entièrement nu au lit et je le laisse prendre son mal en patience.

Je jette un coup d'œil rapide à mon téléphone. Léon m'a appelée dix fois mais sans laisser de message, ce qu'il fait toujours si c'est urgent. Il doit avoir quelque chose de vraiment important à me dire.

— Neuf minutes, annonce Lawrence après avoir jeté un regard au cadran de sa Corum.

Je serre les poings et me retiens de lui jeter mon smartphone à la figure. Je pourrais me contenter d'ignorer ses consignes ...

— Oui, oui, c'est bon, râlé-je avant de me lever et de me diriger nue, mon téléphone à la main, dans ma salle de bain.

De toute façon, je suis sûre d'arriver en retard, ce qui lui servira de prétexte pour me punir encore plus sévèrement. Mais peut-être qu'il ne s'attend pas à ce que j'emporte une arme cachée. Et je souris en m'habillant après m'être douchée.

Comme il s'y était attendu, je me retrouve avec sept minutes de retard au bord de la piscine, les cheveux encore mouillés tressés dans mon dos, vêtue d'une tenue de sport plutôt courte. Mais Lawrence n'est pas là. *Si c'est une blague elle n'est pas drôle.*

Je n'ai pas de temps à perdre. Léon a déjà dû m'appeler plusieurs fois pendant que Lawrence joue à ses petits jeux avec moi.

— Très bien, Noir, prononce derrière moi la voix de Lawrence sur un ton clairement sévère. Huit minutes de retard.

— Sept, le corrigé-je en me tournant vers lui, un sourire venimeux aux lèvres.

Mais mon sourire se décompose quand je le découvre pieds nus devant moi, habillé d'un short allant jusqu'aux genoux et d'un débardeur très près du corps. Il est tellement grand qu'il me dépasse de plus d'une tête. Il se tient tout près de moi, mais je ne recule pas d'un centimètre. Au contraire, je lève les yeux vers lui.

— Continue comme ça et ton entraînement sera beaucoup plus dur.

— Je m'y attends déjà, entraîneur Lawrence.

Je lui fais un salut militaire en pouffant de rire, mais ses traits restent de glace. *Merde, qu'est-ce qu'il a aujourd'hui ?* Il est toujours le premier à faire des blagues. Dans ses yeux gris, je peux voir qu'il prend cette histoire d'entraînement très au sérieux, comme si sa vie, ou la mienne, en dépendait.

— Alors tu trouves ça drôle d'être ici ?

Je hausse innocemment des épaules pour l'énerver encore plus et je sens les lanières de cuir dans mon soutien-gorge qui frottent contre ma peau.

— Drôle, non, sinon, j'aurais ri quand tu nous as réveillés ce matin.

— Je t'ai réveillée à onze heures comme tu le voulais, et pas une minute plus tôt. Allez, chauffe-toi avec quelques étirements !

Du menton, il désigne la pelouse qui brille dans le soleil matinal à côté de la piscine.

— Vas-tu me révéler à quel genre d'entraînement en particulier je dois m'attendre ?

— Non ! et maintenant bouge-toi, nom d'un chien ! me lance-t-il sur un ton sec.

J'avale un grand bol d'air mais je suis ses instructions. Avec un regard renfrogné, je me retourne, m'assieds sur le gazon et commence à étirer mes jambes. Lawrence ne me quitte pas des yeux, mais il ne fait aucun commentaire déplacé. Soit il est vraiment sérieux, soit il joue son rôle d'entraîneur à la perfection. Je me relève et tire mon talon vers mes fesses. Un sourire apparaît sur ses lèvres pendant à peine une seconde, mais je soupire de soulagement car c'est la preuve que mes charmes féminins lui font toujours de l'effet.

— Ça devrait suffire. Maintenant, tu as le droit de faire vingt pompes.

J'ai le droit ? Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? Je croyais que j'allais devoir courir. Faire un jogging le long de la plage.

— Et un peu plus vite que ça si possible !

Je jette un regard énervé sur la pelouse avant de commencer à faire mes pompes.

— Je te préviens, Lawrence, la musculation n'est vraiment pas ma discipline de prédilection.

— Nous allons bien voir. Commence au lieu de bavarder.

Il s'agenouille devant moi. Je soupire, mais fais ce qu'il me dit. Je suis meilleure en endurance qu'en musculation. Et comme je l'avais prévenu, mes bras se mettent en grève après seize pompes bancales et je suis obligée de serrer les dents. Je ne suis vraiment pas en forme, Kean se moquerait de moi s'il me voyait ainsi. Mais j'admets exagérer un peu le

côté demoiselle sans défense. Peut-être que Lawrence prendra pitié de moi et mettra fin à notre entraînement plus tôt que prévu ? J'aimerais vraiment aller faire un jogging.

— Continue ! exige-t-il en posant une main sur mon épaule.

Le soleil brûle déjà ma nuque, mais je m'encourage intérieurement pour réussir les quatre dernières pompes. J'y arrive lentement et je halète comme un retraité qui vient de piquer un petit sprint sur le passage piéton parce que les voitures à côté de lui le klaxonnent.

— Lamentable.

— Non mais tu es malade ? craché-je en essayant de me relever, mais sa main me tient encore clouée au gazon.

— Et cinq de plus pour ta langue bien pendue, m'ordonne-t-il avec un sourire diabolique, comme s'il prenait un malin plaisir à me torturer avec ses idioties.

C'est vraiment un matin catastrophique. Et tout ça alors que je leur ai offert une *pole dance*, que j'ai passé la moitié de la nuit avec eux et que Lawrence a même eu le plaisir de profiter de moi deux fois.

Je ferme les yeux, inspire profondément et continue. Je déteste les pompes, même si j'ai besoin de force pour la *pole dance*. C'est pour les hommes comme Lawrence, qui y arrivent d'un seul bras, pas pour moi.

Je finis par venir à bout des cinq dernières pompes, mais je ne cherche pas à cacher à quel point cela me déplaît et combien je suis déjà crevée – même si je suis sûre que je pourrais en faire d'autres. Mais ça, je le garde pour moi.

— Oh, Noir, tu vas bientôt me détester encore plus, me promet-il en voyant mon regard énervé. Relève-toi, puis fais-moi cinquante

abdominaux.

Il est complètement taré !

— Pourrais-je savoir pour quelle raison je suis punie alors qu’hier ...

— Qui t’a permis de parler ?

Ses traits se durcissent et, bizarrement, son autorité me plaît. *Où est passé l’amant mangeur de gâteau au chocolat ?*

— Personne, mais tu sais que je n’aime pas ...

— Commence, ou les cinquante vont se transformer en soixante-dix !

Il m’en coupe le souffle. Je finis donc par bouger et je m’assieds sur mon derrière légèrement douloureux. Je m’allonge, les mains derrière la tête pendant qu’il s’empare de mes chevilles.

— Tu peux commencer.

Je lui lance un regard noir mais ravale mes commentaires, puis je commence. S’il croit qu’il s’agit ici de préliminaires extrêmement excitants, et bien il se trompe lourdement. J’inspire et expire régulièrement, et je réalise les trente premiers abdos quasiment sans efforts. Il me fixe et observe le moindre de mes mouvements. Derrière Lawrence, je peux voir Dorian et Gideon appuyés au balcon, vêtus tous les deux d’un costume. Jane apparaît à côté de Dorian. Les bras lui en tombent, et elle lui pose une question, du moins c’est ce que je crois lire sur son visage. *Magnifique, je sers de spectacle pour toute la maisonnée.*

Gideon grimace pendant que Dorian ricane méchamment avant de me faire signe de la main et de disparaître dans la maison.

— Encore dix, me rappelle Lawrence qui ne semble pas avoir remarqué les autres.

Avec un fort gémissement, j'arrive à la fin des cinquante abdominaux puis je me laisse tomber sur la pelouse pour reprendre mon souffle.

— Debout.

Je me force à quitter l'herbe quand il s'empare de mon poignet.

— Pourquoi tout cet entraînement ? veux-je savoir.

— Pour que tu apprennes à mieux te défendre.

— Quoi ? demandé-je perplexe. Me défendre contre qui ? Contre vous ?

Je commence à rire.

— Ne le prends pas mal, mais je sais comment refouler un homme. Tu as bien dû t'en rendre compte en me voyant avec tes frères.

Je me souviens clairement du soir où j'ai coincé Gideon contre le mur et où je l'ai empêché de s'en prendre à moi en l'attrapant par ses parties sensibles.

— Peut-être. Mais hier, au club, tu n'en avais pas l'air. Et puis, soit dit entre nous, l'entraînement ne peut pas te faire de mal. Tu n'es plus si jeune après tout.

Il me fait un rapide clin d'œil avant que ses traits ne redeviennent sévères. Le choc me cloue sur place.

— Plus si jeune ? J'ai sept ans de moins que toi !

J'enfonce mon index dans sa poitrine, mais il ne recule pas d'un poil et un sourire amusé apparaît sur son visage.

— Oui, mais moi, je n'ai pas de bosses sur le derrière.

Il dépasse vraiment les bornes !

— Des bosses ? Attends un peu, je vais t'en faire, moi, des bosses ! Je n'ai pas de cellulite espèce de connard ! m'énervé-je en le poussant de

côté.

Pourquoi est-ce un sujet sensible pour toutes les femmes ? *Calme-toi.*

— Si tu crois que, comme d'autres femmes, je vais me remettre en question pendant le sexe et me demander si j'ai de la cellulite, si un bouton apparaît sur mon front ou si une ride se dessine au coin de mes yeux, et bien c'est raté. Je sais pertinemment que j'ai un beau corps et j'en suis extrêmement satisfaite car je fais du sport, déclaré-je en soulignant les formes de mon corps d'un geste de la main.

— Ah bon, dit-il en se postant devant moi les bras croisés. Et c'est pour ça que tu es nulle en pompes ?

— C'est un exercice d'hommes, et puis je manque d'entraînement, lancé-je avec un geste décontracté de la main.

— Exactement, et ça ne peut pas te faire de mal. Maintenant ne te fais pas prier et suis mes instructions. Tu vas voir, les exercices pour hommes peuvent également être fun. Viens !

Il m'entraîne vers un arbre, un cèdre dans lequel les oiseaux s'en donnent à cœur joie. Un sac de frappe pour la boxe est pendu à l'une des branches. *Il n'est pas sérieux. Qu'a-t-il en tête ? Il veut faire de moi une machine à tuer ou quoi ?*

— Oh, si tu veux me montrer à quel point tu...

— Vas-tu te taire ? Oui, tu vas m'observer attentivement pour ensuite répéter mes mouvements. Après tout, tu as mérité une petite récompense pour tes pompes d'amateur.

Lawrence est une vraie teigne parfois, mais j'ignore sa remarque, croise les bras et attends de voir de quoi il est capable. À côté du sac, il m'explique des enchaînements simples, comment former un poing, à

quelle hauteur frapper et qu'il est important d'entraîner aussi la droite, bien que je sois gauchère.

Puis il entoure ses poings de bandages, mais me donne des gants de boxe pour que je ne me brise pas mes douces phalanges. Il est un bon professeur et je suis de plus en plus curieuse, si bien que je me tais réellement car il essaie de m'apprendre quelque chose d'utile qui pourra me servir un jour. À le voir bouger ainsi, j'aimerais me jeter sur lui immédiatement. J'observe sa peau qui brille au soleil. Deux mèches blondes rebelles lui retombent toujours dans les yeux alors qu'il fait pleuvoir des coups, d'abord de la droite, puis de la gauche.

Superbe. Je pourrais m'asseoir en tailleur sur le gazon et regarder ses mouvements grandioses durant des heures. Et cet homme est encore à moi pour quelques jours.

— À ton tour maintenant. Tu commences avec un coup double, et puis nous compliquerons un peu les choses.

Ces mots m'arrachent à mes rêveries, et je cligne des yeux.

— Tu as le droit de commencer, Noir.

— Ne m'appelle pas comme ça.

Je le regarde par-dessus mon épaule alors qu'il se positionne derrière moi. Je me fends en avant et imite ses mouvements. Je m'attends à ce qu'il se moque de moi, mais Lawrence a l'air sérieux et me rappelle soudainement Kean qui lui aussi restait toujours sérieux pendant mes exercices de danse, même quand je faisais des chutes peu gracieuses.

Après plusieurs minutes, je dois essayer un triple coup plus puissant et je m'en sors plutôt pas mal. L'entraînement me plaît de plus en plus après chaque coup porté au sac.

— Tu n'es pas un cas aussi désespéré que je ne l'aurais cru.

Je fronce les sourcils d'un air boudeur, mais poursuis mes exercices.

— Vas-tu enfin me dire pourquoi nous faisons tout ça ? demandé-je en haletant tout en continuant d'attaquer le sac qui oscille faiblement en face de moi.

La sueur dégouline le long de mon dos et je suis obligée d'écarter quelques mèches qui collent à mon front.

— Nous avons discuté hier de la meilleure façon pour toi de te défendre contre des types comme Dubois. Tu ne vas pas réussir à le tenir à distance en roulant du cul et en faisant des clins d'œil.

Il se tient maintenant à côté de moi et baisse les yeux dans ma direction alors que je m'arrête de frapper.

— Continue, ordonne-t-il, mais sa voix n'est plus vraiment sévère, un peu de douceur y flotte soudainement.

— Mais je ne peux pas tabasser mes clients dès que quelque chose m'ennuie un peu.

Qu'est-ce qu'il s'imagine ?

— Bien sûr que non, et de toute façon tu n'aurais aucune chance contre un homme, tu peux me croire.

Je recommence à frapper en riant. Je pense qu'il a tort. J'apprécie son entraînement, car il prouve qu'il s'inquiète à mon sujet, comme Gideon. Mais ils ne devraient pas accorder autant d'importance aux événements d'hier.

— Essaie, proposé-je en me tournant vers lui en un éclair.

Je dois avoir perdu la tête, pensé-je en le voyant froncer les sourcils et pincer les lèvres. Mes yeux s'attardent sur ses avant-bras musclés et ses

pectoraux. Je n'ai aucune chance contre sa force, mais peut-être que ma rapidité suffira.

— Il faudrait que tu t'entraînes tous les jours plusieurs heures pendant des semaines pour avoir une chance contre moi, mon trésor, se moque-t-il pendant que j'essuie la sueur qui dégouline sur mon front.

Il a raison.

— Et bien nous nous entraînerons tous les jours, décidé-je.

Je n'ai jamais rien eu contre le sport. Je fais du jogging, même sous une pluie diluvienne ou dans une tempête de neige. Et Lawrence a raison. J'aime le sport car il m'emmène aux frontières de mes capacités physiques.

— Tu es sûre, Maron ? Ça me plairait assez de te donner des ordres tous les jours.

— Oui, je suis sûre. Mis à part quelques tours de parc, cela fait bien trop longtemps que je ne me suis plus entraînée.

— Quel genre de sport as-tu fait avant ? veut-il savoir en attrapant mon poignet.

Il a l'air sincèrement intéressé.

— J'ai fait trois ans de gymnastique, du tir à l'arc, et j'ai pris des cours de *pole dance* pendant un temps, comme tu as pu t'en rendre compte, réponds-je pendant que Lawrence détache les Velcros de mes gants de boxe pour que je puisse les retirer.

— Pourquoi « pendant un temps » ?

Je retiens quelques secondes ma respiration car je ne veux pas lui dire la vérité. Je lève les yeux vers lui et constate que son regard est plein de douceur.

— Parce que mon entraîneur a déménagé.

Je n'en dis pas plus.

— À en juger par ce que j'ai vu hier soir, il devait être très bon.

— Oui.

Je pince les lèvres parce que Lawrence observe mes traits.

— Bien, dans ce cas, que dirais-tu de reprendre également tes entraînements de *pole dance* ?

Je secoue la tête.

— Et où ?

— Nous avons une barre dans une des pièces, à des fins privées. Tu pourrais t'entraîner tous les jours, comme pour la boxe. Et qui sait, si tu es bien sage, je t'apprendrai peut-être quelques coups de pied. Mais seulement une fois que je t'aurai vu balancer ton joli cul autour de la barre.

Je ris doucement, mais l'offre me semble acceptable. Je veux vraiment qu'il m'en apprenne plus. Et puisqu'il me l'offre, pourquoi refuser ?

— D'accord, Lawrence.

Je m'approche de lui à quatre pattes, pose mes mains sur sa poitrine et l'embrasse.

— Mais en contrepartie, je veux avoir le droit de t'observer pendant que tu t'entraînes.

En effet, qu'y a-t-il de plus beau à observer pour une femme qu'un homme musclé en train de transpirer ?

CHAPITRE 2

Avant d'aller me doucher, je passe dans le jardin avec mon smartphone pour téléphoner à Léon pendant que Lawrence disparaît dans la villa.

— Comme c'est gentil à toi de te manifester, me grogne Léon à l'oreille sur un ton loin d'être amical.

— J'étais occupée à rendre des clients heureux. Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est bon à savoir, mais je dois t'annoncer une mauvaise nouvelle, dit-il avant de se racler la gorge. M. Dubois m'a appelé ce matin.

Je m'en doutais, mais j'avais déjà mis Léon au courant par courriel que son mensonge avait été découvert.

— Et ? demandé-je d'un ton presque désintéressé en m'essuyant la nuque avec une serviette que Lawrence m'avait donnée.

— Il m'a informé qu'il t'avait vue danser dans un club appelé l'Océane, grogne-t-il.

— Si tu voulais que je passe inaperçue à Dubaï, il aurait fallu me le dire avant. Je n'ai rien fait de mal.

— Non, bien sûr, mais maintenant il menace de m'envoyer son avocat et de mettre la presse au courant pour entacher ma réputation.

Notre réputation tu veux dire.

Merde, les choses sont graves. Je vois déjà les gros titres : « *L'escort girl s'occupe plus de pole dance que de ses clients.* » « M^{me} Noir vue lors d'une performance de *pole dance* à Dubaï. »

— Et que comptes-tu faire ? Tu vas bien contacter ton avocat, non ?

— Je ne vais rien faire tant que tu n’auras pas pris ta décision.

— Quelle décision ? m’enquiers-je en abaissant ma serviette.

— Il m’a proposé d’oublier l’affaire si tu rattrapes le rendez-vous que tu as annulé dans son hôtel à Dubaï.

Dubois est complètement fou !

— Sinon, il mettra ses menaces à exécution. Si tu veux mon avis...

Je l’entends inspirer profondément.

— ... fais-le et notre problème sera résolu.

Notre problème !

— Attends un peu. Tu exiges que j’aille lui rendre visite pour une soirée qui réglerait tout ?

— Oui, mais je n’exige rien de toi. Tu es libre de ta décision.

— Serais-tu prêt à me renvoyer si je ne le faisais pas ? lui demandé-je plus bas car cela m’inquiète vraiment.

Trouver une aussi bonne agence serait difficile. Et même si je fais enrager Léon, j’apprécie de l’avoir comme patron car il nous laisse toujours faire nos propres choix et ne nous force jamais à rien.

— Bien sûr que non ! D’où te vient une idée pareille ? Comment pourrais-je renvoyer ma meilleure fille ? Mais... dit-il dans un soupir, et j’entends ses doigts marteler une surface en bois, ... le mieux pour nous et pour l’agence serait que toute cette affaire disparaisse le plus discrètement possible. Je ne te force à rien, tu le sais.

Mais j’entends dans sa voix qu’il voudrait que je le fasse. Je ferme les yeux et réfléchis à la meilleure solution. Bien sûr, le mieux serait de passer la soirée avec Robert et d’oublier toute cette affaire en épargnant à

Léon une bataille d'avocats. Mais est-ce que les frères Chevalier me le laisseraient faire ? Juste pour un soir ? Je ne le crois pas.

Ce n'est pas pour rien que Lawrence voulait m'apprendre à me défendre, et Gideon avait certainement quelque chose derrière la tête quand il m'a interrogé au sujet de Robert, même si je ne lui ai rien révélé.

— Je vais y réfléchir. Je te rappellerai dans quelques heures.

— Entendu. Tu nous éviterais réellement un tas d'ennuis en allant à ce rendez-vous, dit-il encore avant de raccrocher.

Je soupire avant de fuir la chaleur dans la maison et de prendre une douche.

Je passe la fin de la matinée et une bonne partie du début de l'après-midi à réfléchir aux mots de Léon et à chercher une alternative. *Mais il n'en existe aucune*, me dis-je en mettant fin à ma réflexion.

Lawrence est également attendu au bureau cet après-midi, et Jane et moi sommes livrées à nous-mêmes, ce qui serait très agréable si cette histoire ne me tournait pas dans l'esprit.

Allongée sur une chaise longue au bord de la piscine, j'abaisse mes notes et jette un coup d'œil vers Jane qui porte un bikini, tout comme moi. Couchée sur le ventre, elle joue avec la surface de l'eau du bout des doigts.

— J'aurais besoin que tu me rendes un service, lui dis-je.

— Lequel ?

Elle me lance un regard plein de curiosité derrière ses lunettes de soleil.

— Pourrais-tu distraire les garçons ce soir ? J'aimerais me promener seule dans Dubaï, sans qu'ils m'accompagnent.

Elle rit doucement.

— Ça, je peux le comprendre. Et si on y allait ensemble ?

— Ne le prends pas mal, mais j'ai besoin de passer quelques heures seule.

J'essaie de refuser le plus gentiment possible, j'espère qu'elle comprend.

— OK. Je ne sais pas si j'arriverai à occuper les frères aussi bien que toi, mais je peux toujours essayer, répond-elle en me souriant derrière ses lunettes de soleil.

Je ne remarque que maintenant les taches de rousseur qui sont apparues sur sa peau après ces quelques jours passés au soleil et qui soulignent son caractère amical.

— Merci, dis-je avec un sourire car je suis soulagée d'avoir enfin pris une décision.

Je sais que les frères ne rentreront pas avant dix-huit heures. D'ici là, j'aurai disparu depuis longtemps. Ce que j'ai l'intention de faire n'est pas très honnête, mais je n'ai pas envie de m'expliquer.

Et je n'y suis pas obligée, me rappelé-je pour me calmer.

Je serai à l'hôtel Atlantis dans une demi-heure.

M.N.

Je tape sur « envoyer », et le message est parti. Robert n'aura plus aucune raison de se plaindre. J'attends mon taxi, vêtue d'une robe d'été bleue et blanche, des lunettes de soleil sur mon nez et un grand sac à main sur mon épaule. Je ne veux pas que le chauffeur des frères me conduise.

Premièrement, il me trahirait peut-être, et deuxièmement, je ne sais même pas s'il accepterait de m'emmener. Peut-être qu'il doit toujours se tenir prêt à partir les chercher au bureau.

Il me suffit déjà d'avoir attiré l'attention du portier. Heureusement, il ne m'a pas posé de questions. Mais après tout, il n'y a rien à redire si je veux passer quelques heures seule en ville. Aucun des frères ne m'a interdit de quitter la villa sans eux. Je ne suis pas leur prisonnière, mais leur compagne et leur maîtresse.

Le taxi se fait attendre, et je tape nerveusement du pied dans mes chaussures à talons. Il arrive finalement, et le conducteur m'aide à monter dans la voiture et me dit quelque chose d'amical dans un mauvais français avant de se mettre en route.

Mon estomac se noue et mon cœur bat la chamade, comme si j'étais sur le point de trahir les frères.

Mais ce n'est pas le cas. Calme-toi. Tu n'as pas le choix. Le soulagement de Léon quand je lui ai fait part de ma décision n'a fait que consolider mon opinion.

Je lance un dernier regard sur la villa en pierres couleur sable et au toit de tuiles, puis le taxi passe devant les jardins d'autres demeures majestueuses.

Mon téléphone vibre. Je l'extirpe de mon sac.

Très raisonnable de ta part. J'ai hâte de te voir, Maron Noir. Tu me trouveras au café de l'hôtel. Je t'attendrai sur la terrasse.

Robert Dubois

J'ai du mal à respirer pendant quelques secondes, puis je retrouve mon calme et affiche un visage froid derrière mes lunettes de soleil.

Peu de temps plus tard, un chef-d'œuvre architectural s'élève devant moi. L'hôtel Atlantis est percé par un passage gigantesque et donne l'impression d'être une porte menant vers un autre monde. *Peut-être vers un monde diabolique*, se rappelle à moi ma conscience.

L'hôtel est imposant, et cette impression est encore soulignée par la musique arabe que diffuse la radio du taxi. Le conducteur s'arrête devant l'entrée principale et se retourne vers moi. Je m'empresse de lui donner mes dirhams accompagnés d'un généreux pourboire avant de descendre sans son aide pour ne pas perdre de temps.

Un coup d'œil à ma montre m'apprend qu'il est déjà sept heures. J'atteins le café en question et sa large terrasse à l'heure pile. De nombreux clients sont plongés dans leurs conversations, assis dans des fauteuils couleur terre cuite. De grandes lanternes orientales sont disposées entre les tables, créant une superbe atmosphère. Des palmiers s'étirent jusqu'au ciel qui s'assombrit lentement car le soleil se couche. La plupart des clients du café sont des hommes en costume, certainement des hommes d'affaires influents car le séjour dans cet hôtel n'est probablement pas donné.

Je repère vite Robert, installé à une table. Une serveuse est en train de prendre sa commande. J'inspire profondément, adopte une posture bien droite et me dirige vers lui. Comme à son habitude, il porte un polo sombre avec un pantalon de costume noir, ses cheveux blond foncé coiffés de manière à découvrir son front. Il se lève en me voyant. Je lui trouve un je-ne-sais-quoi aristocratique à chaque fois que je le vois. Peut-être est-ce

à cause de sa coiffure, ou de ses pommettes saillantes ? Ses joues sont rasées de près et son visage est presque parfait, si ce n'est la petite cicatrice qui barre son sourcil.

— Ravi que tu aies pu venir, Maron, m'accueille-t-il avec un large sourire calculé donnant à ses yeux un éclat presque noir.

Mon regard passe furtivement sur le petit œil au beurre noir, cadeau de Gideon.

Je souris tendrement en repoussant mes lunettes de soleil sur mes cheveux coiffés en chignon.

— Avec plaisir.

Il me fait la bise sans toucher mes joues et s'empare de ma main.

— Je suis contente que nous puissions régler la situation aussi simplement.

D'un geste, il m'invite à m'asseoir dans le fauteuil en face de lui avant de prendre place dans le sien.

— Nous aurions pu régler tout ça beaucoup plus vite. Je n'ai pas aimé avoir à appeler ton patron, tu peux me croire. J'apprécie ton travail professionnel plus que tous tes autres clients, murmure-t-il en s'emparant de ma main pendant que la serveuse sert du champagne.

Si seulement tu savais...

Je jette un regard sceptique aux verres alors que la serveuse les remplit et dépose la bouteille dans un seau à glace sur la table. Mes yeux se posent furtivement sur les autres clients qui boivent eux aussi du vin, du scotch ou du champagne très coûteux.

— Pourrais-je avoir un verre d'eau plate en plus s'il vous plaît ? demandé-je poliment à la serveuse.

Elle acquiesce d'un signe de tête puis s'éloigne.

— Je sais, madame Noir, pas d'alcool, mais après l'incident d'hier soir, j'aimerais avoir la chance de te prouver que je ne te veux aucun mal, m'explique-t-il d'une voix de velours étudiée pour me flatter. J'espère que tu peux me comprendre.

En fait, je le comprends un peu, mais il n'est pas obligé de le savoir. Cependant, il aurait vraiment pu se passer de me menacer. Je ne sais pas comment je réagis en tant que client si j'avais trouvé la fille qui avait annulé notre rendez-vous pour cause de maladie en train de danser autour d'une barre dans un club branché de Dubaï.

— Oublions tout cela, réponds-je doucement dans un sourire alors qu'il lève son verre et me porte un toast.

À mon tour, je prends mon verre de champagne.

— Qu'attends-tu de ce soir en termes de réparation ? m'enquiers-je avec un intense battement de cils et un sourire calculateur car je sais qu'il adore que je le regarde de cette manière.

Ses yeux changent immédiatement et il humidifie ses lèvres avec sa langue.

— Ne nous empressons pas. Tu es en vacances n'est-ce pas ? Tu me l'as dit toi-même. Moi aussi je profite de mes journées ici, excepté une ou deux obligations. À ta santé.

Il lève son verre dans ma direction et je trinque avec lui, un peu hésitante. Je déteste ne pas savoir ce qui m'attend dans les prochaines heures. Mais je trinque quand même et je sirote lentement le contenu de mon verre pour qu'il n'ait pas l'occasion de me resservir trop souvent et pour que je reste maîtresse de mes moyens.

— Mais voilà ce que j’aimerais savoir : qui étaient ces hommes avec toi au club l’Océane et qui ne savent apparemment pas garder leurs mains dans leurs poches ? me demande-t-il subitement en fronçant les sourcils.

Son visage est à la fois curieux et arrogant.

— Mes compagnons. Le reste ne regarde que moi. Je ne parle pas d’affaires privées, réponds-je d’une voix ferme en reprenant une gorgée de champagne.

Dans mon sac, l’écran de mon téléphone s’illumine. Je l’ai mis en mode silencieux, mais je peux voir le nom de Gideon s’afficher. Je déglutis en détournant très vite mon regard pour ne rien laisser paraître.

— Je respecte ta décision. Même si j’adorerais savoir qui m’a menacé de me briser la nuque si jamais je te touchais encore une fois, déclare-t-il.

À ces mots, je reporte mon regard sur Robert. *Est-ce que ce sont là les mots que Lawrence lui a murmurés ? C’est bien son genre.*

— Tu as l’air tendue, remarque-t-il en posant sa main sur mon genou sous la table.

Il y a quelque chose dans son regard...

— Désires-tu que nous allions ailleurs ? À la plage, ou bien...

— Non, non, c’est parfait ici, assuré-je alors que mon téléphone s’illumine de nouveau, cette fois avec le nom de Lawrence apparaissant sur l’écran.

Merde, Jane, tu étais censée les distraire ! Elle n’a apparemment pas réussi.

Sa main continue sa promenade sur mon genou pendant qu’il tend l’autre par-dessus la table pour s’emparer de la mienne. Son pouce caresse le dos de ma main.

— Détends-toi, je ne vais pas te faire de mal.

Je ris avec dédain.

— Je le sais bien. S'il y a quelqu'un ici qui va faire quelque chose à l'autre, alors ce sera moi, Robert.

Mon regard se fait plus assuré, car j'ai de nouveau le contrôle de la situation et mon téléphone reste sombre.

— Je suis ravi de l'entendre. Je n'en peux plus d'attendre de sentir ton corps chaud sur le mien pendant que tu me chevauches comme une amazone et que les liens sont la seule chose qui m'empêche de te prendre par-derrière, susurre-t-il par-dessus la table.

Je détourne mon regard avec un sourire. Mais ses mots m'ont rendue curieuse. Cela me rappelle l'avant-dernier soir passé avec lui. J'adore quand il est couché sous moi sans défense et qu'il essaie de prendre le contrôle. Mais ses mots sont aussi la preuve qu'il a bien prévu quelque chose pour ce soir.

— Et pour quelle raison devrais-je faire une chose pareille ? demandé-je presque hautaine en restant sérieuse, ce qui n'est pas facile.

— Parce que tu es payée pour, Noir, et parce que tu aimes le faire, je peux le voir à chaque fois dans ton regard dépravé.

Il relâche ma main pour chercher quelque chose dans la poche de son pantalon.

— Si tu as besoin d'être convaincue, voilà un acompte pour que tout soit bien en règle.

Je sens les billets qu'il a adroitement placés dans ma main. Je plisse brièvement les yeux et jette des regards alentour. Mais personne n'a l'air de nous observer.

— Très attentionné de ta part ! Et bien ne perdons pas une minute de plus.

Comme ça, je serai plus vite de retour dans la villa des Chevalier. En effet, je n'ai pas l'intention de passer la nuit en sa compagnie, et il le sait déjà.

Mon regard se fait plus exigeant et passe de son polo légèrement ouvert à ses traits très masculins. *Est-ce que je peux passer si vite de l'un à l'autre ?* me demandé-je à ce moment. Si je couche avec cet homme, est-ce une trahison envers les frères ? Après tout, le soir où j'ai rencontré Gideon pour la première fois, j'avais eu rendez-vous avec Jérôme juste avant, et il le savait. Le fait est que je suis à vendre, même si je n'aime pas l'admettre...

Je baisse discrètement les yeux en vidant mon verre comme si le champagne allait me protéger. *Je ne le frapperai pas*, décidé-je pour moi, car ce verre était déjà un verre de trop.

— Volontiers, j'ai vraiment hâte, réplique Robert en prenant de nouveau ma main et en caressant mon avant-bras.

Il se penche lentement vers moi pour m'embrasser quand j'aperçois du coin de l'œil une personne dont la stature ressemble à celle de Gideon. *Impossible...* Mais cette personne me tourne le dos et je ne peux pas voir de qui il s'agit. Je distingue simplement des cheveux brun foncé et la montre à son poignet. Je m'empresse de remettre mes lunettes de soleil sur mon nez et m'éloigne de Robert qui s'arrête au milieu de sa tentative de baiser.

— Dans ce cas, nous devrions nous dépêcher.

— J'ai toujours aimé ton côté décisif, susurre-t-il dans un large sourire.

Puis il m'attrape par la nuque et essaie une nouvelle fois de m'embrasser. Je ne peux pas me libérer de son emprise sans attirer l'attention des gens autour de nous, alors je le laisse poser ses lèvres sur les miennes. Il m'embrasse avec fougue, et je sens son after-shave.

J'ai la chair de poule quand je vois que c'est bien Gideon qui s'approche, même s'il ne m'a pas encore reconnue. Puis j'aperçois Lawrence, et tous deux s'installent à une table un peu plus loin. Finalement, Dorian fait apparition derrière un groupe de touristes et rejoint ses frères. Je sens que tous les trois me regardent au moment où je me détache des lèvres de Robert. *Merde, non ! Ils m'ont reconnue !*

— Vite, attrape tes affaires, me dit Robert alors que je suis comme en transe.

Tremblante, j'inspire profondément en m'efforçant de ne rien laisser paraître. *Comment m'ont-ils retrouvée aussi vite ? Le portier ? Le chauffeur de taxi ? Ont-ils piraté mon téléphone ?*

Mais le plus grave est que je ne sais pas comment ils vont réagir. Je vois Lawrence dire quelque chose à Gideon puis serrer les poings.

Que faire ? Ils font exprès de me garder à l'œil sans pour autant intervenir. Robert fait signe à la serveuse. Je suis incapable de réfléchir. Une seconde plus tard, Gideon a son téléphone dans la main et l'écran du mien s'illumine à nouveau dans mon sac. D'un geste, Dorian m'ordonne de décrocher. Je ferme brièvement les yeux avant de sortir mon smartphone de mon sac.

— Excuse-moi un instant, c'est vraiment important, expliqué-je à Robert en montrant mon téléphone.

Il hausse les épaules et se tourne vers la serveuse. Il lui tend sa carte de crédit alors que je décroche sans pouvoir prononcer une syllabe.

— C'est très simple, Maron, dit la voix rauque de Gideon sur un ton à la fois grave et dangereux alors que je peux le voir bouger les lèvres quelques mètres plus loin. Soit tu te laisses baiser par ce mec et tu peux prendre l'avion pour Marseille dès ce soir...

Un frisson parcourt mon dos à ces mots prononcés avec une froideur que je ne lui connaissais pas. *Oh mon Dieu !* J'aimerais courir vers lui pour tout lui expliquer – mais je ne peux pas. Robert me jette un regard étrange car je ne parle pas.

— ... ou bien tu le rejettes et tu viens avec nous sans faire d'histoire. La limousine nous attend devant l'entrée principale.

J'ouvre la bouche mais n'arrive à former aucun mot, comme si j'avais oublié comment faire. Lawrence lance des regards assassins dans ma direction pendant que Dorian me sourit d'un air dédaigneux, ce qui ne me plaît pas du tout. Malgré la distance, je peux voir Gideon froncer les sourcils car je ne réponds toujours pas.

— Tout va bien ? veut savoir Robert, et je me contente d'abord de secouer légèrement la tête.

— Tout va bien, ne t'inquiète pas.

— Je veux une réponse, Maron, grogne Gideon, furieux.

Je connais déjà ma réponse, mais je n'aime pas qu'on me fasse chanter. Je me lève et range mon téléphone dans mon sac avant de prendre la main de Robert.

— Robert, je vais être honnête avec toi, commencé-je pour attirer son attention. Je ne peux pas rester plus longtemps avec toi ce soir.

— Comment ? ! Tu as accepté notre rendez-vous. Est-ce une nouvelle habitude d'annuler tous les rendez-vous ou de couper court ?

Je secoue la tête en jetant un regard furtif aux frères Chevalier qui ne me quittent pas des yeux – mais que Robert ne peut pas voir. *Très malin*, pensé-je, car ils me mettent encore plus la pression.

— Nous pourrions clarifier la situation à Marseille. Ici je ne peux pas. J'ai des obligations à tenir.

En un éclair il se tient debout devant moi et a lâché ma main. Si les regards pouvaient tuer...

— C'est à cause de ces types, n'est-ce pas ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

— Je ne peux rien te dire.

Il rit dédaigneusement avant de se pencher vers moi pour ne pas faire une scène.

— Tu ne me laisses pas le choix, Noir. Je ne te donnerai pas une deuxième chance de te décider, me menace-t-il en plissant dangereusement les yeux. Au revoir, madame.

Perplexe, je reste assise et ferme un instant les yeux pendant que Robert quitte la terrasse, furieux. Je le vois qui regarde quelques secondes dans la direction de Gideon. *Mon Dieu, est-ce qu'il les a vus et reconnus ?*

J'ai peur, car je sais que j'ai commis une erreur.

— Viens !

Lawrence se tient soudainement devant moi et s'empare de mon poignet. Les autres clients du café ont les yeux rivés sur nous.

— Qu'est-ce que vous reluquez comme ça ? ! les attaque-t-il alors que je secoue la tête.

Mais pour éviter de me donner en spectacle, je laisse les trois frères m'entraîner vers la limousine.

Aucun d'eux ne m'adresse la parole, et je ne peux même pas leur en vouloir.

CHAPITRE 3

«Tu n’as rien compris, Maron. Absolument rien ! attaque Gideon après que Dorian a fermé la portière de la limousine.

— Je crois que si, réponds-je tout bas.

— Si c’était le cas, tu n’aurais pas quitté la villa sans nous le dire, intervient Dorian en me regardant droit dans les yeux.

Je peux voir sur son visage qu’il essaie de me comprendre mais qu’il n’y arrive pas.

— Je ne suis pas obligée de vous informer de tous mes faits et gestes !

J’essaie de me défendre, mais je sais pertinemment que j’ai commis une erreur. S’ils ne m’avaient pas trouvée, Léon s’en serait sorti sans trop de dégâts, et j’aurais simplement fait face à ma mauvaise conscience. Mais maintenant... J’ai tout foutu en l’air. Robert va porter plainte contre l’agence et les frères Chevalier vont me punir.

— Tu sais, j’ai assez envie de te mettre dans un avion pour cette réponse insolente ! crie Lawrence, ses yeux gris argenté se faisant aussi durs que de l’acier contre lequel je n’ai aucune chance.

— Je l’ai rejeté. Vous ne pouvez pas en attendre plus.

— Ah non ? demande Gideon cyniquement en se penchant vers moi, un sourire dédaigneux aux lèvres.

Il s’empare avec force de mon menton et m’attire vers lui.

— Qu’est-ce que veut dire toute cette histoire ? Que veut ce mec pour que tu en arrives à te sauver en secret de la villa ?

Je repousse sa main, mais Lawrence s'empare de mon poignet et m'attire maintenant vers lui, m'obligeant à le regarder dans les yeux.

— Il t'a posé une question, alors réponds !

J'inspire entre mes dents et baisse le regard.

— Il est vraiment temps d'ouvrir ton clapet, Maron, conseille Dorian.

Ce n'est vraiment pas juste de s'en prendre à moi à trois contre une, pensé-je, mais je n'ai pas vraiment été juste avec eux non plus.

Derrière Lawrence, je peux voir les lampadaires défiler à travers la vitre de la limousine, puis les villas luxueuses apparaissent. Nous serons bientôt arrivés.

— Il a menacé hier de porter plainte contre mon agence et de ruiner ma réputation dans la presse. J'ai parlé avec mon patron aujourd'hui pour trouver un moyen de régler cette affaire, un moyen discret, évidemment. Et la seule solution que Dubois nous a offerte était un rendez-vous à l'hôtel Atlantis. Si j'étais restée avec lui ce soir, il aurait oublié toute l'affaire. C'est la vérité, finis-je en gardant le regard baissé, comme si j'avais honte.

Je ne peux pas les regarder dans les yeux comme je le fais d'habitude quand je leur résiste.

Personne ne dit rien, et je lève la tête pour faire glisser mon regard d'un visage furieux à l'autre. Peu de temps plus tard, la limousine atteint la villa et le chauffeur ouvre la portière.

— Christoph, attends une minute, nous avons encore quelque chose à régler avant que tu puisses te retirer ce soir, déclare Dorian.

Le vieil homme comprend tout de suite et s'éloigne de la voiture.

— Je me porte volontaire pour retourner à Marseille, décidé-je, car j'ai tout gâché.

Lawrence rit dédaigneusement.

— C'est comme ça que tu penses nous montrer ton remord ? En partant ?

— Oui, je renonce à mon paiement et je m'envole pour la France. Je vais passer la nuit dans un hôtel, c'est plus simple pour tout le monde, déclaré-je.

— Oublie ça. Nous n'allons pas te laisser te promener dans les rues de Dubaï à la recherche d'un hôtel à cette heure-ci. Va dans ta chambre et n'en ressorts pas avant d'avoir compris tes erreurs, me répond Gideon.

À son visage, je peux voir que je l'ai blessé et en plus déçu.

— Mais...

— Tu as entendu Gideon. Allez ! m'ordonne Lawrence d'un ton bourru. Tout de suite !

Sa voix est pleine de menace et son regard est sombre quand je lève les yeux vers lui avant de m'emparer de mon sac et de quitter la voiture. Je me retourne une dernière fois vers eux.

— Je suis...

Mais je ravale mes mots, passe une main sur mon front et pénètre dans la villa par la porte que le portier tient déjà ouverte pour moi. *Super ! Qu'ai-je fait ?*

Je rejoins ma chambre d'un pas rapide et n'aimerais rien de mieux que de m'y enfermer à double tour. Ils ont été clairs : ils ne veulent plus me voir ce soir. Et je les comprends, même si cela me fait du mal de

l'admettre. Bouleversée, je m'assieds sur mon lit et regarde fixement la lune qui brille à travers la porte vitrée.

Je n'arriverais probablement jamais à m'ouvrir aux autres et à leur faire confiance. Mais avais-je vraiment le choix ? Oui, mais il me fallait penser à mon futur.

Un coup d'œil au réveil m'indique qu'il est minuit et demi. Dans un soupir, et les yeux brûlants de larmes, je me change et m'installe dans mon lit.

C'est la première nuit depuis longtemps que je passe seule... Une nuit où j'ai du mal à m'endormir car mes propres reproches me torturent. J'ai commis une erreur, j'ai brisé leur confiance.

GIDEON

— S'il ne tenait qu'à moi, je la clouerais à une table pour la sauter jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus ! grogne Lawrence en faisant les cent pas dans le salon du premier étage. Puis il prend un verre et se verse un Jack Daniel's.

— Verse m'en un aussi, dis-je en me dirigeant vers lui pendant que Dorian se laisse tomber sur un canapé et pose sa cheville sur son genou.

Je suis toujours furieux de n'avoir en rien changé l'attitude de Maron. Elle n'a rien compris. Au contraire, elle a traîné dans la boue tout ce que j'avais construit.

— Elle est bien assez punie d'avoir été envoyée dans sa chambre sans savoir ce qui l'attend, réplique Dorian derrière nous. Et si vous voulez mon avis, je comprends même un peu son comportement. Le client ne lui a pas laissé le choix.

— Ça faisait longtemps que tu n'avais pas dit de connerie plus grosse que toi, Dorian. Elle aurait pu rester ici. Elle aurait dû nous parler, répond Lawrence en me tendant un verre que je porte aussitôt à ma bouche pour en avaler deux grandes gorgées. L'alcool brûle en coulant dans ma gorge.

— Si nous ne l'avions pas réservée pour ce voyage, elle ne se serait jamais retrouvée dans cette situation, explique Dorian en nous regardant. Mais j'admets que tout le mal que nous nous sommes donné pour lui faire comprendre l'importance de l'honnêteté n'a servi à rien.

— Que voulez-vous faire maintenant ? La renvoyer ? demandé-je à la ronde avant de prendre place à côté de Lawrence sur le canapé, en face de Dorian.

— Il faut qu'elle joue le rôle de ma petite amie, Gideon. La renvoyer poserait des problèmes avec Père.

— Parce qu'il la trouve fantastique, complète Dorian avec un large sourire narquois qui s'efface très vite.

Oui, il apprécie Maron, son être, son rayonnement : il me l'a dit plus d'une fois. Non, je ne renverrai pas Maron, pas même après qu'elle a trahi ma confiance, car j'ai bien vu qu'elle était intérieurement déchirée de devoir partir. Et le début d'excuse qu'elle a murmuré avant de rentrer ne m'a pas échappé non plus. *Mais merde !* Elle ne peut pas non plus quitter la villa pour baiser un autre homme !

Ma main se crispe autour du verre et je me dépêche de reprendre une gorgée avant d'attraper la bouteille sur la table. L'image de ce Dubois allongé sur elle et qui soupire de plaisir est inscrite au fer rouge dans mon esprit. Je n'arrive pas à m'en débarrasser.

— C'est vrai, je ne peux pas renvoyer ma petite amie, mais je peux la remettre à sa place. Le mieux serait que nous l'enfermions pour les jours qui restent, propose Lawrence avec un sourire méchant. Nous ne la laisserons sortir que pour le gala. Qu'en pensez-vous ?

— Mais bien sûr, pour qu'elle soit toujours à ta disposition quand tu veux la sauter, c'est ça ?

— Et alors, ce ne serait pas un délit, rétorque Lawrence en riant doucement avant de boire.

— Non, j'ai une bien meilleure idée : lui montrer comment on se sent, comme ça, à découvert, ridicule, déclaré-je, car je viens d'avoir une idée de génie.

Une chose est sûre, ça ne va pas lui plaire. Mais après ce soir, il va falloir qu'elle travaille dur pour regagner ma confiance. *Et il va t'en coûter, petite.*

— Et laquelle ? Dorian devrait tenir une session avec elle jusqu'à ce que son cul soit en feu et qu'elle nous supplie de la pardonner ?

Pourquoi Lawrence ne pense-t-il qu'aux limites corporelles ? Les punitions psychologiques sont bien plus efficaces chez elle.

— Non, si je commençais, je ne pourrais plus me retenir, ajoute Dorian en secouant la tête. J'aimerais bien entendre l'idée de Gideon : après tout, c'est lui qui est le plus proche d'elle.

Je vide mon verre et souris malicieusement avant de leur exposer mon plan.

Le sourire de Dorian s'élargit pendant qu'il repousse ses cheveux.

— L'idée me plaît beaucoup. Je peux lui demander de venir à la villa demain. Ça ne devrait pas poser de problème. Qu'en penses-tu Law ?

— Pas mal. Je parie qu'elle ne tiendra pas trois heures.

Je vois que mon idée lui plaît, mais je suis persuadé qu'elle va tenir bien plus longtemps, car sa fierté ne lui permettra pas d'abandonner.

— Non, je crois plutôt qu'elle va tenir jusqu'au soir, répliqué-je. Et toi, Dorian ?

Il soupire et caresse son menton, comme s'il réfléchissait.

Je pense qu'elle abandonnera dans l'après-midi, quand la chaleur l'aura déjà abattue.

— Pari tenu. Je propose que ce soit elle la récompense du gagnant. Elle va se réjouir, ça j'en suis sûre.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire car j'ai hâte de voir son visage. Je n'aime pas lui montrer ses limites, mais c'est la seule manière de tenir en laisse cette femme qui essaie de nous dompter. Et je n'ai pas l'intention de la laisser faire.

— Très bien.

Lawrence s'enfonce dans le canapé et sourit au plafond, mais l'éclat dans ses yeux ne m'échappe pas.

Quelques heures plus tard, je vais dans ma chambre pour me changer. Puis je décide de faire un tour sur le balcon de Maron pour voir comment elle a digéré les événements de ce soir. Je ne veux pas qu'elle aille mal, même si c'est elle qui a commis une erreur.

Il est deux heures et demie du matin quand je me retrouve en short devant la porte vitrée verrouillée. Elle dort sur le côté, le visage tourné vers moi. J'aimerais pouvoir lui épargner cette punition car, d'une certaine manière, je sais pourquoi elle a agi de la sorte. Malgré tout, je n'arriverai jamais à vraiment comprendre quelqu'un qui fait tout pour de l'argent. *Mais elle ne le fait pas pour elle, elle le fait pour sa sœur – ce que je trouve admirable.*

Je m'accroupis devant la porte et l'observe. Elle n'a pas dû se démaquiller car ses joues sont striées de mascara.

A-t-elle pleuré ? Cela ne lui ressemble pas...

Je me sens mal car je ne supporte pas de la voir comme ça. J'aimerais pouvoir la serrer dans mes bras. Pourtant, je me relève avec un soupir, jette un regard vers la mer et retourne dans ma chambre.

Je ne peux pas céder maintenant, ou elle ne comprendra jamais.

CHAPITRE 4

Je fais sonner mon smartphone dès sept heures le lendemain matin parce que je ne veux pas que les frères me réveillent. Je me lève, me douche et enfile un jean moulant noir et un chemisier sombre. Puis je me fais une queue-de-cheval et me prépare à remplir mes valises.

Peu importe ce qu'ils diront, c'est mieux que je m'en aille. Ce voyage était une mauvaise idée dès le début, et l'argent... merde, je renonce à l'argent et je passerai les jours restants à me détendre à Marseille en attendant mes prochains rendez-vous. Mais avant, il va falloir tout raconter à Léon, si Dubois ne l'a pas déjà fait avant moi.

J'ouvre la grande armoire claire, les commodes, et je sors ma valise gris métallisé pour commencer. *Le plus vite je partirai d'ici, le mieux ce sera*, me dis-je, car je ne veux plus réfléchir. Et je ne veux plus penser aux bons moments passés en compagnie des frères.

Je fais passer une pile de hauts dans ma valise, rassemble mes chaussures et ouvre le compartiment secret dans lequel sont rangés mes ustensiles particuliers. J'aurais bien aimé en essayer d'autres sur les garçons, même si je sais qu'ils ne m'auraient probablement pas laissée faire. Un sourire amer s'affiche sur mes lèvres pendant que je range mes affaires, jusqu'à ce que quelqu'un frappe à la porte vitrée en face de moi et que je lève les yeux.

Dorian ouvre la porte et jette un regard abasourdi de ma valise à mon visage.

— Et que fais-tu exactement ? me demande-t-il en désignant mon lit.

Il porte un pantalon en tissu bleu foncé et une chemise blanche. Il est habillé pour aller à la plage.

— À ton avis ? Je pars volontairement. C'est pour le mieux après la soirée d'hier.

Il fait quelques pas dans ma direction.

— Serait-ce du remord ? veut-il savoir, et je pince les lèvres avant de me pencher pour plier mes robes.

Je ne lui réponds pas car même si je suis vraiment désolée de les avoir trahis, je ne vais pas non plus me jeter à leur cou en les suppliant de me pardonner.

— Maintenant écoute, Maron. Aucun de nous ne veut que tu t'en ailles, alors ressaisis-toi et reste ici.

— Non.

— Dans ce cas, le temps passé ici avec nous ne doit pas vraiment te tenir à cœur, me provoque-t-il en prenant place sur le lit.

Il repêche l'une de mes verges et sourit en la faisant tournoyer entre ses doigts. Je m'empresse de la lui prendre des mains pour la remettre dans ma valise avec les autres jouets pour adultes.

— Tout au contraire. Mais je sens quand je ne suis plus la bienvenue. Dorian soupire puis m'attrape par la main et m'attire vers lui.

— Mais tu es la bienvenue, c'est ton comportement qui ne l'est pas. Je fronce les sourcils.

— Je peux te prouver à quel point tu es la bienvenue ici.

Il hausse un sourcil d'un air moqueur en m'attirant à lui puis il m'embrasse, me faisant tomber sur lui. Couchée entre ses bras, il ne me laisse aucune chance de m'échapper. Ses mains se dirigent vers ma

ceinture et des doigts s'aventurent dans mon pantalon. Je veux me libérer mais il continue de m'embrasser passionnément, ouvre mon pantalon et remonte un peu mon chemisier.

Cet intense baiser me ferait presque croire que je suis toujours la bienvenue. Mais je ne peux pas. J'enfonce mes doigts dans ses avant-bras pour essayer de me relever. Je détourne mon visage pour qu'il ne puisse plus m'embrasser.

— Je ne crois pas que les autres soient de ton avis.

— Depuis quand l'opinion des autres t'intéresse-t-elle ?

C'est sûrement une question piège.

— Lève-toi et déshabille-toi. Une surprise t'attend déjà.

— Une surprise ? demandé-je sans cacher mon scepticisme et en me reculant.

— Exactement. Nous avons pris notre journée rien que pour toi. Et tu ne voudrais tout de même pas que nous le regrettions, n'est-ce pas ?

Mon sourire satisfait apparaît de nouveau sur mes lèvres. Ils veulent vraiment me garder avec eux à Dubaï ? Dans ce cas, je n'ai pas le droit de les décevoir une nouvelle fois.

— Vous ne le regretterez pas, murmuré-je en mordillant le lobe de son oreille. Merci, j'apprécie beaucoup.

— Ne me remercie pas tout de suite, chérie. Tu vas devoir te donner du mal pour regagner notre estime et notre confiance. Et la journée d'aujourd'hui ne va pas être facile, tu peux me croire.

Je grimace à ses mots

— N'as-tu pas parlé d'une surprise ? l'interrogé-je en positionnant mes genoux autour de ses hanches fines.

J'aime le voir allongé sous moi. Rapide comme l'éclair, il s'empare de mes poignets et roule sur le côté, de telle façon que je me retrouve maintenant sous lui.

Son regard est dangereux alors qu'il lèche mes lèvres, comme si j'étais sa proie.

— Effectivement. Tu vas me servir de modèle aujourd'hui.

Où est le problème ? me demandé-je, surprise.

— Et tu dois être nue pour ce faire, alors déshabille-toi.

Il me libère et se lève. Il s'installe sur une chaise et attend patiemment.

— Très bien.

Je ne vois vraiment pas ce qu'il pourrait y avoir de problématique et je vais faire de mon mieux pour être le modèle parfait. Après tout, qui peut prétendre avoir servi de modèle à un artiste comme Dorian Chevalier. L'excitation me noue l'estomac. Puis je commence à me déshabiller sous ses yeux qui observent chaque centimètre de ma peau nue.

À peine cinq minutes plus tard, je m'en mords déjà les doigts.

— Si seulement j'avais pris l'avion, marmonné-je par devers moi, furieuse.

— Qu'as-tu dit ? me demande Dorian alors qu'il me fait traverser la villa nue comme un ver, équipée de larges menottes en cuir reliées entre elles par une chaîne d'environ trente centimètres de long.

Je devrais plutôt dire qu'il me traîne derrière lui. Dorian tire sur la chaîne comme si j'étais son esclave et m'entraîne à travers les couloirs. Je ne peux qu'observer son dos athlétique et ses cheveux sombres dans lesquels j'aimerais pouvoir enfoncer mes doigts.

— Ce n'est rien, Dorian, réponds-je doucement.

Il aurait au moins pu me donner un peignoir au lieu de me guider nue dans les couloirs jusqu'à son atelier, pensé-je. Avec un peu de chance, nous serons bientôt de nouveau dans une pièce fermée.

— Tiens, tiens, qui avons-nous là ? fait la voix de Lawrence qui apparaît quelques secondes plus tard au coin d'un couloir, un sourire moqueur aux lèvres, vêtu de sa tenue d'entraîneur qui colle à son corps couvert de transpiration.

— Je l'ai surprise en train de faire ses valises.

— Sérieusement ? C'est donc sa deuxième erreur en l'espace de vingt-quatre heures. Partir sans nous demander notre avis, ce n'est pas rien. Tu n'as pas été sage mon trésor. Mais te voir ainsi améliore mon humeur.

Je fronce le nez et lui lance un regard venimeux.

— Crois-moi, si Dorian ne m'avait pas fait de fausses promesses, je serais déjà dans un taxi en direction de l'aéroport, un sourire aux lèvres, répliqué-je vertement.

En deux pas, Lawrence est devant moi, il attrape mes cheveux et tire ma tête en arrière pour me forcer à le regarder en face.

— Troisième erreur, mon chaton ! Tu as besoin que quelqu'un t'apprenne le respect. Tu sors tes griffes au lieu de nous être reconnaissante de la générosité avec laquelle nous sommes prêts à oublier ton crime de la nuit dernière.

Je reste de glace, même quand une main s'insinue entre mes jambes et que Lawrence m'attire plus près de lui.

— Fais bien attention de ne pas casser tes jolies griffes, me prévient-il avant de mordre ma lèvre sans tendresse, mais sans me faire vraiment mal non plus.

Ses dents tiennent ma lèvre inférieure prisonnière pendant que ses doigts écartent mes lèvres vaginales et me pénètrent.

— Ce que Dorian fait avec toi t'excite, ou bien est-ce moi ? demande-t-il après avoir constaté que je mouille.

— Il me suffit de te voir, mon tigre, susurré-je, ne sachant pas vraiment si je veux poser mes mains sur ses pectoraux, ou plutôt l'étrangler avec la chaîne.

— Toujours un plaisir à entendre.

Ses doigts étalent ma mouille sur mon clito, et je fronce les sourcils.

— Tu joueras plus tard, Law. Viens, Maron. J'espère que tout est prêt ?

— Dommage.

Lawrence retire ses doigts et me lance un regard dédaigneux, comme s'il s'ennuyait.

— Tout a été préparé selon tes instructions. Je serai là à temps pour le petit-déjeuner.

Un petit-déjeuner tous ensemble ?

— Très bien. Allez !

Dorian tire sur la chaîne et je le suis. Lawrence pince avec force mon mamelon gauche au passage et je gémiss. *Putain de con !*

Dorian me guide sur la galerie jusqu'aux escaliers et j'enfonce mes talons dans l'épaisse moquette qui recouvre les marches.

— Non, je ne passerai pas nue devant Eram et le portier, protesté-je.

Dorian se tourne vers moi et hausse les sourcils.

— Tu n’as pas le choix : pour aller dans le jardin, il n’y a pas d’autre chemin.

Le jardin ?

— Mais je peux rendre les choses plus faciles pour toi.

Comme s’il s’était attendu à ma réaction, il sort de sa poche un bandeau. Je secoue la tête en reculant d’un pas.

— Ne t’en fais pas, je m’occupe de toi ma chérie. Je ne permettrai jamais qu’il t’arrive quelque chose, essaie-t-il de me calmer, et son regard se fait plus doux. Et de toute façon, ce ne sera pas la première fois qu’ils voient passer une femme nue.

Les mots de Lawrence me reviennent en mémoire. Il m’avait dit qu’Eram en avait déjà vu de toutes les couleurs dans cette maison. *Est-ce que je veux vraiment en savoir plus ?* En ce moment précis, je décide que oui !

— Bien. Finissons-en, mais sans le bandeau, annoncé-je d’un ton calme.

— Aucun besoin de te faire du souci à cause de ton corps.

Pourquoi continue-t-il de me narguer ?

— Je ne m’en fais absolument pas !

— Parfait.

Il remet le bandeau dans sa poche et me fait descendre les marches. Il n’y a personne, à part le portier qui reste de marbre mais qui louche sur mes seins pendant un court instant. Gideon n’est pas là non plus.

J’inspire profondément pour calmer et dissimuler ma nervosité. Mais je dois admettre qu’il y a quelque chose de séduisant dans le fait de me

promener nue dans la villa alors que Dorian est élégamment vêtu d'une chemise et d'un pantalon. Il pourrait me tomber dessus à tout moment, tout comme Lawrence. Mais ils n'en ont pas l'intention... J'ai du mal à ignorer le tiraillement dans mon bas-ventre tout comme le picotement dans mes mamelons qui me trahissent en se redressant. Ciel, pourquoi mon corps me laisse-t-il tomber alors qu'ils ont prévu de me jouer un sale tour ?

Dorian m'attire vers lui, passe un bras autour de ma taille et m'embrasse dans le cou avant d'ouvrir la porte.

— Peu importe ce qui va se passer, Maron, essaie de tenir le coup. Ce n'est que ta juste punition pour hier soir. Demain, aucun d'entre nous n'y fera plus allusion. Et qui sait, peut-être même que cela va te plaire.

— Était-ce une tentative de me calmer ? demandé-je. Car tu m'as rendue encore plus curieuse.

— Oui, je veux te rassurer car je t'apprécie en tant que femme. Au fait, c'était l'idée de Gideon. Mais depuis avant-hier soir, je voulais te peindre de toute façon.

Ses lèvres effleurent les contours de ma mâchoire avant de déposer un baiser léger comme une plume sur mes lèvres. Je sens son parfum frais, presque sportif, et le contact de ses bras nus sur ma peau.

— Prête ? demande-t-il dans un sourire chaleureux.

Sa mimique change constamment. Il est parfois sévère et glacial avant de devenir sensible et plein de compassion, comme s'il ne pouvait pas faire de mal à une mouche.

— Prête quand tu l'es.

Il fait un signe de la tête avant d'ouvrir complètement la porte du jardin. Le soleil m'aveugle un instant, puis je discerne le jardin, la piscine et... Mon cœur se met à battre la chamade quand je découvre en face de moi une équipe composée d'au moins dix personnes armées de caméras, de crayons et de blocs-notes. *Maudits soient-ils !*

— Ils ne te feront rien. Ils sont ici pour m'interviewer. Ils vont écrire un article dans un magazine sur mon travail et mes influences. Et aujourd'hui, tu joues la charmante muse qui me fait tourner la tête en ce moment, explique-t-il tout bas alors que je dois avoir l'air d'une de ces personnes piégées dans l'émission « Caméra cachée ».

À ma droite, je découvre Gideon installé avec Romana à une table couverte de victuailles pour un petit-déjeuner copieux. Ils discutent et ont l'air de bien s'amuser. Quelques instants plus tard, Lawrence, les cheveux encore humides, se joints à eux.

Je ne sais pas ce qui me dérange le plus : ces étrangers qui ont la possibilité d'étudier chaque centimètre de ma peau nue, ou bien le fait que Gideon, Romana et Lawrence soient en train de déjeuner confortablement pendant que je me ridiculise.

— « Boosté », dis-je doucement en reculant à l'intérieur de la villa.

Dorian dirige son regard vers moi.

— Vous ne pouvez pas faire ça. Je ne suis pas votre jouet.

— Ah ! Monsieur Chevalier ! lance un homme baraqué portant moustache et lunettes de soleil et qui se dirige vers Dorian. Nous vous attendions. Et vous êtes déjà accompagné de votre dernière inspiration. Très belle à voir. Un délice pour les yeux.

— Attendez un instant, dit Dorian en le repoussant avec une mine sévère, avant de m’entraîner dans la maison après avoir remarqué que mes genoux tremblent.

Je m’étais attendu à beaucoup de choses, mais pas à ça. C’est peut-être parce que je suis chamboulée depuis hier soir et que ces blagues ne me plaisent plus.

— Hey.

Dorian prend mon menton et le soulève légèrement.

— Veux-tu vraiment te dégonfler ? Personne ne te fera quoi que ce soit, je te le promets.

Il pose ses mains de chaque côté de mon visage et m’attire vers lui comme s’il me croyait au bord des larmes, ce qui n’est pas le cas. Mais c’en est vraiment trop, et j’ai du mal à digérer le coup.

— Considère ceci comme une nouvelle expérience, ma chère. Tu dois apprendre à ne pas fouler aux pieds la confiance des autres – c’est ce que nous voulons atteindre ici. Personne ne veut te faire de mal. Mais si tu n’apprends pas à nous faire confiance, tu devras en subir les conséquences aussi longtemps que tu resteras ici.

— Je n’ai rien fait de mal hier, Dorian. Je voulais juste rectifier une erreur commise par mon patron, rien de plus.

Pourquoi y a-t-il une légère supplication dans ma voix, comme si je n’y pouvais rien ?

— Chut, je sais. S’il ne tenait qu’à moi, ta punition serait différente. Mais tu as trahi la confiance de Gideon. Il veut te mettre à l’épreuve. Je sais que tu peux y arriver, Maron. Mes muses sont toujours des femmes

belles et sûres d'elles, comme toi. Et elles aiment que d'autres les admirent. Je suis sûr que ça va te plaire.

Ses mots mettent un certain temps à s'insinuer dans mon esprit. C'est mignon de sa part de me décrire comme belle et sûre de moi. Mais ce qui m'attend devant la porte est vraiment hors du commun, même pour moi. Pourquoi ne pas tout simplement quitter la villa au lieu de me donner en spectacle avec des menottes devant tous ces étrangers ?

Mais c'est exactement ce que Gideon attend, c'est son idée après tout. J'enfonce mes doigts dans le cuir souple et sens les boucles des sangles. Je vais y arriver car je ne suis pas faible. Je ne vais pas le laisser m'intimider. Et après, je vais lui régler son compte !

Qu'une telle punition soit l'idée de Lawrence ne m'aurait pas surprise, mais je ne m'y attendais pas de la part de Gideon. C'est ce qui me blesse le plus.

— Je vais le faire ! réponds-je d'un air décidé tout en me redressant et en levant les yeux vers lui.

— Je n'en attendais pas moins, ma chère. Tu es magnifique.

Il fait un pas vers moi, effleure mes seins puis mes mamelons du bout des doigts, avant de m'embrasser avec ferveur, comme jamais il ne m'avait embrassé auparavant. Je lui rends son baiser, puis nous entrons dans la lumière du soleil, et les gens dans le jardin se ruent sur Dorian et moi.

CHAPITRE 5

«Comment te sens-tu ? me demande Dorian.

Cela fait maintenant trois heures que je porte un plateau en argent sur lequel des verres sont artistiquement disposés. Mes bras tremblent et je n'aurais jamais pensé qu'un plateau puisse déjà peser une tonne au bout de dix minutes.

— Je vais bien, réponds-je entre mes dents pendant qu'une maquilleuse me repoudre le nez pour les photos suivantes.

Intérieurement, je maudis Gideon qui nous observe, assis sur la terrasse. Lawrence se renverse sur sa chaise en ricanant avant de boire une gorgée de café. Mon estomac gargouille, mais je continue de sourire pour ne rien laisser paraître.

— Tu n'en as pourtant pas l'air, remarque Dorian en apparaissant de derrière la toile devant laquelle il doit poser pour les photographes.

Le scepticisme évident qu'affiche son visage donne plus d'intensité à ses yeux bleus. Il s'entretient brièvement avec le mec à la moustache tout droit sorti d'un film porno. Ce type n'arrête pas de me faire des compliments plus dégoulinants les uns que les autres, mais il ne me touche pas. Puis Dorian s'approche de moi.

— Viens, il faut que tu boives quelque chose.

Dorian prend le plateau, et je soupire de soulagement. Puis il me conduit à l'intérieur de la villa. La température est supportable à l'ombre, mais dans la maison, l'air frais est exquis.

Il ferme les deux portes de la cuisine avant d'ouvrir le frigo en me demandant :

— Que veux-tu boire ?

Quelque chose à manger serait peut-être préférable, pensé-je.

— Donne-moi un jus de fruits et de l'eau.

Il acquiesce d'un signe de tête avant de s'emparer de deux bouteilles pour me servir un mélange de jus de banane et de jus de cerise.

— Merci, dis-je avant de vider mon verre d'un seul trait.

Quelques secondes plus tard, Dorian se tient derrière moi et me masse les épaules pour que je me décontracte.

— Tu t'en sors vraiment très bien. Cela faisait longtemps que je n'avais plus entendu Roloff dire le mot « magnifique » autant de fois, en parlant de toi.

— J'en suis ravie. Ahh, soupire-je alors que ma nuque se détend sous ses doigts, ce qui est extrêmement agréable. Ce n'est pas si mal finalement, mis à part le fait de devoir rester immobile.

— Cela fait plaisir à entendre.

Ses mains descendent le long de mon dos en s'occupant de mes muscles, jusqu'à ce que je sente sa bosse contre mes fesses et que ses doigts se posent sur mes seins.

— Mais de te voir comme ça est difficilement supportable.

Je souris en me retournant pour lui faire face.

— Je sais ce que nous pourrions faire pour rendre notre situation plus supportable.

— Vraiment ? demande-t-il avec un éclat de séduction dans ses yeux bleu de glace.

Sans dire un mot de plus, je me jette sur lui parce que j'ai envie de lui. Je lui ai fait confiance et il ne m'a pas menti. Personne ne m'a touchée et il a lui-même tenu ce Roloff à l'écart. J'ai bien vu qu'il aurait plus d'une fois bien voulu caresser mon épaule, ou même me donner une petite tape sur les fesses.

Je m'accroche à sa nuque et l'embrasse avidement avant de le repousser pour passer ma main sous sa chemise. La chaîne entre mes poignets tinte à chacun de mes mouvements, ce qui m'excite encore plus. *Mon Dieu, je le veux, peu importe pourquoi.*

La chaleur a dû m'embrouiller la cervelle. Dorian se débarrasse de sa chemise et j'ouvre son pantalon pendant qu'il nous fait faire demi-tour. Puis il me pousse en arrière jusqu'à ce que mes fesses rencontrent la plaque en verre de la table ronde. Il me soulève, lèche mon cou, aspire ma peau, tout en retirant son pantalon.

— Épargnons-nous les petits jeux sadiques. Je veux tout simplement te sauter sur la table, Maron.

— Avec joie, si cela compte comme réparation, susurré-je à son oreille tout en dirigeant ma main le long de son ventre jusqu'à sa queue déjà bombée dont mes doigts épousent parfaitement la forme.

— Si tu veux. Laisse-toi aller en arrière.

Je m'accoude lentement sur le verre froid et il écarte mes jambes. Il ouvre mes lèvres vaginales qui sont sensibles car déjà gonflées d'envie. Sa langue lèche intensément ma perle, et je rejette la tête en arrière. Je porte toujours les manchettes en cuir, et il s'empare de la chaîne puis tire mes fesses vers l'avant avant de se redresser. Alors il me pénètre d'un seul coup de reins énergique, et je cambre le dos.

— Mon Dieu ! gémis-je, ce qui lui arrache un sourire sombre.

— J’apprécie toujours de pouvoir coucher avec mes muses, avec toi tout particulièrement.

— Pourquoi ?

Il soulève mes jambes pour les nouer autour de ses hanches avant de s’enfoncer encore plus profond en moi. Il porte deux doigts à sa bouche pour les humidifier puis il caresse mon clito. Tout ce qui est autour de moi semble disparaître dans un nuage de désir. Il lève encore plus ma jambe gauche jusqu’à pouvoir la poser sur son épaule, lui permettant ainsi de me pilonner encore plus profondément tout en continuant de gâter mon clitoris.

— Parce que tu n’es pas comme les autres. Je n’arrête pas de penser à toi depuis ta danse. Je n’ai jamais peint une des femmes que nous avons engagées auparavant.

Sa queue me pénètre encore plus fortement, m’arrachant un halètement. Avec la chaîne, il m’empêche de reculer à chacun de ses coups de reins.

— Seulement celles que j’ai rencontrées dans la rue, pendant une exposition ou dans des clubs, et qui sont innocentes...

Je presse ma jambe plus fort autour de ses hanches pendant qu’il me pilonne et qu’il titille mon clitoris.

— ... pures et chastes. Tout le contraire de toi, dit-il en me baisant toujours plus intensivement, et j’ai l’impression de fondre de plaisir. Tu aimes qu’on te remette à ta place. Et avec le temps, je sais que j’aime le faire.

Quoi ?

Après un puissant coup de reins, il se retire, me prend par les hanches et me soulève de la table.

— À genoux.

Il place un coussin sur le carrelage et j'obéis. Un instant plus tard, il est agenouillé derrière moi.

— J'aimerais vraiment te donner la fessée. Mais comme ton précieux cul doit être épargné pour le bénéfice de ceux qui nous attendent dehors...

— Ne te retiens pas ! Fais-le ! ordonné-je.

J'entends un grognement suivi de deux coups qui s'abattent sur mes fesses. Puis une bite me pénètre, et il recommence à masser mon clito, m'arrachant un cri. La morsure de la douleur se transforme en pur plaisir, et je m'offre complètement à lui. Ses doigts titillent mon clitoris pendant qu'il me saute sans aucune pitié. Je ne peux plus me retenir et soupire d'extase. Quelques secondes plus tard, Dorian jouit à son tour, donnant encore quelques coups de reins lents et intenses. Il embrasse mes fesses avant de se retirer.

— Merde, nous devrions les refroidir. Elles ne vont pas être très jolies sur les photos.

Il m'aide à me relever.

— As-tu peur que quelqu'un ne découvre ton côté sadique ? dis-je avec un sourire satisfait pour le faire enrager.

Même sans préliminaires, la baise avec lui était vraiment incroyable. Je ne l'avais encore jamais vu aussi fervent, mes genoux en tremblent encore. Il m'offre un verre d'eau que j'accepte avec gratitude. Dorian se dirige vers le congélateur et en revient avec deux compresses froides.

— Retourne-toi.

J'obéis encore une fois et pousse un petit cri lorsque les compresses entrent en contact avec ma peau.

— Chut, ça va te faire du bien, murmure-t-il dans mon oreille.

Je sens la pointe de son nez sur mon épaule alors que ses lèvres parcourent ma peau en m'embrassant tendrement. Le froid soulage vraiment mon derrière car la douleur diminue tandis que je m'adonne à son contact sensuel. D'une main, il tord doucement mon mamelon gauche, comme s'il s'agissait d'un fragile bouton de fleur. Je ferme les yeux et appuie mon dos contre sa poitrine.

— Qu'est-ce que vous fabriquez ?

Je reconnais la voix de Lawrence qui est entré dans la cuisine par la porte se trouvant derrière nous.

— Des câlins dans la cuisine alors que tout le monde vous attend ?

— Non, laisse-nous seuls, Law.

Oh, Dorian veut rester tranquillement seul avec moi. Je ne suis pas sûre que cela plaise à son grand frère.

— Pourquoi ? Apparemment, tu as changé notre plan de départ. Je serais ravi de t'aider pendant que Gideon ne se doute de rien.

Dorian rit dans ma nuque et se tourne vers son frère.

— Son plan ne me plaisait pas de toute façon, dit-il sur un ton de conspirateur.

Je me tourne aussi vers eux.

— De quoi parlez-vous ? veux-je savoir.

Les yeux de Lawrence se posent sur mon derrière en feu et il retient son souffle.

— Tu n'as pas besoin de le savoir, mon trésor. Viens ici.

Dorian passe ma chaîne à Lawrence qui n'hésite pas une seconde à tirer dessus pour m'attirer vers lui.

— Tu es vraiment sexy quand tu es enchaînée ainsi, tu as l'air sans défense.

Je lui lance un regard noir.

— Sans défense ?

J'attrape son oreille d'une main et tire sa tête vers le bas. Il essaie de se libérer dans un grognement.

— « Virulente » serait plus approprié, fait remarquer Dorian. Vous avez cinq minutes pour régler votre différend. Et essaie si possible de garder les compresses froides sur ton joli derrière.

— Très drôle ! Et comment dois-je m'y prendre avec Lawrence qui veut me le défoncer ?

— Effectivement.

Dorian détache les compresses de ma peau et les jette avec indifférence sur la table avant d'enfiler son pantalon et de quitter la cuisine. Décontracté, il passe sa main dans ses cheveux brillants et s'en va comme si de rien n'était, comme si rien ne s'était passé entre nous.

— Enfin seuls, mon trésor, susurré-je en relâchant Lawrence après que Dorian a refermé la porte derrière lui.

— On dirait que tu te remets vite.

— Oh que oui.

Je me retourne, me penche légèrement en avant et frotte mon cul brûlant contre son short pour le chauffer, tout en passant une main dans mes cheveux et en lui jetant des regards lascifs par-dessus mon épaule.

— Tu ne vas pas laisser passer ça, non ?

Il grogne puis s'empresse d'enlever son tee-shirt moulant, dévoilant ses tatouages sexy. Je le tiens maintenant. Il enserre mes hanches et continue de froter sa bosse de plus en plus dure contre mes fesses.

— Hm, je jouis presque déjà à l'idée de ta queue dans ma chatte toute mouillée, lui susurré-je.

Ces mots suffisent à créer des tas d'images dans sa tête. Je me penche encore plus vers l'avant, jusqu'à poser les mains à terre, pour qu'il ait une vue parfaite entre mes jambes.

— Tu es une vraie bête sauvage.

— Je sais. Et tu veux me dompter, n'est-ce pas ? le piqué-je encore.

Je lève les yeux vers lui, un sourire dépravé aux lèvres, et je ris intérieurement. Il se déshabille tout seul, sans que j'aie besoin de faire quoi que ce soit. Il lèche ma fente, et je gémiss de plaisir lorsqu'un doigt s'introduit dans mon anus et un autre dans ma chatte.

— Divin, mon trésor.

J'adorerais voir la tête de Gideon s'il nous surprenait ainsi. Il n'est pas le seul à être diabolique. Lawrence remplace par sa grosse queue le doigt qu'il avait introduit dans ma chatte mouillée, et je dois reprendre ma respiration quand il me pénètre en déplaçant en rythme mon bassin d'avant en arrière.

— Je n'avais que ça en tête pendant que tu te baladais nue devant Dorian.

— Pas si vite, darling, prononcé-je en lui échappant rapidement d'un pas sur le côté, et il se retrouve la queue pendante.

Je me retourne en lui lançant un regard pervers. Il doit d'abord saigner pour avoir joué le jeu avec le plan, alors que Dorian, lui au moins, m'a

comprise et m'a aidée à survivre aux premières minutes.

Je lui mets une claque sans lui laisser le temps de la voir venir. *Clac !*

— Ça, c'est pour avoir participé au plan, mon chéri.

La bouche ouverte, il me regarde d'un air époustouflé.

— Ton air ébahi est vraiment trop mignon. Si je n'étais pas nue comme un ver, et si j'avais mon téléphone, je ferais tout de suite une photo.

J'enroule ma chaîne autour de sa nuque et je le repousse contre le mur de la cuisine. Je n'ai encore jamais vu Lawrence aussi muet.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— À ton avis ? Mon chéri, tu ne m'as encore jamais vraiment vue passer à l'action. Et crois-moi, cette fois, tu vas sentir ma vengeance.

Je lui jette un regard noir tandis que mes doigts se promènent le long de ses pectoraux et que je me passe la langue sur les lèvres. Mes ongles ont le temps de laisser de jolies griffures sur leur passage avant qu'il n'arrive à se libérer de la chaîne pour s'emparer de mes poignets.

— Désolé, mais après ce coup-là, je n'aurai aucune pitié.

Je ris dédaigneusement et lève une main en faisant tinter la chaîne. Puis je baisse les yeux sur sa queue raide qui n'attend plus qu'une chose : m'empaler après l'humiliation que je lui ai fait subir. Il me soulève et me porte jusqu'au comptoir où il m'installe en me tenant fermement par les hanches avant de me pénétrer de telle manière que je ne peux me retenir de frétiler devant lui.

— Merde ! Tu ne peux pas me laisser finir mon numéro ?

— Ne te fais pas d'illusions, mon chaton. Après la gifle et les griffures, tu vas recevoir une bonne leçon.

— Mais...

Ses lèvres se posent sur les miennes et il m'embrasse avidement en me pénétrant encore plus profondément. Je me sens véritablement empalée, et sa langue pénètre ma bouche sur le même rythme. Je gémis entre ses lèvres alors qu'il me soulève et qu'il plaque mon dos contre le réfrigérateur, et je noue mes jambes autour de lui. Il me tient fermement, ses mains sur mon cul en feu, et je suis coincée entre le frigo et lui.

— Mon Dieu, Law ! crié-je en enfonçant mes ongles dans ses épaules alors que cet homme puissant me tringle comme jamais auparavant sans retirer une seule seconde sa bouche de la mienne.

Je défais sa queue-de-cheval et m'accroche à sa chevelure.

J'adore passer mes doigts dans ses cheveux et respirer son odeur épicée. Il continue de me faire glisser sur sa verge comme si je ne pesais rien, et il soupire lui aussi pendant que la chaleur monte dans tout mon corps.

— Ne change pas de position, le supplié-je.

— Crie mon nom quand tu jouis, baby. Tu m'appartiens.

J'acquiesce de la tête et ferme les yeux alors que son gros phallus travaille mon point G, puis je crie son nom à pleins poumons. Je me fous éperdument de qui pourrait nous entendre. Il grogne de satisfaction puis balaie d'une main le comptoir, envoyant valdinguer bols et verres qui éclatent sur le carrelage. Lentement, il me dépose sur le plan de travail puis se répand en moi, donnant encore quelques profonds coups de reins et gémissant de plaisir.

— Tu es incroyable, mon trésor.

Ma tête, qui dépasse du bord du comptoir, se balance dans le vide, mais je souris, les yeux fermés.

— Je sais.

Un raclement de gorge me fait ouvrir les yeux. La tête en bas, je peux voir Gideon qui nous lance un regard meurtrier depuis le seuil de la porte.

— Putain de merde, dit Lawrence en me lâchant.

— Non ! m'écrié-je sous la panique, mais il arrive à me rattraper par les hanches avant que ma tête ne touche le sol.

— Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? demande Gideon d'un ton acerbe en croisant ses bras sur sa poitrine.

— *Qu'est-ce que c'était*, tu veux dire, explose Lawrence en riant, et je me joins à son rire.

Il m'attire lentement vers lui, je ne sens plus sa queue à l'intérieur de moi. Il me tient par la taille alors que je descends du comptoir et il m'embrasse sur les cheveux.

— Tout va bien ? me demande-t-il, comme si Gideon n'était pas dans la cuisine.

Je fais signe de la tête en souriant.

— Oui.

Je monte sur la pointe des pieds pour embrasser sa joue couverte d'une barbe naissante.

— Ta petite amie est comblée.

— Dans ce cas, nous devrions poursuivre la séance photo, les cinq minutes sont déjà terminées.

— C'est vrai, Dorian doit nous attendre.

Bras dessus, bras dessous, nous passons devant Gideon qui nous observe, les sourcils froncés, et qui me lance un regard furieux. Je lui fais un clin d'œil, puis nous quittons la cuisine.

Je me retourne une dernière fois, juste à temps pour voir que Gideon fixe mes fesses rouges. *Tout est de sa faute, c'est lui qui a choisi de me faire subir ce calvaire dans le jardin et de laisser Romana y assister en tant que spectatrice*, pensé-je.

Après un passage dans la salle de bain pour me laver et pour apaiser mon derrière à grand renfort d'eau froide, je retourne dans le jardin en compagnie de Lawrence qui m'a attendue. En cet instant, je suis réellement indifférente aux regards que posent tous ces étrangers sur mon cul, et même à ceux de ce Roloff. Romana m'adresse un hochement de tête amusé, et Dorian passe une main dans ses cheveux en ricanant.

Espérons que toute cette histoire sera vite réglée, même si je sais avoir ruiné la punition que Gideon avait concoctée spécialement pour moi. Je lui parlerai quand nous serons seuls. *Je dois lui parler*, je le sais parfaitement. Et c'est ce qu'il aurait dû faire lui aussi, au lieu d'inventer cette stupide punition et de me donner en spectacle comme il l'a fait.

Mon regard croise brièvement celui de Gideon alors que je reprends la pose devant la caméra. Je lis dans ses yeux la promesse d'une punition à laquelle je ne pourrai pas échapper facilement. Mais que se passera-t-il si je ne me laisse pas faire ? Il n'irait pas jusqu'à vraiment me nuire : je pense assez bien le connaître pour être au moins sûre de cela.

GIDEON

Romana me prend la main et effleure ma joue d'un baiser.

— Je t'avais prévenu, Gideon. Elle va vous laisser faire pendant un temps puis elle va riposter. Et elle sait exactement où le bât blesse.

Amusée, elle commence à rire, et je serre mon autre poing.

— C'est ce que nous allons voir, grogné-je.

— Tu as doré et déjà perdu. Tes frères n'ont pas su résister à ses avances muettes, comme tu peux t'en rendre compte en observant son joli cul.

Elle a raison, Dorian et Law lui sont tombés dessus comme des animaux sauvages pendant que je les croyais en train de lui donner à manger et à boire. J'ai été bien naïf de penser que cette femme aurait peur d'une séance photo. Au début, on aurait vraiment dit qu'elle allait déclarer forfait, mais maintenant...

— La journée n'est pas encore finie, murmuré-je doucement en regardant Maron que Dorian et son assistante sont en train de peindre, car un photographe veut une séance de *body painting*. Elle se tient droite et fière, et discute avec mon frère. Se retrouver nue dans le jardin, bien à la vue des spectateurs, se faire peindre tous les centimètres de son corps et faire face aux objectifs des caméramans ne semblent plus du tout la gêner.

— Fais plutôt attention de ne pas être le suivant sur sa liste, me prévient Romana en se servant deux grains de raisin dans une coupelle posée sur la table.

Elle les fait tourner entre ses doigts comme deux perles précieuses puis les porte à sa bouche.

— Cela n'arrivera pas.

— Tu la sous-estimes, mon cher. Tu n'as apparemment pas encore fait connaissance avec la véritable Maron.

— Que veux-tu dire ?

Romana me fixe longuement de ses grands yeux de biche, comme le fait Maron quand elle veut lire mes pensées.

— Maron Noir sait très bien quand frapper, dit-elle en levant les yeux en direction de celle-ci. Elle va endurer beaucoup de choses, mais pour ne pas se perdre à la longue, elle va prendre petit à petit le contrôle des choses et elle va vous faire perdre raison. Vous allez d'abord croire être aux commandes, elle aime que les hommes le croient, mais chaque minute, ou pour vous chaque jour qui passe, elle va prendre un peu plus les rênes jusqu'à ce que vous soyez persuadés de ne plus pouvoir vivre sans elle. Je m'en suis rendu compte le soir où elle a effectué sa *pole dance*. Vous êtes sous son charme. Tous les trois, chacun à sa façon. Et qui pourrait lui résister ? Elle est rayonnante, elle aime jouer les victimes soumises, mais elle sort ses griffes dès que vous ne vous y attendez pas. Elle a été l'élève parfaite...

Romana semble presque perdue dans ses pensées alors qu'elle parle de Maron, comme s'il s'agissait de sa grande sœur ou, même, de son modèle.

— Je ne tiens même pas Maron pour responsable du désastre avec son client. Il la veut lui aussi et ne va certainement pas lâcher aussi facilement l'affaire.

— Une élève ? demandé-je, car Romana ne m'en avait jamais parlé jusqu'à maintenant.

Elle sort immédiatement de sa rêverie, cueille d'autres grains de raisin et les porte à sa bouche. Je la regarde mâcher puis baisser les yeux.

— Oui, on lui a enseigné l'art de faire perdre la tête aux hommes.

— Continue, insisté-je, car je veux apprendre tout ce qu'il y a à savoir.

— Comme moi, elle a été l'élève de Kean Gerand. Que dire d'autre ? Plus je l'observe, plus je remarque qu'elle suit ses instructions à la lettre, à chaque sourire discret, chaque battement de cils, chaque tendre mouvement de la main, et à chaque fois qu'elle analyse la personne en face d'elle. Elle sait reconnaître l'âme d'un être. Elle sait ce que les hommes veulent et ce qu'ils ne veulent pas. Mais elle ne laisse jamais paraître ce qu'elle veut, elle. Jamais.

Romana voit Maron exactement de la même façon que moi : renfermée et prudente dans ses relations avec les autres. Il est plus que probable que je n'ai pas encore été témoin de la façon dont elle se comporte normalement avec ses clients. Parce qu'à nous trois, nous l'en empêchons. Mais que se passerait-il si elle se donnait volontiers à nous, si elle changeait pour nous attirer dans sa toile ? *Ne l'a-t-elle pas déjà fait ?* me demande une petite voix dans ma tête, et j'inspire profondément avant de me saisir de mon verre d'eau pour en boire une gorgée.

— Parle-moi de son maître, quel genre d'homme est-il ? demandé-je à Romana, car Maron ne me dira sûrement rien à son sujet.

Encore moins maintenant qu'elle me tient responsable de tout ce qui se passe aujourd'hui, je l'ai lu dans son regard. Mais pourquoi ? Elle avait besoin d'un avertissement.

— Kean est capable de réveiller tes envies les plus profondément enfouies. Je n'ai jamais rencontré un autre homme comme lui. Il nous a aidées, Maron et moi, à voir le bout du tunnel à un moment plus que difficile de notre vie. Il nous a enseigné le bondage, le BDSM et aussi la *pole* — et pour répondre à la question qui te brûle sûrement les lèvres, je n'ai jamais regretté le temps passé avec lui.

Ces mots n'ont pas vraiment de sens.

— Que veux-tu dire par là ? insisté-je, posant mon menton dans la paume de ma main et ne la quittant pas des yeux.

— J'ai dû partir après un certain laps de temps, bien que j'étais totalement sous son emprise. Et j'ai pu lire dans les yeux de Maron, quand elle a effectué sa *pole dance*, à quel point ses souvenirs lui sont chers. Les filles se racontent qu'elle était son élève la plus ambitieuse, et qu'il ne l'a laissée partir qu'à regret. Je ne sais pas ce qui s'est passé ou pas entre eux car il n'en a jamais parlé. Mais les photos dans la vitrine de la salle de sport où nous nous entraînions racontent une tout autre histoire.

Des photos ?

— Des photos de Maron ?

Romana fait timidement oui de la tête tout en levant les yeux.

— Oui. Pour autant que je sache, il est dans une relation non exclusive, mais il n'a jamais de liaisons avec ses élèves. Le sexe qu'il nous enseigne, pour faute d'un meilleur mot, n'a lieu que sous surveillance. Mais avec elle... les choses ont dû se passer autrement. En tout cas, j'ai vu la même étincelle dans ses yeux quand je mentionnais Kean, que dans les siens à chaque fois qu'il regardait les photos dans la vitrine. Je ne suis pas bête, Gideon, je sais très bien qu'il a dû se passer

quelque chose d'autre entre ces deux-là. Peut-être même que les rumeurs selon lesquelles il l'aurait invitée plus d'une fois chez lui sont vraies. Mais nous ne le saurons probablement jamais.

Mais je veux le savoir. Les mots de Romana ne font qu'attiser ma curiosité. Et le fait que Maron ne puisse pas me regarder dans les yeux quand elle a un orgasme me revient en mémoire. Son professeur y serait-il pour quelque chose ? Je lève les yeux vers elle juste à temps pour la voir sourire pendant que Dorian peint ses seins.

— Il y a un point qui m'intéresse fortement, Romana.

— Lequel, me demande-t-elle, un sourire adorable aux lèvres, qui fait naître une fossette sur sa joue.

Le vent fait virevolter ses mèches brunes autour de son visage.

— Quel est *son* point faible ? Quel est votre point faible ?

Elle rit doucement.

— Il n'y a qu'un point faible que nous ayons en commun, Maron et moi, dit-elle en se penchant dans ma direction. Kean Gerand, murmure-t-elle à mon oreille, le nom de leur professeur.

Merde, qu'a-t-il de si particulier ce type, mis à part le fait qu'il lui a appris les pratiques BDSM et qu'il l'a sautée comme tous les autres hommes.

— Mais pour l'impressionner, et je peux lire sur ton visage que c'est bien ton intention, tu devrais continuer à essayer de gagner sa confiance. Offre-lui ce que Kean nous a offert : humilité, dévotion et confiance inconditionnelle. Et ce que tu as essayé de faire aujourd'hui, à savoir briser sa volonté, n'est pas le bon chemin pour atteindre ton but, Gideon. Kean ne nous a jamais obligé à faire quelque chose que nous ne voulions

pas, mais il nous a encouragé à essayer pour éveiller notre curiosité, afin que nous gagnions petit à petit l'envie de le faire. Éveille sa curiosité et elle ne pourra plus se détourner de toi.

Je saisis mon verre d'eau dans un soupir étonné, tout en continuant de fixer Maron. Suis-je vraiment un livre ouvert ? Même Romana a deviné à quel point la petite m'intéresse.

J'ai rencontré Romana il y a un an environ, à Marseille, dans une boîte de nuit dans laquelle elle se trouvait pour se changer les idées après un rendez-vous avec un client. Elle et moi allions souvent dans ce même club, et nous avons commencé à discuter la troisième fois que nous nous y sommes vus. J'ai loué ses services de temps à autre, mais j'apprécie aussi les moments que nous passons ensemble, sans aucune interaction sexuelle. Sa présence à Dubaï n'est pas un hasard. Elle adore les expositions de Dorian et elle sait que nous passons parfois quelques semaines en Arabie. Je lui en ai parlé et elle a décidé de prendre elle aussi quelques semaines de vacances. C'est elle qui m'a parlé de Maron, il y a un mois de cela, dans le but de me changer les idées après l'échec de ma dernière relation en date. Romana sait écouter et son sourire est souvent contagieux. Et apparemment, elle sait aussi observer...

Aux regards que se lancent Dorian et Maron, je devine que le fait qu'il la peigne doit vraiment lui plaire. Lawrence se tient un peu en retrait derrière elle, appuyé contre le tronc d'un arbre, et discute avec une assistante, mais ses yeux reviennent toujours se poser sur Maron. Ces deux-là lui ont déjà pardonné la soirée d'hier, même un aveugle s'en rendrait compte.

— Merci pour tes conseils, Romana, dis-je en lui prenant la main. Mais je n'ai pas conscience de l'avoir forcée à faire quoi que ce soit. Voyons comment va se développer la fin de la journée, ajouté-je en ricanant car j'ai déjà une idée bien particulière derrière la tête.

Elle se penche vers moi et effleure mes lèvres des siennes.

— Reste ferme, Gideon, murmure-t-elle avant de se lever. Si cela ne t'ennuie pas, je vais vous quitter maintenant. Après tout, je dois encore choisir une robe pour demain soir.

Elle me fait un clin d'œil.

— N'hésite pas à m'envoyer des photos pour que je puisse savoir à quoi va ressembler ma compagne. Il serait dommage que je passe devant toi sans te reconnaître, plaisanté-je.

Elle secoue la tête et me donne un léger coup dans l'épaule.

— Ne sois pas trop impertinent, ou tu risques d'avoir besoin d'une autre compagne demain.

— J'ai confiance en ton infallible bon goût. Tu ne m'as jamais déçu jusqu'à présent, l'assuré-je, ce qui me vaut un sourire et l'apparition d'une étincelle dans ses yeux.

— Cela sonne déjà beaucoup mieux. Au revoir !

Elle quitte le jardin après m'avoir encore fait signe de la main. Je croise brièvement le regard de Maron. Elle nous a observés. Cela tombe bien. Et à en juger par les petits plis sur son nez, au moins une partie du plan a fonctionné.

Mon visage est calme quand je me lève à mon tour pour rentrer dans la maison. Qu'elle n'aille surtout pas croire que je vais continuer d'être le témoin de son retournement de la situation.

CHAPITRE 6

«Magnifique, me murmure Dorian à l'oreille alors qu'il prend mon bras pour le positionner de la manière dont il veut avant de le peindre.

Mon corps est entièrement recouvert de douces lignes sombres semblables aux dessins réalisés au henné hindou. J'ai l'impression que la séance dure au moins depuis cinq heures. Je serais tombée d'inanition si Lawrence ne m'avait pas nourrie de temps à autre. Il a été vraiment très attentionné pendant que Dorian embellissait mon corps et que le caméraman enregistrait tout, ses petits commentaires inclus. J'entends les déclics des appareils photo sans interruption, et Dorian doit répondre à de nombreuses questions sur son travail. Il a lui aussi l'air au bout du rouleau et complètement épuisé, ce qui n'est pas étonnant vu la chaleur qui règne. Je transpire de nouveau, et Dorian doit essuyer la sueur qui dégouline sur mon front.

— Tu n'en as plus pour longtemps, c'est la dernière pose.

Je lis dans son regard qu'il aimerait m'embrasser, mais qu'il se retient pour que l'équipe de tournage ne tire pas de conclusions hâtives.

— J'en suis ravie. Tu as fait de moi une œuvre d'art ambulante. C'est incroyable. Travailles-tu souvent sur des sujets vivants ?

Je lui pose cette question qui me démangeait depuis un certain temps.

— Tu es mon deuxième exemplaire. Je l'avais déjà fait il y a un an, mais je n'en ai plus eu envie depuis. Ne bouge plus.

Il retire délicatement ses mains en prenant bien soin de ne pas détruire son œuvre d'art, puis toutes les caméras se tournent vers moi et les

questions fusent. Je commence à prendre plaisir à ce genre de travail, même si mes pieds sont engourdis et que mes bras semblent être de plomb.

Je lance un regard plein d'envie en direction de la piscine. Je donnerais n'importe quoi pour pouvoir y détendre mes muscles et faire quelques longueurs.

— Toujours bien regarder dans ma direction, me rappelle le caméraman.

J'obéis et reçois en guise de récompense une tonne de compliments extrêmement flatteurs.

Dix minutes plus tard, le crépuscule s'annonce, et l'équipe de tournage range son matériel. L'assistante me sourit brièvement avant de prendre congé de Dorian, et le photographe me donne son numéro de téléphone.

— Pour le cas où vous aimeriez servir de modèle pour d'autres photos, n'hésitez surtout pas à m'appeler.

Sa moustache se soulève alors qu'il me sourit, puis il effleure mon épaule.

— Je vous souhaite une très bonne soirée.

Lawrence se précipite à mes côtés pour que Roloff retire ses mains de ma peau.

— Je suis sûr que cela va être le cas.

Épuisée, je me laisse tomber sur une chaise pliante sans me préoccuper de la destruction des lignes sur mes fesses.

— Va te doucher et repose-toi un peu, mon trésor. Tu t'en es admirablement bien tirée. Viens me voir ensuite. Disons, dans une heure environ. Nous devons encore discuter de la journée de demain.

La curiosité dans mon regard n'échappe pas à Lawrence.

— Que se passe-t-il demain ? demandé-je en levant les yeux vers lui.

— Le gala, bien sûr. Tu as déjà oublié ? Nous en parlerons plus tard, débarrasse toi de toute cette peinture, je n'ai aucune envie de salir mes draps.

Parler hein ? pensé-je, mais sans rien dire. Lawrence rentre dans la villa pendant que Dorian range les chaises, ses chevalets et ses ustensiles de peinture.

— Lawrence a raison, repose-toi un peu. Je sais pertinemment que le travail d'un modèle est harassant.

— Du moment que cela en valait la peine. Laisse-moi voir. Je n'ai pas eu le droit de jeter un simple coup d'œil sur ces esquisses jusqu'à présent.

— Non.

Il se poste devant la toile comme un garde et m'empêche de passer.

— Ne fais pas l'imbécile. Je veux au moins voir le résultat de mon travail.

— Plus tard, ma chérie. Je ne montre jamais mes esquisses à qui que ce soit. Seulement les tableaux une fois terminés. Il te faudra prendre ton mal en patience, répond-il en s'approchant de moi pour entourer mon visage de ses mains. Tu as été tout simplement magnifique. Merci.

Il ouvre les manchettes et frotte mes poignets dont la peau ne porte aucune trace car elles n'étaient pas vraiment serrées.

Je suis heureuse de l'entendre dire cela, même si j'aurais vraiment aimé voir la façon dont il m'a peinte. Mais il va me falloir attendre. Peut-être même que je ne verrai jamais les peintures, car il les finira probablement une fois que nous aurons tous quitté Dubaï.

— Si cela ne te dérange pas, je vais faire quelques longueurs dans la piscine.

— Bien sûr, fais ce que tu veux.

Si docile ? Je pourrais facilement m’y habituer. Il pénètre à son tour dans la maison, et je me dirige vers la piscine splendidement éclairée. Je plonge lentement mes doigts dans l’eau fraîche et inspire profondément. J’espère qu’ils m’ont pardonné et que tout est oublié, comme ils me l’avaient promis.

Je décide d’aller chercher une serviette dans ma chambre avant de plonger dans la piscine. Je vois sur mon téléphone quatorze appels manqués, tous de Léon, ainsi qu’un message de Luis, mais je m’en occuperai plus tard.

Je veux quitter ma chambre quand Gideon apparaît dans l’encadrement de la porte, m’empêchant de sortir. Cela fait plus de deux heures que je ne l’ai pas vu, depuis que Romana a quitté le jardin. Il me lance un regard glacé, et ses yeux sont comme des lames de rasoir.

— Je crois qu’il est temps pour nous de clarifier les choses, Maron.

Je sais qu’il est sérieux quand il prononce mon nom au lieu de m’appeler « petite ». Mais comme j’avais de toute façon l’intention de m’entretenir avec lui, j’acquiesce de la tête.

— C’était bien dans mon intention, réponds-je en avançant d’un pas vers lui.

Il porte un tee-shirt et un jean à la taille très basse. Il lève le menton.

— Ah vraiment ?

Il hausse un sourcil moqueur, ce qui lui donne un air extrêmement arrogant. Je vois dans ses yeux qu’il est toujours en colère.

Je hoche la tête une fois de plus et fais un autre pas dans sa direction, alors qu'il ne bouge pas d'un poil.

— Oui. Je sais que...

Il quitte l'encadrement de la porte et m'interrompt.

— Je ne veux pas entendre d'excuses hypocrites. Réglons ceci à ta façon, susurre-t-il en me jetant un regard sombre, comme si j'avais commis un crime.

Pourquoi est-il si différent tout à coup ?

— À ma façon ? insisté-je car je ne comprends pas où il veut en venir.

Ses yeux glissent sur mon corps nu et peint, puis s'arrêtent sur ma valise à moitié faite d'où dépassent mes liens de bondage et mon fouet. Il veut me donner la fessée ? C'est une manière de clarifier les choses avec laquelle je serais satisfaite.

— Exactement. Traite-moi comme tu aurais traité Dubois hier soir, et comme tu traites les clients que tu veux conquérir.

Je déglutis et fronce les sourcils alors que je commence à comprendre la signification de ses mots. Il veut que ce soit moi qui soit aux commandes ce soir. Je suis impressionnée, mais j'ai du mal à cacher mon sourire victorieux.

— Comme tu veux.

— J'étais sûr que tu ne dirais pas *non*.

— Non, je ne refuse pas ton offre. À toi de décider si tu vas le regretter ou non.

— Nous verrons bien lequel de nous deux aura des regrets, petite, me prévient-il.

Ses yeux brûlants sont plongés dans les miens. *Oui, nous verrons quand j'en aurai fini avec toi, mon ami ! Il sourit d'un air supérieur, comme s'il avait lu mes pensées, puis il se détourne.*

— Je n'ai qu'une condition : tu gardes tes peintures.

Ah, probablement car lui aussi les trouve sexy ?

— Comme le veut mon soupirant, réponds-je d'une voix mielleuse.

— Rendez-vous au jardin dans dix minutes.

Et le voilà reparti. Je commence à mettre au point un plan perfide pour lui embrouiller les sens. J'ai enfin l'occasion de lui donner une bonne leçon, et je compte bien la saisir. *La note sera salée, Gideon, je te le promets.*

GIDEON

J'attends sur la terrasse, à la fois détendu et impatient, confortablement installé dans un fauteuil en rotin. Je tourne mon verre de scotch entre mes doigts, et le liquide brille comme de l'or fondu. Je prends une dernière gorgée avant d'apercevoir Maron qui me cherche des yeux depuis la porte du jardin. J'ai du mal à rester sérieux quand elle me sourit après m'avoir repéré, même si ce sourire est calculateur et plein d'attente. Elle porte une serviette et un sac, et son corps peint est magnifique.

Je reste assis et regarde sa silhouette svelte s'approcher de moi d'une allure gracieuse. Elle sait comment s'y prendre pour me couper le souffle d'un simple roulement des hanches.

— Tu es en retard d'une minute, annoncé-je sur un ton de reproche après avoir lancé un bref regard à ma montre.

— Peut-être, mais cela valait la peine d'attendre, tu peux me croire, me répond-elle avec une étincelle dans les yeux.

Le jardin autour de nous est plongé dans l'obscurité, mais l'éclairage de la piscine met en valeur chaque mouvement de son corps.

— Je l'espère.

Je vide mon verre et attends sa première instruction, mais elle ne dit rien. Elle pose son sac et sa serviette sur le fauteuil en face du mien. Puis elle se penche vers moi par-dessus la table, s'appuie d'une main sur le plateau, prend mon menton dans l'autre et le caresse sensuellement. Mes yeux glissent brièvement sur ses seins peints dont les mamelons pointent déjà, et cette vue suffit à me faire sentir l'étroitesse de mon pantalon.

— Alors n’attendons pas plus longtemps, susurre-t-elle dans un sourire avant d’effleurer d’un baiser le coin de ma bouche puis mes lèvres.

J’aimerais passer mon bras autour de sa taille fine pour l’attirer sur mes genoux, mais j’essaie de me contrôler.

Je me contente de lever les mains pour les nouer derrière sa nuque, et elle interrompt son baiser.

— Il t’est interdit de me toucher, à moins que je ne te le demande explicitement. Compris ? ! ordonne-t-elle, et je baisse mes mains.

Cela me rend fou de ne pas avoir le droit de toucher son corps, mais je me contente de ricaner fièrement pour ne rien laisser paraître.

— Compris, petite.

— Très bien. Comme tu es mon client préféré, je t’autorise à continuer de m’appeler *petite*, mais c’est une exception, clarifie-t-elle en penchant la tête.

Son client préféré ? Est-ce juste une façon de parler, une façade ou bien la vérité ?

Elle recule de la table puis s’approche de moi comme un félin à l’affût de sa proie, et elle m’ordonne de me lever. J’obtempère. En me tenant fermement d’une main et son sac de l’autre, elle m’entraîne sur le gazon à côté de la piscine.

— À genoux !

Je fronce les sourcils mais obéis. Un instant plus tard, elle me retire mon tee-shirt et le jette négligemment de côté. Ses yeux brillent encore plus à la vue de mon torse nu, mais rapidement, je sens une semelle de chaussure à talon aiguille sur mon épaule, et une poigne de fer s’empare

de mon menton pour le lever sans ménagement afin que mes yeux ne puissent pas éviter les siens.

— Tu es parfait dans le rôle du client obéissant, Gideon. Et crois-moi, après avoir appris que tu es responsable de tout, j'ai concocté quelque chose de très spécial pour toi.

J'ai du mal à me concentrer sur ses paroles car mon regard se pose sur sa chatte, elle aussi entourée de lignes sombres.

— Je bénéficie donc d'un traitement particulier ? demandé-je tout en me rendant compte que je viens d'enfreindre les règles.

— Tu ne dois parler qu'après que je t'en aurai donné l'autorisation !

Elle tient un fouet dans la main et je le reconnais immédiatement. Elle relâche mon menton et passe les lanières de cuir autour de ma nuque pour m'attirer plus près de sa chatte.

— Tu peux facilement te racheter, me dit-elle d'une voix à la fois enivrante et amusée. Lèche ma chatte comme tu sais si bien le faire. Je te dirai lorsque tu auras le droit d'arrêter.

Elle accentue tout particulièrement les mots « auras le droit » et appuie plus fermement sa semelle contre mon épaule.

Je ricane avant de me pencher pour écarter légèrement ses jambes. Du bout des doigts, je caresse doucement ses lèvres vaginales déjà gonflées et je l'entends inspirer profondément. Les lanières de cuir coupent légèrement ma peau mais rendent la scène encore plus excitante, surtout quand je constate qu'elle mouille déjà. Un frisson parcourt son corps, ce qui me montre avec quelle impatience elle attend mes caresses.

Cette femme est capable de faire croire à un homme qu'il est spécial, même quand elle le domine. J'ouvre ses lèvres et commence à faire

tourner ma langue autour de son clito avant de la plonger en elle. Le goût de sa chatte sur ma langue me fait bander. Je la baise brièvement avec ma langue puis je continue d'humidifier son clito. Ensuite, je lèche sa perle en accélérant de plus en plus le rythme : ses cuisses tremblent et elle appuie encore plus son pied sur mon épaule, ce qui m'encourage à la gâter encore plus. De ma main libre, je caresse l'intérieur de ses cuisses, ses fesses bien rondes qui sont chaudes, envoyant une vague de plaisir dans son corps. Je ne lève pas les yeux vers elle, mais sa respiration se fait plus forte, preuve que ce que je fais lui plaît. Je pourrais le faire pendant des heures pour elle.

— Plus fort ! commande-t-elle, et je la lèche plus fort.

Je glisse deux doigts dans sa chatte et je les déplace rapidement de haut en bas. Elle m'interrompt juste avant d'atteindre le point de non-retour.

— Stop !

Je ne comprends pas pourquoi. Les lanières autour de ma nuque se relâchent et elle enlève son pied de mon épaule.

— Relève-toi et enlève ton pantalon.

Je fais exactement ce qu'elle me dit pendant qu'elle tourne lentement autour de moi en faisant glisser les lanières de cuir sur mes épaules, comme si le fouet n'était pas une menace mais plutôt une caresse. Elle s'arrête derrière moi alors que je me libère de mon pantalon, passe ses bras autour de mon torse et m'attire vers elle jusqu'à ce que ses seins appuient contre mon dos.

— Tout, mon joli, murmure-t-elle à mon oreille, faisant naître un picotement dans ma nuque, qui se déplace presque instantanément jusque dans ma queue, et je serre les poings.

Après que j'ai retiré mes sous-vêtements, elle s'empare de ma queue par-derrière et la masse entre ses doigts.

— Dieu, de toutes les queues, c'est la tienne que je préfère, darling.

Elle lèche mon cou, enfonce brièvement ses dents dans ma peau, et le picotement de la douleur se déplace dans mes reins.

Les mouvements alternativement légers et intenses autour de ma tige et de mon gland sont comme une drogue. Je reste planté là sans oser bouger jusqu'à ce qu'elle me pousse vers le tronc d'un arbre, une main dans mon dos.

— N'aie pas peur, Gideon, ta punition ne fait que commencer, dit-elle avant de rire doucement.

Je ne sais pas ce qui m'attend.

— Mets tes mains derrière ta tête, cambre les reins et essaie de respirer régulièrement.

Je veux jeter un regard en arrière mais des lanières de cuir s'abattent sur mon cul, m'arrachant un grognement. Et je serre les dents alors qu'un nouveau coup, plus fort, s'abat à son tour. *Putain ! Je n'avais encore jamais permis à une femme de me frapper.*

— Fantastique. Ton cul a déjà l'air beaucoup plus appétissant. Continue de regarder l'arbre. Et...

Quelque chose de mouillé se pose sur les endroits brûlants de mon cul, comme un baume.

— ... tu peux crier le mot de passe quand tu veux.

Sa voix change, se fait plus douce, plus compatissante.

— Il n'y a aucune honte à cela.

Ses doigts caressent mon bassin, mon ventre, comme si je lui appartenais.

Pourquoi devrais-je faire une chose pareille ? Un homme s'est-il déjà évanoui ? Ou bien un autre aurait-il pleuré comme un bébé après quelques coups ? Je ne crierai pas le mot de passe car je sais qu'elle ne dépassera pas les limites. Tout comme elle sait que nous ne lui ferions jamais vraiment du mal. Sa langue calme la douleur, ce qui m'excite encore plus.

— M'as-tu écoutée ? insiste-t-elle en apparaissant à mes côtés.

Ses grands yeux bleus se lèvent vers moi, et je réponds d'un faible sourire. Ses yeux sont doux pour un instant, mais cela change dès qu'elle entend ma réponse.

— Oui, petite, mais je n'ai pas l'intention de t'interrompre.

— J'en suis ravie.

Elle se hisse sur la pointe des pieds, s'accroche à mes épaules et m'embrasse. Je lui rends ses baisers qui se font de plus en plus sauvages et avides. *Merde, je veux la sauter tout de suite* pensé-je alors que ses mamelons se durcissent contre ma peau et que j'ai toujours le goût de sa chatte sur la langue.

Elle disparaît derrière moi et je sens un foulard sur mon visage. Elle me bande les yeux, puis d'autres coups atterrissent sur mon derrière et je me rends compte qu'elle m'applique la punition à laquelle elle a pensé toute la journée

— Ton joli petit cul me donne vraiment du plaisir. J'ai pensé à cela au moins mille fois aujourd'hui.

Des lanières de feu passent sur mes cuisses, juste sous la naissance de mes fesses. Puis elle se frotte contre moi comme un chat. Ses doigts se

promèment sur mon corps et, ensuite, quelque chose lèche la pointe de ma queue et des doigts masse ma verge. La douleur sur mon cul se transforme en désir quand elle commence à sucer mon pénis. Ses lèvres chaudes entourent ma bite, elle les resserre et elle baise ma queue avec sa bouche. De doux doigts massent mes testicules, et les picotements se répandent jusque dans ma nuque. Les sensations sont encore plus intenses que quand je la regarde, et je m'abandonne à elle alors même que ses ongles griffent mon cul, m'arrachant un grognement.

— Charmant, darling, dit-elle en détachant ses lèvres de ma queue, et je ne suis pas loin de la supplier de continuer.

Ce qu'elle fait d'elle-même, bien que je ne m'y attende pas. Des mains chaudes écartent mes jambes, caressent mon bassin et mon ventre si intensément que je me laisse aller sous ses mains. Elle continue de lécher mon membre, de le sucer, puis deux doigts s'aventurent le long de mes fesses à la recherche de mon anus. Elle est si habile que je ne peux même pas réagir. Le feu sur ma peau, la succion sur ma queue et la pénétration d'un doigt dans mon anus me font gémir fortement, sans que je puisse y faire quoi que ce soit. Ses caresses sont comme une explosion, un incendie qui me ravage de l'intérieur.

Je suis tenté de baisser les mains pour les poser de chaque côté de sa tête, comme je le fais toujours quand une femme me suce. J'ai besoin de cet ancrage, je veux décider du rythme et de l'intensité. Avec un grand effort, j'arrive à me retenir.

— Maintenant, tu vas me raconter tout ce dont toi et Romana avez parlé cet après-midi, prononce-t-elle en dessous de moi.

— Quoi ? balbutié-je. Pourquoi ?

— Parle ! Et répond à ma question. Je ne suis pas aveugle, Gideon. Elle t'a raconté quelque chose à mon sujet, je l'ai vu aux regards que vous m'avez lancés. Et cela devait être vraiment très personnel car tu avais l'air grandement surpris. Que raconte-t-elle derrière mon dos ?

Il n'y a plus de douceur ou de tendresse dans sa voix, son ton est plein de dominance et de la joie de faire de moi ce qu'elle veut si je ne parle pas. Des dents s'enfoncent dans l'intérieur de mes cuisses pendant qu'un deuxième doigt s'enfonce dans mon anus, l'étirant encore plus et m'arrachant un soupir de plaisir.

Dois-je lui dire la vérité ? Elle ne l'a pas mérité. Et puis elle peut détecter mes mensonges. Mais sans me regarder dans les yeux ?

— Je n'entends rien !

— C'est bon, petite. Nous avons parlé de la robe qu'elle va acheter pour demain soir.

Des ongles griffent ma peau brûlante, je contracte mes muscles et retiens ma respiration.

— Ce n'est pas ce que je voulais entendre !

— Bon, bon, elle m'a parlé de toi, comment elle te connaît et comment je dois me comporter... comment je dois te traiter.

— Continue...

Ses lèvres se referment sur ma queue et la sucent fermement et avec insistance, rendant l'acte de parler plus difficile pour moi. Les deux doigts chauds se posent sur ma prostate et... *putain qu'elle est bonne !* Elle est de loin meilleure que Jane. Ses doigts forment des cercles en moi, effleurent un point plus que sensible, le massent plus longtemps, et tout cela pendant qu'elle me suce comme une déesse.

— Romana m'a raconté... comment vous vous y preniez... pour faire... Ah !

Je gémissais avant de pouvoir recommencer à parler.

— ... perdre peu à peu... la tête à vos clients, pour les... soumettre.

J'ai de plus en plus de mal à parler alors qu'elle lèche brièvement mes testicules, les prend dans sa bouche avant de se consacrer de nouveau à mon pénis qui réagit intensément aux mouvements de plus en plus rapides de ses lèvres. Chaque seconde qui passe me rapproche du moment de jouissance.

— Elle m'a aussi parlé de... Kean Gerand.

Encore deux coups de reins et, avec l'aide de son massage dans mon anus, je finis par jouir en haletant nerveusement. Je sens ma queue qui frétille, mes testicules se contractent et mes nerfs explosent alors que je gémissais à haute voix. Je me hâte de poser mes mains sur sa tête pour enfoncer une dernière fois ma queue dans sa bouche. Mon sperme se répand dans sa gorge. J'aimerais le voir goutter sur ses lèvres et la regarder pendant qu'elle passe sa langue dessus. Mais quelques secondes plus tard, ses doigts se retirent prudemment et sa bouche libère ma tige.

Un silence de mort s'installe et je ne sais pas si je dois parler ou pas. *Merde ! Je n'aurais pas dû le lui dire !* juré-je intérieurement. J'entends le bruit d'un bouchon qu'on dévisse d'une bouteille, elle doit être en train de boire. Des mains effleurent mon visage, caressent mes lèvres, puis je sens sa douce odeur.

— Je m'en doutais, dit-elle tout bas et un peu déçue.

Des lèvres se posent sur les miennes, sa langue cherche la mienne pendant que je passe mes bras autour de son corps fragile pour l'attirer

plus près de moi. Notre baiser est à la fois passionné et rassurant, et a un léger goût de mangue. Puis elle retire le bandeau et je peux voir la douleur dans ses yeux, comme si je l'avais profondément blessée.

— J'espère que cela t'a plu. Tu devrais boire quelque chose et te reposer pour que tes muscles puissent se détendre. Lawrence m'attend dans cinq minutes.

— Oublie Law, reste avec moi, petite.

Je veux qu'elle change d'avis car je vois bien que je lui ai fait du mal avec mes paroles. Elle baisse les yeux, mais sans sourire. D'habitude, elle sourit toujours quand elle baisse les yeux, ce qui me plaît beaucoup chez elle car cela montre qu'elle n'abandonne pas mais se met dans une position de dévotion.

— Non, Gideon, dit-elle tout bas.

Elle s'agenouille pour ramasser son fouet et jette un regard triste à la piscine dans laquelle elle n'a pas eu le temps de plonger.

Non, je ne peux pas la laisser partir comme ça. C'est de ma faute, c'est moi qui ai parlé de son professeur. Quel idiot ! Lui parler de lui alors que Romana m'avait dit qu'il s'était passé quelque chose de très intense entre eux avant qu'elle ne le quitte. Lui a-t-il fendu le cœur ?

Je ne suis qu'un imbécile, prononcer son nom alors que je suis sur le point de jouir. Elle est si disciplinée qu'elle ne s'est pas abruptement arrêtée, m'offrant ainsi un orgasme d'une intensité que je ne mérite pas.

Je l'attrape par le poignet et l'attire vers moi. Elle trébuche sur ses talons hauts et jure dans sa barbe parce qu'elle ne s'attendait probablement pas à ce que je l'empêche de partir.

— Lâche-moi ! crache-t-elle.

— Non, parle avec moi.

Elle rit dédaigneusement.

— Je voulais le faire... tout au long de la journée. Mais tu n'avais rien de mieux à faire que parler de moi avec Romana derrière mon dos !

Je l'ai vraiment blessée et je peux la comprendre. Je ressentirais la même chose à sa place. Mais je voulais la comprendre, en savoir plus à son sujet. et je suis allé trop loin...

CHAPITRE 7

Je ne veux plus prendre part à ses petits jeux. Il détruit pièce par pièce le monde que je me suis construit. J'ai travaillé dur pour tout laisser derrière moi, pour oublier les nuits sans sommeil... Puis Gideon entre dans ma vie et tout s'effondre. Pourquoi ? ! Pourquoi veut-il absolument tout savoir sur ma vie et sur mon passé ? Cela ne regarde personne !

Je suis consciente d'avoir fait une erreur hier. Mais c'est vraiment injuste de me punir en faisant ressortir tout ce que je veux laisser derrière moi.

— Parlons maintenant, essaie-t-il encore une fois.

Ne se rend-il pas compte qu'il a déjà dépassé les bornes ? J'ai continué, même quand il a prononcé le nom de Kean, et je lui ai procuré son orgasme alors que je ne voulais qu'une chose, arrêter sur-le-champ.

D'un geste sec, je me libère de son emprise. Des larmes me montent aux yeux et je ne veux pas qu'il les voit. Je ne veux pas être entraînée plus profondément dans le tourbillon du passé. Il est déjà au courant de mes études, de mes parents, de Luis et maintenant de Kean. Il s'insinue pas à pas dans mon esprit, et ça, je ne peux pas le supporter.

Je marche d'un pas décidé en direction de la villa, malgré mes talons aiguilles qui rendent difficile chaque pas sur le gazon.

Soudain, deux mains s'emparent de ma taille, me soulèvent et m'emportent vers la piscine. Avant que j'aie eu le temps de crier « non », je me retrouve dans le bassin avec Gideon. Je bois la tasse avant de

remonter rapidement à la surface. Le froid fait naître des frissons et je commence à greloter.

— Tu as complètement pété les plombs ou quoi ? craché-je.

Il secoue la tête, pose ses mains sur mes joues et ses lèvres sur les miennes. Je veux d'abord résister à son baiser, mais je n'y arrive pas car il me serre contre lui. Puis j'abandonne mon combat et passe mes bras autour de son cou.

Je ne sais pas pourquoi, mais ce baiser en dit plus que des milliers de mots ne le pourraient. Je sens qu'il est désolé d'avoir dépassé une limite et qu'il ne veut pas que je parte sans lui.

Nos langues s'entrelacent avec désir et dévotion. Je pourrais passer des heures ainsi en sa compagnie, à respirer son odeur, ses bras autour de mon corps.

— Tu restes avec moi, petite ? demande-t-il à quelques millimètres de ma bouche, si près que nos souffles se mélangent. Nous devrions vraiment clarifier la situation.

— À toi de commencer.

Il sourit, m'embrasse, puis ses mains descendent en direction de mes fesses.

— Je suis allé trop loin. Les histoires de Romana à propos de votre professeur m'ont fait comprendre à quel point vous... étiez proches. Je n'aurais pas dû en parler.

Il sait parfois reconnaître ses erreurs.

— Mais essaie de comprendre, petite. Je croyais que nous nous étions rapprochés l'un de l'autre et que tu me faisais confiance. Et tout à coup tu

nous trompes, tu prends rendez-vous avec un autre client dans notre dos en croyant que nous n'en saurions rien.

Oui, c'est exactement ce que je croyais... c'était une erreur.

— J'ai eu tort de retrouver Dubois hier, mais quelle autre solution me restait-il ? Je ne veux pas perdre tout ce que j'ai péniblement construit.

— Je sais, murmure-t-il.

D'une main, il écarte les mèches de cheveux trempés qui collent à mon front. Je grelotte de plus en plus car nous sommes immobiles dans l'eau froide. Mais pour son cul, ce doit être le paradis.

— J'ai dépassé la limite aujourd'hui. Je te promets de ne plus jamais te parler de ton professeur, à moins que tu ne le désires, prononce-t-il solennellement.

En cet instant, j'ai l'impression que nous nous connaissons depuis une éternité.

Ce n'est pas pareil qu'avec Luis qui sait tout de moi. Une sensation de chaleur se répand dans ma poitrine, bien que je me tienne dans de l'eau froide. Je me contente de faire oui de la tête avant de me lover contre lui. Son corps chaud me fait du bien, je colle ma joue contre sa peau et ferme brièvement les yeux.

— Tu me troubles toujours un peu plus, Gideon Chevalier, murmuré-je alors qu'il me serre contre lui d'une main et que l'autre caresse mon dos.

— Je ne suis pas certain d'être le plus troublant de nous deux, réplique-t-il. Nous devrions sortir de l'eau avant que tu ne meures de froid.

Il sort de la piscine en me portant et m'emmène jusqu'à la terrasse. Ma serviette s'y trouve toujours et il nous entoure de sa douceur.

— Je devrais me dépêcher de retrouver ton frère avant qu'il ne m'arrache la tête, décidé-je. Et j'ai besoin d'une douche. L'œuvre d'art est détruite.

Je montre du doigt les lignes sombres délavées.

— Tu restes avec moi. Si Law veut arracher la tête de quelqu'un, ce sera la mienne. Il a déjà bien profité de toi aujourd'hui dans la cuisine.

Je souris car je suis entièrement de son avis.

— De plus, tu as l'air complètement épuisée. Il comprendra.

— Merci, réponds-je doucement pendant qu'il me sèche le dos et que la chaleur réintègre lentement mon corps.

Une fois dans la salle de bain de Gideon, il me dépose dans la douche et vient avec moi sous le jet d'eau chaude. Il n'exige rien de moi. Il me lave avec une éponge et un gel douche au parfum agréable. Les derniers restes de peinture disparaissent dans le siphon. Nous nous embrassons si souvent que mon cœur bat la chamade.

Habillée de vêtements agréablement chauds, de chaussettes douillettes, et coiffée d'une natte encore humide, je me rends dans le séjour en compagnie de Gideon. Lawrence s'y trouve déjà et me lance un regard sombre.

— Tu as vu l'heure qu'il est ? dit-il avant de reporter son attention sur son ordinateur portable et sur la bière posée à côté, sur la table.

— Tu n'es pas vexé tout de même ? Tu l'as déjà eue ce midi et tu as démoli la cuisine par la même occasion, répond Gideon à ma place. Que

veux-tu manger ? Et si on commandait quelque chose ?

— Ah ah, vous vous êtes défoulés, n'est-ce pas, c'est pour cela que vous m'avez fait attendre. Pas de chance, Maron devra se laisser surprendre demain et ne connaîtra pas dès ce soir la robe qu'elle portera au gala. Peut-être même que je l'y enverrai en sous-vêtements.

Sans m'accorder la moindre attention, il ricane en fixant l'écran de son ordinateur.

— Très drôle Lawrence. Tu ne voudrais tout de même pas ridiculiser ton trésor.

— Ah non ? Attends un peu, tu verras bien de quoi je suis capable.

— Assez, Law. Que veux-tu manger, Maron ? me demande encore une fois Gideon car il a dû remarquer que j'étais à moitié affamée.

— J'ai déjà commandé des sushis, en grande quantité, car je pensais que mon trésor me tiendrait compagnie, grommèle Lawrence dans mon dos.

— Les sushis me semblent parfaits, répliqué-je avec un signe de tête en direction de Gideon pour lui faire comprendre que je peux m'occuper seule de Lawrence.

Un sourire aux lèvres, il sort deux verres d'une vitrine.

— Va vers lui, murmure Gideon, et je me dirige vers Lawrence.

Je me positionne derrière le canapé, passe mes bras autour de son torse et me serre contre lui.

— Tu es si attentionné à mon égard, lui susurré-je. Tu ne voudrais sûrement pas me voir déambuler à moitié nue lors d'un gala, n'est-ce pas ? Que se passerait-il si quelqu'un me kidnappait avant que j'aie eu l'occasion...

Ma main descend le long de sa poitrine jusqu'à la naissance de son phallus.

— ... de me donner à mon amant ? Je n'aurais d'yeux que pour lui.

Mes mots font leur effet car Lawrence se détend et s'empare de ma nuque pour m'attirer vers lui, sa barbe effleurant ma joue quand il murmure :

— Tu es vraiment perfide, mon chaton. Mais tu as raison, les autres hommes seraient incapables de garder leurs mains pour eux.

Du bout des doigts, je caresse sa queue qui se raidit à chaque contact.

— Assieds-toi près de moi.

Il tape sur la place libre à côté de lui sur le canapé. Du coin de l'œil, je peux voir Gideon qui m'a servi un cocktail et s'approche maintenant de nous. La porte s'ouvre et Dorian entre dans le salon, main dans la main avec Jane.

— Waouh, conseil de guerre ? s'exclame-t-il, perplexe.

Son regard s'attarde sur ma main qui se trouve dans le pantalon de Lawrence. Je m'empresse de la retirer et prends place sur le canapé en affichant un air innocent. Gideon s'assied à son tour à côté de moi. Il me tend un cocktail rouge orangé que je prends en lui jetant un regard sceptique.

— Sans alcool. Seulement du jus d'orange, de la grenadine et du sirop de framboise.

— Merci beaucoup.

— Vous ne voudriez pas participer à notre orgie par hasard ? demande Lawrence en regardant Dorian et Jane. Ça promet d'être drôle vu que notre petit groupe me donne l'impression d'une sortie de la maison de retraite.

— C'est l'amertume qui parle, rit Gideon à côté de moi.

— Et bien quoi ? C'est vendredi soir, nous sommes assis dans le salon et n'avons rien de mieux à faire que de boire des cocktails sans alcool et de se faire des câlins. Même Maron n'a plus l'air aussi appétissante qu'il y a quelques heures, se plaint Lawrence, s'attirant ainsi un bon coup de coude de ma part.

— Je voudrais bien t'y voir, toi ! Sers de modèle pendant plusieurs heures, fais-toi sauter trois fois puis jeter dans une piscine glacée. Je suis curieuse de voir à quoi tu ressemblerais après cela.

Law roule les yeux d'un air blasé mais m'attire vers lui.

— Ne le prends pas aussi sérieusement. Repose-toi.

— Tu es trop mignon.

Jane s'installe sur le canapé en face de nous, entraînant avec elle Dorian qui échange un regard avec Gideon pour s'assurer que tout est rentré dans l'ordre.

Peu de temps après, les sushis arrivent, et nous mangeons tous ensemble pendant que Lawrence parle du gala. Cela fait plusieurs jours que je me réjouis secrètement car je sais que les garçons ont quelque chose de prévu pour après le gala. je croise brièvement le regard de Jane, mais nous ne disons rien. Nous savons pertinemment que nous devons préparer la pièce au plus tard demain.

— ... et tu vas venir au centre commercial avec mon père et sa nouvelle fiancée, mon trésor.

— Pourquoi ? demandé-je en me penchant baguettes en main pour attraper un sushi.

Lawrence m'arrache les baguettes des mains pour introduire lui-même un sushi dans ma bouche.

— Parce que c'est ce que désire Père. Je suppose qu'il veut que tu fasses plus ample connaissance avec Nadja ou... comment s'appelle-t-elle ?

— Nadine, le corrige Dorian en secouant la tête d'un air résigné.

— Comme si j'allais me donner du mal pour me souvenir de son nom. Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'elle ne se sente pas la bienvenue, grogne Lawrence. Nous allons les accompagner, mais tu n'es pas obligée de lui accorder une grande attention.

Tant mieux, car je ne l'aime pas non plus, elle est trop arrogante et maniérée.

— Et puis je serai là, me rassure Lawrence avec un clin d'œil. Nous allons trouver une robe super-sexy pour toi. Gideon s'occupe des bijoux, explique-t-il.

Je me tourne vers Gideon qui hausse les sourcils. La soirée promet d'être intéressante.

— Et Dorian s'occupe de tes sous-vêtements – c'est-à-dire rien, ajoute-t-il en tournant les yeux vers son plus jeune frère qui soupire.

— C'est moi qui décide, Law.

Dorian me regarde pendant que Jane se love dans ses bras.

— Je vais trouver quelque chose de ravissant pour toi, Maron.

— Le latex n'est pas facile à porter sous une robe de bal, indiqué-je en souriant.

— Je n'en suis pas persuadé.

Je vais donc porter un accessoire que chacun des frères aura choisi. L'idée me plaît, et elle me plaît encore plus alors que je suis allongée, le ventre rempli, la tête posée sur les cuisses de Lawrence qui me caresse les cheveux pendant que Gideon me masse les pieds. Tout simplement fantastique ! Je pourrais passer ainsi le reste de ma vie.

CHAPITRE 8

Normalement, j'aurais dû passer la nuit avec Lawrence car il avait l'intention de me maltraiter tôt ce matin avec son entraînement. Mais comme je n'avais pas l'intention de laisser Gideon seul après notre séance, et que Lawrence ne voulait pas abandonner l'idée de dormir avec moi, voilà que je me réveille ce matin prise en sandwich entre ces deux hommes dans le lit de Gideon, bien avant que le réveil ne sonne. Je souris au plafond et regarde d'abord Gideon, dont le visage est tourné vers moi, avant d'observer Lawrence, qui ronfle doucement la bouche ouverte. *Le fait que je sois réveillée la première est un signe du destin.*

Le bras de Gideon est posé sur mon ventre, et la jambe de Lawrence semble me prendre pour un coussin. Un coup d'œil au réveil m'indique qu'il va sonner dans un peu moins de vingt minutes.

Échec et mat, les garçons ! Vous allez vivre le réveil de votre vie ! Je me libère lentement et passe prudemment par-dessus Lawrence. Le matelas tremble dangereusement, mais ni l'un ni l'autre ne se réveille. Ils ont l'air si innocents quand ils dorment. Les cheveux blond foncé de Lawrence lui tombent sur la joue, et ceux de Gideon sont en bataille, lui donnant un air sexy. Mon regard s'attarde sur leurs torsos. Je devrais prendre une photo en souvenir. Je m'empare rapidement de mon smartphone qui m'attend patiemment sur la table de nuit de Gideon. Clic, je photographie les deux garçons couverts seulement jusqu'à la taille par un drap blanc. Enroulée moi aussi dans un drap blanc, je me faufile jusqu'à ma chambre pour y récupérer une longue plume et des entraves

douces, puis je me dirige vers la cuisine à la recherche de glaçons. Je rencontre Eram qui sursaute de surprise quand elle me voit.

Elle me sourit, puis je prends mes glaçons et je retourne à pas de loup dans la chambre de Gideon.

Je fixe précautionneusement leurs pieds et leurs poignets au lit à l'aide de mes entraves, sans les réveiller. Mais soudain, Lawrence veut se tourner dans son sommeil et se retrouve à tirer sur ses entraves. Je ris doucement, car j'adore le voir sans défense. Cela me rappelle la scène de l'avion car il fait exactement la même tête maintenant qu'il a ouvert les yeux et qu'il a compris la situation.

— Je vais te tuer ! grogne-t-il en tirant sur les entraves et en me lançant un regard assassin.

— Je voudrais bien voir ça, Lawrence. Tu n'es vraiment pas en position de proférer des menaces de mort.

Les grognements de Lawrence finissent par réveiller Gideon qui pousse un soupir agacé après avoir découvert ses pieds enchaînés au lit.

— C'était vraiment une bêtise de te laisser dormir dans le lit avec nous, Law. Qu'est-ce que tu as encore inventé ? marmonne-t-il à moitié endormi.

— Moi ? Mais rien du tout... Si cela ne tenait qu'à moi, j'aurais encore dormi dix minutes, mais Miss Domina ici présente semble avoir eu envie de nous enchaîner au lit.

— Taratata, il n'y a aucune raison de se plaindre, dis-je en m'approchant de Lawrence. Peut-être n'ai-je absolument pas l'intention de vous malmenier. Qui sait, je veux peut-être vous remercier pour la soirée d'hier.

Je hausse le sourcil gauche en reconnaissant l'éclat dans le regard de Gideon. Il sait que je mens, je le lis sur son visage. D'un geste digne d'un magicien, je retire les draps et dévoile un spectacle magnifique. Le choix est vraiment difficile.

— Comment va ton joli derrière, darling ? demandé-je à Gideon pour être sûre qu'il aille bien.

— Ah ah, c'est pour ça que tu n'as pas arrêté de te trémousser nerveusement sur le canapé hier soir. Elle t'a botté le cul ? ne peut s'empêcher de demander Lawrence en éclatant de rire.

Et voilà notre premier volontaire ! Il est évident que Gideon a lu dans mes pensées, et pourtant, je m'efforce de ne pas sourire.

— Tout va bien, petite, répond-il avec un clin d'œil. Il est temps pour toi de t'occuper de mon frère.

Il désigne Lawrence du menton, à côté duquel je dépose la coupelle remplie de glaçons. Je m'empare du premier glaçon et entends un sifflement de Gideon alors que je dépose le cube sur le ventre de Lawrence pour ensuite dessiner des lignes sur sa peau. Je m'y prends douloureusement lentement, et sa respiration saccadée se transforme en grognement.

— Superbe, n'est-ce pas ? Les gouttes d'eau embellissent ton corps chaud.

Je suis les traces froides avec ma langue, monte lentement sur lui et sens sa queue palpiter entre mes jambes.

— Putain que c'est froid, se plaint-il alors que je le gâte avec un deuxième glaçon.

Puis je me lève, lèche le glaçon qui se trouve dans ma main sans lâcher Lawrence des yeux. Je mets ensuite la glace dans ma bouche avant de l’embrasser avec ma langue gelée. Je frotte ma chatte contre sa queue tout en l’embrassant, le glaçon dans la bouche. Enfin, je fais glisser la glace dans sa bouche pour qu’il ne puisse rien dire.

— C’est bien mon trésor. Suce gentiment ton glaçon avant que je continue avec toi.

Je me relève lentement, lèche brièvement sa raideur avec ma langue glacée, le faisant haleter, puis je m’empare de la plume.

— Je devine ce qui m’attend, dit Gideon.

— Vraiment ?

— Oh oui.

Une grimace apparaît sur son visage.

— Et bien oui, tu ne peux pas me cacher tes points faibles.

Je fais glisser la pointe de la plume le long de ses pectoraux puis sur son ventre, et je vois apparaître un rictus crispé sur ses lèvres. Il se tortille mais ne peut pas m’échapper. Debout sur le lit entre les deux hommes, je les torture à ma façon. Gideon commence à rire si fort que je me laisse aller à rire avec lui. C’est vraiment trop mignon de le voir rire et se tortiller sous moi pendant que Lawrence essaie désespérément de me faire un croche-pied.

Je m’agenouille à côté de la tête de Gideon. Je lèche tendrement ses lèvres et passe une main dans ses cheveux avant d’écarter les jambes.

— Tu as le droit de te rendre utile, mon trésor. Les sensations seront encore plus intenses quand je te chevaucherai.

— Si j’ai le droit de te malmener ensuite, avec plaisir.

Pendant que je continue d'embrasser Gideon, je sens la langue de Lawrence entre mes jambes. Il me lèche, mais il a du mal à se rapprocher suffisamment. Sa langue est encore si froide, à cause des glaçons, qu'un frisson me parcourt quand elle frotte mon clito, puis je soupire dans la bouche de Gideon dont je masse la queue entre mes mains.

— J'espère que tu as bien dormi, dis-je avec un regard en direction de son bassin.

— Je dors toujours bien à côté de toi, mon ange.

Bonne réponse.

— Alors je vais te libérer.

Mais avant que j'aie eu le temps de faire quoi que ce soit, Lawrence suce ma perle si brusquement que j'en ferme les yeux de douleur.

— Tu as perdu la tête ? haleté-je énervée.

— Non, mais je vais continuer jusqu'à ce que tu me montes et me sautes. Laisse Gideon là où il est, il adore jouer les spectateurs.

Gideon acquiesce de la tête.

— Vas-y, après je veux que tu me montes comme une amazone.

Son regard s'assombrit alors que je me lèche les lèvres.

Je me lève prudemment et passe à califourchon sur le ventre musclé de Lawrence qui n'attend qu'une chose : que je le chevauche fougueusement. J'abaisse doucement mon bassin et introduis lentement sa queue dans ma chatte, ce qui n'a pas l'air de lui plaire car il fait la grimace.

— Bouge ton joli cul !

— Qu'en penses-tu ? demandé-je en me tournant vers Gideon.

— Tu pourrais effectivement aller un peu plus vite, rétorque-t-il en jouant mon jeu.

— À tes ordres.

J'appuie mes mains sur les épaules de Lawrence pendant que je dessine des cercles avec mon bassin pour habituer ma chatte à sa grosse queue. Je n'ai pas eu assez de temps pour être proprement excitée. Je m'enfonce profondément mais lentement sur sa queue en cambrant les reins pour être encore plus belle à regarder pour Gideon.

— Beaucoup mieux, remarque Lawrence. Mais tu es toujours trop lente. À ce rythme-là, nous n'aurons pas fini d'ici une demi-heure.

— Accélère un peu, petite, montre lui comme tu sais bien le baiser. Et embrasse-le, commande Gideon qui suit chacun de mes mouvements.

J'approuve de la tête et accélère le rythme. Sa queue s'enfonce encore plus profondément, et j'embrasse Lawrence qui soupire à chaque coup de reins en contractant son bassin. Nos langues toujours froides se tournent avidement autour, puis je m'arrête brusquement et descends de son giron.

— Qu'est-ce que c'est encore que cette merde ?

— Continue de le chevaucher ! m'ordonne Gideon, mais je me contente de lui sourire.

— Est-ce que j'ai l'air de quelqu'un qui suit tes ordres ? Non, non, et je pense que je vais m'occuper de toi maintenant.

Le spectacle l'a tellement excité que son membre est déjà dur, et je m'assieds sur lui pour le sauter. Je cambre les reins et jette la tête en arrière pour prendre les rênes. Puis la sonnerie du réveil m'interrompt. Je me penche par-dessus Lawrence pour l'éteindre, et celui-ci en profite pour lécher mes seins et mordre mes mamelons sans retenue.

Je feule et veux lui lancer une réplique cinglante, mais Lawrence a réussi à libérer le poignet droit de Gideon sans que je m'en rende compte.

Une seconde plus tard, Gideon est libre. Il me soulève et me dépose sur Lawrence.

— Non, protesté-je alors qu'il s'empare de mon bassin pour me soulever pendant que Lawrence, qui a également une main de libre, m'enfonce sa queue.

Gideon fait glisser mon bassin de haut en bas sur la queue de Lawrence, et je sens un picotement d'excitation entre mes jambes car c'est lui qui décide du rythme.

— Tu l'as bien cherché, Maron. Penche-toi en avant et continue.

Sa main me pousse vers Lawrence qui me prend par la nuque pour m'attirer vers son visage. Des doigts humides écartent mon anus. *Non, pas si tôt le matin !* Et merde, mon plan est complètement parti en vrille.

— Tu es bien silencieuse, mon chaton. Tu n'as tout de même pas vraiment cru pouvoir retenir deux hommes prisonniers ? Dommage, n'est-ce pas ? Allez !

Gideon s'introduit lentement dans mon anus et je halète dans la bouche de Lawrence.

— C'est... commencé-je sans pouvoir finir car le phallus de Gideon se fait sentir morceau par morceau.

Les deux queues m'écartèlent, m'arrachant un gémissement de plaisir pendant qu'une incroyable sensation de chaleur se répand dans mon bassin.

— Bandant, n'est-ce pas ? La sortie au centre commercial va être plus supportable après cela. Détends-toi, trésor.

Lawrence libère ma nuque, caresse mon cou et mordille mon oreille. Gideon est maintenant entièrement entré dans mon anus, et les deux

queues commencent à bouger au même rythme. Je halète, mon cœur bat à cent à l'heure, et le chaud picotement dans mon bassin me contrôle complètement car je suis à leur merci.

— Tout va bien, petite ?

Gideon s'interrompt brièvement jusqu'à ce que je fasse signe que oui, sur quoi il me pénètre plus profondément pendant que Lawrence me gâte avec des tendresses. Mes doigts tremblent, mon corps est parcouru de frissons chauds et froids, et mes mamelons me picotent agréablement. Des doigts se mettent à masser mon clitoris et je ne peux plus me contrôler. Après quelques coups de reins de ces deux-là, ma raison s'abandonne et je jouis sans retenue.

— Vous êtes... commencé-je, puis quelqu'un pince mes fesses, me faisant crier le reste de ma phrase :

— ... fantastiques !

— Des mots que nous ne nous laissons jamais d'entendre. N'est-ce pas Gideon ?

— Effectivement. Jouis plus fort, petite. Montre-nous la véritable Maron, comme tu me l'as montrée hier : offre-toi à nous corps et âme.

Une nouvelle douleur sur mon cul et des dents dans mon épaule. Le deuxième orgasme est si profond, si long, que je jouis encore quand Lawrence parvient au sien en gémissant dans mon cou. Mes cuisses tremblent alors que Gideon s'enfonce une dernière fois profondément dans mon cul avant de jouir fortement à son tour.

Épuisée, je m'écroule sur le torse chaud de Lawrence pendant que Gideon se retire et embrasse mon dos.

— Pourquoi ai-je cru une seconde avoir une chance contre vous ? me murmuré-je à voix basse.

— Parce que tu te surestimes. Et tu sais quoi, Maron ? L'entraînement de ce matin ne fait que commencer, me nargue Lawrence, un sourire mielleux aux lèvres, avant d'embrasser la pointe de mon nez. Bonjour, mon trésor.

CHAPITRE 9

Couverte de sueur, j'ai fini par baisser les poings devant le sac de frappe en souhaitant intérieurement la mort de Lawrence dans trois langues différentes. Nous avons terminé notre entraînement, et il était moyennement satisfait de ma performance.

J'ai ensuite pris une douche et enfilé un ensemble deux pièces que Lawrence avait décidé digne de plaire à son père, même si je me suis demandé plusieurs fois pourquoi je devais me mettre sur mon trente et un pour lui. Je suis descendue fin prête dans la cuisine. Il avait été convenu que j'appellerais Léon en présence de Dorian, Gideon et Lawrence pour clarifier l'affaire autour de Robert.

Léon n'a vraiment pas été enchanté par mes explications sur le déroulement de la soirée, et encore moins par le fait que je ne l'ai contacté qu'un jour plus tard. Les regards coupables des frères Chevalier m'ont au moins prouvé qu'ils étaient conscients de m'avoir empêché d'appeler Léon plus tôt. Je n'avais vraiment pas eu le temps auparavant.

Mais jusqu'à présent, M. Dubois n'a pas encore contacté Léon, ce qui peut être un très bon signe, à savoir qu'il a décidé d'oublier l'histoire, ou un très mauvais, à savoir qu'il est déjà en train de préparer un plan de bataille avec son avocat. Je n'en ai aucune idée, mais j'ai un mauvais pressentiment à chaque fois que j'y réfléchis. Et mes intuitions sont bonnes en général.

Après un délicieux déjeuner, je suis assise avec Lawrence dans sa Maserati.

— Nerveuse ? me demande-t-il en caressant mon genou.

Les palmiers et la plage défilent à côté de nous. Lawrence prend la direction du centre-ville, et je reconnais la silhouette du centre commercial. Les achats que j'ai faits pour Gideon et que je n'ai pas encore eu le temps de présenter me reviennent en mémoire. Il faudra que cela attende encore un peu. Mais je lui donnerai un de ces cadeaux ce soir, me promets-je intérieurement. J'espère qu'il lui plaira...

— Non, pourquoi devrais-je être nerveuse ? rétorqué-je en prenant sa main.

Je peux voir le début des lignes noires de son tatouage sous la manchette de sa chemise. Je les retrace du doigt avant de lever les yeux vers lui. Vu de profil, la ressemblance avec Gideon est frappante. Il a le même nez parfaitement droit, les mêmes pommettes hautes et la même mâchoire. Il n'y a que de face qu'ils sont différents. Cette fois, il a noué ses cheveux blond foncé en un catogan. Je me demande brièvement si un bandeau en éponge, comme en portent certains sportifs, lui irait. Avec sa taille et sa stature, Lawrence me fait toujours penser à un sportif de haut niveau.

— Et bien, sa nouvelle conquête, Nadine, est aussi de la partie.

Il se souvient de son nom.

— Et pourquoi cela devrait-il me déranger ?

Il se tourne vers moi pendant que nous attendons qu'un feu passe au vert, et les coins de sa bouche tressaillent.

— Pourquoi rien ne t'intimide ? Pourquoi ne recules-tu jamais devant rien ? Et pourquoi n'as-tu que très rarement peur ? me demande-t-il soudainement.

J'inspire profondément en regardant droit devant moi. S'il savait. J'ai peur de tellement de choses – je ne le montre pas, c'est tout.

— Nous nous ressemblons Lawrence. Tu ne recules jamais devant rien non plus, et tu ne montres pas ta peur. Moi non plus d'ailleurs.

Sa main quitte mon genou pour se poser sur mon bras.

— Tu sais, Maron, j'ai du mal à l'expliquer, mais tu es différente des autres. Dès la première fois que nous nous sommes rencontrés...

On dirait qu'il cherche le mot qui convient.

— ... tu es l'une des rares femmes capables de m'impressionner, dit-il pour finir sa phrase.

Il y a de la sincérité dans sa voix, ce qui est rare chez lui.

— Merci.

— Tu n'entendras pas souvent ce genre de compliment de ma part, précise-t-il en ricanant.

— Car tu n'aimes pas parler de ce que tu penses ou de ce que tu ressens, je sais. Je te connais mieux que tu ne le crois, Lawrence.

Ses traits se figent durant quelques secondes, comme si mes paroles lui avaient fait peur ou bien qu'il devait y réfléchir. Puis il cligne des yeux et se concentre sur la route.

Une fois garé sur le parking à côté du centre commercial, Lawrence prend son téléphone pour appeler son père. Peu de temps après, une décapotable sportive se gare à côté de nous, et je me demande un instant pourquoi son père tient tant que cela à avoir la voiture de leur mère. Ils ont déjà tellement de voitures à leur disposition.

Nous descendons de voiture, et M. Chevalier, en polo, jean et chaussures coûteuses en cuir, me salue amicalement. Nadine porte une

robe fourreau noire, comme s'il elle arrivait directement d'une partie de golf ou d'une course hippique. Peut-être que c'est le cas.

— Bonjour, Maron. Quel plaisir que vous ayez accepté de nous accompagner.

Ce n'était pas vraiment mon choix.

— Nadine était ravie de l'entendre.

Il me tend la main, m'attire un peu vers lui, assez près pour que je puisse sentir son after-shave, et m'embrasse sur les deux joues. Nadine pince les lèvres, ses yeux dissimulés derrière les verres noirs de ses lunettes de soleil.

— Je suis également ravie de vous revoir. Il était hors de question pour moi de refuser cette invitation. Je me réjouis déjà à l'idée de faire des emplettes en votre compagnie et celle de votre fiancée.

Espérons que je n'en fais pas trop. Je veux que cela sonne honnête, même s'il s'agit d'un mensonge.

— Parfait ! répond-il dans un sourire. Lawrence, j'aimerais te parler un instant. Vous pouvez déjà aller de l'avant si vous le désirez, propose M. Chevalier.

Je lance un regard inquisiteur à Lawrence qui me fait signe d'accepter.

— Enchantée de te voir, Maron, me salue Nadine sans me vouvoyer et en me tendant une main aux ongles parfaitement manucurés.

Je ne peux pas refuser de lui tendre la mienne.

— Tout le plaisir est pour moi. As-tu déjà une idée du genre de robe que tu aimerais porter ? demandé-je gentiment alors que nous nous dirigeons vers l'entrée du centre commercial devant laquelle un groupe

d'hommes arabes vêtus de robes blanches descendent de plusieurs limousines.

— Évidemment. J'ai choisi ma robe il y a déjà deux semaines de cela. Mais j'ai besoin d'une paire de chaussures. Je n'en ai encore pas trouvée une qui me plaise et qui aille avec ma robe, m'explique-t-elle, et je vois bien qu'elle est dans son élément.

Elle me parle de toutes les paires de chaussures qu'elle a essayées et des raisons pour lesquelles elles ne lui convenaient pas. *Je pourrai toujours lui parler de vêtements, de chaussures et des collections de mode actuelles si jamais les sujets de conversation venaient à manquer* noté-je mentalement dans un des coins les plus reculés de mon cerveau.

Alors que Nadine continue de parler de ses préférences en chaussures, je remarque Al-Chalid en compagnie de trois autres hommes arabes. Pour qu'il ne me remarque pas, et pour m'éviter de me ridiculiser à nouveau, je dirige habilement Nadine vers la gauche en direction de la porte automatique. Celle-ci s'ouvre sur un couple sur le point de sortir et je soupire de soulagement.

— Madame, prononce derrière moi une voix d'homme dans un français presque parfait, et je ne sais pas si je dois me retourner ou non.

Heureusement qu'il ne connaît pas mon nom, sinon les mensonges de Lawrence auraient été révélés devant les yeux de Nadine. Cette dernière s'arrête brusquement et jette un regard en arrière.

Elle n'a pas l'air de le connaître. Le regard d'Al-Chalid se porte d'abord sur moi, puis sur Nadine. Il est trop tard pour l'ignorer maintenant. *Pourquoi ce genre de choses n'arrive-t-il qu'à moi ?* juré-je intérieurement en espérant en vain voir arriver Lawrence et son père.

— Monsieur Al-Chalid, commencé-je poliment en faisant un pas vers lui. Quel heureux hasard de vous rencontrer.

— C'est vrai. Même si je ne crois pas au hasard.

Évidemment, car Allah veille sur tout et l'a conduit à moi devant la porte d'entrée d'un centre commercial. Mais bien sûr...

— Connaissez-vous déjà Nadine...

— ... Nadine Zidane, permettez-moi de me présenter.

Je lui lance un regard sceptique car elle regarde l'Arabe droit dans les yeux et lui tend la main. Même moi je ne suis pas assez stupide pour lui imposer nos manières européennes.

Mon regard se pose un instant sur Al-Chalid, qui lui rend ses salutations. Mais je remarque aussi les murmures et les regards des autres hommes arabes.

— Ces dames sont-elles seules ? nous demande-t-il avec un sourire chaleureux, mais son corps plus tourné dans ma direction que dans celle de Nadine.

Pourtant, c'est elle qui lui répond avant que j'aie eu le temps d'ouvrir la bouche. *Le plus simple est de savourer son faux pas et de voir ce qui va se passer.*

Bien sûr, elle se vante tout de suite d'être accompagnée de son fiancé, M. Chevalier, qui ne devrait plus tarder à la rejoindre. Les traits de Chalid sont tendus, même si ses mains pendent calmement de chaque côté de son vêtement traditionnel. Je me sens de plus en plus mal à l'aise à chaque minute qui s'écoule, jusqu'à ce que Lawrence et son père fassent enfin leur apparition derrière le groupe d'hommes. *Dieu soit loué, mon sauveur.*

Pendant un court instant, je reconnais sur son visage le même froncement de nez et les mêmes rides profondes entre les sourcils que chez Gideon. *J'espère qu'il ne me tiendra pas responsable du hasard d'Allah.*

Il s'arrête à mon côté et m'attire vers lui d'un geste possessif tout en saluant Al-Chalid avant de nous excuser. Son père continue de s'entretenir avec son partenaire en affaires auquel je jette un bref regard avant que Lawrence ne m'entraîne vers les premières boutiques.

— Gideon a raison, tu attires les personnes du sexe masculin comme un aimant. Viens, nous avons encore une dure journée devant nous, mon trésor.

— Pourquoi dure ? demandé-je en m'appuyant contre lui pendant que nous déambulons le long des boutiques.

— Si tu crois que ça m'amuse de faire du shopping avec toi. Les femmes sont énervantes et indécises dans pareille situation.

— C'est que tu ne connais pas la bonne sorte de femme, rétorqué-je en l'arrêtant pour lui donner un baiser. Tu verras qu'avec moi ce ne sera pas fatigant.

— C'est ce que nous verrons.

Je suis en train d'essayer ma dixième robe dans une magnifique boutique, et Lawrence s'est installé confortablement devant la cabine d'essayage. On lui a apporté un café et un verre d'eau pendant que je suis condamnée à passer d'un vêtement à l'autre. Je n'ai plus vraiment envie car j'ai déjà trouvé ma favorite, mais Lawrence continue de faire venir d'autres modèles pour moi.

— Tu as terminé ? demande-t-il en repoussant le rideau et en laissant glisser ses yeux sur mon dos alors que la vendeuse m'aide à fermer le corsage.

— Presque. J'espère que c'est la dernière ?

Je ne comprends pas pourquoi faire du shopping est censé être dur pour lui, me dis-je avant de sortir de la cabine vêtue d'un rêve en tulle noir. J'ai changé d'avis. Cette robe noire est la plus belle. Elle tombe en bouffant depuis les hanches jusqu'aux chevilles, et je dois relever un peu le tissu pour marcher sans talons hauts. La robe est sans bretelle et présente de merveilleux décors dorés de la poitrine jusqu'aux hanches. Je suis des doigts les lignes dorées, réajuste le décolleté puis sors de la cabine. Lawrence se tient bouche bée devant moi. *Parfait*, on dirait que cette robe lui plaît également.

— Tourne sur toi-même, s'il te plaît, m'indique-t-il en faisant glisser ses yeux de moi au miroir. La vendeuse nous observe silencieusement, mais je peux lire sur son visage qu'elle trouve que la robe me va bien.

— Je devrais envoyer une photo à Dorian et Gideon pour qu'ils nous donnent leur opinion. Ils étaient pour la rouge un peu osée jusqu'à présent. Je n'aurais pas hésité non plus, mais dans celle-ci...

— Oui, mon trésor ? lui demandé-je en avançant vers lui.

Lawrence se lève et pose ses mains sur mes hanches.

— Je vous laisse seuls un instant. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de moi, dit la vendeuse avant de quitter l'antichambre des cabines d'essayage.

— Dans cette robe, tu es une véritable promesse de plaisirs interdits.

Il me serre si fort contre lui que je peux sentir la bosse qui se forme dans son pantalon même à travers toutes les couches de tissu.

— Merci, on dirait que je plais à ta pièce de résistance, remarqué-je en souriant.

— Ne me provoque pas, mon chaton, tu risquerais de te retrouver en train de crier derrière un de ces rideaux, me menace-t-il.

Il soulève mon menton car, sans talons, je suis vraiment petite par rapport à lui. Puis il pose ses lèvres sur les miennes. Sa langue sensuelle s'introduit entre mes lèvres et je noue mes mains derrière sa nuque pour ne pas perdre l'équilibre en lui rendant son baiser. Lawrence peut être si tendre et si honnête quand nous sommes seuls. C'est un de ses côtés que j'apprécie vraiment.

— Je constate que vous avez trouvé une robe, remarque M. Chevalier qui s'approche derrière Lawrence en compagnie de Nadine.

Elle me jette un regard envieux. Ses lunettes de soleil sont repoussées en arrière, elle fronce les sourcils de manière exagérée et me regarde comme si quelque chose de dégoûtant collait à mon visage. Mais M. Chevalier ne remarque rien car ses yeux passent de Lawrence à moi d'un air impressionné.

— C'est aussi mon avis, répond Lawrence à ma place. Nous la prenons.

— Merci, mon chéri.

Je le remercie d'un léger baiser, et son père nous observe d'un regard satisfait.

— Un très bon choix. Cette robe vous va à ravir.

Je le remercie avant de disparaître derrière le rideau. Pendant que j'enlève la robe, j'écoute la conversation entre Lawrence et son père. Je semble l'avoir beaucoup impressionné par ma politesse, mon naturel et ma modestie. Qui sait quel genre de pouliche mal léchée Lawrence avait ramené jusqu'à présent. Peut-être des filles du genre de Nadine. Je pouffe silencieusement de rire.

Avant de partir à la recherche de chaussures qui iraient avec ma nouvelle robe, nous allons tous manger ensemble, car les grognements de mon estomac sont indéniables. J'ai bien essayé d'expliquer à Lawrence que j'ai apporté de nombreuses paires de chaussures, mais il insiste sur le fait qu'il doit acheter tout ce que je vais porter. Je n'ai rien à y redire car cela me touche beaucoup.

Lawrence place prudemment les sacs dans le coffre pendant que des passants nous regardent sur le parking. Les badauds observent d'abord la voiture, puis nous, puis M. Chevalier et Nadine, qui fait la tête de quelqu'un en train de manger un citron particulièrement acide.

Lawrence m'ouvre la porte et la tient ouverte jusqu'à ce que je sois installée. Nous jouons le couple amoureux jusqu'au bout et faisons des petits signes d'adieu à son père. Lawrence me donne un baiser puis il quitte le parking dans un rugissement de moteur et un nuage de poussière.

Je ne comprends pas pourquoi Lawrence n'a pas de véritable petite amie. Les femmes doivent être à ses pieds, même s'il n'est pas toujours facile à vivre. Mais pourquoi ses questions me viennent-elles ?

Je vais profiter des quelques jours qu'il nous reste, en particulier des moments où nous sommes seuls. Ensuite... Qui sait si son mensonge ne sera pas découvert plus vite qu'il ne le pense.

CHAPITRE 10

La poussière me fait éternuer. Je cligne des yeux et me tourne vers Jane que la poudre ne semble pas gêner. Avec ses armoires, ses grands miroirs et ses commodes, le spacieux dressing où les frères nous ont presque enfermées me rappelle un peu les appartements des aristocrates des siècles passés. La pièce contient tout ce dont une femme a besoin pour se sentir bien et pour succomber au sortilège de la beauté à tout prix. Trois charmantes dames dansent autour de nous pour nous coiffer, nous maquiller et nous faire les ongles.

Soit les frères n'ont pas confiance en notre goût, car nous n'avons pas eu le droit de chercher un coiffeur ou une esthéticienne en ville, soit ils veulent nous garder à l'œil pour des raisons qu'eux seuls connaissent.

Les rayons du soleil de fin d'après-midi passent joliment au travers les rideaux. Je me tourne vers Jane qui est assise à côté de moi, vêtue d'un mini-short et d'un haut à bretelles. Ses cheveux sont noués sur sa nuque en un chignon brillant. Sa robe violette attend sur un cintre en compagnie de la mienne. La joie de bientôt pouvoir porter cette splendide robe fait naître des picotements dans mon estomac.

Je m'examine dans le miroir. Je porte un maquillage sophistiqué, et mes cheveux blonds ont été savamment tressés et torsadés sur le côté.

— Très bien ! déclare une femme arabe derrière moi, les bras croisés sur sa poitrine.

De lourdes boucles pendent à mes oreilles. Comme Gideon devait s'occuper des bijoux, je suppose que c'est lui qui les a choisies. Elles se

trouvaient déjà sur la coiffeuse quand nous sommes entrées dans la pièce. Je dois avouer que j'avais bêtement pensé à des bijoux intimes lorsqu'ils ont évoqué le sujet. Mais avec Gideon, il faut être parée à toute éventualité. Quelqu'un frappe à la porte. Jane se lève et les dames rangent leurs ustensiles de maquillage.

— Oui, nous sommes presque prêtes, lance Jane alors que je détourne mon regard du miroir pour découvrir Dorian chargé de deux gros cartons.

— *Ladies*, je vous apporte des surprises.

Je me méfie de ses « surprises ». Ses yeux brillent d'un éclat suspect alors qu'ils se posent tour à tour sur Jane puis sur ma personne. Il pose les cartons, et Jane s'approche de lui, rayonnante.

— J'ai hâte de voir ce que tu as pour nous.

— Pour toi, ma chère, j'ai trouvé quelque chose de charmant. J'espère que cela va te plaire, dit Dorian en ouvrant le premier carton.

Les lettres dorées dont il est orné semblent indiquer qu'il sort d'une boutique de lingerie. Il en extirpe un corset en dentelle accompagné de jarretières et d'une culotte, le tout d'une couleur crème rehaussée d'éléments décoratifs bleu foncé.

Elle lui saute au cou en lui murmurant des mots comme « C'est magnifique », « Merci Dorian », puis elle l'embrasse.

— Je vais les essayer tout de suite, dit-elle en disparaissant dans la pièce d'à côté.

— Pour toi, j'ai quelque chose de très spécial, Maron. Approche-toi un peu.

Il me fait signe de venir à côté de lui, et je jette un regard sceptique vers la boîte.

— Je croyais vraiment que j'allais devoir passer la soirée sans sous-vêtements. Un obstacle en moins pour vous. dis-je sèchement en regardant Dorian droit dans ses yeux bleu de glace, aux coins desquels se forment de légères rides.

— Peut-être, mais où est le plaisir ? Les dessous mettent du sel dans l'histoire. Et quand j'ai vu ceux-ci dans la boutique, j'ai tout de suite pensé à toi.

Il ouvre le carton et en sort des sous-vêtements couverts de perles. En les regardant bien, je constate qu'ils semblent être presque entièrement confectionnés avec des perles.

— Mignon, mais pourquoi ne me demandes-tu pas si cela me plaît ? Comment suis-je censée tenir le coup toute la soirée avec le corps couvert de perles ?

Je m'empare du string qui n'est que dentelle et colliers de perles. Si je dois le porter, je vais être sous tension tout le long de la soirée

Les doigts de Dorian effleurent les perles avant de se poser sous mon menton.

— Tu vas les porter, ma chère. Je m'en assurerai plusieurs fois au cours de la soirée s'il le faut. Tu serais capable de prendre des sous-vêtements de rechange.

Ah ! Il me connaît de mieux en mieux chaque jour.

— Très bien, je porterai le string en perles, Dorian. Et qui sait, peut-être que cela va tellement me plaire que vous ne me verrez pas souvent dans la salle de bal, déclaré-je avec un tendre sourire car l'idée me plaît assez.

— Je te prévient, dit-il en approchant ses lèvres des miennes. Si tu te touches, je le saurai.

Il mord dans ma lèvre inférieure, et je baisse mes yeux, amusée. Jane revient soudainement, accompagnée d'un « oh » de surprise, et Dorian me lâche.

— Je ne ferai jamais une chose pareille, mon chéri.

— J'en suis ravi, car sinon tu gâcherais totalement le plaisir de la surprise qui t'attend après le gala. Et je sais que tu aimes te réjouir à l'avance. Nous ne sommes pas si différents l'un de l'autre sur ce point.

Il a raison, bien sûr. Il savoure chaque moment comme s'il s'agissait du dernier. Dorian profite de tout et de manière intense.

— Je ne te décevrai pas.

Jane enfle sa robe par-dessus sa lingerie vraiment charmante, un peu aidée de Dorian, puis ils quittent tous les deux la pièce, faisant ainsi place à Lawrence. Ses mains se posent d'abord sur mon ventre pour se promener ensuite sur les perles qui recouvrent mon corps.

— Dorian a vraiment bon goût. As-tu besoin d'aide pour t'habiller ?

Cette question me surprend légèrement venant de lui.

— Je te croyais plutôt maître dans l'art de dévêtir les femmes, pas dans l'art de les aider à s'habiller.

— J'aime bien essayer des choses nouvelles, mon trésor. Allez, il y a une première fois pour tout.

Il rit à côté de moi, déjà vêtu du pantalon de son costume et d'une chemise blanche dont il n'a pas encore fermé les manches. Il est même pieds nus, comme moi, et ses cheveux détachés recouvrent ses épaules de quelques centimètres. Il repousse d'un geste savant sa chevelure, se

donnant ainsi un air extrêmement sexy, puis il s’empare de la robe et m’aide à l’enfiler.

— C’est vraiment trop gentil de ta part de te mettre à genoux devant moi, le nargué-je.

Rapide comme l’éclair, il tire légèrement sur le collier de perles entre mes jambes.

— Réfléchis bien à ce que tu vas dire ce soir, mon chaton. Un grand nombre de personnes vont nous voir, tu vas faire de nouvelles rencontres et ce n’est vraiment pas l’endroit pour faire preuve de mauvaises manières ou pour jouer les effrontées, déclare-t-il sérieusement en me fixant de ses yeux gris.

— Je sais me tenir, comme je te l’ai prouvé à plusieurs reprises.

— Je sais, murmure-t-il à mon oreille avant de la mordiller tendrement. Mais cela me plaît de te rappeler à l’ordre.

Son rire presque silencieux me donne la chair de poule. Puis il se place derrière moi et essaie réellement de nouer les rubans qui ferment ma robe.

Lawrence me surprend toujours. Mais après plusieurs tentatives infructueuses, il fait appel à l’une des esthéticiennes qui lui vient en aide

— C’est l’intention qui compte, mon chéri, le consolé-je en l’attirant vers moi par la nuque.

— C’est cette Maron-là que je veux à mes côtés ce soir, murmure-t-il pour que la femme derrière moi n’entende pas.

— Et c’est elle que tu auras, promis.

Je lui donne trois petits baisers, puis il me demande d’attendre ici pendant qu’il finit de se changer et ensuite partir à la recherche de Gideon.

Je tourne lentement sur moi-même devant le miroir pour admirer la superbe robe. Il y a longtemps que je n'ai plus assisté à un gala. Mes services ont été loués six fois pour ce genre de soirée. La plupart du temps, les hommes ont besoin d'une compagne pour un dîner d'affaires ou un évènement de la sorte. La jolie femme arabe prend congé. Soudain, je remarque Gideon sur le pas de la porte.

Est-il là depuis longtemps ? Je n'ai pas fait attention à la porte après le départ de l'esthéticienne. Je fais une révérence en souriant et il se met à rire. Il porte un costume noir à col montant et je le fixe des yeux plus longtemps que je ne le voudrais.

— La robe est parfaite pour toi, petite. Lawrence a vraiment bon goût.

— Ravie que cela te plaise. Merci pour les boucles d'oreilles.

— Ne me remercie pas trop vite. Les boucles d'oreilles ne sont pas les seuls bijoux que je voulais t'offrir.

Je m'en étais douté. Il entre dans la pièce et referme la porte derrière lui. Ses cheveux châtain sont parfaitement coiffés en arrière, dégageant son visage, mis à part quelques mèches rebelles qui tombent sur son front.

Il me prend par la taille et pose deux doigts sous mon menton pour le soulever. Il me regarde longuement dans les yeux, sans m'embrasser, et mon cœur bat plus vite que les ailes d'un colibri. Le souffle me manque.

Gideon lève sa main et caresse ma tempe, fait glisser tendrement ses doigts le long de ma joue, de mon cou jusqu'à ma clavicule gauche, pendant que je me noie dans ses yeux verts. J'inspire profondément son odeur de cèdre et de pluie un soir d'été.

— Tu es magnifique, ma petite. Quel dommage que tu sois la compagne de Lawrence ce soir, et pas la mienne.

Il y a une note de regret dans sa voix, et ses yeux s'assombrissent brièvement.

— Mais je ne serai jamais loin de toi et je te suivrai du regard comme si j'étais ta compagne, toujours à tes côtés, dis-je tout haut ce que je pense tout bas, avant de me rendre compte de ce que je viens de dire.

Je n'ai jamais dit une chose pareille à un homme, je ne me suis jamais abandonnée de la sorte à cette intimité, et ce, sans que nous nous embrassions. Le vert de ses yeux s'éclaircit.

Ses doigts s'attardent quelques secondes sur les boucles d'oreilles dorées qui sont elles aussi ornées de perles noires ovales, avant de me soulever de terre et de poser ses lèvres sur les miennes. Là encore, je ne peux pas me retenir de l'embrasser avidement, comme si je lui faisais confiance, comme si je le connaissais depuis des années, comme s'il faisait partie de ma vie. Mes doigts s'enfoncent dans ses cheveux pendant que nos langues dansent l'une autour de l'autre, sans que notre baiser n'ait quoi que ce soit de vulgaire ou d'exigeant.

Il fait trois pas pour me déposer sur un tabouret et s'agenouille devant moi en s'emparant d'une de mes Jimmy Choo, puis il soulève ma cheville gauche. Il ne quitte pas mon visage des yeux pendant qu'il m'enfile la chaussure, ce qui me fait un peu peur car il n'y a qu'avec lui que je partage ces moments très intenses. Jamais avec Dorian ou Lawrence.

Ses lèvres effleurent mon autre pied, embrassent ma cheville et montent le long de mon mollet. Je reste assise, comme prisonnière. Le silence est magique, et pourtant il me déchire intérieurement. Je ne suis pas loin de perdre la raison, et une petite voix en moi commence à se demander comment serait ma vie si je la passais à ses côtés.

Non, n'y pense même pas, s'il te plaît... Je ferme les yeux pour essayer d'anéantir ces sentiments, ces questions et ces pensées, puis la voix de Gideon se rappelle à moi.

— Qu'y a-t-il, petite ?

J'ouvre les yeux et je vois bien qu'il se rend compte de quelque chose, simplement il n'est pas certain de savoir de quoi il s'agit.

— Rien. Je veux te donner quelque chose que j'ai acheté pour toi le jour où tu m'as confié ta carte de crédit.

Je me lève et sors une petite boîte de mon sac. J'avais son cadeau avec moi tout ce temps, j'attendais juste le moment idéal pour le lui offrir. Et le voilà arrivé.

Je lui donne la boîte sombre. Mes doigts tremblent légèrement car je ne sais pas si le contenu va lui plaire. Je ne veux pas me ridiculiser. Il la prend avec un sourire réconfortant.

— Tu ne devrais pas me faire des cadeaux, c'est plutôt à moi de te donner le mien. Attends.

Il sort lui aussi une boîte de la poche de son pantalon et me la tend. *Je vais certainement y trouver un godemiché, un plug anal ou une chaîne ?* pensé-je.

Nous ouvrons nos boîtes respectives, et le contenu de la mienne me fait sourire. Ils veulent vraiment rendre la soirée inoubliable. Dans la boîte se trouve un bijou doré fin pour les lèvres vaginales ainsi qu'une chaînette avec une clef. Est-ce de l'or véritable ?

Je lève les yeux vers lui avec un sourire radieux pour découvrir que sa mine s'assombrit alors qu'il ouvre son cadeau. *Merde ! Je n'ai pas choisi le bon cadeau.*

— Je... si elle ne te plaît pas..., tenté-je d'expliquer tout en voulant lui retirer la boîte des mains, mais en vain.

— Je n'ai vu aucune Rolex sur mon relevé de compte. Si c'est une blague, elle n'est pas drôle. Je t'ai dit que tu pouvais acheter ce que tu voulais.

— Et c'est ce que j'ai fait : j'ai acheté des sous-vêtements. Mais je ne veux pas te faire un cadeau acheté avec ton propre argent. J'ai bien pensé à la payer avec ta carte, mais j'en ai décidé autrement... Ne sois pas têtu, accepte.

Gideon inspire profondément et me regarde comme s'il ne me comprenait pas.

— Putain, petite, tu veux me donner mauvaise conscience ?

— Non. Je n'ai aucune arrière-pensée. Elle ne te plaît pas ? veux-je savoir.

J'essaie une fois de plus de lui reprendre la montre, mais il m'en empêche toujours.

— Si, mais je ne la porterai pas.

Je déglutis. *Que veut-il dire ?* Comment ai-je pu être assez bête pour vouloir le surprendre ainsi. Normalement, les hommes aiment les cadeaux autant que les femmes. Lui apparemment pas.

— Pourquoi, demandé-je à mi-voix.

— Pourquoi ? Elle coûte probablement la moitié de ton salaire. Tu me l'as offerte... Qu'as-tu offert à Dorian et Lawrence ?

— Ils ne m'ont pas proposé de me servir de leur carte de crédit, réponds-je plus bas, même si je sais que ce n'est qu'une mauvaise excuse.

— Merde. Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ? Tu étais censée acheter quelque chose pour *toi* sans dépenser *ton* argent, me lance-t-il au visage comme si je l'avais à nouveau trahi.

— Calme-toi maintenant. C'est ma décision. Je voulais t'offrir cette montre dès que je l'ai vue. Son prix n'a pas d'importance. Et puis, comment peux-tu savoir ce que je gagne par mois ? Et...

Je me détourne. Sa réaction a tellement gâché l'instant que je n'ai plus qu'une envie : quitter la pièce.

— ... je ne suis pas obligée de me justifier, conclus-je en me dirigeant vers la porte.

— Attends, Maron.

Je le regarde par-dessus mon épaule.

— Essaie de me comprendre, je ne peux pas l'accepter. Si Lawrence ou Dorian s'en aperçoivent...

— C'est tout ce qui t'intéresse ? l'interromps-je, déçue. Que les deux autres ne s'aperçoivent de rien ?

— Non ! Bien sûr que cela me préoccupe. Mais ce qui m'embête surtout, c'est que tu devrais économiser ton argent pour ta sœur plutôt que de m'acheter une montre, Maron.

Il réfléchit à la manière dont je devrais dépenser mon argent ? J'en ai le souffle coupé.

— Accepte ou n'accepte pas, porte-la ou ne la porte pas, à toi de décider. Je ne savais pas que mon cadeau te vexerait, que tu serais contre. Je voulais te l'offrir pour te remercier des jours passés en ta compagnie, mais je me rends compte que c'était une erreur, répliqué-je amèrement avant d'ouvrir la porte.

Les larmes me montent aux yeux et je cligne furieusement des paupières pour ne pas ruiner mon maquillage.

Depuis la balustrade du deuxième étage, je peux voir Jane et Dorian qui discutent dans le hall d'entrée. Nous partons dans dix minutes et je ferais mieux de finir mon sac.

Je rassemble le nécessaire dans ma chambre quand je réalise que je tiens toujours sa boîte à bijoux.

Des mains se posent sur mon ventre et je sursaute, mais je reconnais rapidement Gideon à son odeur.

— Je ne vais pas te laisser partir pour le gala dans cet état, petite. Peut-être que je me suis mal exprimé. Je ne veux pas accepter ton cadeau car je sais que tout sera fini entre nous d'ici quelques jours, me murmure-t-il, et mon estomac se noue.

Il ne veut aucun souvenir de moi sont les premiers mots qui me viennent à l'esprit.

— Cela ne veut pas dire que je n'apprécie pas ton geste, Maron. Je sais ce qu'il t'en a coûté de me faire un cadeau.

Ses lèvres forment les mots juste derrière mon oreille, me donnant des frissons dans le dos.

— Merci.

Ses mots sonnent presque comme une promesse de garder la montre, mais les suivants me ramènent à la réalité.

— Allonge-toi sur le lit.

Je lui obéis, comme s'il avait prononcé une formule magique, et je me couche sur le dos. Il s'agenouille devant moi, remonte ma robe et ouvre la boîte qui se trouve toujours dans ma main.

— Considère ceci comme mon cadeau pour les derniers jours. Tu me sentiras à chaque pas que tu feras.

Et je vais le savourer, dis-je en finissant sa phrase.

Il pose la pince si prudemment et si adroitement que je ne sens presque rien. Alors, sa langue me chatouille et ses lèvres embrassent l'intérieur de mes cuisses. Puis il réajuste ma robe et m'aide à me relever.

— Te voilà maintenant magnifiquement parfaite dans le moindre détail.

Son regard charmeur donne un air de sincérité à ses mots, puis il m'embrasse sur le front et quitte ma chambre.

J'ai besoin de quelques instants pour essayer d'interpréter ses mots, ses gestes et ses caresses. Mais j'ai beau me dire que tout va bien, je sais pertinemment que je suis tombée corps et âme sous l'emprise de cet homme.

CHAPITRE 11

Au gala, Lawrence me présente à tous les couples, tous les hommes d'affaires et tous les concurrents qu'il rencontre. Je garde mon sourire, même si la grande salle décorée de bouquets et de boules dorées est à couper le souffle. Gideon, accompagné de Romana, et Dorian, accompagné de Jane, entrent derrière nous dans la grande salle. La tentation est forte de me retourner, mais je n'y cède pas une seule fois.

Je reçois de nombreux compliments sur ma robe, et même le père de Lawrence, qui la connaît pourtant déjà, semble être impressionné. Il parle longuement avec Lawrence à propos de divergence économique et de croissance qui stagne, avant de me délivrer de mon ennui en entamant une conversation sur nos plans pour le futur. D'après lui, nous ne pouvons pas continuer de vivre chacun dans notre appartement, ce qui serait l'équivalent du concubinage. Je dirige discrètement mon regard vers Lawrence qui me caresse le bras pour me calmer.

— Nous avons déjà repéré un objet approprié, mais nous voulons encore garder cela pour nous, explique-t-il avec un large sourire.

Que va-t-il encore inventer ?

— Oh, et où se trouve cet endroit mystérieux ? intervient soudain Nadine en nous observant tour à tour.

À cet instant, je me rends compte à quel point il est ridicule que Lawrence devienne le beau-fils de cette femme. Elle est presque de son âge et a plus de choses en commun avec les femmes qui servent de proie à Lawrence qu'avec son père. Parfois, je peux voir à son visage qu'il ne la

prend pas au sérieux en tant que nouvelle compagne de son père. Il l'ignore même complètement lors de discussions importantes.

— Ne t'en fais pas, Père, nous nous installerons en France, conclut-il pour terminer l'interrogatoire. Désires-tu boire quelque chose d'autre, ma chérie ? me demande-t-il.

Je lui souris avec gratitude.

— Un...

— Je sais, je sais.

Ah, vraiment ? Et il me laisse plantée seule devant son père et Nadine.

— Depuis que Lawrence vous connaît, tout est devenu un grand secret, mademoiselle Delacroix. D'ailleurs, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je préférerais que vous m'appeliez Florence.

Non ! C'est très mauvais ? Je jette un regard vers Lawrence qui disparaît en direction du bar entre deux femmes en robes de soirée.

— Très aimable de votre part. Et moi, Maron, réponds-je. Oui, vous avez raison. Il préfère que tout soit réglé et arrangé avant que nous n'annoncions quoi que ce soit à notre famille et à nos amis, expliqué-je.

Nadine hausse un sourcil. *J'imagine que c'est quelque chose que tu as dû mal à comprendre. Je suis sûre que tu aimerais publier sur Facebook le nombre de carats de ta bague de fiançailles pour que tout le monde soit au courant.*

— Dans ce cas, tu sembles avoir une très bonne influence sur mon fils. Il y a quelques mois encore, il était incapable de construire une relation durable et m'ignorait complètement quand je lui demandais quels étaient ses projets avec sa petite amie, amante ou je ne sais quoi encore du moment. On dirait bien que les choses ont changé avec toi. Et crois-moi,

cela m'impressionne grandement. Je suis son père, après tout, je sais que ce garçon n'est pas toujours facile.

Je ris intérieurement, tout en souhaitant que mon père puisse dire ce genre de chose lui aussi.

— J'espère quand même lui avoir donné un bon exemple. Comment se passe la cohabitation avec mes autres fils dans la villa ? Vous avez certainement l'intention de chercher une maison rien que pour vous, s'enquiert-il.

J'inspire profondément.

— Tout est parfait. Je suis ravie de pouvoir faire plus ample connaissance avec Dorian et Gideon. Lawrence m'a beaucoup parlé de ses frères, mais vivre dans la même maison est vraiment...

Quel mot choisir ? « Amusant », « excitant », « intéressant », « varié » ?

— ... très agréable. J'apprends ainsi à connaître sa famille. Je n'ai appris que très tard que j'allais pouvoir prendre quelques jours de congé, et cela ne me pose aucun problème de partager la villa. Je m'adapte facilement. Et on ne s'ennuie pas.

— Je suis entièrement de ton avis. La vie à deux est très romantique, mais peut aussi être monotone parfois, acquiesce-t-il pendant que Nadine ne peut que sourire amèrement. Auriez-vous envie de nous rejoindre sur le terrain de golf demain ? Sais-tu jouer au golf ?

— Non, impossible, répond Lawrence derrière moi qui me tend ma boisson, un Cosmopolitan.

— Merci beaucoup.

— Pourquoi pas ? questionne son père en lançant à Lawrence un regard inquisiteur.

Ses légères rides disparaissent et, avec son costume gris, il inspire bien plus le respect que son fils. Il est plus petit que Lawrence, mais il fait preuve d'une plus grande autorité.

— Nous avons déjà quelque chose de prévu. C'est une surprise et je ne veux pas en dire plus devant Maron. Mais nous serons pris toute la journée de demain.

Je sirote mon cocktail en suivant la conversation jusqu'à ce que quelque chose d'autre attire mon attention dans le dos de Nadine. Gideon et Romana sont assis à une table ronde et semblaient être en pleine discussion. Mais maintenant, leurs regards sont fixés l'un sur l'autre et il s'approche de plus en plus d'elle. À ses gestes, sa façon de se passer la main dans les cheveux, je sais qu'elle ne repoussera pas ses avances. Va-t-il l'embrasser ?

— Lundi sera parfait, n'est-ce pas Maron ?

Lawrence me donne un discret coup de coude et je fais oui de la tête en souriant.

— Bien sûr, nous sommes libres lundi, dis-je en quittant ma transe.

Puis Lawrence règle d'autres affaires avec son père, et je dois me contenter de Nadine. Heureusement, Lawrence me délivre peu de temps après et m'entraîne vers une table.

Après que les autres invités ont pris place, je me retrouve juste en face de Gideon, qui est assis à côté de Romana et de son père. Je reconnais Al-Chalid, assis à une autre table. Il porte même un costume-cravate. *Il doit s'agir d'une occasion exceptionnelle pour lui*, pensé-je.

Le repas se compose de quatre plats et est un enfer. Les conversations sont inintéressantes et la musique étrange. Mais à la fin, la salle s'assombrit et les invités assistent à la performance d'un pianiste que je ne peux pas distinguer.

— Tout va bien ? me demande Lawrence tout bas en repoussant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Oui, mis à part le fait que tu as l'intention d'emménager avec moi et que tu ne m'as rien demandé, réponds-je pas trop fort pour qu'il soit le seul à m'entendre.

— Détends-toi, Maron.

— Non, tu sais très bien que tu pourras louer mes services après nos vacances, mais que tu ne pourras pas vivre avec moi.

— Je peux faire tout ce que je veux, mon trésor, au cas où tu ne l'aurais pas encore remarqué.

Il enfonce ses yeux dans les miens, comme s'il pensait ce qu'il vient de dire.

— Mais n'en parlons plus pour l'instant. Que dirais-tu d'une danse ?

Je lève les yeux vers la scène sur laquelle se trouve maintenant un orchestre au grand complet. Quelques couples dansent déjà, même si la plupart sont assez âgés. Mais j'accepte après avoir vu Gideon inviter Romana à danser.

Les perles frottent mon entrejambe à chaque pas, et le bijou de Gideon masse mon clito, me forçant jusqu'à présent à rester debout ou assise, mais immobile. Et il faut que je danse maintenant ?

— Sais-tu ce que ton frère me fait subir ? demandé-je à Lawrence alors qu'il m'entraîne dans la pièce à ciel ouvert où se trouve la piste de

danse. L'agencement de cette salle dans cette tour de verre est vraiment original. Il est très agréable de danser sous les étoiles dans un bâtiment fermé.

— Oui, je le sais. C'est d'ailleurs pour cela que je danse avec toi. Je ne danse jamais d'habitude. Mais ça en vaut la peine ce soir.

Je hausse les sourcils, puis il pose sa main sur ma hanche et nous commençons à danser. Pour quelqu'un qui ne danse jamais, il s'en sort vraiment très bien, et je commence à perdre la tête. Le métal chaud continue de froter contre mon clitoris, et les perles s'enfoncent plus profondément entre mes fesses. Je me force à respirer de façon régulière quand je croise le regard de Gideon qui ricane en me voyant.

On dirait un autre homme quand il se consacre à Romana. Ils parlent tout bas et elle lui lance plusieurs savants battements de cils. *Traîtresse !*

— Tu es perdue dans tes pensées. C'est l'orgie de tout à l'heure qui te préoccupe ?

— Une orgie ? répété-je tout bas.

— Et bien tu es au courant maintenant. Peut-être que cela t'aidera à te changer les idées.

Il me conduit habilement autour de la piste de danse et j'ai de plus en plus chaud. Je serre sa main en me pressant contre son torse.

— J'ai toujours de nouvelles idées, mon trésor. On ne s'ennuie jamais avec moi, même si, dans le cas présent, j'ai un peu plus de mal que d'habitude, rétorqué-je en fermant brièvement les yeux.

— Non, je sais bien qu'on ne s'ennuie jamais avec toi. Je crois d'ailleurs que c'est pour cela que je vais avoir du mal à te laisser partir,

dit-il, et son regard s'assombrit, me faisant baisser les yeux. Comment va ta chatte sur une échelle de un à dix, me demande-t-il par surprise.

Je serre des dents avant de lever les yeux vers lui. Douze, si je suis honnête, mais il n'a pas besoin de le savoir.

— Sept.

Nous continuons de danser, et il m'embrasse tendrement.

— Comment aimerais-tu que je te prenne cette nuit avec ta jolie pince ? Veux-tu que je te saute fougueusement coincée contre un arbre, ou que je t'aime à l'aveugle avec une plume ?

Pourquoi aime-t-il tant me torturer ?

Rien que d'y penser, la chaleur augmente dans mon bassin, et je dois tellement mouiller que je suis très heureuse de porter une longue robe noire. Mon cœur qui bat à tout rompre trahit mon état d'esprit.

— Les deux, mon trésor, du moment que nous avons le temps pour que je te remercie avec une pipe, que je puisse te ligoter pour te chevaucher, ou que tu me prennes par-derrière. Nous aurons tout le temps une fois le gala terminé. Mais ce que je voudrais vraiment...

— Non, je ne te soulagerai pas ici, mon chaton, susurre-t-il à mon oreille comme s'il avait lu dans mes pensées.

Puis il suce la peau de mon cou, et mes mamelons commencent à me picoter. Des dents effleurent l'endroit sensible derrière mon oreille.

— Je veux que tu me supplies de te sauter pour te soulager.

Je souris dans sa veste, alors que l'orchestre entame une musique plus lente. Les violons me font un drôle d'effet et mes doigts tremblent de désir.

— Peut-être que je le ferai pour toi, aujourd'hui.

— C'est un spectacle qui me plairait à coup sûr.

Il plaît à beaucoup d'hommes. Une femme à genoux au sol qui supplie de se faire baiser pour assouvir son désir. *Au secours !* Cette pensée me chauffe encore plus.

— Je crois que je vais faire une pause. J'ai besoin de boire quelque chose.

Lawrence rit, mais me raccompagne à notre table où plus personne n'est assis. Puis Gideon vient y prendre place à mes côtés. Naturellement, il ne porte pas la montre, ce qui me déçoit un peu. D'un autre côté, aucun des autres frères n'aura ainsi de soupçons.

— Comment te sens-tu, petite ? me demande-t-il en caressant ma main qui se trouve sur mon genou sous la table.

— Satisfaite, comme si j'avais des ailes, grâce à ton joli cadeau.

— Tu auras le droit, plus tard, de me passer un anneau pour me remercier.

Mes yeux se portent sur son pantalon où rien ne semble bouger. M. Chevalier s'installe en face de nous.

— Pourquoi Lawrence n'appelle-t-il pas tout simplement un serveur ? demande-t-il avec un signe de la main.

Une serveuse arrive tout de suite pour prendre sa commande.

Gideon regarde son père puis pose ses yeux sur moi avant de prendre ma main. La nappe en soie blanche nous protège des regards de son père. De son autre bras, Gideon s'accoude d'un air blasé sur la table.

Son pouce caresse mes phalanges si tendrement que je soupire silencieusement et baisse les yeux sur nos mains.

— Imagine quand je te touche ainsi, me dit-il avec un visage sérieux, comme si nous parlions de quelque chose d'important. Je t'embrasse, je glisse sur tes belles lèvres.

Son pouce caresse le point entre le pouce et l'index si doucement que mon pouls s'accélère.

— Et quand je fais comme ceci, le baiser se fait plus intense.

Les caresses se font plus fortes. Je regarde ma main que la sienne recouvre à moitié.

— Imagine-toi que je te serre dans mes bras, que je t'attire vers moi. Mes mains se promènent sur ton corps de rêve, sur tes beaux seins.

Ses doigts caressent les miens, ouvrent ma main et se glissent entre mes phalanges, ce qui me surprend, mais je ne l'arrête pas.

Ce geste si normal, si habituel pour tous les couples, m'empêche de former une pensée claire.

— Voulez-vous boire autre chose ? nous demande son père.

Je lève rapidement les yeux pour regarder le père de Gideon.

— Lawrence est déjà parti me chercher quelque chose.

— Et mon verre n'est pas encore vide, merci, répond Gideon comme si rien de tout cela ne s'était passé.

C'en est trop pour moi.

Je retire ma main lentement de la sienne, même si j'aimerais encore profiter de ce moment.

— Excusez-moi un instant, s'il vous plaît.

Avant que Gideon ait le temps de reculer ma chaise, je me lève et me dirige à travers la sombre salle, en passant devant les tables et les invités,

jusqu'aux portes battantes, pour ensuite chercher les toilettes. Je suis sur le point de perdre la tête, mon cœur bat la chamade.

En sortant de la salle, je suis les panneaux, descends l'escalier qui conduit au vestiaire et marche le long d'un couloir bien éclairé où sont alignées des alcôves en marbre et plusieurs portes.

Une fois la porte des toilettes refermée derrière moi, j'inspire profondément, me dirige vers le lavabo et laisse couler de l'eau glacée sur mon poignet droit pour me calmer et me ressaisir.

Merde, à quel jeu jouent-ils avec moi ? *Nous devons être inaccessibles, magiques, charmantes et pourtant disponibles.* Les mots de Kean n'arrangent rien. *Ne te sépare pas de tes émotions, mais ne les laisse pas non plus te guider, sinon, tu n'es pas faite pour ce travail.*

Je serre mon poignet contre ma poitrine et me regarde dans le miroir. *La fascination n'a rien à voir avec l'aspect corporel, il s'agit plutôt de la dévotion, de l'unique, du moment que tu savoures, de ce que tu donnes à la personne en face de toi. Tu es meilleure que toutes les élèves avant toi... mais... je te protège de futures erreurs en te chassant, en te faisant faire tes valises et en te forçant à disparaître dès cette nuit. Va-t'en, Maron, car sinon, je vais me perdre avec toi !*

Je ne pourrais jamais oublier son regard torturé, ni le voile de larmes devant mes yeux alors que j'ai dû rassembler mes vêtements, mes brosses à cheveux, mes sous-vêtements, mes chaussures pour quitter son appartement. Et je n'oublierai jamais la nuit que j'ai passée à pleurer roulée en boule dans les escaliers, à quelques pas de la porte de son appartement.

— Tu ne m’as pas protégée Kean... tu m’as menti... murmuré-je à mon reflet.

Je quitte les toilettes après m’être calmée. J’essaie de me consoler en pensant qu’il ne me reste plus que quelques jours à passer avec les frères avant que la réalité ne me rattrape. Il ne me restera plus que des souvenirs.

Après m’être ressaisie, je tourne à gauche pour retourner dans la grande salle. Je n’ai fait que quelques pas quand des bras se posent autour de mon torse, m’empêchant d’aller plus loin.

— Quoi encore ? demandé-je sur un ton faussement agacé.

Puis je reconnais la montre que porte l’homme derrière moi. Elle n’appartient à aucun des frères Chevalier.

Robert ? Impossible de ne pas reconnaître le cadran bleu dans sa monture argentée.

— Ne pose pas de question. Suis-moi ! grogne-t-il à mon oreille, et je serre des dents.

Merde, qu’a-t-il en tête ? Je plante instantanément les talons dans le sol en marbre blanc.

— Non ! Qu’est-ce que c’est que ces conneries ? craché-je alors qu’il resserre son emprise.

Mais il est plus que sérieux. Avec ma jambe gauche, je lui envoie un formidable coup de pied dans les tibias. Il jure furieusement et me lâche, me permettant de m’écarter.

Mais avec mes chaussures à talons hauts et ma robe bouffante que je dois soulever pour ne pas trébucher, je ne cours pas très vite. Il m’attrape par le poignet avant que j’aie pu atteindre le bout du couloir et il me tire

en arrière. Je perds mon équilibre et tombe contre lui. Il en profite pour plaquer un de mes bras dans mon dos.

— On ne joue pas, Noir. J'en ai assez que tu te caches derrière les Chevalier.

Comment ? Il sait avec qui je suis ici ? Horrifié, j'essaie de l'apercevoir du coin de l'œil par-dessus mon épaule. Il tire si fort sur mon bras que j'ai l'impression qu'il va me disloquer l'épaule. Je grimace de douleur et regarde devant moi en direction de la baie vitrée. Je peux vaguement voir le balcon sur lequel des couples sont en train de danser.

— Écoute, nous pouvons tout clarifier, darling, dis-je en essayant de le calmer. Mais me disloquer l'épaule n'arrangera rien.

— Il n'y a plus rien à clarifier.

Violemment, il tire mon bras vers le haut, me forçant à me mettre à genoux avec un gémissement de douleur. *Merde ! Ça fait affreusement mal !*

— Tu vas maintenant m'accompagner jusqu'à l'ascenseur sans faire de difficultés.

— Sinon... demandé-je cyniquement car je n'ai pas l'intention de lui obéir.

Mais mon cynisme semble lui déplaire car il tire encore sur mon poignet, m'arrachant un cri. Il s'empresse alors de poser une main sur ma bouche en guise de bâillon. Pourquoi ce couloir est-il si désespérément vide ? !

— Bouge, ou je serai obligé de vraiment employer la force.

Des larmes commencent à couler, puis il me soulève et commence à me traîner vers l'ascenseur. Mon regard se pose sur le vestiaire où

personne ne se trouve.

— Mais... ?

— Les employés ne sont jamais contre une pause de cinq minutes grassement payées, me susurre-t-il en me poussant en avant.

— Qu'as-tu l'intention de faire ? Es-tu en colère à cause...

— Je ne veux rien entendre ! Nous aurons le temps de parler plus tard.

Arrivés devant l'ascenseur, il fait passer une carte magnétique dans un lecteur. *Comment sait-il où je me trouve ? Fait-il partie des invités lui aussi ?* Je lève mes yeux vers l'escalier où je peux voir deux silhouettes indistinctes passer. Au moment où je veux crier, la porte métallique s'ouvre et Dubois me pousse si fort, que tous mes efforts pour lui résister sont vains, et qu'il arrive à me faire entrer dans la cabine. Je m'accroche désespérément aux montants.

— Non ! Je ne veux pas venir avec toi ! Laisse-moi partir !

Puis un grand coup s'abat sur l'arrière de mon crâne et un brouillard envahit mon champ de vision. Je sens mes jambes se liquéfier, mes doigts lâchent les montants en métal, je perds l'équilibre et l'emprise sur mon poignet se relâche, bien que mon épaule me fasse horriblement mal. On dirait que la nuit tombe autour de moi. *Au secours !* est la dernière pensée qui m'accompagne dans l'obscurité.

GIDEON

— Veux-tu encore danser ? me demande Romana, les joues rouges, en prenant place à côté de moi.

Elle n'en a pas encore assez ? Je lui souris mais secoue la tête.

— Non, pas maintenant. Maron n'est pas encore revenue.

— Si jamais elle s'est vraiment enfermée dans les toilettes pour s'abandonner à des plaisirs qui lui sont interdits, elle aura droit à une punition vraiment spéciale, dit Lawrence. Peut-être que je devrais la lier à un pendule à la place de Dorian ?

— Comme si tu en étais capable, intervient Dorian avant d'avaler une gorgée de son Martini. Tu ne tiendrais jamais le coup toute une séance car tu ne peux pas comprendre l'attrait d'une femme en pleurs qui vit ses désirs...

Je détourne mon attention de leur conversation et jette un coup d'œil à ma montre. Cela fait quinze minutes qu'elle est partie. Ce n'est pas inhabituel pour une femme. Peut-être qu'elle se maquille.

Mais je décide d'aller vérifier que tout va bien. Elle avait l'air bouleversée après mes caresses, comme si j'avais découvert son point faible personnel. Peut-être est-ce réellement le cas, car c'est ce que je cherche à atteindre. Je veux savoir jusqu'où elle ose aller quand elle abandonne... et si elle est capable de changer.

Son cadeau m'a beaucoup surpris, car je sais qu'elle a besoin de tout l'argent qu'elle peut économiser pour payer le traitement de sa sœur. Mais le fait qu'elle m'a offert quelque chose semble signifier que les jours

passés avec nous lui tiennent vraiment à cœur. *Ou que je lui tiens vraiment à cœur ?*

— Je vais la chercher, les interromps-je dans leur discussion en me levant.

— Je t'accompagne, décide Romana. Un homme n'a pas sa place dans les toilettes des femmes. Mais moi, je peux y entrer pour voir ce qu'elle fait.

— C'est mieux comme ça, sinon, il risque de lui tomber dessus, dit Lawrence en ricanant. Et je peux le comprendre. Elle est vraiment ravissante aujourd'hui, et ta pince la rend complètement folle. Je peux continuellement lire le désir dans ses yeux. Un rêve !

Je quitte la grande salle avec Romana quand je remarque du coin de l'œil que Lawrence et Dorian se lèvent à leur tour en poussant des jurons et courent vers nous.

— Quoi ? articulé-je.

— Merde, dépêche-toi !

Des regards curieux et des petits cris scandalisés accompagnent Dorian et Lawrence alors qu'ils quittent la salle comme s'ils avaient le diable à leurs trousses.

— Allez ! crie Dorian en me faisant signe de les rejoindre.

Je ne comprends plus rien mais je suis mes frères. Depuis la balustrade, j'aperçois un homme en costume clair qui pousse une femme dans l'ascenseur. Elle s'accroche désespérément aux montants. *Maron ?*

Puis un violent coup s'abat sur son arrière-tête, et la femme blonde vêtue d'une robe noire tombe à terre. *Merde !* La porte de l'ascenseur se

referme sous le nez de Dorian et de Lawrence qui enfonce son poing dans le mur. Je les rejoins en vitesse et passe ma carte dans le scanner.

— Putain, ça dure trop longtemps, grogne Lawrence qui fait les cent pas comme un tigre en cage.

— Que se passe-t-il ? nous demande Romana depuis le haut des escaliers.

Deux employés font leur apparition dans le vestiaire comme s'ils ne savaient pas qu'une femme venait d'être kidnappée.

— Dubois a emporté Maron contre son gré, répond Dorian. Je les ai vus dans le couloir, il avait coincé son bras dans son dos. Prenons les escaliers, décide-t-il.

— Je viens avec toi, déclare Lawrence.

Pendant un court instant, je suis incapable de former une pensée claire. *Putain ! Ce porc l'a vraiment enlevée.*

— Mais nous sommes au septième étage, ça va vous prendre énormément de temps ! leur crié-je.

Puis un des trois ascenseurs s'ouvre enfin. Ils se retournent et me rejoignent.

— Attends-nous ! Occupe-toi de Jane ! lancé-je à Romana qui a l'air horrifiée.

Puis la porte se referme et la colère monte en moi comme la lave dans un volcan. *Le temps joue contre nous*, pensé-je en boucle.

Furieux, Lawrence tambourine contre les vitres de l'ascenseur à travers lesquelles nous pouvons voir la moitié de la ville. En me penchant un peu, je peux apercevoir une voiture noire dans laquelle un homme est en train de déposer une femme qu'il porte à bout de bras.

— Non ! grogné-je en collant mon front contre la vitre froide.

— Putain de merde ! Appelle Christoph ! Vite ! Qu'il amène déjà la voiture devant l'entrée ! ordonne Law à Dorian qui cherche son téléphone dans la poche de sa veste. Mais au moment où je distingue les phares rouges de la voiture, je sais que nous n'arriverons pas à temps. Ce connard a trop d'avance. Insécurité, panique et inquiétude se répandent en moi. *Mon Dieu, petite, j'aurais dû rester avec toi. J'aurais dû savoir que ce type n'accepterait pas de se faire rejeter.*

Mon pouls s'accélère. Mes doigts glissent le long de la vitre et j'essaie d'imaginer ce qu'il a en tête. Où veut-il emmener Maron ? Si jamais il la touche, je lui coupe tous les doigts, un par un.

L'image du coup qui s'abat sur sa tête et de Maron tombant au sol inanimée est probablement à jamais gravée dans ma mémoire. Les pires images flottent dans ma tête lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent enfin et que nous courons vers l'entrée principale.

— Vous voulez les suivre avec la limousine ? demandé-je d'un ton sceptique alors que nous parcourons à grands pas le tapis rouge devant le bâtiment. Des phares nous éblouissent un instant puis une voiture noire tourne à gauche quelques mètres à peine devant nous. *Il nous échappe !*

— Tu as une meilleure idée, me crache Lawrence qui voit lui aussi la voiture disparaître devant nous.

— Moi j'en ai une, dit une voix derrière nous que je reconnais comme celle d'Al-Chalid.

Il est en pleine discussion avec le portier qui donne un ordre dans le micro accroché à sa veste. Et à peine une minute plus tard, une voiture de sport blanche arrive devant l'entrée. Il est probablement déjà trop tard,

même avec cette voiture-là. Où est-ce que ce salopard peut bien l'emmener ? À l'hôtel Atlantis où ils s'étaient donné rendez-vous ? Nous devrions commencer par là. Mais pendant que nous cherchons, Dieu sait ce qu'il va lui faire. Je passe mes mains dans mes cheveux pendant que les autres montent dans la voiture.

La colère en moi n'a d'égal que le sentiment de culpabilité pour ne pas m'être mieux occupé d'elle. Comment ai-je pu la laisser seule alors que je savais à quel point ce mec était têtu et envahissant ? J'espère que nous allons les trouver rapidement !

CHAPITRE 12

Je sens une douleur fulgurante dans mon épaule alors que je me réveille lentement dans une pièce plongée dans la pénombre. Je cligne plusieurs fois des yeux et veux porter ma main à mon visage, mais j'en suis incapable. Je lève les yeux et constate que mes deux mains sont attachées au lit en métal. Je tire. Ce ne sont pas des liens doux ou des manchettes, mais des menottes métalliques dures qui blessent mes poignets. *Merde, non...*

Un regard sur moi m'apprend que je suis allongée complètement nue sur le lit et que mes chevilles sont également ligotées. Mon regard inspecte la pièce : une chambre d'hôtel avec un balcon. Je suis ligotée au lit comme une prisonnière. Non, pas « comme » : je suis prisonnière. La porte est doublement verrouillée, et de toute façon, je ne peux pas me libérer.

Un frisson glacé parcourt mon corps. Je commence à greloter alors que le vent fait voler les rideaux. Tout est si paisible, si calme autour de moi, alors que je sais que le danger est quelque part dans cette pièce. *Réfléchis, Maron. Tu dois trouver une solution.* J'essaie de soulever mon bassin, mais je ne peux même pas me déplacer de dix centimètres.

Reste calme... Respire... Garde la tête froide et tu pourras lui faire changer d'avis. J'aimerais qu'Eduard soit ici. Il m'aiderait, ou appellerait à l'aide. Ma robe pend tristement sur une chaise devant moi... Je n'ai même pas mon téléphone pour appeler au secours si j'arrive à me libérer. *Dans quelle galère me suis-je fourrée ? C'est complètement malade.*

— Oh, tu es réveillée.

— Non, espèce d'idiot. Si tu ne me détaches pas à l'instant, je vais te botter ton joli petit cul jusqu'à ce que tu ne saches même plus compter jusqu'à trois, dis-je en adoptant le même ton de voix que j'utilise quand il loue mes services en tant que « domina ».

Je ne dois montrer aucune peur. Peut-être que ça marchera.

Robert se tient sur le balcon et rit avant de lever un verre et de le porter à ses lèvres.

— J'aimerais bien voir cela, mais pas ce soir, Noir.

— Où sommes-nous ?

— Dans un hôtel. Tu n'as pas besoin d'en savoir plus.

Il boit une nouvelle gorgée – de l'alcool probablement – puis vide le verre d'un trait avant de le placer sur la desserte.

— Et tu crois vraiment que personne n'entendra mes cris dans la chambre d'à côté. Ne me prends pas pour une imbécile, Dubois. Si nous sommes à l'Atlantis, quelqu'un va m'entendre, dis-je pour le faire changer d'avis sans vraiment savoir si ce que j'avance est vrai ou pas.

Tout ce que je peux voir derrière lui est perdu dans l'obscurité. Pas de lumières, pas de maisons, je n'entends même pas le bruit de voitures dans les rues. *Mais où sommes-nous ?*

— Dommage que nous ne soyons pas à l'Atlantis, Honey. Je ne suis pas assez stupide pour me faire attraper par les Chevalier.

J'essaie de me redresser un peu mais en vain, car ces putains de menottes ne me laissent aucune liberté de mouvement. Mon dos est raide, ma nuque rigide et mon épaule me fait horriblement souffrir.

— Tu m'as espionnée ?

Je déglutis en réalisant qu'il n'y a pas d'autre explication. Notre rencontre dans le centre commercial n'était pas un hasard. Il savait déjà que les frères Chevalier avaient loué mes services, je m'en suis rendu compte à sa réaction quand il a quitté le café. Je n'ai jamais levé les yeux sur Gideon, mais il savait quand même exactement sur quelle table porter son attention. *Pourquoi tout ceci n'a-t-il pas fait clic plus tôt ?*

— Pas tout à fait, dit-il en faisant un pas dans la chambre. D'abord, j'ai été réellement déçu d'apprendre que notre rendez-vous avait été annulé. Mais lorsque je t'ai vue à l'aéroport en compagnie des frères, j'ai vite compris que tu n'étais pas vraiment malade. Ensuite, je t'ai facilement retrouvée. Le gala de ce soir est un des événements les plus importants du mois. Je n'ai eu aucun mal non plus à découvrir le lieu de résidence de Florence Chevalier à Dubaï. Bien sûr, t'observer pour découvrir les rares moments où les frères Chevalier te lâchaient en liberté m'a pris un peu de temps, mais ainsi, je savais quand te rencontrer. Je dois admettre que tu as trouvé de gentils camarades de jeu. Depuis quand aimes-tu les partouzes à quatre ? Un homme ne te suffit donc plus ?

Ferme ta gueule !

— Bravo, tu as bien fait tes devoirs. Es-tu jaloux ? insisté-je en riant malgré mon mal de tête.

Il traverse la pièce en trois longues enjambées, s'empare de ma gorge et m'enfonce dans le matelas. J'ai du mal à respirer et mon sourire s'efface. C'est exactement ce qu'il veut, je le reconnais à son visage déformé par la fureur.

— Non je ne suis pas jaloux ! grogne-t-il. Le triomphe de t'avoir pour moi cette nuit alors que tes clients n'ont peut-être même pas remarqué ta

disparition me suffit amplement, Noir ! Et maintenant assez de questions !

Je tire comme une folle sur les menottes dans le but de me libérer de son emprise, ce qui bien évidemment n'a aucun effet.

— Lâche-moi... prononcé-je d'une voix enrouée avant qu'il me relâche en tirant violemment une dernière fois sur mon cou.

Des points noirs apparaissent devant mes yeux et j'ai du mal à respirer.

— Nous devrions savourer la soirée avant que je ne te dépose devant leur maison. Tu leur diras que tu t'es ennuyée au gala. Cela ne devrait te poser aucun problème car tu sais comment t'y prendre pour que les hommes croient tout ce que tu leur racontes, n'est-ce pas ? dit-il en se dirigeant vers une table pour allumer tour à tour deux bougies.

Il veut donc se servir de moi toute la nuit avant de me jeter comme un sac poubelle devant la villa ?

— Je ne ferai... commencé-je d'une voix enrouée car ma gorge est douloureuse, quand de la cire chaude dégouline sur mon ventre et je feule comme un chat. Arrête ça immédiatement !

— Agréable, n'est-ce pas ?

Il continue de faire goutter de la cire brûlante sur ma peau, ce qui fait incroyablement mal.

— Tu aimes la douleur, exactement comme moi – alors profite-en

— Mais pas comme ça ! craché-je entre mes dents.

Je me débats sauvagement alors que la cire brûle ma peau comme un fer blanc. J'inspire ensuite profondément et ferme les yeux pour essayer d'oublier la douleur. Mais cela ne sert à rien. Les doigts de Robert étalent la cire sur mon ventre pendant qu'il dirige la bougie entre mes jambes.

Pourvu qu'il ne veuille pas me brûler directement. La flamme de la bougie s'approche dangereusement de ma peau.

— S'il te plaît, Robert. La Rush ! crié-je en utilisant notre mot de passe.

Mais il m'ignore, ses doigts découvrent le métal doré autour de mon clitoris et tirent dessus sans ménagement. La morsure de la douleur m'arrache un cri perçant. Et les brûlures sont insoutenables.

— Ça me plaît, ronronne-t-il presque. Ils ont du goût.

Il tord le bijou doré entre ses doigts alors que la douleur me fait cambrer le dos.

Mes doigts se ferment sur le métal des menottes qui coupent ma chair.

— J'ai prononcé le mot de passe. Libère-moi ! le supplié-je alors que de nouvelles gouttes de cire se répandent sur mon bassin et se rapprochent dangereusement de mes lèvres vaginales.

Dieu, s'il vous plaît, non !

Soudain, il lèche ma peau et mord dans ma cuisse si fort que je gigote comme un poisson hors de l'eau. La lumière de la bougie se reflète au plafond au-dessus de nous, le vent soulève une fois de plus les rideaux. Il suce ma peau comme une sangsue et je tremble de peur et de douleur. *Mon Dieu, faites qu'il s'arrête. Je dois détourner son attention, je dois faire quelque chose...*

— Que... dirais-tu... si... nous nous... retrouvions un... autre jour pour que... je me rachète ? dis-je d'une voix tremblotante alors que je la voudrais forte et autoritaire. Mais... seulement... si tu me...

Je sais qu'il est trop tard. Mes mots se transforment en sanglots alors qu'il enfonce encore une fois ses dents dans ma peau.

Ma cuisse est en feu quand il la relâche et se lève, tenant toujours la bougie dans sa main. Il la repose prudemment sur la table, et je soupire de soulagement malgré le feu qui brûle sur mon bassin et mon bas-ventre.

— Te laisser partir ? demande-t-il en tournant la tête dans ma direction. Non, Maron, répond-il calmement sur un ton amusé. Je t'ai laissé partir deux fois déjà, je ne ferai pas cette bêtise une troisième fois. Mais qui sait, peut-être que nous nous retrouverons à Marseille si jamais j'ai envie de te revoir après cette nuit.

Ses yeux sombres me lancent un regard menaçant. La bougie illumine ses cheveux blond foncé ainsi qu'une moitié de son visage. L'autre moitié est dans l'ombre, et il a l'air encore plus dangereux.

— Non, tu vas te racheter maintenant, et toute la nuit s'il le faut.

Je secoue la tête. *Non !*

Il se déshabille lentement devant moi, retire sa chemise, son pantalon et son caleçon, puis monte sur le lit. Non, il ne peut pas me faire ça. Sans me quitter des yeux, il s'agenouille entre mes jambes écartées. Je peux voir sa queue raide. Me voir et m'humilier ainsi l'excite énormément – mais moi pas... *S'il te plaît, arrête.*

— Prête ? demande-t-il en faisant apparaître un couteau dans sa main.

— Tu es devenu fou ? Pose ça tout de suite !

— Non, dit-il en posant doucement la lame sur ma cuisse. Je veux que tu gardes un souvenir de cette nuit, comme tu m'en as souvent laissé.

Je secoue la tête avec force.

— Mais ces traces n'étaient jamais permanentes...

La lame glisse sur ma peau, et la douleur est si forte que je ne peux m'empêcher de crier à pleins poumons. Je ne peux que pleurer et souhaiter

être libre. Puis je sens sa queue qui tente de se frayer un chemin entre mes jambes.

Un instant plus tard, une lumière éblouissante apparaît dans la chambre.

— Mon Dieu ! s'exclame la voix de Dorian pendant que quelqu'un donne un tel coup de poing à Robert qu'il en tombe du lit.

Lawrence le relève et abat encore une fois son poing sur sa figure avant de le plaquer au mur.

— Je suis vraiment désolé, petite, me dit Gideon à côté de moi qui tire sur mes menottes alors que je pleure de douleur et de soulagement.

Des doigts passent sur ma jambe qui saigne abondamment si j'en crois le degré d'humidité des draps sous ma cuisse.

— Il l'a coupée.

— Putain, j'ai besoin des clefs ! grogne Gideon qui n'arrive pas à me libérer.

Ses mains se posent sur mes joues.

— Tu seras bientôt libre, dit-il avant de poser ses lèvres sur les miennes. Ferme les yeux, nous allons tout arranger.

Je fais un signe de tête et continue de pleurer. En même temps, je suis heureuse qu'ils soient là.

— Attrape !

Un objet argenté que Lawrence a lancé à son frère vole à travers la pièce.

Dorian libère mes pieds, les frotte pour relancer la circulation sanguine, puis ouvre les menottes passées à mes poignets.

— Soulève-la, nous l'emmenons à l'hôpital. Law, tu attends ici jusqu'à ce que la police vienne chercher ce gros con ? demande Dorian.

— Oui, mais je ne peux pas promettre que ses jambes ne seront pas cassées quand ils arriveront, grogne Law en me lançant un regard plein de compassion.

Il continue de tenir Dubois qui rit bêtement, plaqué contre le mur. Ils parlent tous les deux mais je n'entends pas ce qu'ils disent.

Quelqu'un couvre mon corps. Avec une serviette ? Un drap ? Je n'en sais rien, je suis aveuglée par les larmes. Gideon me soulève lentement. Je sens son odeur, sa présence. La douleur dans mon épaule repart de plus belle, ma tête est sur le point d'exploser, et la cire se décolle de mon ventre provoquant une nouvelle brûlure. D'une main, je m'accroche à sa chemise pendant que quelqu'un d'autre prend mon autre main pour la masser en douceur.

— Chut, tout ira bien, petite. Ferme les yeux et respire profondément, chuchote Gideon. Elle est probablement en état de choc.

— Pas étonnant, après ce qu'il lui a fait subir, remarque Dorian de sa voix de velours.

Une lumière crue m'aveugle un instant puis on presse quelque chose contre mes lèvres.

— Tiens, bois ça.

Sans réfléchir, j'avale l'eau amère. Puis le monde se met à tourner, je sens les lèvres de Gideon sur les miennes, je veux me serrer plus près de lui, mais je n'y arrive pas. Alors je m'enfonce dans le sommeil et tout n'est plus que silence.

LAWRENCE

Je fais nerveusement les cent pas le long du couloir clair. Les néons sont une véritable torture pour mes yeux. Dorian et Gideon attendent patiemment assis sur des chaises, mais j'en suis incapable. Je calme toujours mes nerfs en bougeant. Al-Chalid a laissé la police embarquer le branleur avec la même sérénité dont il fait toujours preuve. Il m'a promis que ce gros tas de merde n'allait pas passer une nuit tranquille. Les Arabes ne cachent pas le sort qu'ils réservent aux violeurs : coups de fouet et mise à mort. Je lui aurais moi-même tranché la gorge si la police avait mis plus de temps à arriver.

Je serre mes poings. Il est une heure trente du matin et le silence dans ce couloir me rend dingue. Cela fait maintenant une demi-heure que deux membres du corps médical se trouvent dans la chambre de Maron. Sommes-nous arrivés trop tard, a-t-il eu le temps de...

La porte devant moi s'ouvre et une femme docteur en sort, accompagnée d'une infirmière qui a l'air un peu coincée.

— Comment va-t-elle ? veux-je savoir en regardant tour à tour la doctoresse et l'infirmière un peu rondelette qui aurait bien besoin de perdre une dizaine de kilos et qui note quelque chose sur une fiche.

— Elle va s'en remettre.

Gideon et Dorian sont maintenant debout à côté de moi.

— La coupure n'est pas profonde et ne devrait pas laisser de cicatrice après notre traitement. Les hématomes aux pieds, aux poignets et au cou guériront aussi, tout comme les brûlures. Je me fais plutôt du souci pour

son état psychique. Elle passe d'une seconde à l'autre d'un état de panique totale à un calme inquiétant.

— Panique ? répète Gideon tout bas en fronçant les sourcils. Est-elle réveillée ?

— Oui, nous avons dû la réveiller pour l'examiner.

Les yeux du médecin glissent sur moi, sur Dorian puis sur Gideon, comme si elle avait du mal à croire que trois hommes s'occupent d'une seule femme. Ou bien elle a des doutes, je lui ai pourtant expliqué que j'étais le petit ami.

— Si cela peut vous rassurer, l'examen gynécologique a prouvé qu'elle n'a pas été violée.

Gideon ferme un instant les yeux, comme s'il priait. Je ne l'ai encore jamais vu comme ça. Soulagé, je respire profondément.

— Pouvons-nous la ramener avec nous ou est-il préférable qu'elle passe la nuit ici ? demande Dorian en tournant les yeux vers la porte entrouverte derrière la doctoresse. Elle l'observe brièvement, puis moi, mais sourit indifféremment.

— Elle peut rentrer à la maison. Mais si jamais son comportement vous alarmait, conduisez-la chez un psychiatre ou venez directement me voir.

— Nous le ferons, répond Gideon qui n'arrête pas de se passer la main dans les cheveux.

— Vous pouvez la voir maintenant. Elle a déjà demandé où vous étiez.

Le sourire de l'infirmière ne m'échappe pas.

— Mais ne lui posez pas trop de questions. Elle m'a donné l'impression de ne pas aimer répondre aux questions.

C'est tout à fait Maron. Même quand elle a besoin d'aide, elle se referme sur elle-même. Gideon vient de penser la même chose que moi si j'en crois le tressaillement des coins de ses lèvres. Il remercie la femme médecin et nous entrons dans la chambre de Maron.

Elle lève les yeux vers nous, mais ses traits sont incertains, comme si elle ne savait pas si elle devait rire ou pleurer en nous voyant.

— Hey, petite !

Gideon s'approche lentement d'elle, comme s'il ne savait pas s'il avait le droit de la prendre dans ses bras ou s'il risquait de lui faire mal. Avec ses grands yeux bleus, perdue dans ce lit, elle a l'air si fragile.

— Hey, murmure-t-elle, mais rien de plus.

Je l'ai rarement vue aussi muette.

— Nous avons une surprise pour toi, dis-je en m'installant au pied de son lit.

Elle fronce les sourcils.

— Laquelle ? Vous ne retournez pas au gala ?

— Il n'y a que Maron Noir pour poser une telle question, constate Dorian en souriant.

— Non, réponds-je. Nous avons le droit de t'emmener et de nous occuper de toi.

Elle déglutit.

— Mais enfin, Law. Que crois-tu qu'elle vient de comprendre ! m'agresse Gideon comme si je venais de dire une chose abominable. Tu pourrais réfléchir avant de parler ?

— Elle sait ce que je voulais dire. Tu crois vraiment que je pourrais...

— Non, mais tu la connais, elle analyse chacun de nos mots.

— Et toi aussi apparemment, Gideon, intervient Dorian qui vient à ma rescousse.

— Hm, hm, fait Maron en s'éclaircissant la gorge, et nous nous tournons vers elle. Vous vous comportez à nouveau comme des enfants. J'aimerais vraiment quitter l'hôpital. Je n'aime pas les pièces stériles et tout me rappelle...

Elle pose ses yeux sur Gideon qui lui prend la main en faisant un signe de tête.

— Nous nous occupons de tout, petite. Et je te promets que personne ne s'approchera de toi, à moins que tu ne le veuilles.

Un sourire triste apparaît pour quelques secondes sur ses lèvres, puis ses yeux sont de nouveau pleins de larmes quand elle les lève vers nous.

— Merci.

CHAPITRE 13

Je reste longtemps sous la douche pour me débarrasser de la saleté et de cette maudite cire. J'aimerais pouvoir changer de peau pour éliminer entièrement l'odeur. Mon regard retombe toujours sur le large pansement collé sur ma cuisse. Heureusement, j'ai évité le traumatisme crânien. Mais d'affreuses zébrures parcourent mes poignets et mes chevilles, en plus des morsures et de la coupure. J'espère que toutes ces blessures guériront vite pour que je n'aie plus à me rappeler.

Je me mets en boule dans la douche et laisse longuement tomber l'eau chaude sur ma tête, comme de la pluie. Je pourrais rester toute la nuit ainsi pour que toute cette soirée disparaisse dans le siphon.

La porte n'est pas fermée car les garçons ont voulu me garder à l'œil pour savoir à tout moment comment je vais. Ils s'occupent bien de moi, s'efforcent d'exaucer tous mes vœux, et cela me fait du bien de les savoir près de moi, de savoir que je ne suis pas seule. Je ne pourrais pas le supporter. Le silence me rendrait folle.

En me relevant, je sens un pincement dans mon épaule et je soupire doucement. La porte s'ouvre instantanément en grand, et Gideon entre dans la salle de bain.

— Attends, j'arrive.

Il me rejoint et m'aide à me relever.

— Merci.

— Tu n'as pas besoin de me remercier, petite.

Il m'enroule dans une serviette. Je vois bien qu'il aimerait me prendre dans ses bras mais que quelque chose l'en empêche, comme si j'étais aussi fragile que du verre. Ils ne savent pas comment se comporter... et moi non plus.

Jusqu'à présent, je n'ai eu à faire face qu'à deux situations où un homme voulait me retenir de force, et je m'en suis toujours bien sortie. Jamais quelqu'un n'est arrivé à me tenir pieds et poings liés contre ma volonté.

Quelques secondes de plus et Robert m'aurait... L'image de Robert agenouillé entre mes cuisses, du sang qui coule le long de ma peau, et l'idée qu'il était sur le point de me violer s'imposent dans ma tête, me faisant trembler comme une feuille. Le tableau que les frères ont découvert dans cette chambre d'hôtel devait être affreux.

Je coince la serviette entre mes seins et lève les yeux vers Gideon. Je peux lire tellement de choses sur son visage : colère, compassion, tristesse, douleur... Il a l'air de souffrir. Sans hésiter, je le prends dans mes bras et pose ma joue contre sa poitrine. Tout ce dont j'ai besoin, même si cela me peine de l'admettre, c'est sa présence. J'ai toujours été seule à chaque fois que le destin me jouait un tour. Mis à part Luis, je n'avais personne.

Avec hésitation, il passe ses bras autour de mon corps, ce qui me fait infiniment du bien. Le vide en moi se remplit de chaleur et je ne me sens plus seule.

— Je ne veux pas dormir seule cette nuit, murmuré-je dans son tee-shirt en reniflant.

Les souvenirs déferlent une fois de plus, je croule de fatigue et tout ce que je veux c'est être avec lui.

— Ai-je le droit...

— Tu es mignonne. Tu as tous les droits. Tu veux que je t'aide à t'essuyer ? demande-t-il.

J'acquiesce de la tête, et ses mains frottent mon corps jusqu'à ce qu'il soit complètement sec. Il va chercher des vêtements confortables dans ma chambre et sèche même mes cheveux pour que je n'ai plus froid. Je l'observe dans le miroir et nos regards se croisent.

— Où veux-tu dormir ? me demande-t-il dans le couloir, et je souris faiblement.

Quelle question.

— Avec toi.

Ses yeux brillent légèrement.

— Sinon, je t'aurais emportée chez Lawrence.

Je lui donne un léger coup de coude dans les côtes.

— Non merci, il ronfle beaucoup trop fort.

Il rit doucement puis m'accompagne jusqu'à sa chambre. À chaque mouvement, ma jambe me brûle, et j'adorerais qu'il me porte. Mais je ne le lui demanderai pas. Il le ferait sans hésiter, je le sais bien, mais je ne peux pas... Épuisée, je me laisse tomber sur le lit, glisse mes jambes sous les draps et me roule en boule. Gideon me couvre avec soin puis me rejoint dans le lit, portant toujours son caleçon et son tee-shirt.

— Est-ce que tu gardes ton tee-shirt pour ne pas m'effrayer ? demandé-je tout bas, les yeux déjà fermés.

— Honnêtement, Maron, je ne sais pas comment me comporter, l'entends-je répondre à côté de moi.

— Sois simplement toi-même, c'est ce que j'aime chez toi, murmuré-je. Sois simplement avec moi.

Il prend ma main sans demander la permission, ses doigts caressent mon avant-bras avant de rejoindre mes doigts, puis il se rapproche un peu. *Comme c'est agréable.* Je me demande comment la soirée se serait terminée si Dubois n'était pas arrivé. Mais je ne veux plus y penser. Je me love contre Gideon. Il a retiré son tee-shirt car je peux sentir sa peau nue contre ma joue.

J'entrouvre les yeux pour les enfoncer dans ses yeux verts. *Tellement beaux.* Je me tire un peu plus haut vers lui, malgré la douleur dans mon épaule, car je veux l'embrasser. Il remarque ma tentative et caresse ma joue avec nos doigts entrelacés avant de m'embrasser tendrement, si tendrement *qu'on dirait qu'il a peur de me blesser.*

La fatigue finit par avoir raison de moi, et je m'endors sous ses douces caresses, la joue sur sa poitrine, avec sa présence rassurante.

Lorsque j'ouvre lentement les yeux, je tâtonne encore à moitié aveugle dans le lit, mais je ne sens pas Gideon. Il n'est plus là. Tout est clair dans la pièce, et un coup d'œil au réveil m'indique qu'il est dix heures et demie. *Mon Dieu, j'ai vraiment dormi si longtemps ? Pourquoi personne ne m'a réveillée ?*

Mais c'est dimanche, dis-je pour calmer ma mauvaise conscience. *Le dimanche.* Je bâille et sens la douleur dans mon épaule ainsi que dans la

tempe, mais je vais déjà mieux. Je serai contente quand la journée sera terminée, même si j'avais imaginé passer *mon* jour autrement.

— Déjà réveillée, petite ? me demande Gideon en s'approchant du lit, couvert seulement d'une serviette enroulée sur ses hanches. De l'eau dégouline de ses cheveux sombres sur son torse nu, et j'ai du mal à détourner mon regard. Il s'en est rendu compte.

— On dirait bien, dis-je en souriant faiblement. Tu aurais pu me réveiller.

— Certainement pas, sinon les autres n'auraient pas eu le temps de finir. Eux aussi ont fait la grasse matinée après *cette* nuit.

Son sourire de travers que j'aime tant réapparaît enfin sur son visage, pour être vite remplacé par un regard inquiet. *Non...*

— Que n'auraient-ils pas eu le temps de finir ? insisté-je en me redressant dans un grognement.

— Tu as besoin d'aide ?

— Non, ça va aller. Ce qui serait super, c'est si j'avais quelque chose contre la douleur...

— Attends.

Il se retourne et repart dans la salle de bain avant que j'aie eu le temps de finir ma phrase. Il revient avec un verre d'eau et un comprimé dans la main. Cela me rappelle le matin où je me suis réveillée dans son lit à Marseille. J'aimerais remonter le temps jusqu'à ce moment, mais si je le faisais, je perdrais de nombreux beaux moments passés avec les frères.

— Merci, très gentil de ta part, dis-je en m'emparant du médicament et du verre d'eau. Je m'empresse de faire passer le goût amer du comprimé avec le contenu du verre d'eau. Il observe chacun de mes

mouvements, comme si j'étais sur le point de m'évanouir. Ses regards sont bien attentionnés, mais ils me donnent aussi l'impression d'être faible et sans défense. Ce que je ne suis pas, et n'ai jamais été. La nuit dernière a été un vrai cauchemar, mais je ne laisserai pas Dubois tout détruire. Et je ne le laisserai certainement pas ruiner la journée d'aujourd'hui.

— Qu'est-ce qu'ils ont mijoté ? l'interrogé-je en haussant un sourcil pour qu'il arrête de s'inquiéter.

— Viens voir par toi-même. Habillons-nous et je te montrerai.

— Tu me rends encore plus curieuse.

— J'en suis ravi.

Il s'avance vers moi, pose ses mains de chaque côté de mon visage et m'embrasse sur le front.

— Bonjour, petite.

Une fois habillée, Gideon me conduit à travers les étages, et je commence à deviner où il m'emmène.

— Le toit ? demandé-je, et je vois une brève étincelle dans ses yeux.

Est-ce que j'ai raté quelque chose ? me demandé-je. Ont-ils préparé une surprise pour me faire oublier la soirée d'hier ?

— Tu ne sais vraiment pas ? me demande-t-il pendant que je réfléchis furieusement.

Non ! Ou bien...

— Ne le prends pas mal, mais il se pourrait que ce coup sur la tête ait bien plus endommagé ta mémoire que ce que nous ont dit les médecins.

Ah ! Il sait exactement comment me faire enrager. Je lui donne un coup de coude.

— Ne sois pas impertinent, Gideon Chevalier ! Je ne sais pas ce que vous manigancez, mais s'il s'agit de ce que je pense, je vais te tordre le cou. Vous... vous auriez dû me demander avant.

Comment peuvent-ils le savoir ? Mon agence ?

Je lève les yeux vers lui et constate qu'il serre les lèvres pour s'empêcher de rire.

— Nous verrons bien, petite. Profite de ta journée autant que possible.

Un baiser effleure ma joue puis il ouvre la porte du toit terrasse. Au milieu de lauriers roses, je découvre un grand parasol sous lequel se trouvent une table ronde et six chaises. Ses frères, Jane et Romana sont assis autour de cette table sur laquelle trône un énorme gâteau au chocolat.

— Vous êtes complètement fous, balbutié-je en découvrant la table couverte de victuailles.

Dorian me fait signe d'approcher, Jane et Romana surveillent mon corps comme si j'allais m'écrouler, et Lawrence ricane, mais d'un air beaucoup plus coincé que d'habitude, ce qui me fait pouffer de rire.

— Joyeux anniversaire ! susurre Gideon à mon oreille avant de me soulever de terre pour m'emporter vers la table, vu que je n'ai toujours pas fait un pas.

— Elle a vraiment l'air d'aller mieux, remarque Dorian.

— Gideon, laisse-la descendre, crache Lawrence comme si son frère faisait quelque chose de répugnant.

Mais Gideon obéit à son frère et me repose à côté de lui.

— Comment vas-tu, me demande Lawrence en se levant.

Ses mains pendouillent de chaque côté de son corps, comme s'il ne savait pas s'il avait le droit de me toucher.

— Bien pour l’instant. Et oui, tu as le droit de m’êtreindre, mon trésor, lui dis-je en souriant car je ne peux plus supporter de le voir se retenir ainsi.

C’est vraiment trop adorable.

— J’avais peur que tu ne le dises jamais !

Immédiatement, il m’attire dans ses bras puissants, et je respire son odeur épicée et sens son menton dans mes cheveux.

— Joyeux anniversaire, mon trésor – nous voulions commencer les festivités autrement cette nuit, mais...

Je quitte brusquement ses bras et recule d’un pas.

— Non. Rendez-moi un service en ne parlant plus de cet incident. Je ne veux plus y penser, encore moins le jour de mon anniversaire.

Romana baisse les yeux et serre les lèvres pendant que Jane me lance un sourire crispé.

— Faites-le pour moi, s’il vous plaît.

Dorian fait oui de la tête avant de m’attirer dans ses bras.

— Je peux comprendre que tu ne veuilles pas faire preuve de faiblesse, ma chère, mais si tu ressens le besoin de parler, fais-le. Mais je te promets que nous n’en parlerons plus aujourd’hui.

Je lève les yeux vers Dorian. Il me comprend. Les autres acquiescent également d’un signe de tête, et leurs visages s’éclaircissent.

— Et maintenant, fais un vœu et souffle tes bougies avant que tu ne vieillisses encore plus à chaque minute qui passe, lance Lawrence en faisant rire les autres. Quoi ? Vingt-sept ans ? Ma petite amie se rapproche de la trentaine, les seins commencent à tomber, le visage se couvre de rides et le cul de bosses.

Revoilà le Lawrence que je connais ! Je me contente de secouer la tête en riant doucement.

— D'où notre entraînement pour enrayer tout ça.

— Exactement. Je t'accorde un répit exceptionnellement aujourd'hui, mon chaton.

— Comme c'est aimable de ta part. Mais si jamais tu recommences à dépeindre ma future apparence, je menace de te quitter devant ton père.

Dorian me relâche et Lawrence se tient à côté de moi.

— Tu es parfaite comme tu es, tu le sais, me chuchote-t-il.

Puis Jane et Romana viennent me féliciter à leur tour. Je ne comprends pas pourquoi Romana est ici. Elle a passé beaucoup de temps avec Gideon ces derniers jours, mais elle ne se comporte pas comme une rivale. Elle est compatissante et a du mal à le cacher.

Après avoir déjeuné copieusement dans une ambiance décontractée, comme si de rien n'était, Lawrence nous annonce que nous avons rendez-vous dans une demi-heure dans le hall d'entrée pour partir en excursion. J'ai beau demander à lui et aux autres des dizaines de fois où nous allons, personne ne veut rien me dire. Je jette un regard sombre à Lawrence.

— Un peu de patience, mon trésor, je suis sûr que ça va te plaire.

CHAPITRE 14

Arrivé au port, Gideon m'ouvre la portière de sa voiture de sport, et j'en descends équipée de mon sac et de mes lunettes de soleil, et vêtue d'une robe de plage. De nombreux bateaux, voiliers et yachts sont amarrés devant moi.

— Non ! balbutié-je enthousiasmée.

— Si, petite. C'est l'idée de Lawrence de t'emmener à bord d'un yacht. L'idée d'origine était de te ficeler, de te bâillonner et de te tatouer en souvenir de notre petit voyage, probablement son nom sur ton joli derrière, mais finalement il a opté pour le yacht. Nous ne nous en servons que très rarement.

— Un tatouage ? demandé-je.

Cela aurait pu être intéressant, mais le yacht me plaît beaucoup plus. Deux autres voitures se garent à côté de nous, et les autres en descendent.

— Que c'est beau, s'émerveille Jane. J'aimerais qu'aujourd'hui soit mon anniversaire.

— Nous trouverons une autre belle idée pour le tien, ma fleur, lui répond Dorian en mettant ses lunettes de soleil avant de verrouiller sa Mercedes. Lawrence est en compagnie de Romana, et ils discutent à voix basse.

Nous nous arrêtons devant un yacht noir de trente mètres de long, et j'en ai le souffle coupé. Le noir est vraiment très noble, seul le pont supérieur est peint en blanc, avec des vitres réfléchissantes.

— Et alors, qu'est-ce que je t'avais dit ? me demande Lawrence. Vas-y, tu as le droit de monter sur cette belle bête.

Ses mots à double sens lui valent un regard venimeux de ma part.

— Je ne vais pas m'en priver, répliqué-je avec un sourire moqueur avant de monter à bord à la suite de Gideon qui m'aide à ne pas perdre l'équilibre sur la mince passerelle qui conduit au bateau.

Lawrence et son habituelle vantardise nous servent de guide, à nous les femmes, pour nous impressionner. Le yacht dispose de deux chambres, un séjour, des canapés installés en forme de cercle sur le pont supérieur, et même d'un jacuzzi. J'ai déjà vu beaucoup de choses, mais c'est de loin le cadeau d'anniversaire le plus incroyable que l'on m'ait jamais fait. Et pour un instant, je n'ai plus pensé aux dernières heures.

— C'est vraiment...

— Ne me dis pas que mon chaton reste sans voix, se moque Lawrence derrière moi pendant que Gideon gagne la cabine de pilotage.

C'est lui qui navigue, pas Lawrence comme je le croyais au départ. Il s'est contenté de larguer les amarres, probablement car il aime à faire croire qu'il est le capitaine, mais il préfère laisser le pilotage de ce gros bateau à quelqu'un d'autre.

— Et bien si ! Ta surprise est vraiment réussie.

Il pose sa main sur ma taille et me conduit vers le bastingage alors que le bateau se met en mouvement sous mes pieds. J'ai toujours l'impression de rêver, tout semble tellement irréel. *Je devrais appeler ma sœur, c'est aussi son anniversaire aujourd'hui*, pensé-je encore.

— Ai-je le droit de téléphoner rapidement ? demandé-je en extirpant mon téléphone de mon sac.

— Tu as tous les droits aujourd’hui. Mais... je t’ai encore apporté autre chose. Seulement si tu as envie de le porter.

Lawrence me tend une petite boîte noire.

— Encore un cadeau ?

— Allez, ouvre-le. J’espère que ça te plaira.

J’ouvre la boîte et y découvre un bikini bleu et blanc.

— Tu veux que je le porte ? lui demandé-je en haussant un sourcil.

— Seulement si tu en as envie, c’est ton jour aujourd’hui. Je te laisse tranquille pour téléphoner.

Il quitte le pont supérieur et je me retrouve seule, une brise chaude soufflant sur mon visage. Le yacht vogue en direction de la pleine mer, d’une couleur bleu azur, j’ai dans la main un magnifique bikini, et je ne suis pas seule.

Je passe seule mes anniversaires en général, car je ne les aime pas, ils me rappellent mes parents. J’invite parfois Luis ou des amies pour boire un verre dans un bar le soir, mais c’est tout. Aujourd’hui, tout est incroyable.

Je dépose le cadeau de Lawrence sur le canapé en cuir blanc, m’appuie sur le bastingage et aperçois juste en dessous de moi Jane et Romana qui observent elles aussi la mer. Alors elle lèvent les yeux vers moi et me font des signes de la main. En cet instant précis, j’aimerais que le temps s’arrête.

J’appelle ma sœur, qui voulait m’appeler dans les dix prochaines minutes, puis je téléphone à Luis pour m’assurer qu’il lui rende bien visite.

— Bien sûr, Maron, j'ai même un cadeau pour elle. Mais que lui as-tu donné comme raison pour ne pas lui rendre visite ? me demande-t-il.

Je lui réponds que j'ai raconté à Chlariss que des amis m'ont fait la surprise d'une excursion d'une journée loin de Marseille. Ce n'est pas si différent de la vérité. Malgré tout, ma conscience ne me laisse pas vraiment tranquille. Elle a beau dire que cela ne lui fait rien car l'aide-soignant l'a invitée à boire un café et qu'elle a même eu le droit de faire un tour dans le parc, c'est vraiment une bonne nouvelle mais quand même...

— Oh ! Luis ! l'interromps-je avant qu'il ne raccroche. Peux-tu faire en sorte que mes parents ne lui rendent pas visite à l'hôpital ?

— Tes parents ? Pourquoi ? demande-t-il.

Et je lui explique que ma mère m'a téléphoné. Ils ne m'ont plus contactée ensuite, mais ils ont peut-être appelé dans les hôpitaux marseillais pour demander si une Chlarissa Noir y était patiente. Ont-ils seulement le droit de donner des renseignements par téléphone ? Je leur ai toujours interdit de donner des informations au sujet de Chlariss. Mais je préfère m'en assurer. Je n'ai pas besoin d'une deuxième tragédie.

— Je ne crois pas qu'ils viennent lui rendre visite, mais je vais me renseigner auprès du personnel et je vais garder les yeux ouverts. Comment se passent tes révisions ?

Ha ! Je savais que j'avais oublié quelque chose.

— Grâce à tes commentaires, je m'en sors bien mieux. Je commence même à comprendre où le prof veut en venir.

— Je suis ravi de l'apprendre. Je te testerai quand tu seras revenue, me dit-il en riant sur un ton de conspirateur. *Ouille, ça va mal se finir.*

— Pas de problème.

Mon cœur est plus léger quand je raccroche. Ma sœur va bien, Luis va lui rendre visite, et Léon... Ai-je vraiment envie de lui parler ? De lui raconter ce qui s'est passé ?

Non. Je vais lui envoyer un message, ce sera plus facile pour moi de lui raconter ce que Dubois a fait. Des mains se posent alors sur ma nuque et commencent à me masser.

— Tu devrais te détendre, ma chère, murmure Dorian à mon oreille pendant que je m'abandonne à ses mains bienfaitrices.

— Plus rien ne m'en empêche à partir de maintenant. J'ai rayé tout ce qu'il y avait sur ma liste.

— Très bien.

Je cligne des yeux en regardant la mer et j'observe les douces vagues qui brillent sous le soleil de midi. Il commence à faire vraiment très très chaud.

— Je vais aller me changer.

Les mains de Dorian glissent sur mon dos.

— Me permettrais-tu de t'aider ?

Je le regarde du coin de l'œil.

— Tu sais que je ne ferai rien que tu ne veuilles pas.

— Je crois que je pourrais m'habituer à vos méthodes attentionnées, dis-je une fois dans une des magnifiques cabines, en train de me déshabiller.

La pièce est agencée avec des meubles clairs placés devant des cloisons revêtues de bois de cerisier. Un doux tapis bordeaux s'étale sous mes pieds nus. Il est si épais que je peux facilement y enfoncer mes

orteils. L'éclairage chaleureux et le lit promettent un agréable séjour à bord du yacht – même si je dois me ressaisir à la vue du lit. *Ne te permets pas d'y repenser.*

— Je veux bien te croire, répond Dorian en s'asseyant sur le lit.

Il porte déjà un maillot de bain noir et repousse les cheveux qui se sont égarés sur son visage.

— Mais je ne veux plus être traitée comme quelque chose sur le point de se briser...

— Viens ici.

Dorian tapote ses genoux et j'hésite un instant avant d'y prendre place. Il écarte les cheveux de ma nuque et ouvre la fermeture éclair de ma robe.

— Essaie de les comprendre. Ils ne supportent pas qu'une femme soit traitée de la sorte. Quelques secondes plus tard, et il aurait eu le temps d'abuser de toi, Maron. Ils sont bouleversés.

— Je sais.

Ses doigts font glisser les bretelles par-dessus mes épaules, et des baisers se posent sur ma peau, m'aidant à me relaxer. Il fait descendre la robe jusqu'à mes hanches et ouvre lentement mon soutien-gorge.

— Mais si tu leur prouves que tu ne souffres pas, ils se comporteront à nouveau comme avant. Et je sais à quel point tu ne supportes pas d'être traitée comme un être inoffensif et fragile, me susurre-t-il à l'oreille alors qu'il me retire mon soutien-gorge.

Il m'embrasse tendrement, et mes mamelons picotent quand il les caresse doucement. Puis une de ses mains disparaît et m'aide à enfiler le haut de mon bikini. Une fois l'agrafe refermée, il me soulève prudemment

et me repose debout devant lui. Ses mains font glisser ma robe et s'attardent quelques secondes sur la tache rouge laissée par la cire.

Tout de suite après, il s'agenouille devant moi et embrasse mes blessures tout en enlevant mon slip. Il fait cela de manière douce et tendre. Je sais qu'il ne me ferait jamais de mal et qu'il est en train de me montrer qu'il est là pour moi et que tout ira bien. Il m'encourage à bannir les mauvais souvenirs de mon esprit. Il se relève dès qu'il m'a enfilé le bas de mon bikini.

— Il te va formidablement, même si je dois avouer que le string de perles me plaisait particulièrement.

Il penche la tête d'un air un peu gêné et repousse deux mèches noires de son front.

— Oui il était magnifique – mais c'était une vraie torture de le porter.

— Une douce torture, me taquine-t-il avec un clin d'œil.

Puis il me raccompagne sur le pont où nous retrouvons Romana et Jane qui sont en train de se couvrir de crème solaire. Aucune trace de Lawrence ou de Gideon. Ont-ils décidé de m'éviter ? Il y a un jour à peine, je les aurais crus en train de préparer une surprise douce amère. *Mais après l'incident de cette nuit, ils n'en feront rien.*

— Je n'arrête pas de me demander : comment m'avez-vous retrouvée hier ? interrogé-je Dorian alors qu'il s'accroupit à côté de moi pour me servir un cocktail.

Le service est vraiment impeccable.

— Nous avons d'abord cherché à l'hôtel Atlantis. Le réceptionniste nous a informés que Dubois avait rendu sa chambre et pris un taxi, et Son

Excellence a tout fait pour retrouver le conducteur de ce taxi qui a pu nous dire où il vous avait conduits.

Ses doigts se resserrent sur mon verre rempli d'un cocktail rose où baignent des morceaux de fruits.

— Son Excellence ? De qui parles-tu ?

Dorian détourne ses yeux de la mer pour me regarder, et son joli nez se fronce.

— Al-Chalid. Tu ne le savais pas ? Je croyais que Gideon t'en avait parlé.

— Non, il ne m'a rien dit. Je crois que toute cette histoire l'a bouleversé. Raconte-moi tout, s'il te plaît.

Dorian hésite un instant, puis je sirote mon cocktail en écoutant son récit. Al-Chalid s'est donc occupé de l'arrestation, a mis sa voiture à leur disposition et les a aidés à me retrouver.

— Je crois que je devrais le remercier, dis-je avant d'avaler une autre gorgée de mon cocktail.

— Il s'en réjouirait certainement. Mais pas aujourd'hui.

Dorian se relève doucement, et j'attrape impulsivement son poignet en me redressant sur ma chaise longue. Jane et Romana sont en pleine discussion, je suis sûre qu'elles ne nous entendront pas.

— Attends, s'il te plaît. J'aimerais que tu me rendes un service, lui dis-je, et ses yeux bleu de glace rétrécissent le temps d'une seconde.

Il se penche vers moi et je lui chuchote mon idée à l'oreille. Un large sourire apparaît alors sur son visage.

— Ce n'est pas un problème. Tu es sûre que c'est ce que tu veux ?

— Oui. Je n'en peux plus.

Dorian hausse les sourcils puis il s'empare de mon menton et effleure mes lèvres des siennes.

— Je ne peux pas te refuser un tel souhait. Je te comprends. Même si les autres ne le peuvent peut-être pas.

Je peux lire dans ses yeux qu'il me comprend réellement. Si quelqu'un peut savoir ce que je ressens, c'est bien lui.

— Ils comprendront, crois-moi.

Je ne peux plus supporter cette retenue, même s'ils pensent qu'ils le font pour me ménager.

— Mais souviens-toi, je veux que tu m'aides à vraiment oublier. Je sais que tu es le seul qui puisse vraiment faire partir le stigmate de cette honte. Je ne veux plus sentir sa douleur.

Je baisse les yeux vers le pansement et son regard suit le mien, pendant qu'il écoute mon plan. C'est la première fois que je m'ouvre ainsi à Dorian.

— Je veux l'oublier. Je vais me soumettre parce que c'est ce que je veux, pas parce qu'on m'y force.

Il fronçe des sourcils, prend mes mains dans les siennes et entrelace ses doigts avec les miens.

— Si cela peut t'aider à évacuer les poids qui pèsent sur ton cœur, alors oui. Je ferai de mon mieux pour te libérer, susurre-t-il juste devant mes lèvres avant de m'embrasser passionnément.

Je me perds dans son baiser car je sens que nous ne sommes qu'un, que nous pensons et ressentons la même chose. Avant qu'il ne se retourne, je lui lance un sourire reconnaissant, puis je me laisse tomber sur ma chaise longue.

— Allons-nous passer la soirée à bord du yacht ? s'enquiert Jane, assise au bord du jacuzzi, les pieds dans l'eau.

Plusieurs heures se sont écoulées. Je me suis fait dorer au soleil, et Dorian m'a promis de m'offrir un tableau qu'il aura peint avec moi pour modèle, ce qui m'a vraiment fait plaisir. J'ai du mal à croire qu'il va bien me l'offrir et j'ai hâte de le voir. Mais il va falloir que je prenne mon mal en patience.

Gideon m'a tenu compagnie une heure environ et m'a massé les épaules, mais rien de plus. Même pas un baiser léger en passant. Par contre, il m'a offert un magnifique cadeau : une chaînette de cheville qui ressemble presque à une entrave mais qui est magnifiquement ornée de pierres bleues. Il m'a fallu du temps avant d'oser l'accepter. Il avait l'air perdu dans ses pensées quand il me l'a attachée, comme s'il s'était imaginé ce moment différemment.

— Pas seulement la soirée, répond Lawrence en me présentant une fourchette de salade de crevettes. Toute la nuit.

Il ne me regarde pas mais se contente de déglutir comme si cela faisait mal. Je pose mon regard sur Dorian qui est assis dans la piscine, la tête appuyée en arrière sur le bord, les yeux fermés. Ses cheveux sombres flottent légèrement dans l'eau, et le coin de ses lèvres se relève à la remarque de Lawrence. Il pense probablement à la même chose que moi.

— Toute la nuit, comme c'est excitant. Qu'en penses-tu Maron ? me demande Romana en posant sa main sur ma taille.

Comme je lui ai fait part de mon plan, je hausse les sourcils et baisse la tête en souriant.

— Oh oui, lui chuchoté-je en caressant ses lèvres.

Elle me sourit et m'embrasse si bien que cela devrait être interdit.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demande Lawrence.

— Laisse-la.

Dorian ouvre les yeux et regarde dans ma direction. Puis il sort de la piscine alors que Gideon, Jane et Lawrence n'ont d'yeux que pour Romana et moi, comme nous l'avions prévu pour les déstabiliser.

— Elle n'est pas en sucre. Et arrêtez de la ménager sans arrêt, vous la blessez dans sa fierté, dit Romana en regardant tour à tour Lawrence puis Gideon.

Nous sommes maintenant bien loin de la côte et l'obscurité tombe déjà, m'empêchant de lire l'expression du visage de Gideon alors que Dorian se plante devant moi et m'aide à me relever.

— Je trouve qu'un comportement aussi obscène appelle une revanche.
En un éclair, Gideon est debout.

— Tu es fou !

— Non, rétorque Dorian, et je lui fais un clin d'œil signifiant que je suis prête.

Il hoche la tête et nos regards se croisent pendant quelques secondes, puis il s'empare de mes poignets pour y passer de douces manchettes.
Elles sont tellement belles.

Lawrence se lève également. Dorian me pousse vers le mur du pont tout en repoussant ses frères d'un bras tendu, un sourire cynique aux lèvres.

— Ne vous en mêlez pas, mes chers frères, je l'ai attrapée en premier.
Alors tenez-vous bien à l'écart.

La main de Dorian caresse tendrement mon dos.

— Noir, contre le mur, les mains sur la tête et les jambes écartées.

La joie de bientôt être délivrée me noue l'estomac. Puis Jane se poste à côté de moi et essaie de convaincre Dorian.

— Nous avons un plan, assieds-toi, ma fleur, lui chuchote-t-il si bas que Lawrence et Gideon ne peuvent pas l'entendre.

Elle comprend tout de suite et se recule. Je tourne mes yeux vers les vagues pendant que derrière moi, Lawrence et Gideon s'entretiennent à leur tour avec Dorian.

— J'arrive, Maron, lance la voix de Gideon.

— Non ! crié-je. Reste où tu es et regarde.

— Quoi ? s'étonne Lawrence. Elle a besoin d'un psy.

— Non. Elle m'a prié de l'aider, et maintenant asseyez-vous et soyez calme, grogne Dorian

Seul un maître est capable d'une telle autorité, et sa voix grave résonne dans mon corps comme un appel. C'est aussi magnifique qu'avant...

Romana s'installe près de moi pour me regarder dans les yeux et pour s'assurer que Dorian ne commette pas d'erreur.

— Savoure ce moment, Maron.

Elle caresse mon bras appuyé au mur de métal. Un instant plus tard, des mains enlèvent le bas de mon bikini, et je lève les pieds un par un pour m'en débarrasser. Une langue lèche mes fesses. Me faire punir par Dorian devant les yeux de tous est très excitant. Je cambre mes reins alors que des doigts glissent le long de ma fente. Je n'en peux plus d'attendre les premiers coups pour enfin être délivrée de la douleur de Dubois. Une langue lèche mon clito, et Dorian doit y constater à quel point je suis déjà

prête. Je ne suis peut-être pas assez humide, mais ce qui compte vraiment c'est la douleur, pour ne plus penser continuellement à la coupure sur ma cuisse et au tiraillement dans mon épaule.

Quelques claques s'abattent d'abord, si douces que j'en ris presque.

— Prête ma belle ?

— Oui, vas-y.

Je plonge mes yeux dans ceux de Romana. Son visage est si beau, à la fois rêveur et expérimenté. Un instant plus tard, je sens le premier coup ferme d'un martinet sur ma fesse gauche, et je siffle entre mes dents. Dorian vise ensuite la fesse droite avec la même force. Puis ses coups se font plus forts, atteignant également le haut de mes cuisses, et je respire régulièrement en lui tendant mes fesses.

Après six autres coups, il se tient à côté de moi, s'empare de mon visage et observe ma réaction.

— Je vais maintenant utiliser une baguette en métal avec des picots métalliques.

Romana va regarder l'objet en question de plus près.

— Tu devrais peut-être t'allonger.

— Tu es très doué, Dorian. Je te fais confiance.

— Très bien, dit-il en s'emparant fermement de ma nuque pour me pousser vers le bas. Dans ce cas, suis-moi, Noir.

Quand il me parle sur ce ton, des frissons montent le long de mes mollets, comme avant.

Il s'arrête devant un canapé clair et rond.

— Allonge-toi sur l'accoudoir, dit-il, et j'obéis. Dis-moi immédiatement si tu as la nausée ou si tu te sens mal.

— Ai-je déjà eu la nausée ou me suis-je déjà sentie mal lors de ton traitement ? le nargué-je alors que mon cul picote agréablement.

Il rit sombrement.

— Romana, tiens-la bien pour qu'elle ne perde pas l'équilibre.

— Non ! intervient Gideon, et je lève les yeux vers lui.

Merde ! N'a-t-il toujours rien compris ?

— C'est moi qui vais la tenir.

Soulagée, je lui souris alors qu'il s'agenouille et s'empare de mes poignets menottés. Lawrence se tient debout derrière lui. Gideon serre mes mains, d'abord doucement, puis plus fort.

— Tu peux commencer, je la tiens.

— Ne te réjouis pas trop longtemps, Gideon. Cela reste une exception, le préviens-je avec un regard sévère pour le provoquer.

Allez, mords à l'hameçon.

— Nous verrons bien. Peut-être que tu vas te retrouver plus souvent dans cette position que tu ne le voudrais.

Il se penche ensuite vers moi et m'embrasse, puis il mord ma lèvre inférieure pendant que le premier coup s'abat sur mes fesses. Je crie et vois des étoiles.

— Mon Dieu !

Gideon me tient par les mains pour que je ne puisse pas me libérer, ou plutôt pour que je ne glisse pas. Un feu ravage ma peau, et les larmes me montent aux yeux puis coulent le long de mes joues.

— Crie, petite, laisse-toi aller.

Un autre coup m'arrache un cri qui se perd au-dessus de la mer infinie. Lawrence a disparu, puis je sens quelque chose titiller mon clito. Dieu

merci, ils ont compris. Encore deux coups du métal froid sur mon cul. Je hurle et j'oublie tout autour de moi, je ne sens plus que les mains de Gideon. Il me tient fermement pendant que je m'abandonne à la douleur qui va me délivrer et m'aider à tout oublier, qui traverse mon corps comme une flèche de liberté brûlante.

La baguette de métal s'en prend à mes cuisses, faisant toujours bien attention de ne pas toucher trop souvent le même endroit. Mon visage est couvert de larmes, ma vue se brouille, mon pouls s'accélère et mes muscles sont détendus. Mes pensées s'envolent et je m'enroule dans la douleur de Dorian, qui est accompagnée d'un délicieux désir car des doigts humides titillent mon clito gonflé d'envie. Je dois tellement mouiller que je suis bonne à être prise à tout moment. Je lève mon regard vers Gideon qui ne me quitte pas des yeux et qui embrasse mes larmes.

— S'il te plaît, le supplié-je à voix basse.

Il fronce les sourcils, m'observe brièvement puis ricane.

— Dois-je t'aider à te laisser aller ? demande-t-il, et je fais oui d'un signe de tête soulagé.

De doux baisers couvrent mon visage, puis il se lève, les coups s'arrêtent et je respire librement.

GIDEON

Elle est allongée sans défense devant moi, et l'envie de la baiser se fait de plus en plus pressante. Après tout, elle m'a presque supplié de le faire. Au début, je ne croyais pas que tout cela soit une bonne idée. Je ne la pensais pas prête.

Mais maintenant que je l'ai vue s'adonner à la douleur, s'ouvrir et avoir l'air presque heureuse derrière ses larmes, je vais exaucer son souhait.

Ma queue ne pouvait de toute façon plus supporter la magnifique vue de son corps en train de fondre sous les coups de Dorian. Dans ce domaine, mon petit frère est un vrai maître. Il sait comment s'y prendre pour donner vie aux désirs. Probablement parce qu'il ne s'est pas contenté de rechercher des modèles dans les clubs SM pendant ses études. Il s'est également concentré sur la meilleure façon de pousser une femme à la douleur exquise avec des coups bien mesurés.

Lawrence et Dorian me font de la place derrière le superbe cul de Maron. Lawrence passe nerveusement la main dans ses cheveux, car il aimerait beaucoup être à ma place, mais il se contrôle, même lorsque je caresse le cul brûlant de Maron, que je suis des doigts les zébrures qui le recouvrent, et qu'elle sanglote sous moi.

— Magnifique, dis-je.

Dorian pose une main sur mon épaule avant d'aller vers Maron pour discuter de quelque chose. J'attends patiemment qu'ils aient fini. Elle hoche la tête, et mon regard croise celui de Dorian, m'autorisant à commencer.

Je baisse mon short de bain, écarte ses jambes et m'agenouille pour lécher et étendre avec les doigts sa chatte chaude et mouillée qu'elle m'offre docilement. Ma langue tourne autour de son clito, elle halète, son corps tremble et le goût de sa chatte me fait bander encore plus. Je me relève, pose mes mains sur ses hanches et introduis lentement ma queue. Et je l'entends soupirer, presque de soulagement. À côté de moi, Law croise les bras sur sa poitrine et hausse un sourcil. Ma queue étire sa fente, s'enfonce profondément en elle, envoyant des frissons dans ma colonne vertébrale.

Je veux d'abord la préparer avec des coups de reins lents et intenses, sans lui faire de mal. Elle cambre le dos, comme si elle frétillait sous mes coups de pilon. Je tends ma main droite en direction de Lawrence qui me tend un petit vibreur argenté. Je le pose contre son clito tout en continuant de la sauter, mais pas trop fort, même si l'animal en moi hurle de le faire. Romana est assise, les jambes croisées, sur le canapé en face de Maron et nous observe. Jane a disparu sous le pont.

— Tu te débrouilles très bien, petite. Laisse s'envoler tes souvenirs, l'encourage-je avant de la prendre de plus en plus fort alors que la chaleur s'intensifie dans ma queue et mes testicules. Douce comme de la soie, elle se laisse aller sous moi, halète de plus en plus fort puis commence à gémir, ce qui pour moi est la plus belle des musiques. La bête en moi rugit, car elle est sur le point de jouir. J'accélère mes mouvements car je veux jouir en même temps qu'elle. Je sens que mes testicules se contractent. Sa vue me rend dingue et je ne peux pas quitter des yeux son cul rouge feu. Ma queue tressaille, Maron crie de plaisir sous moi et presse ses fesses brûlantes plus fort contre mon bassin. Avec un dernier

profond coup de reins, ma verge frétille et je me répands dans sa jolie chatte pendant que Maron essaie de se libérer de l'emprise de Dorian pour mieux savourer le plaisir.

— Comme un rêve, déclare Lawrence qui s'approche de Maron, prend son visage entre ses mains et l'embrasse.

J'ai l'impression que tout cela n'a duré qu'un instant trop court, mais je me retire quand même, pose le vibreur par terre et caresse son divin derrière. Ensemble, nous l'aidons à se relever après lui avoir laissé le temps de se ressaisir.

Ses jambes ont du mal à la porter et elle trébuche contre le torse de Lawrence. Mais son visage, bien que couvert de larmes, rayonne d'un bonheur plus intense que je ne l'avais jamais vu.

— Superbe performance les garçons, dit Romana en se levant à son tour. Kean n'aurait pas fait mieux.

— Comment ? demande Maron en se tournant vers elle.

Pourquoi Romana a-t-elle fait cette remarque ?

CHAPITRE 15

Pourquoi cette insinuation ? Je me détache de Lawrence bien que mes genoux soient toujours en guimauve. Dorian me tend une serviette dans laquelle je m'enroule tout en me dirigeant vers Romana qui fronce les sourcils et rit sournoisement.

— Tu m'as bien entendue, Maron. Kean n'aurait pas pu mieux nous apprendre à jouer le rôle de soumise.

— Veux-tu dire que j'ai lâché les rênes parce que je me sou mets aux frères ?

C'est plus qu'une insulte. Si elle me connaît, si elle a entendu parler de moi, alors elle sait que je ne fais jamais cela. À moins que...

— On dirait bien, me murmure-t-elle pour que les autres ne puissent pas nous entendre, même si je sais qu'ils s'efforcent de suivre chacun de nos mots. Et nous ne devrions pas. Ou bien as-tu brusquement changé d'avis ?

— Très bien, montre-moi donc comment nous devrions être puisque tu le sais mieux que tout le monde, Romana, craché-je.

Un éclair passe dans ses yeux. Me serais-je trompée à son sujet.

— À quoi bon ? De toutes ses élèves, c'est toi qui devrais le savoir le mieux. Après tout, tu étais son amante à ce qu'on raconte. Si quelqu'un le sait, c'est bien toi. Dis-moi seulement une chose, Maron, dit-elle en s'approchant. T'a-t-il fait souvent jouer le rôle de la soumise ? Est-ce pour cela que tu as changé de bord car tu ne pouvais plus le supporter après qu'il t'eut chassée ?

Je ne laisse rien paraître pendant que je digère ses paroles, mais j'aimerais vraiment lui mettre une gifle. *D'où lui viennent toutes ces informations, certaines complètement erronées d'ailleurs.*

— *Ladies*, nous interrompt Lawrence. Il fait nuit et nous sommes tous un peu fourbus. Que diriez-vous de descendre une bouteille dans le jacuzzi ? Qui m'aime me suive !

J'ignore Lawrence, même si je sais qu'il essaie juste de couper court à notre discussion avant que je n'en colle une à Romana. Et c'est exactement ce qu'elle veut, je le vois dans son regard.

— Tu ne crois quand même pas que je vais te raconter quoi que ce soit ? Pourquoi ne lui as-tu pas posé tes questions toi-même quand tu en avais encore l'occasion ? Je ne répondrai pas à tes insinuations ridicules.

Je la dépasse à grandes enjambées. *Quelle peste !* Romana a enfin affiché ses couleurs. Et je suis obligée de passer encore plusieurs heures sur le yacht en sa compagnie.

— Je n'ai pas besoin de le lui demander. J'ai vu les photos de toi dans son armoire, alors qu'il est toujours avec Kathy.

Il a gardé des photos de moi ? Après plus d'un an ?

Je respire profondément pendant que Gideon s'approche de moi.

— Viens avec moi, elle ne cherche qu'à te provoquer.

Mais je me retourne et fais quelques pas rapides en direction de Romana.

— En quoi tout cela t'intéresse ? lui lancé-je. C'était il y a des mois ! Elle rit d'un air narquois.

— Oui et apparemment tu l'as presque oublié quand tu as fait la connaissance des frères, ton comportement est inacceptable.

Je la gifle avant même que mon cerveau ait eu le temps de peser le pour et le contre. Mais ma main ne fait qu'effleurer sa joue car elle s'est reculée à temps.

— Oh, on dirait que j'ai fait mouche, n'est-ce pas ?

— Et merde, Gideon, s'écrie Lawrence. J'ai dit dès le début qu'il y avait quelque chose de louche chez elle. Est-elle jalouse ? À cause de qui ? De Kean ? De Gideon ? De qui ?

— Je peux lire dans ton regard, mon trésor, plus que tu ne le penses, continue-t-elle. Et ce que j'ai vu...

Putain, je dois la faire taire ! Je colle ma main sur sa bouche et lui donne un coup de pied dans le genou, la faisant tomber.

— Je te préviens : un mot de plus et je porte plainte pour diffamation. On dirait que tu as oublié notre contrat. Tu arrives ici, répands des mensonges et racontes des détails au sujet de notre professeur, qui ne doivent en aucun cas quitter l'enceinte du club, l'attaqué-je. Apparemment, tu es une élève qui n'est pas allée loin, et qui en avait espéré davantage de Kean. Et je n'ai aucune pitié pour toi car tu n'as absolument pas mérité une minute de plus de son attention !

Je retire ma main de sa bouche et elle pousse un cri de colère. Puis je me dirige vers Gideon qui n'a pas l'air de comprendre ce qui est en train de se passer.

J'entends quelqu'un crier « Non Romana ! » derrière moi quand elle se jette sur moi comme une furie. Quelqu'un la soulève et essaie de la calmer pendant que Gideon m'aide à me relever.

— Merde ! À quoi joue-t-elle ? demandé-je à Gideon comme s'il avait toutes les réponses. Qui est-elle et pourquoi me pose-t-elle toutes ces

questions ?

Incrédule, je l'observe qui se débat dans les bras de Lawrence. Elle me ferait presque de la peine. Elle est soit encore plus calculatrice que moi, ou bien elle a entendu des rumeurs complètement fausses.

— Je n'en sais rien. Je croyais la connaître. Mais maintenant... dit-il dans une grimace. Je ne sais pas quoi dire. Laisse-moi lui parler. Va avec Lawrence dans le jacuzzi.

Je trouve sa tentative déplacée, mais j'obtempère quand même, non sans avoir lancé un dernier regard noir en direction de Romana.

Tu parles d'un anniversaire ! pensé-je alors que je me détends dans le jacuzzi, les yeux fermés.

Je n'aurais jamais pensé que les frères connaissent la date de mon anniversaire, mais ce n'est pas vraiment la manière dont j'aurais voulu le fêter. J'aimerais vraiment savoir pourquoi Romana s'est attaquée à moi de la sorte.

À côté du bassin, mon téléphone se met à vibrer. *Probablement quelqu'un d'autre qui veut me souhaiter un joyeux anniversaire.* Je soupire et m'empare du téléphone où je découvre le numéro de ma mère sur l'écran. Qui aurait cru que la soirée pourrait être encore pire ? Je refuse son appel car je n'ai aucune envie de lui parler, et j'inspire profondément.

J'ai maintenant le temps de lire tous les messages que j'ai reçus. Je suis seule dans l'eau car Lawrence voulait se changer, ce qu'il aurait très bien pu faire sous mes yeux. Mais ainsi, j'ai un peu de temps pour moi.

Helen et Emma, deux filles de l'agence, m'ont envoyé des messages. Léon également, pour me souhaiter un bon anniversaire et pour s'excuser

du comportement de Robert. *Comme s'il y pouvait quelque chose. À moins que... ?* En tout cas, il aimerait que je revienne pour régler l'affaire et pour voir comment je vais. *Mais... est-ce que je veux vraiment déjà rentrer ?* Je sais qu'il s'inquiète. Ses filles lui tiennent à cœur, même s'il n'en parle pas. Mais je ne veux pas encore partir car j'apprécie beaucoup trop le temps passé avec les frères. Je lui envoie un message pour calmer sa conscience puis je continue de lire mes mails. Le nom de Kean me saute alors aux yeux.

Il n'oublie jamais mon anniversaire, et bien que cela me fasse plaisir, je lis à chaque fois ses messages avec cependant une certaine amertume.

Mon amante,

Où que tu sois, je t'envoie plein d'amour pour ton anniversaire. Je n'ai pas besoin de beaucoup de mots, tu sais que je pense à toi. Fête bien !

Kean

« Mon amante », il m'appelle toujours comme ça... Comme toujours, je le remercie puis je repose mon smartphone. L'eau est agréablement chaude et pleine de bulles, et je m'apprête à refermer les yeux quand mon téléphone vibre à nouveau. *Mère ! Tu me déranges !*

J'ignore les vibrations. Je ferais mieux de mettre le téléphone en mode silencieux pour ne plus entendre ses appels toutes les deux minutes. Mais une fois mon téléphone dans la main, je vois une réponse de Kean qui me demande comment je vais. J'aimerais lui raconter comment Romana vient de se comporter, tout ce qui s'est passé la nuit dernière ainsi que toutes les règles que j'ai déjà enfreintes. Mais je n'en ferai rien.

Je vais bien. Je suis à bord d'un yacht en Arabie. Comment vas-tu ?

Maron

Je déteste ces formules toutes faites, surtout parce que je saurais instantanément comment il va si je le voyais.

Immédiatement après que j'ai envoyé le message, il m'appelle. *Ah ! Non ! Pourquoi m'appelle-t-il ?* D'un regard, je m'assure d'être vraiment seule puis je respire, compte jusqu'à trois et décroche.

— Salut !

Ce sont les seuls mots que j'arrive à prononcer. J'ai hâte d'entendre sa voix.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? me demande-t-il de but en blanc.

Je me mords les lèvres. Sa voix grave est à la fois rauque et séduisante.

— Qui te dit que quelque chose ne va pas ?

— Depuis quand n'utilises-tu plus de point d'exclamation après « je vais bien » ?

— Pardon ?

Il interprète même ma ponctuation ? Bien évidemment qu'il le fait. Et c'est vrai que je lui réponds en général toujours avec un ou plusieurs points d'exclamation.

— Il s'est perdu dans la précipitation. Mais je suis contente de te parler.

Je l'entends respirer et je reconnais des sons de voitures en bruit de fond.

— Perdu ? rit-il sombrement avant de se racler la gorge pendant que je continue de mordiller ma lèvre inférieure. Maron, je te connais par cœur.

— Et tu penses qu'un point d'exclamation manquant signifie quoi au juste ? l'interromps-je en m'enfonçant un peu plus profondément dans l'eau du jacuzzi.

— Quelque chose ne va pas. Alors dis-moi vite de quoi il s'agit avant que je ne sois obligé de m'envoler pour l'Arabie.

— Hors de question. Tu n'as rien d'autre à faire ? rétorqué-je pour lui enlever cette idée de la tête.

Ciel, je lui parle sur un ton bien trop sévère.

— Maron !

Un silence angoissant s'installe. Je ne veux rien dire, et pourtant j'aurais tellement de choses à lui raconter, tellement de questions à lui poser, des questions qui sont remontées à la surface ces derniers jours. Puis j'aperçois Lawrence qui s'approche de moi en maillot de bain, une serviette jetée sur l'épaule.

— Pas aujourd'hui. Mais merci de m'avoir appelée. Ma batterie est quasiment épuisée.

C'est notre mot de passe quand quelqu'un pourrait entendre notre conversation.

— Un client ? Je te rappellerai plus tard. À trois heures.

— Merci, passe une bonne soirée toi aussi.

Je raccroche et Lawrence s'installe à côté de moi.

— Tu n'étais pas obligée de raccrocher à cause de moi, même si je suis ravi d'avoir toute ton attention juste pour moi.

Cinglé ! Je lève les yeux vers le ciel nocturne pendant que Lawrence glisse maladroitement dans le bassin, faisant déborder l'eau. Je ris doucement.

— Qu'en est-il de Romana ? demandé-je.

— Gideon est encore en train de lui parler. Si tu veux mon avis, cette fille a bu un coup de trop.

— Elle est ivre ? insisté-je, et il hoche la tête en signe d'approbation. C'est exactement pour cela que je ne bois pas d'alcool. Il te fait faire et dire des choses que tu regrettes le lendemain, marmonné-je.

Sinon Romana n'aurait jamais eu le courage de me dire tout ça en face.

— Si cela peut te calmer, je ne l'ai jamais beaucoup appréciée, me dit-il en passant un bras sur mes épaules pour m'attirer vers lui.

— Comment l'avez-vous rencontrée ? l'interrogé-je.

Lawrence tourne ses yeux vers moi et hausse les sourcils.

— *Nous* ne l'avons pas rencontrée. Gideon lui a adressé la parole un soir alors qu'il traînait les bars. Ils se sont revus de temps en temps ensuite.

— Il a loué ses services ? demandé-je

À moins qu'elle n'ait joué le rôle d'une femme comme les autres. Mais elle n'aurait rien eu à en tirer. Si elle est jalouse, c'est probablement parce qu'elle essaie de se construire une large clientèle. J'en fais autant.

— Oui, il a loué ses services. Même si certains de leurs rendez-vous n'étaient pas achetés, d'après ce que Gideon m'en a dit. Et pour être honnête, je me fiche complètement de quelle femme il a dans son lit. Mais elle a quelque chose de bizarre et je l'ai trouvée antipathique dès le début. Par exemple, c'est elle qui a proposé à Gideon de louer tes services. Et

crois-moi, Maron, je n'ai rien contre toi et je ne regrette absolument pas de t'avoir emmenée avec nous à Dubaï. Mais sa proposition était un peu étrange.

Je hausse les sourcils en fixant les bulles dans l'eau. Je n'y comprends rien non plus. À moins qu'elle ait espéré que je ne m'en sorte pas avec trois hommes à la fois. Mais pourquoi ?

— Mais n'en parlons plus. Je t'ai apporté quelque chose.

Je suis des yeux son bras tatoué, et sa main se pose sur un écrin plat.

— Plus de cadeaux, Lawrence. Ceci est le plus beau cadeau possible, dis-je en montrant le yacht.

— Je suis très content que ça te plaise, me susurre-t-il à l'oreille en riant. Et je serai comme toujours ravi que tu me montres ta reconnaissance. Mais j'ai eu une autre idée. Tiens ! J'ai hâte de voir la tête que tu vas faire, déclare-t-il en me tendant la boîte.

— Pourquoi ? Tu oublies que je sais très bien contrôler mes réactions.

— Nous verrons.

Je prends le boîtier dans lequel je m'imagine déjà trouver un bijou, un sextoy ou encore autre chose pour expédier une femme aux limites du désir. Mais en fait, je n'y découvre qu'un morceau de papier plié. Je hausse un sourcil en riant.

— Oh, tu m'as écrit un poème ? Personne ne l'avait encore jamais fait.

Il me pince le ventre, me forçant à retenir ma respiration.

— Je n'écris pas de poèmes. Je laisse ce genre d'occupation à Dorian.

— Quelle occupation me laisses-tu ? entends-je derrière moi alors que Dorian et Jane nous rejoignent.

Elle sourit, et on dirait qu'elle a bien profité du temps qu'elle a passé dans les cabines. Dorian s'agenouille derrière moi.

— Ah ! Le cadeau de Lawrence. Je parie qu'elle va le faire.

— Et bien pas moi. Maron ne ferait jamais rien d'irréfléchi.

Faire quoi au juste ? Ils savent déjà tous de quoi il retourne. De mes doigts humides je déplie la feuille de papier sur laquelle sont imprimés les mots « Ink Studio », ainsi qu'une date et une heure. *Ha ! Je dois me faire tatouer ?*

Non pas que je n'y ai jamais pensé, mais vu la façon dont Lawrence me regarde, il a certainement déjà décidé de quel tatouage il s'agit.

— Et dire que je pensais que vous ne pouviez plus me surprendre...

Je regarde le morceau de papier d'un air sceptique.

— Vas-tu le faire, me demande Lawrence en prenant ma main. Je te laisse choisir le modèle. Je crois juste que tu as besoin d'un joli souvenir de nous.

Dorian rit pendant qu'il prépare une boisson pour Jane au bar.

— Tant que je ne suis pas obligée de porter ton nom sur ma peau jusqu'à la fin de mes jours, je serais presque tentée. Mais je ne sais pas ce que vont penser mes clients si je reviens avec un tigre ou un dragon dans le dos, ou encore des fleurs sur le décolleté.

Et je devrai d'abord en discuter avec l'agence. Léon ne sera pas content. Certains clients adorent les femmes tatouées. Mais je dois apparaître dans la haute société en compagnie d'hommes haut placés, et des tatouages d'inspiration tribale sur le bras y seraient à coup sûr mal vus.

— Ce n'est vraiment pas simple, mon trésor. Mais je vais y réfléchir.

— Je savais qu'elle refuserait. C'est très intelligent de ta part, Maron, remarque Jane à côté de moi, avant de prendre le cocktail que lui tend Dorian en lui envoyant un baiser en guise de remerciement. Mon patron me renverrait certainement si je revenais de ce voyage avec un tatouage.

Du coin de l'œil, je peux voir le regard de Lawrence s'assombrir. Je caresse son torse et l'embrasse.

— Merci pour le cadeau, mon tigre. Et je n'ai pas encore dit non.

Je lui fais un clin d'œil, puis il m'attire sur ses genoux pour m'enfermer dans ses bras.

— Tu n'oserais pas.

Je lui lance un regard espiègle tout en continuant de le caresser, avant de passer mes mains dans sa nuque.

— Effectivement, comment pourrais-je refuser le cadeau de mon petit ami ?

En ricanant, il appuie sa tête contre le bord du bassin et j'embrasse son cou et mordille le lobe de son oreille.

— Dans ce cas, tu ne refuseras pas non plus de dormir avec moi cette nuit, dit-il en m'observant, comme pour s'assurer de ne pas avoir poussé le bouchon trop loin.

J'avais cru passer la nuit avec Gideon, mais je lui adresse un sourire rayonnant.

— Non, c'est quelque chose que je ne peux pas te refuser.

Être seule avec Lawrence est presque aussi bien qu'être seule avec Gideon, car il se comporte différemment quand nous sommes seuls. Et je suis sûre qu'il n'en demandera pas trop cette nuit.

CHAPITRE 16

Après avoir passé une heure dans le jacuzzi, ma peau est prête à se détacher de mes os. Lawrence et moi sortons du bassin et souhaitons bonne nuit à Dorian et Jane. Je ne sais pas où se trouvent Gideon et Romana, mais j'aurais bien aimé le voir avant de disparaître dans la chambre de Lawrence.

Il me guide jusqu'au pont inférieur à travers une salle de séjour meublée d'une table du côté de la baie vitrée et d'un élégant bar. Dans le coin à droite se trouvent un canapé clair et un grand écran plat. Quelques pas de plus et Lawrence ouvre la porte de sa chambre. Les couleurs sont les mêmes : tons crème et bois de noyer. Il tamise l'éclairage puis ferme la porte.

— Comment te sens-tu après tout ça ?

Tout ça ? Depuis quand Lawrence n'ose-t-il pas prononcer le mot « sexe » ?

Sans lui répondre que tout va bien et que je n'ai plus pensé à la nuit dernière depuis plusieurs heures, j'avance vers lui, monte sur la pointe des pieds et lèche son cou, lui faisant avaler sa salive.

— Tu vas vite voir comment je me sens.

Mes fesses me brûlent encore et l'eau fraîche n'était qu'un soulagement passager, mais cette nuit, je veux Lawrence pour moi toute seule. Je le repousse, caresse son torse parsemé de gouttes d'eau, et le pousse en direction du lit. Il ricane, mais m'observe méticuleusement comme si j'allais changer d'avis dans une seconde.

— Allonge-toi.

Du coin de l'œil, j'aperçois mon sac et mon vanity dans un coin à côté du placard. Ils ont tout prévu et tout organisé. Et maintenant, c'est à mon tour de me montrer reconnaissante. Vêtue seulement du bikini qu'il m'a offert, je monte sur lui sur le lit et l'embrasse, d'abord tendrement, puis de plus en plus fougueusement. Apparemment, il a décidé de me passer les commandes. Mais aujourd'hui, je n'ai pas envie d'être trop sévère car la séance de Dorian m'a épuisée.

Je soulève son menton tout en continuant à l'embrasser, et mes mains se promènent sur son magnifique corps sculpté. Mes lèvres prennent ensuite la relève de mes mains. Elles glissent sur ses pectoraux, ses abdominaux, pour arriver sur ses hanches. Mes légères caresses l'ont déjà beaucoup excité. Je me laisse glisser sur le tapis, entre ses jambes, et lui retire son pantalon, délivrant ainsi sa queue déjà au garde-à-vous.

— C'est *ton* anniversaire aujourd'hui, dit-il, me faisant sourire.

Je lèche son gland, masse de la main droite sa tige pour ensuite prendre son phallus dans ma bouche. Je le suce, l'humidifie et enfonce sa queue encore plus profond dans ma gorge à l'aide de quelques mouvements intenses de mes lèvres.

Nos yeux se croisent quand je lève les miens vers lui, et nos regards se perdent un instant l'un dans l'autre, puis il rejette la tête en arrière.

— Je vais te rendre la pareille, mais putain ne t'arrête surtout pas.

Je souris et suce son membre encore plus fort pendant que ma main gauche masse ses testicules, caresse l'intérieur de ses cuisses : il halète. Ses mains s'enfoncent dans mes cheveux encore humides, mais sans

aucune pression. Ce geste confirme ce que je savais déjà : il n'ira pas trop loin. Et en ce moment même, c'est vraiment très important pour moi.

J'accélère le mouvement de va-et-vient de ma bouche autour de sa queue, la prenant toujours plus profondément. Son goût m'excite, mes mamelons se durcissent et le tiraillement du désir se répand entre mes jambes.

Mais alors que je le crois sur le point de jouir, car ses halètements se sont transformés en soupirs, Lawrence repousse prudemment ma tête.

— Pas encore. J'aimerais bien jouir, mais je veux d'abord m'occuper de toi.

Avant que je n'aie le temps de l'assurer que cela ne me dérange pas, il s'empare de la couverture et la lance sur le sol à côté de moi. Qu'a-t-il encore derrière la tête ?

— Allonge-toi dessus, les jambes tournées vers moi.

J'en reste bouche bée et mets trop longtemps à réagir, car il me soulève et me dépose sur la couverture. Puis il s'empare de mes jambes et les tire sur ses cuisses. Je me retrouve quasiment la tête en bas, et seuls ses muscles me retiennent. La couverture moelleuse protège ma tête du contact avec le sol.

— Si jamais tu me lâches et que je me brise le cou...

— Cela n'arrivera pas. Ne sois pas si peureuse.

Peureuse n'est pas un adjectif que j'apprécie. Je lui lance un regard menaçant, mais il se contente de secouer la tête. Puis ses doigts repoussent le bas de mon bikini et glissent sur ma chatte et mon clito sans y appliquer beaucoup de pression.

— Voyons si nous pouvons faire renaître le grand félin.

— Que veux-tu dire ? me moqué-je en m'appuyant tant bien que mal au sol pendant qu'il écarte largement mes jambes.

Il doit avoir une superbe vue.

— Normalement, tu m'aurais menacé de me frapper pour ma remarque de tout à l'heure. Bien sûr je ne t'aurais pas autorisé à me donner des coups, mais tes menaces me manquent, mon chaton. Il est temps de faire ressortir ton côté dépravé.

Il n'avait jamais complètement disparu, pensé-je alors que des doigts s'introduisent lentement en moi et qu'une langue titille d'abord mon clito pour ensuite le lécher intensivement. Un feu se répand depuis mon bassin, le long de mon dos et jusque dans mes mamelons.

— Je n'ai vraiment rien contre, réponds-je en fermant les yeux.

Je ne me rends pas tout de suite compte qu'il a ouvert un tiroir. Ses doigts se retirent pour être instantanément remplacés par quelque chose de plus gros, froid et lisse comme du verre.

— Garde les yeux fermés.

Je fronce les sourcils. Sa remarque me pousserait plutôt à les ouvrir, mais le vibromasseur commence à bouger et je sens en même temps quelque chose de frais entre mes jambes. C'est incroyablement agréable, pas trop froid et doux. Et ça fond. Sa langue lèche mon clito avec plus de vigueur, je gémiss, mes jambes se mettent à trembler et mes orteils se contractent.

— Voilà qui est bien.

Des mains promènent l'agréable fraîcheur le long de mes jambes, mais sa langue ne quitte pas mon clito, le lèche fort. Les vibrations dans ma chatte s'intensifient et j'enfonce mes doigts dans la couverture. Je lui offre

mon bassin puis gémis à voix haute alors qu'une vague libératrice déferle sur mon corps. Je halète encore quand il se lève, retire le godemiché et m'allonge sur la couverture.

Derrière mes paupières, je remarque qu'il a éteint la lumière. J'entrouvre les yeux et le vois entre mes jambes. Il caresse brièvement le pansement sur ma cuisse avant de plonger dans un bol ses doigts qu'il passe ensuite sur mon ventre.

— Qu'est-ce que c'est, demandé-je en observant ce qui à première vue ressemble à de la crème.

— Goûte toi-même.

Il se penche sur moi et peint mes lèvres avec la pâte collante. Je ris après y avoir passé ma langue. De la glace au chocolat !

— Je savais que tu avais du goût, dis-je en riant avant de tremper à mon tour les doigts dans la glace à moitié fondue et de les lui passer sur la joue.

Je lèche la glace de sa barbe de trois jours qui pique agréablement, puis il m'enlève le haut du bikini.

— Nous n'en avons plus besoin.

Il le jette négligemment dans un coin de la pièce puis il peint mes seins avec la glace pour ensuite les sucer et les mordiller.

En même temps, il presse ses hanches entre mes jambes, et je sens la pointe de sa queue frotter contre mes lèvres vaginales avant qu'il ne me pénètre doucement. Je rejette la tête en arrière. Deux doigts caressent mon cou, immédiatement suivis de sa langue qui lèche le chocolat pendant qu'il me fait lentement l'amour. Mon cœur s'accélère. Il appuie ses mains

sur le sol de chaque côté de mes épaules et me pénètre avec des coups de reins lents mais profonds.

— Est-ce que je peux te tester, petite ? me demande-t-il en me regardant droit dans les yeux.

— Tester quoi ? rétorqué-je car je n'ai aucune idée d'où il veut en venir.

Sa queue s'enfonce encore plus profondément, me faisant haleter, mais je continue de le regarder dans les yeux. Deux mèches de ses cheveux encore humides viennent chatouiller ma joue.

— Aurais-tu un problème si je t'attachais au lit exactement comme ce connard l'a fait hier ? susurre-t-il à mon oreille, et mon regard se porte sur le lit.

Le temps d'un battement de cœur, tous mes muscles se contractent et il s'en aperçoit.

— C'est bien ce que je pensais. Il t'a blessée plus profondément que tu ne veux l'admettre.

Son membre est toujours en moi mais il ne bouge plus.

Je ne sais pas quoi dire. Ils ont certainement quelque chose de prévu, et Lawrence essaie de voir jusqu'où ils peuvent aller. Il me regarde longuement. J'avale ma salive. Merde ! Ou sont passées mon ambition et ma détermination ? Romana a raison, je suis soumise soudainement.

— Très bien, essayons.

Il me lance un regard étrange, comme si j'avais mal choisi mes mots.

— C'est la seule façon pour moi de savoir si j'ai vraiment surmonté cette épreuve.

— Tu sais que je ne te ferai aucun mal, Maron.

Il m'embrasse et je fais oui de la tête. Son baiser me coupe le souffle. Sa langue tourne autour de la mienne.

— Oui, je sais.

Il se retire doucement.

— Dommage, ce que tu étais en train de faire n'était pas mal du tout.

Il grogne doucement. J'adore le taquiner. Puis il m'aide à me relever et je m'allonge sur le dos, sur le lit.

— « Pas mal » ne vaut pas plus qu'un dix sur vingt, mon chaton. Mais bientôt je te ferai crier un vingt sur vingt.

Ses mots me font rire et je m'aperçois à peine qu'il s'empare de mes poignets. Il caresse les horribles zébrures et les embrasse avant de me ligoter au montant du lit. Il ne prend pas de menottes mais se sert d'une corde. Tant que seuls mes bras sont attachés, je me sens encore bien. Mais lorsqu'il noue la douce cordelette autour de mes chevilles, un frisson se répand dans mon dos et j'ai la chair de poule sur les avant-bras.

— Comment te sens-tu ? me demande-t-il debout à côté du lit.

Mes yeux s'attardent sur son torse musclé que je ne peux que deviner dans la pénombre.

— Sur une échelle de un à dix : cinq.

— Ce n'est pas bon.

— Continue. Je veux laisser tout cela derrière moi.

Il soupire mais hoche la tête en signe d'approbation. Puis il monte sur le lit et se tient debout entre mes jambes, avant de s'agenouiller et de masser sa queue qui a perdu de sa vigueur. On dirait que la situation ne lui plaît pas plus qu'à moi. Mais c'était son idée.

— Rends-moi service, Lawrence, et mets de côté tes doutes. Tu me rends encore plus nerveuse sinon.

C'est la stricte vérité.

— Très bien ma jolie.

Ses mains se promènent sur mon ventre sur lequel je sens encore les brûlures. Puis il se penche en avant, et au moment où j'ai l'impression qu'il va me pénétrer, la peur me prend et je recule.

— Chut, je veux juste faire ça.

Sa tête s'approche de mon ventre et il embrasse mon nombril. Ses baisers descendent en ligne droite jusqu'à mon mont de vénus. Ses lèvres bougent si lentement que j'arrive à me détendre à leur contact. Et pourtant, mon inconscient attend le moment où il va me pénétrer et où je vais désespérément tirer sur mes liens comme la nuit dernière.

Il humidifie lentement ses doigts pour que je puisse bien le voir, puis il les glisse entre mes jambes. La sensation est agréable car il veut me prouver qu'avec lui, c'est différent d'avec Dubois. Il me chauffe, caresse ma perle et l'encercle doucement tout en me pénétrant lentement, m'obligeant à reprendre mon souffle. Il est entre mes jambes, exactement dans la même position que Robert. Mes yeux se posent sur le pansement, sur mon ventre puis d'un seul coup de reins, il m'enfonce son gros membre et j'ai à nouveau la chair de poule.

Dans la pénombre, tout ressemble à hier. Les mêmes cheveux blond foncé, les yeux sombres, le visage à moitié dans le noir, et sa posture. Il promène sa main lentement le long de ma cuisse, jusqu'à la coupure.

— Boosté ! crié-je complètement paniquée. Stop !

Il s'arrête immédiatement et veut se retirer.

— Non attends, est-ce qu'on peut allumer la lumière ? Je veux voir ton visage, ton corps, car...

— ... car sinon tu crois que je suis lui, finit-il ma phrase.

— Oui.

Il se penche au-dessus de moi et allume la lampe de chevet. Son visage d'habitude si arrogant est bouleversé de me voir ainsi à l'agonie.

— Ne me regarde pas comme ça. Nous allons y arriver.

— Tu es vraiment courageuse.

Ses mains se posent de chaque côté de mon visage et il m'embrasse sensuellement.

— Un nouvel essai ?

Je fais oui de la tête. Je n'aurais jamais cru me sentir un jour aussi en sécurité et en même temps tellement sans défense. Tout se passera bien car je le veux et Lawrence est là pour m'aider.

— Prête ? me demande-t-il de retour entre mes jambes.

— Oui.

Maintenant, je peux voir son beau visage, si différent de celui de Robert. Ses mains ne veulent pas me faire de mal. Il glisse prudemment sa verge en moi. Je respire calmement et le regarde pendant qu'il se glisse en moi. Puis il me lance un regard et hausse un sourcil d'un air de dire : *Ça va ?*

J'acquiesce de la tête et il commence à bouger lentement en moi. Le silence me rend folle.

— Comment... comment t'imagines-tu notre résidence commune en France ? lui demandé-je en continuant de le regarder droit dans les yeux.

Il grimace comme si je voulais le faire marcher.

— Dis quelque chose. Parle-moi.

— Rien de grandiose, mon trésor. Je pensais à six chambres.

Un autre coup de reins. Et une main s’agrippe à ma hanche, mais pas assez fort pour me faire mal. Je jette un bref regard aux cordes qu’il a vraiment très bien fixées.

— Et une grande piscine, bien sûr, peut-être en forme de goutte d’eau.

De l’autre main, il s’empare d’un coussin et le coince sous moi entre mes fesses et mon dos.

— En forme de goutte d’eau ? m’étonné-je.

Son sourire moqueur apparaît brièvement sur son visage, puis il me donne un autre coup de pilon en accélérant l’allure. Il continue de masser mon clito, et petit à petit je me débarrasse de ma peur. J’ai lu quelque part qu’au moment où une personne a un orgasme, elle est physiquement incapable de ressentir de la peur. Peut-être que c’est vrai, et Lawrence va m’aider à le découvrir.

— Oui, pour que chaque matin la piscine te rappelle une goutte de ma rosée du désir que tu adores lécher sur ma queue.

Il n’y a qu’un homme pour prononcer des idioties pareilles.

— N’importe quoi ! ris-je.

Il bouge plus vite, et j’enfonce mes doigts dans les cordes sans pour autant me sentir prisonnière.

— Pourquoi pas ? C’est une jolie forme. Et puis nous aurions besoin de trois salles de bains. Une pour toi car tu mets vraiment trop longtemps à te préparer. Même si je partagerai volontiers ma douche avec toi le matin. Et une pour moi, bien sûr.

— Ah, dis-je dans un soupir car mon corps est sous tension et que je m'approche de l'orgasme. Et la troisième ?

Sa main caresse mes reins alors qu'il me pénètre plus fortement. J'ai envie de l'attirer vers moi pour sentir son poids sur mon corps.

— Pour les invités, halète-t-il en fermant les yeux. Mon Dieu, tout ce bla-bla me gêne.

Je roule des yeux intérieurement, mais je peux le comprendre. Moi non plus je ne veux plus parler. Je veux oublier tout ce qui est autour de moi, je veux m'abandonner à lui, ne faire plus qu'un avec lui. Et à l'instant même où il gémit, la chaleur se répand entre mes jambes tremblantes et je jouis. Je cambre le dos alors qu'il me tient fermement et que nos yeux se rencontrent. Il est tellement parfait, si fougueux et si passionné.

Après quelques secondes, j'arrive à respirer plus calmement. Je savoure les vagues qui déferlent sur mon corps et ferme les yeux. Je sens que des doigts libèrent mes chevilles des cordes, puis Lawrence s'allonge sur moi, caresse ma joue et pose ses lèvres sur les miennes.

— Tu as été grandiose, dis-je tout bas.

— Ce n'est pas la première fois qu'on me le dit. Mais merci quand même, mon chaton. On dirait que tu t'es libérée de tes démons, dit-il de sa voix grave dans mon oreille.

— Oui, grâce à toi.

Il embrasse mon cou pendant que ses mains remontent le long de mes bras pour me libérer. Il sent la mer, l'ambre et la cannelle. Je passe mes bras autour de son cou dès qu'il m'a détachée. Il me soulève et m'emporte dans la salle de bain pour me débarrasser des restes de glace au chocolat, puis nous retournons dans la chambre et il m'attire sur le lit.

— *Happy birthday*, ma jolie Noir !

Je lui souris. Il n'est pas encore minuit mais la journée m'a épuisée. Lawrence tend un bras, éteint la lampe et m'attire vers lui. Nue et sans défense, je me love contre lui et écoute sa respiration pendant qu'il caresse mes cheveux.

— C'est le plus bel anniversaire que j'ai eu depuis longtemps, murmuré-je autant pour moi que pour lui.

Les frères m'ont offert une journée formidable et je ne m'y étais pas attendue du tout.

— Hm... tout le plaisir était pour moi.

Il bâille. Peu à peu sa respiration ralentit, puis il s'endort. Avoir cet homme superbe à côté de moi dans un lit est une sensation fantastique. Doucement, pour ne pas le réveiller, j'attrape mon smartphone pour régler le réveil, puis je m'endors à mon tour.

CHAPITRE 17

La lumière de mon téléphone me réveille. Je me déplace légèrement et sens la brûlure des coups de Dorian sur mes fesses, ce qui me sort complètement de mon sommeil. J'éteins mon téléphone pour ne pas réveiller Lawrence et l'observe quelques instants dans son sommeil malgré la pénombre.

Il a l'air tellement différent quand il dort, presque comme un jeune garçon qui ne ferait de mal à personne, ce qui est d'ailleurs le cas comme j'ai pu le constater à plusieurs occasions. Je me lève sans faire bouger ou grincer le matelas. J'attrape les deux pièces de mon bikini qui traînent par terre et quitte la pièce.

Soulagée, j'inspire profondément en suivant le couloir qui conduit au séjour dans lequel il n'y a personne. Je monte les escaliers et me retrouve sur le pont où j'espère ne pas être dérangée. Effectivement, je ne vois personne. Totalement nue, je m'appuie au bastingage

Le yacht tangue paisiblement, et une lune à moitié pleine fait de temps en temps une apparition entre les nuages. Ce n'est que maintenant que je remarque que le yacht est ancré au bord d'une plage. Je me penche plus en avant et découvre une étendue de sable fin et, loin derrière celle-ci, des bâtiments et des palmiers faiblement éclairés par des lanternes. Où sommes-nous ? Aucune idée. Gideon a dû jeter l'ancre pendant que je dormais, ou quand j'étais dans le jacuzzi.

Tout à fait toi, Maron. Tu oublies tout ce qui est autour de toi quand ton attention est tournée vers autre chose – et ce n'est pas une bonne idée.

Oui, je devrais toujours faire attention à ce qui se passe dans mon entourage. La nuit est si chaude que je n'ai pas besoin de vêtements, mais j'enfile tout de même mon bikini pour ne plus me sentir complètement nue.

Puis je rallume mon téléphone. Plus que deux minutes, et il sera trois heures. Kean va-t-il vraiment m'appeler ? Et que vais-je lui répondre ? Il connaît si bien ma voix qu'il sait tout de suite quand je mens. Ça a toujours été le cas.

Je laisse libre cours à mes pensées pendant que j'observe les vagues qui déferlent sur le rivage. *Cet endroit est magnifique, comme un paradis que j'aimerais ne jamais devoir quitter.*

La vibration du téléphone dans ma main me sort de ma rêverie. *Kean.* Il est vraiment resté éveillé pour me parler. *Comme avant...*

— Salut, dis-je en décrochant à la quatrième vibration.

— Salut, mon amante. Tu peux parler maintenant ?

— Oui, tout le monde dort.

Sa voix à la fois ferme et chaleureuse rappelle à ma mémoire de nombreux souvenirs souvent refoulés.

— Très bien. Raconte-moi ce qui s'est passé. Calmement et sans laisser de côté les détails importants.

La façon dont il prononce les mots « sans laisser de côté les détails importants » me rappelle le temps où il était mon maître.

J'inspire profondément, car je me sens impuissante face à lui. *Mais il te connaît, il ne te fera aucun reproche et ne fera pas non plus de commentaires idiots. Il n'est pas comme ces autres personnes qui sont entrées dans ta vie à un moment ou à un autre.*

— Il y a une semaine et demie, les frères Chevalier ont loué mes services. Jusqu'à présent tout allait pour le mieux, même s'ils me forcent souvent à abandonner le contrôle, ce que j'essaie toujours d'éviter...

Merde, pourquoi ai-je l'impression de devoir me justifier ?

— Mais ce n'est pas important.

— Je crois que si.

— Non, écoute-moi, s'il te plaît. Il y a eu un incident hier soir.

— Oui ?

Je lève les yeux au ciel.

— Un client m'a retrouvée, pas par hasard, pendant mon séjour avec les frères, il m'a kidnappée, attachée au lit de sa chambre d'hôtel et...

Mon Dieu, c'est vraiment difficile d'en parler, et pourtant je parle facilement de tout.

— Qu'a-t-il fait ? grogne-t-il tout en gardant sa voix calme.

— Il a couvert mon ventre de cire brûlante, m'a fait une coupure à la cuisse et m'a presque...

Allez, dis-le !

— ... presque violée. Mais les frères m'ont retrouvée à temps.

Un silence angoissant s'installe, et je n'entends plus que le grondement des vagues. J'aimerais pouvoir raccrocher. J'ai souvent eu envie de lui parler, mais jamais à propos de choses de ce genre. Je passe nerveusement les doigts dans mes cheveux emmêlés et soupire.

— J'ai eu de la chance, et j'ai déjà mis tout ça derrière moi.

— En es-tu bien sûre ? Tu n'es pas vraiment convaincante. Comment s'appelle ton client ?

— Tu sais que je n'ai pas le droit de révéler ce genre d'information.

— Oui, mais dans un cas comme celui-ci, je veux protéger mes élèves.

— Je ne suis plus ton élève, Kean. Plus depuis deux ans déjà. Depuis... depuis que tu m'as dit que tu ne pouvais plus me voir, que tu ne me supportais plus. Et j'ai réussi à faire face à tous mes problèmes sans ton aide.

— Y a-t-il eu des moments où tu aurais eu besoin de mon aide ? me demande-t-il, et sa question me paralyse.

Trop nombreux pour les compter.

— Oui, mais j'ai toujours suivi tes conseils.

— Et tu t'es construit une réputation dont je suis vraiment fier, mon amante.

— Arrête de m'appeler comme ça. J'ai été ton amante, mais c'est du passé. Tu voulais savoir comment j'allais, et bien tu le sais maintenant.

— Ne dis pas un mot de plus ou je pars immédiatement pour l'Arabie pour te corriger. Tu n'as pas le droit de me dicter le nom que je veux te donner.

— Mais...

— Tais-toi ou je vais venir te donner une leçon sur la façon dont tu dois te comporter avec moi. Je ne suis pas un de tes clients.

Sa voix est remplie de la menace douce amère qu'elle avait toujours quand je lui résistais. Je le revois vêtu d'un pantalon noir et d'un tee-shirt bleu foncé, ses cheveux blond foncé ondulés peignés en arrière, ses yeux sombres posés sur moi, un sourire railleur aux lèvres, désignant la table où se trouvent cordes, menottes, fouets et cravaches.

— Je sais, réponds-je calmement avant d'inspirer profondément.

— Et maintenant, dis-moi son nom, sans protestation.

— Robert Dubois.

Je l'entends taper sur un clavier d'ordinateur. Non, il ne va pas essayer de le retrouver ?

— Je vais apprendre dans les jours qui viennent ce qu'il va advenir de lui. Tu n'as pas besoin de t'en occuper.

— Laisse-moi faire. Je ne vais certainement pas laisser ce type un jour de plus en liberté dans ta ville. N'oublie pas qu'il a peut-être essayé de faire la même chose à d'autres filles auparavant et qu'elles n'ont peut-être pas eu autant de chance que toi. Ne sois pas aussi égoïste, arrête de ne penser qu'à toi.

Ces mots sévères me coupent le souffle. *Égoïste ?* C'est presque une insulte.

— Je t'ai vexée, mon amante ? Rien qu'au son de ta voix, je constate que tu as changé, que tu as changé ton comportement vis-à-vis de moi.

— Tellement de temps a passé... Comment vas-tu ? veux-je savoir pour ne plus avoir à entendre à quel point j'ai changé.

— Plutôt pas mal.

Il ne dévoile rien sur sa personne, comme toujours.

— Parle-moi de Romana Boyer. Cette femme est avec moi à bord du yacht et affirme être également une de tes élèves, même si je n'ai encore jamais entendu parler d'elle.

— Elle n'était pas une bonne élève, mais oui, j'ai été son professeur avant d'être obligé d'interrompre son enseignement.

— Pourquoi as-tu été obligé d'arrêter ?

Il rit doucement et inspire avant de répondre.

— Je n'ai pas réussi à développer son côté dominateur aussi bien que chez toi, par exemple. Tous ceux qui veulent profiter de mon enseignement et de celui des autres au club ne sont pas forcément faits pour le BDSM. Elle ne l'était pas.

— Étrange. Elle s'est comportée comme une rivale. J'ai d'abord cru ce qu'elle me racontait car elle m'a dit qu'elle était ton élève. Mais ce soir, elle a parlé de choses qui ne la regardent absolument pas et qui transgressent tes règles.

— De quoi a-t-elle parlé exactement ?

J'entends la curiosité dans sa voix.

— Que tu as affiché des photos de moi dans ton casier. C'est vrai ? Et Kathy ? Je croyais que tu avais réglé la situation ?

Ce n'est pas pour rien que Kean avait une relation ouverte, mais justement pour éviter ce genre de reproches, de disputes et de drames de la jalousie. Et j'aurais trouvé sa solution parfaite si Kathy n'était pas tombée enceinte. Elle est une femme obstinée à laquelle je ne me suis jamais vraiment faite. C'est en partie dû à son étrange comportement vis-à-vis de moi. Je ne l'ai jamais comprise. Chaque fois qu'elle me voyait, je pouvais lire dans ses yeux qu'elle avait envie de m'arracher le cœur. Elle n'était pas aveugle. Elle a vu que ma relation avec Kean était loin d'être seulement corporelle. Ce n'était peut-être pas de l'amour, mais les liens qui nous unissaient étaient vraiment très étroits.

J'avais cru qu'il serait alors heureux tous les trois, avec le bébé qui doit avoir six mois maintenant. Je ne sais même pas s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon, et encore moins son prénom. Je sais juste que Kean était réellement heureux d'avoir un enfant.

— Les choses sont allées mieux une fois que tu es partie, Maron, même si tu me manquais. Mais nous avons rompu il y a deux mois.

Quoi ? Je dirige mon regard stupéfait sur la plage. *Est-ce que cela me réjouit ? Dois-je demander des détails ?* En principe, cela ne me regarde plus. Et je suis soulagée de ne pas être la raison de leur rupture – je ne l’aurais pas supporté...

— Mais Romana a dit la vérité. J’ai gardé tes photos pour voir tous les jours ton sourire.

— Tu veux dire mes seins, oui, ne peux-je m’empêcher de dire.

— Oui, eux aussi. On dirait vraiment que cet incident avec ton client te pèse sur le cœur. Je sais que tu es forte, mon amante. Mais même toi, tu ne peux pas tout laisser en arrière avec un haussement d’épaules.

— Si, je me suis soumise à une séance.

— Soumise ?

Je déglutis avant de tout lui raconter. Il écoute sans m’interrompre. Je ne saurais dire s’il est déçu ou s’il peut comprendre pourquoi j’ai agi ainsi. Il veut en savoir encore plus au sujet des frères, et je lui raconte tout dans les moindres détails.

— Le mieux serait que tu gardes tes distances une fois votre voyage terminé.

— Pourquoi ?

Ça risque d’être difficile si Lawrence a l’intention de faire appel à mes services.

Il rit avant de répondre.

— Parce qu’ils sont en train de faire de toi ce que tu ne voulais pas être.

— Mais peut-être que c'est ce que je veux ?

— Ils sont en train de te rendre dépendante d'eux. Je te conseille de te reprendre en main tant qu'il en est encore temps et de considérer les jours qui restent d'un point de vue purement professionnel, comme je te l'ai appris. La séance t'a peut-être aidée à te libérer du poids émotionnel qui pesait sur ton âme, mais elle a également créé des liens avec lesquels il est imprudent de jouer.

Quelque part en moi, je savais déjà que j'étais allée trop loin. Il a raison, je devrais reprendre mes esprits et considérer ce voyage non comme une aventure, mais comme un contrat – c'est ainsi que je l'avais commencé.

— Oui. c'est ce que je vais faire.

— Très bien. J'espère de tout cœur que tu vas t'en sortir facilement. N'hésite pas à me demander conseil. Et, Maron, je ne te le dis pas en tant que maître mais en tant qu'ami.

Je grimace à ces mots puis je quitte le bastingage pour faire quelques pas sur le pont.

— Je le ferai au moment qui me semblera approprié. Je te remercie, lui réponds-je en passant devant les fenêtres de la salle à manger, du séjour et d'autres pièces encore

— J'aimerais avoir plus souvent de tes nouvelles.

— Serait-ce parce que tu as rompu avec Kathy, par hasard ? demandé-je d'un ton moqueur car je devine son arrière-pensée.

— Pas seulement. Tu sais que le temps que nous avons passé ensemble était plus excitant que n'importe lequel des moments passé avec mes autres élèves.

On dirait presque qu'il regrette de ne pas avoir trouvé une autre femme avec qui il aurait pu créer des liens aussi intenses.

— Oui, c'est vrai, Kean, et j'en garde d'excellents souvenirs, mais...

Je m'arrête devant une fenêtre à travers laquelle je distingue le dos d'un homme allongé à côté d'une femme nue. Je crois d'abord qu'il s'agit de Dorian, mais en y regardant de plus près je découvre sur l'intérieur de l'avant-bras des tatouages que je reconnais comme étant ceux de Gideon. Il est nu, à côté de Romana, et la tient dans ses bras. Les voir ainsi me rappelle les moments où c'était moi qu'il tenait ainsi, et que je me sentais en sécurité auprès de lui. Pourquoi Romana ? Je croyais qu'il allait la remettre à sa place... en couchant avec elle ? Mon cœur se serre et je déglutis péniblement.

— Que voulais-tu dire encore ? me demande Kean car je me suis tue en plein milieu d'une phrase.

— Je...

Je pince les lèvres. J'ai du mal à détourner mon regard du lit, mais je finis par y arriver.

— Je te recontacterai quand je le souhaiterai. Peut-être plus vite que tu ne le penses. Je devrais vraiment rattraper le sommeil en retard. Et... nous parlerons après mon voyage.

— Que se passe-t-il ?

— Rien. J'ai juste plein d'autres choses en tête. Ma mère m'appelle presque tous les jours : elle veut reprendre contact avec Chlariss et moi. C'est tout. Je peux m'en occuper moi-même, rétorqué-je pour calmer sa curiosité, car il sait que je n'aime pas parler de ma famille. Bonne nuit, Kean. Je t'appellerai, c'est promis.

— Bonne nuit, mon amante.

Non ! Je ne veux plus qu'il m'appelle comme ça.

Je me dépêche de raccrocher. Quelques minutes plus tard, je me retrouve à faire les cent pas sur le pont, ma tête prête à exploser. Tout s'effondre autour de moi, tous les jours un peu plus. Et même si je n'aime pas l'admettre, je perds un peu plus le contrôle chaque jour qui passe !
Morceau par morceau.

CHAPITRE 18

«Tu tiens très mal ton club, mon trésor, me corrige au moins pour la vingtième fois Lawrence, vêtu d'une tenue de golf classique bleue et blanche, pendant que son père me lance des regards amusés.

— On dirait bien que Maron n'a pas beaucoup d'expérience pour ce qui est de jouer au golf.

Non, c'est pas vrai ? dis-je en ravalant une réponse cynique.

Je déteste le golf, depuis toujours. C'est un sport pour les ringards, pas pour moi. La seule chose intéressante sur cette grande colline verte sont les délicieux canapés qu'on nous a servis tout à l'heure. Je n'ai aucune idée de comment tenir les clubs, ni lequel choisir. Et parfois, je ne sais même pas où se trouve le but que je dois atteindre.

Nadine, par contre, est une excellente joueuse de golf. Avec sa jupette blanche, elle fait bonne figure, et j'aimerais lui botter le derrière à coups de club car elle me bat largement sur ce point.

— Essaie comme cela, m'encourage Lawrence avec un large sourire confiant.

Il se recule et attend que je frappe la balle. Je compte à voix basse jusqu'à trois puis frappe de toutes mes forces. La balle s'envole et disparaît derrière la colline et...

Oh non, il y a un étang là-bas, non ?

— Euh, oui, joli coup. Hélas, pas vraiment dans la direction souhaitée, Maron, déclare Lawrence à côté de moi. Nous allons perdre si tu continues comme ça.

Et où est le problème ? Ce jeu est tellement idiot que cela ne me ferait rien du tout de perdre. Et trois heures plus tard, Lawrence et moi avons effectivement perdu. Je vois bien que Lawrence a du mal à avaler sa défaite. Nadine, rayonnante de joie, se love contre M. Chevalier pendant que je fais tourner le club entre mes doigts.

— Ne sois pas vexé, mon tigre. Et j'ai une bien meilleure idée pour utiliser ce *chipper*.

Ha ! J'ai au moins réussi à me souvenir du nom.

— C'est un *pitching wedge*, me corrige-t-il en haussant les sourcils après avoir regardé mon club.

— Peu importe son nom, mon trésor. L'alliage du bois et du métal me plaît beaucoup et donnerait certainement un excellent résultat sur ton cul.

— On dirait que tu es redevenue toi-même. Cette nuit a vraiment dû t'aider. J'en suis ravi.

Il me prend par la taille et m'attire plus près de lui. Oui, la nuit m'a aidée à réfléchir et à redevenir celle que je suis, que j'ai toujours été.

— Oui, c'est vraiment le cas.

Après le petit-déjeuner, nous sommes rentrés au port de Dubaï, et Lawrence m'a rappelé que nous avons rendez-vous avec son père, ce qui tombait plutôt bien. Je n'ai vu Gideon que brièvement durant le petit-déjeuner, tout comme Romana qui s'est pavanée simplement vêtue d'un slip. Dorian et Jane se sont levés les premiers et ont dressé la table. Apparemment, ils n'en croyaient pas leurs yeux non plus quand ils ont vu Gideon et Romana.

J'ai entendu Dorian dire tout bas à Lawrence « comme avant », mais je les ai ignorés en lisant les nouveaux messages d'anniversaire sur mon

portable.

Je ne devrais pas m'occuper de ce que Gideon fait avec Romana, même si je suis surprise qu'elle ait réussi à le mener par le bout du nez. Qui sait quels mensonges elle lui a encore racontés. Et si j'en crois Kean, on ne peut pas avoir confiance en elle. Mais après tout, si Gideon tombe dans le panneau, c'est son problème. Je ne vais pas lui en parler. Il ne me reste plus que trois et jours et demi à passer avec les frères. Après ça, le voyage est terminé, et j'aurais rempli mon contrat.

DORIAN

Une fois de retour à la villa, le chauffeur porte nos valises dans le hall d'entrée. J'ai envie de prendre une douche. Jane a elle aussi l'air d'avoir besoin de calme, même si elle me lance un adorable sourire avant de m'embrasser et de se diriger vers sa chambre. Si je n'étais pas attendu ailleurs, et si mon emploi du temps me le permettait, je lui serais tombé une troisième fois dessus pour transformer ce joli sourire en soupir de plaisir.

L'idée me fait sourire à mon tour et je disparaiss sous la douche. Une fois propre et sec, j'enfile un costume sombre, peigne mes cheveux, mets de l'ordre dans mes documents et lace mes chaussures. Père passe sa journée avec Law et Maron, et je suis obligé de d'aller au bureau avant de pouvoir jeter un œil sur les premières photos de l'interview – et j'ai vraiment hâte de les voir.

Dans le couloir, je rencontre Gideon qui a dû raccompagner Romana à son hôtel. Je ne sais pas ce qui se passe entre eux deux, mais ça ne me plaît pas. Malgré tout, je ne vais pas m'en mêler. Je l'ai fait auparavant, et il m'a toujours reproché que j'étais son petit frère et que je n'avais pas à me soucier de ses décisions. *Tout à fait comme Lawrence.*

— Tu es prêt ? lui demandé-je car nous avons l'intention de partir ensemble.

À moins qu'il ne tienne absolument à y aller séparément, ce qui ne me poserait aucun problème.

— Non, donne-moi dix minutes.

Il a l'air harassé, et il y a quelque chose dans ses yeux que je n'arrive pas à interpréter. Il s'est passé quelque chose. L'œil rivé sur ma montre, j'attends mon frère pendant quinze minutes dans l'allée jusqu'à ce qu'il arrive enfin.

— J'aimerais prendre ma voiture aujourd'hui, dis-je en désignant ma Mercedes décapotable gris métallisé.

— Si tu y tiens, marmonne-t-il en tirant sur les manches de sa chemise avant d'enfiler sa veste.

Je m'assieds dans ma voiture et l'attends encore. Il monte, je démarre, et lui accorde quelques minutes de répit pour se ressaisir.

— Que s'est-il passé ? demandé-je en le regardant pendant que nous attendons qu'un feu passe au vert.

Gideon appuie son coude sur le bord de la fenêtre et pousse un soupir agacé avant de redresser ses lunettes de soleil sur son nez.

— Il ne s'est rien passé, je me suis juste trompé au sujet de quelqu'un, c'est tout.

— Qui ? insisté-je.

— Maron.

Pourquoi se serait-il trompé à son sujet ? Je passe la première quand le feu devient vert, et accélère. L'air chaud caresse mon visage et je me concentre sur la route.

— Comment peux-tu t'être trompé à son sujet alors que tu n'attendais rien d'elle.

La question le pique comme c'était mon intention. Il renifle dédaigneusement comme si mon insinuation lui était complètement égale.

— Parce que je n'aime pas qu'on me mente. Je n'aime pas que quelqu'un me fasse croire qu'il est ce qu'il n'est pas.

— Comme si ça t'avait dérangé avant.

J'ai du mal à cacher mon sourire.

— J'ai l'impression que tu prends parti pour Maron.

C'est vraiment n'importe quoi !

— Comment pourrais-je prendre parti pour elle alors que je ne sais même pas de quoi tu parles ? Dis-moi ce qui s'est passé. Vous êtes-vous donné rendez-vous en secret ? Vous vous êtes chamaillés, c'est ça ?

Il pince les lèvres et regarde fixement la route qui défile devant nous.

— Non. J'ai longuement discuté avec Romana cette nuit. Et elle m'a raconté des choses à propos de Maron que j'aurais préféré ne pas savoir.

— Quoi, par exemple ?

— Elle prétend que Maron a l'habitude d'inventer des histoires, comme par exemple l'histoire de sa sœur ou de sa mère. Pas un mot de vérité, grogne-t-il. Rien que des mensonges.

Gideon m'a raconté ce que Maron lui avait confié car il voulait me demander conseil, et j'ai bien vu qu'il compatissait, même s'il n'en a rien laissé paraître en face de Maron. C'est la première fois que je me suis rendu compte que cette femme lui tenait à cœur. Et maintenant, Maron serait une menteuse juste parce que Romana le lui a dit ? Elles ne se connaissent même pas.

— J'étais présent hier soir, et j'ai vu comment Romana s'est comporté. Je croirais plutôt que c'est elle qui raconte des mensonges. Que t'a-t-elle dit pour que tu doutes de la parole de Maron ?

— Ce n'est pas seulement ce qu'elle m'a dit, Dorian, je sais que Maron a menti. J'ai appelé tous les hôpitaux de Marseille pour trouver Chlariss Noir, j'ai même offert de faire un don, mais j'ai toujours reçu la même réponse : « Il n'y a pas de Chlariss Noir dans notre établissement. »

À ces mots, je freine et me rabats sur le côté de la route, sans accorder la moindre attention aux coups de klaxon des autres conducteurs.

— Tu as fait *quoi* ? ! Tu ne crois pas que tu dépasses un peu les bornes ? lui lancé-je en me tournant vers lui une fois la voiture à l'arrêt.

— Non, je veux connaître la vérité.

Je n'en crois pas mes oreilles. Il est prêt à tout pour tout savoir sur cette femme.

— C'est de loin la chose la plus idiote que tu aies faite depuis de nombreuses années. Tu ne peux pas la forcer à te faire confiance pour ensuite appeler tous les hôpitaux de Marseille à la recherche de sa sœur.

Il hausse des épaules avec indifférence.

— J'ai ma réponse, Dorian, et tu peux être sûr que je ne voulais pas y croire non plus. Elle est ce que je pensais qu'elle était quand nous l'avons rencontrée.

— Je vais te dire ce que je pense depuis plusieurs jours maintenant, grand frère. C'est toi qui ne veux pas qu'elle soit plus que ce que nous croyions au début. Nous avons loué ses services pour embellir notre voyage, pour nous distraire. Bien sûr, nous voulons toujours que nos amantes se sentent bien. Mais toi, tu essaies de t'insinuer dans sa vie, tu veux tout savoir, et tu te laisses influencer par les mensonges de Romana.

— Elle ne m'influence pas, grogne-t-il en me regardant droit dans les yeux.

— Ah non ? Pourquoi ne te confrontes-tu pas plutôt à Maron ?

— Pour qu'elle puisse me servir son prochain mensonge ?

Je secoue la tête, incrédule. Je ne comprends pas son jeu. Mais chacune de ses phrases ne fait que corroborer la théorie que j'ai élaborée ces derniers jours.

— Écoute bien, car je ne le répéterai pas : soit tu laisses la vie de cette femme tranquille, soit tu as déjà tout gâché en téléphonant aux hôpitaux.

— Tu veux me balancer ?

— Je le ferai volontiers si c'est le seul moyen de te faire entendre raison. Je ne vais pas te regarder foncer la tête droit dans le mur sans rien faire pour t'en empêcher.

— Je ne fonce pas droit dans un mur ! rétorque-t-il, furieux, avant d'ouvrir la portière et de détacher sa ceinture de sécurité. Sur le trottoir, où déjà beaucoup de passants se promènent, il se penche vers moi.

— Tu ne lui diras rien. Je vais prendre un taxi.

— Tu me menaces ? Je peux décider seul de ce que je dis, quand et à qui ! Et je te conseille de te tenir à l'écart de Romana. Cette femme est bien plus manipulatrice que tu ne le crois. Au revoir ! grogné-je avant de reprendre le volant et de m'introduire dans le trafic.

Il n'est plus lui-même ! Comment peut-il écouter cette femme qui a essayé hier soir de ridiculiser Maron devant nos yeux à tous et qui l'a confrontée avec des questions qui ne la regarde absolument pas ? Soit Gideon n'y voit plus clair, soit il cherche à se persuader de se tenir à l'écart de Maron. Si jamais elle apprend ce qu'il a fait, c'est elle qui se

tiendra à l'écart – et je la comprendrai très bien, je ne pourrai pas lui en vouloir.

CHAPITRE 19

Après la partie de golf et le déjeuner que nous avons pris dans un restaurant en bord de plage, Lawrence et moi prenons congé de son père et de sa fiancée.

Un peu plus tard, après avoir téléphoné à Léon, je me retrouve sur une chaise longue, dans un certain studio, en train de me tordre les doigts.

— Du calme, mon chaton. Ça va juste te chatouiller, me rassure Lawrence en attrapant ma main gauche.

Vêtue seulement de mon pantalon, de mes chaussures et de mon soutien-gorge bleu foncé, je suis allongée sur une chaise longue, et des mains gantées de caoutchouc passent un désinfectant sur une partie de ma peau aussi grande que ma paume de main et située juste sous mon sein droit.

— Il est encore temps de me sauver, murmuré-je pour moi même, car je sais que l'homme vêtu de noir et tatoué jusqu'aux oreilles ne peut pas me comprendre et ne parle que l'anglais.

— C'est vraiment ce que tu veux ? me demande Lawrence en haussant un sourcil moqueur.

— Non, mais je ne suis pas non plus une dure comme toi qui as des tatouages sur la moitié de ton corps.

— Ils te plaisent, je le sais. Je m'en rends compte à chaque fois que je suis nu et que tu m' observes en gobant les mouches.

En gobant les mouches ? Sûre que ça lui plairait. Mais oui, j'aime ses tatouages et j'en ai toujours voulu un. Cela fait déjà des années que je

réfléchis à ce que je choisirais. Quelque chose de petit, de caché, mais avec un message.

Léon m'a donné son autorisation à contrecœur, même si je l'ai assuré qu'il ne s'agissait que d'un tout petit tatouage. Mais de toute façon, je crois qu'il me prend pour une folle ces derniers jours. Peut-être pense-t-il que je suis traumatisée après l'incident avec Dubois, et que j'ai besoin de faire face à ma colère et à mes peurs avec l'aide d'une aiguille qui injecte de l'encre colorée sous ma peau. Depuis que je suis avec les trois frères, je fais les choses les plus insensées. Mais je me console en pensant que Kean est tatoué lui aussi. Un tatouage est même en harmonie avec le milieu BDSM, et je tiens vraiment à me faire tatouer.

Je jette un dernier regard sur le motif bleu dessiné sur ma peau.

— C'est parti.

Le bourdonnement de la machine à tatouer me donne la chair de poule. La première ligne est gravée sur ma peau, ce qui pique un peu, mais la douleur reste supportable. Mon regard reste un instant fixé sur l'aiguille, puis sur le morceau de tissu avec lequel le tatoueur essuie ma peau. Je lève les yeux vers Lawrence et ne le quitte plus des yeux, sans que mon visage ne trahisse quoi que ce soit.

— C'est une sensation agréable, n'est-ce pas ?

Après une heure environ, je ne peux vraiment pas parler d'une sensation agréable car ma peau me brûle. Par contre, le tatouage est vraiment réussi. Je m'admire dans un grand miroir mural et observe le symbole gravé dans la peau sous mon sein droit, qui représente le logo de notre club : un cœur avec le symbole de l'infini d'un doux gris, à travers lequel vole une hirondelle noire. Puis le tatoueur colle un film plastique

sur mon tatouage et Lawrence paie pendant que je me rhabille. *Je me suis vraiment fait tatouer.*

Même si mes clients me demanderont certainement le sens de ce tatouage, cela restera mon secret : liberté, union et souvenir de ce voyage. Je souris sans interruption en sortant du studio de tatouage. Puis mon téléphone sonne.

— Attends une minute, je veux prendre cet appel, dis-je à Lawrence qui me conduit vers sa Maserati.

C'est l'hôpital. J'ai appelé hier, j'espère qu'il n'est rien arrivé depuis.

— Oui, allô.

— Bonjour mademoiselle Noir, infirmière Daphné à l'appareil.

C'est mon infirmière préférée.

— Est-il arrivé quelque chose à Chlariss ? demandé-je inquiète en lançant un bref regard à Lawrence qui m'attend près de la voiture. L'après-midi touche à sa fin et le soleil se rapproche inexorablement de la mer.

— Non, votre sœur va très bien, ce n'est pas la raison de mon appel. Un homme a téléphoné ce matin et a posé des questions à son sujet. Je voulais vous demander si vous le connaissiez.

— Un homme ? Vous n'avez donné aucune information, comme je vous l'avais demandé ? répons-je en fronçant les sourcils et en me demandant de qui il peut bien s'agir.

— Non, vous savez que nous sommes tenus au secret médical. Mais il a quand même insisté, il a même offert une donation plus que généreuse. Si Louise ne s'est pas trompée, il s'appelle Gideon Chevalier.

Je n'en crois pas mes oreilles. *Il a complètement perdu la tête ? Quand va-t-il enfin comprendre que j'ai une vie privée ? !*

— Connaissez-vous cet homme ? Je veux le noter dans le dossier si c'est le cas.

Pourquoi Gideon a-t-il appelé l'hôpital ? Qu'est-ce que c'est encore que ces conneries ? !

— Euh... non... non, je ne le connais pas. Notez-le bien s'il vous plaît. Et s'il téléphone à nouveau, refusez ses appels.

— Bien, je ferai passer le message aux autres infirmières, ne vous inquiétez pas.

Merde ! Et comment que je m'inquiète ! Je regarde brièvement Lawrence qui joue avec ses clés de voiture, les yeux sur le trottoir. Est-il au courant ?

Je raccroche après avoir remercié l'infirmière. Comment ose-t-il appeler l'hôpital derrière mon dos et croire que je ne m'en apercevrai pas ? Je m'assure toujours de tout dans ma vie, même quand il s'agit de ma sœur.

Toujours furieuse, je me dirige vers Lawrence en essayant d'avoir l'air normal et décontracté.

— Nous pouvons y aller.

Il ouvre la portière et je monte dans la voiture.

— Est-ce que tes frères sont déjà rentrés à la villa ? demandé-je à Lawrence qui se tourne vers moi, un sourire narquois aux lèvres.

— Tu n'en peux déjà plus d'attendre de ne nous voir tous les trois, n'est-ce pas ? Si je ne me trompe pas, ils devraient rentrer dans un quart d'heure environ, ajoute-t-il en regardant l'horloge insérée dans le tableau de bord.

— Parfait. Et oui, j'ai hâte de vous avoir tous les trois en même temps sous la main.

J'espère seulement que Romana n'est pas là. Mais je ne le demande pas à Lawrence.

Nous sommes à peine garés dans l'allée que je remarque Dorian qui sort de sa Mercedes. Le chauffeur arrive pour la rentrer dans le garage. Mais aucune trace de Gideon.

— Sais-tu où est Gideon, demandé-je à Dorian qui se frotte le menton comme si ma question était indécente.

— Il devrait arriver d'un instant à l'autre. Qu'y a-t-il ?

Ses narines tremblent, et trahissent ses nerfs. Il s'est passé quelque chose.

— Je dois absolument parler avec lui, réponds-je d'une voix ferme en surveillant la route à travers les palmiers et les lauriers roses pour voir s'il arrive.

— Elle n'en peut plus, elle veut absolument lui sauter dessus. Elle m'a déjà demandé dans la voiture où vous étiez, dit Lawrence derrière moi.

J'ignore sa remarque et observe Dorian qui ouvre la bouche mais ne dit rien.

— Tu es au courant ! m'exclamé-je en reconnaissant son expression coupable.

D'habitude, il est toujours calme, décontracté et ne se frotte pas nerveusement le menton.

— Viens avec moi.

Il s'empare de mon poignet et m'entraîne le long de l'allée jusque dans le jardin.

— Lawrence, attend ici s'il te plaît. Je dois parler seul avec elle.

Lawrence grogne de mécontentement mais ne nous suit pas. Dorian s'arrête sur la terrasse à côté de la maison.

— Je suis très curieuse de savoir de quoi tu veux me parler.

Je lui jette des regards sombres, et mon nouveau tatouage me pique comme un coup de soleil à chaque mouvement.

— Tu devrais peut-être t'asseoir.

— Non, ne me traite pas comme une fragile petite fille, Dorian. Je sais ce qu'il a fait, et toi aussi. Mais ce qui me dérange le plus est le fait que tu sois au courant, dis-je sur un ton calme.

— C'est vrai, Maron, je suis au courant pour ta sœur. Gideon m'en a parlé un soir car j'avais remarqué que quelque chose le tracassait.

— Ça le tracassait ? répété-je en me retournant et en passant une main dans mes cheveux. Ça le tracassait tellement qu'il s'est senti obligé d'appeler l'hôpital pour savoir si ma sœur y était traitée ? Ça le tracassait tellement qu'il leur a proposé de l'argent pour une information !

— Je savais que ce n'était pas un mensonge, l'entends-je dire derrière moi.

— Un mensonge ? pourquoi serait-ce un mensonge ? demandé-je en me tournant vers lui.

Dorian fait un pas vers moi et pose ses mains sur mes épaules.

— Romana a raconté à Gideon que ton passé est un mensonge que tu as inventé pour mieux le manipuler. Tu n'as pas besoin de m'expliquer à

quel point il est important de protéger sa vie privée. Mais Gideon voulait absolument en savoir plus sur toi.

Son regard se pose sur le gazon derrière moi et les coins de sa bouche tressaillent.

— Vous devriez vraiment parler tous les deux, ma chère.

— C'est hors de question ! Crois-moi, tout a été dit !

— Ah vraiment ? déclare la voix de Gideon derrière moi.

Je me retourne soudainement et le découvre debout devant moi, vêtu d'un costume, les bras croisés, me jetant un regard noir.

— Je pense que oui ! Tu t'es encore une fois mêlé de ma vie privée ! Tu as téléphoné à l'hôpital et tu as cru les mensonges de Romana qui enfreint toutes les règles de mon maître, qui l'a d'ailleurs renvoyée, dis-je en serrant des dents, mais d'un calme qui ne présage rien de bon.

Je m'approche lentement de lui et lui jette un regard furieux.

— Mais ce que tu as fait de plus grave encore a été de raconter mes confidences à tes frères alors que tu m'avais promis que tu n'en dirais rien à personne !

Son regard stupéfait se pose sur Dorian, et il détend un peu ses bras. J'en profite pour le pousser en le prenant par surprise. Il est évident qu'il n'a pas écouté la conversation que j'ai eue avec Dorian.

— J'en ai fini avec toi, Gideon Chevalier, je ne suis plus à ton service !

Je me mets en marche et passe devant lui pour essayer de canaliser ma colère dans mon déplacement. Et je me retrouve nez à nez avec Lawrence. Au-dessus de moi, j'aperçois Jane sur le balcon. Ai-je crié si fort ? Rien à faire !

— Attends ! crie Dorian, mais je continue d'avancer en direction de l'entrée de la villa.

Kean avait raison, je perds le contrôle de la situation et je ne suis plus celle que j'étais. *Si seulement je ne m'étais jamais confiée à Gideon !*

Je sais maintenant comment Gideon a dû se sentir quand j'ai trahi sa confiance et qu'il m'a surprise en compagnie de Robert. Mais contrairement à lui, je n'ai pas cru les mensonges d'une étrangère. Il devait déjà avoir de gros doutes pour accorder si facilement foi aux paroles de Romana.

Je ne suis dans ma chambre que depuis deux secondes à peine que Dorian se tient déjà sur le pas de ma porte.

— Tu ne peux pas partir.

Je ris silencieusement. Je n'en ai pas la moindre intention.

— Je ne vais pas partir, Dorian. Après tout, c'est Lawrence qui a loué mes services.

Et je ne peux pas envoyer au diable les trois jours restants, même si j'ai bien envie d'attraper mon téléphone pour appeler un taxi.

— Cela mis à part, tu devrais régler ce malentendu.

— Non ! Il a perdu mon respect. Je n'ai aucune obligation envers lui.

— Putain ! Ne sois pas si têtue, Maron.

Je lui réponds par un regard sombre et commence à fouiller ma table de chevet à la recherche de mes cigarettes.

— Ça fait mal, n'est-ce pas ? me demande-t-il soudain, et je lève les yeux vers lui avec un sourire moqueur pour lui faire comprendre que je me fiche complètement de Gideon.

— Et maintenant, j'aimerais bien être tranquille, à moins que Lawrence ou toi ayez besoin de mes services.

Une cigarette et un briquet dans la main, je me dirige vers la porte-fenêtre menant au balcon, l'ouvre et m'installe sur une chaise longue pour fumer ma clope.

— Nous aurons certainement besoin de toi dans le jardin ce soir après le spectacle.

C'est ça... Punissez-moi alors que c'est lui qui m'a blessée.

Assise sur mon lit, je ressasse sans arrêt la question de savoir comment Gideon a pu me trahir de la sorte. Mais pourquoi ne m'y suis-je pas attendue ? Il n'est qu'un client et je lui ai fait confiance ! Je suis très en colère contre moi-même. Quelle idiote je fais, je n'aurais jamais dû lui raconter ma vie. Ma petite histoire de drogue au sujet de Chlariss était très convaincante, j'aurais dû en rester là et rien ne serait arrivé. Mais avec des « si », on mettrait Paris en bouteille. Je me rends compte que le soir tombe : il est déjà vingt heures trente. Mon estomac gronde car je n'ai rien mangé depuis midi.

Alors que je suis en train de me dire que je devrais descendre dans la cuisine pour me préparer à manger, car Eram est sûrement déjà partie, la porte-fenêtre s'ouvre et Dorian entre dans ma chambre.

— Comment vas-tu ?

— Parfaitement bien, réponds-je du ton le plus sarcastique possible.

— Super, dans ce cas, viens.

Je ne suis pas son chien, mais je me lève quand même.

— J'aimerais manger quelque chose si tu n'y vois pas d'inconvénient, déclaré-je car je ne veux pas aller avec lui, mais il s'approche de moi et me barre la route.

— Tu pourras manger plus tard, nous avons besoin de toi maintenant. Déshabille-toi.

— Quoi ? Non.

— Je savais qu'elle serait encore en train de bouder, dit-Lawrence derrière moi.

Je me retourne et me retrouve prise en sandwich entre les deux frères.

— Oh ! vous voulez une petite partouze à trois ? demandé-je cyniquement.

— Non, pas encore, après avoir été au club, mais pour l'instant...

Lawrence tend la main vers mon chemisier et commence à en défaire les boutons pendant que d'autres mains ouvrent mon pantalon et me le retire, et me voilà en sous-vêtements devant eux avant que j'aie eu le temps de protester.

— ... tu devrais te débarrasser de ces vêtements.

Un club ?

— J'espère que tu as eu assez de temps pour t'énerver contre notre frère, ma chère. À partir de maintenant, tu es à notre service.

— À votre service ? J'avais raison, vous voulez me sauter...

— J'en aurais bien envie, pas toi, Dorian ?

Je baisse les yeux vers Dorian qui est en train de m'enlever mon pantalon et se contente de hausser les épaules avant de répondre.

— Je crois que nous devrions attendre un peu. Lève le pied !

Tu peux toujours rêver.

— Lawrence, soulève-la un instant, elle est de nouveau têtue comme une mule.

— Une mule ?

Je me débats sauvagement alors que Lawrence me prend par la taille et me jette sur son épaule pour que Dorian puisse me retirer mes chaussures et mon pantalon.

— Ne l'appelle pas comme ça. Elle me fait plutôt penser à une furie. Je me demande comment elle va réagir à notre petit jeu, dit Lawrence pendant que je lui griffe le dos.

— Laisse-moi descendre, je viens de me faire tatouer.

Comme si c'était une raison valable pour me ménager.

— Nous y penserons, dit Dorian en se moquant de ma réplique totalement idiote, puis il lève ma tête en tirant mes cheveux pour que je puisse le voir.

— Bientôt, tu vas nous adorer, douce Maron.

Douce Maron ? !

Ils me bandent les yeux, et Lawrence m'emporte hors de la chambre, sur le balcon.

— Et merde ! Qu'est-ce que vous mijotez encore ? Mon derrière est encore rouge d'hier et...

Un doigt se pose sur mes lèvres.

— Chut, nous allons t'épargner ce soir.

Je commence à sentir un tiraillement entre mes jambes. Une légère brise caresse ma peau, et Lawrence monte des marches pendant que je me tortille sur son épaule comme un poisson hors de l'eau.

— Si tu ne veux pas faire une chute de dix mètres, arrête de gigoter.

— Où m’emmenez-vous ?

Mais bien sûr, ils se contentent de rire au lieu de me répondre. Le vent disparaît et j’entends une porte se refermer derrière moi. Mais avant que j’aie le temps de poser les mains sur le bandeau, quelqu’un s’empare de mes poignets et les place à côté de ma tête.

— Tu veux recommencer la scène de la nuit dernière, demandé-je à Lawrence en souriant.

— Qui sait ?

Non, donc. Puis mes chevilles sont prises dans de douces entraves. Tout se passe comme hier, sauf qu’aujourd’hui, je n’ai pas peur, au contraire, j’ai hâte de découvrir ce qu’ils ont préparé. Je les imagine prêts à me tomber dessus. Mais je porte encore mes sous-vêtements. Puis j’entends un soupir énervé pas très loin de moi. *Gideon*.

— Vraiment une superbe idée, grogne-t-il, puis j’entends quelque chose claquer.

— Oui, n’est-ce pas ? Va la voir.

— Non ! m’écrié-je en tournant la tête dans la direction d’où vient la voix.

J’entends Jane glousser à côté de moi, puis quelqu’un caresse mes cheveux.

Pourquoi est-ce que je suis toujours la proie ? Parce que cela te plaît, répond une voix dans ma tête.

— Sérieusement ? s’exclame Gideon, furieux.

Puis j’entends le tintement du métal.

— Quoi ? demandé-je.

— Petite, tu ne veux pas le savoir.

— Je ne suis plus ta « petite » !

— Oh, c'est ce que nous allons voir. Tu la tiens ? prononce la voix de Lawrence sur ma droite.

Il me tire un peu, puis je tombe avant de me balancer sur quelque chose.

J'entends Gideon renifler. Il doit se trouver quelque part devant moi, et apparemment, ce que ses frères ont manigancé ne lui plaît pas non plus.

— Ce tableau me plaît, qu'en dis-tu ma fleur ? demande Dorian de sa voix calme et chaleureuse.

Je l'imagine en train d'embrasser Jane, les yeux rivés sur moi.

— Nous devrions essayer un jour.

— Essayer quoi ? exigé-je de savoir en tirant sur les liens.

Mais j'ai beau les bouger dans tous les sens, ils se balancent avec moi dans les airs.

Je suis sur une balançoire du plaisir !

— Tu aimerais bien voir ? se moque Lawrence. Attends une seconde. Voilà, profite bien de la vue.

Il retire le bandeau et je me découvre dans une pièce éclairée par des lustres, suspendue au plafond, ligotée dans une balançoire du plaisir, les jambes largement écartées. Et debout entre mes jambes se tient Gideon, complètement nu.

— Merde, recule immédiatement ! craché-je car je ne veux pas qu'il me baise, pas après ce qu'il a fait aujourd'hui. Je ne suis plus à ton service !

— Petite, dit-il en se penchant vers moi. Je le ferais volontiers, mais ils m'ont enchaîné au sol.

— Pardon ?

En me tortillant comme une anguille, j'arrive à jeter un coup d'œil sur ses pieds, et effectivement ils sont enchaînés à des anneaux rivés au sol. Je porte mon attention sur la grande pièce que je ne connais pas. Est-ce que c'est leur donjon ? En effet, je découvre un genre de lit, une croix de Saint-André et, sur ma droite, plusieurs bancs où Jane, Lawrence et Dorian sont maintenant installés. Tout est très stérile, très propre et très coûteux, baigné dans une lumière chaude, et je me sentirais vraiment bien si ce n'était pas Gideon qui se trouvait entre mes jambes.

— Que le spectacle commence, annonce Lawrence en croisant les jambes sans nous quitter des yeux.

— Quel spectacle, demande Gideon sombrement, la colère s'affichant dans ses yeux. Vous vous attendez à ce que je la saute sous vos yeux juste parce que vous m'avez enchaîné ? Et puis elle a toujours ses sous-vêtements.

— Dieu merci ! m'exclamé-je, même si voir Gideon comme ça nu devant moi est étrangement excitant.

Reprends-toi ! Il a trahi ta confiance alors ne te laisse pas amadouer par sa nudité. Je lance un regard venimeux aux spectateurs qui ne peuvent s'empêcher de ricaner. Même Jane me sourit, curieuse de voir ce qui va se passer ensuite.

— Jane, détache-moi, lui demandé-je.

— Non, je trouve tout cela très excitant. Et puis vous devriez vraiment vous expliquer, tous les deux.

Je regarde Gideon d'un air moqueur.

— Il n'y a plus rien à dire.

— Ah, j’oubliais. Gideon, les ciseaux sur la commode ne sont pas arrivés là par hasard, explique Lawrence en me faisant un sourire radieux.

Des ciseaux ?

— Si je t’attrape, Lawrence, tu vas...

— Ne t’en fais pas, je n’ai pas l’intention de les utiliser, m’interrompt Gideon.

Les ciseaux se trouvent à ma gauche, sur une commode placée contre un mur. Pourrait-il couper les cordes avec ?

— Comme c’est gentil. Je ne veux pas que tu me touches.

Il pousse un soupire agacé et passe une main dans ses cheveux.

— Ne sois pas idiote. Je suis allée trop loin, c’est possible, mais je ne voulais pas te faire de mal.

Je grimace.

— Ah non ? Si c’était le cas, tu m’aurais demandé la permission avant de papoter comme une concierge et de raconter l’histoire de ma sœur à tes frères.

Je suis totalement furieuse. Son visage s’assombrit et il commence à chercher des excuses.

— Tu peux garder tes insultes pour toi, Maron, dit-il en s’emparant des ciseaux. Tu n’est pas encore prête à entendre ce que j’ai à dire, et la vue qui s’offre à moi me rend dingue, dit-il en laissant glisser ses yeux sur mon corps à moitié nu.

Je lève un peu la tête et voit que sa queue est déjà droite. Il livre un vrai combat pour ne pas me toucher, ou même seulement pour ne pas regarder entre mes jambes, mais je vois bien que la motivation commence à lui manquer.

— Oh non, tu vas laisser les ciseaux là où ils sont et tu vas respirer calmement pour que ton sang coule au bon endroit, c'est à dire dans ton cerveau, pour que tu aies les idées claires !

Lawrence se met à rire, et je comprends que je n'ai fait que l'exciter encore plus.

— Vous faites un joli couple, remarque Dorian, et je lui lance un regard assassin.

Puis j'entends un bruit métallique et je sens une main sur ma hanche. Je me tourne vers Gideon.

— Je te préviens, ces sous-vêtements ont coûté une fortune.

— Ils ne peuvent pas être plus chers que toi.

— Pardon ?

Le métal caresse ma peau quand il coupe mon slip au niveau de mes hanches. Ses mains se promènent sur mon ventre, mes jambes. Il se penche, écarte le slip avec ses doigts, puis sa langue se fraye un chemin entre mes jambes.

— Arrête ça tout de suite.

J'essaie de le frapper avec mes jambes mais je ne fais que me balancer, et il m'attrape par les hanches.

— Je ne permettrai pas qu'un traître me touche, surtout pas un qui accorde plus de foi aux paroles d'une vipère hypocrite qu'aux miennes.

Gideon lève la tête et fronce les sourcils.

— Je sais, mais pour moi, cela sonnait juste. Nous connaissons ta réputation, tout est un secret avec toi. Et je voulais gagner ta confiance, je voulais des réponses honnêtes. Et comment te croire après tous les mensonges que tu m'as servis ? J'ai bien essayé, mais quand Romana m'a

raconté que tu n'a jamais confié ton passé à personne, que vous ne le faites jamais, pour vous protéger, pour vous rendre inaccessibles, j'ai eu un doute. Je ne voulais pas la croire, mais quand j'ai voulu me renseigner au sujet de ta sœur et que tous les hôpitaux de Marseille m'ont répondu qu'il n'y avait pas de Chlariss Noir chez eux, j'ai fini par croire qu'elle m'avait dit la vérité.

Ses mots me font mal, et je ne les gratifie que d'un reniflement dédaigneux.

— Pourquoi crois-tu que j'ai tout fait pour que personne ne puisse trouver ma sœur et pour que les infirmières ou aides-soignants n'acceptent pas de pots-de-vin venant de machos pleins aux as ?

Il inspire profondément et lève les yeux aux plafonds, ce qui fait ressortir les tendons de son cou, lui donnant l'air d'une statue.

— Que veux-tu que je te dise ? Que je suis désolé ?

— Ce serait déjà un bon début, répliqué-je sans détourner mon regard.

Un murmure d'approbation s'élève du banc des spectateurs. Gideon l'a entendu également, car il les regarde brièvement avant de reporter son attention sur moi.

— Bon... Je suis désolé, petite.

C'est étrange d'entendre ces mots sortir de sa bouche. Je peux lire dans son visage qu'il est réellement désolé, mais cela ne change rien à l'impression d'avoir été trahie que je ressens depuis plusieurs heures, même si j'aimerais beaucoup qu'elle disparaisse. Il est très sérieux et cherche à capturer mon regard, mais je détourne les yeux.

— Ça ne change rien, rétorqué-je calmement. Tu as dépassé les bornes.

Je lui aurais volontiers dit à quel point ses excuses me touchent, mais je suis trop lâche pour cela.

— Ah ! Et toi, tu n'as pas dépassé les bornes en rencontrant Dubois derrière mon dos ? J'aurais pu porter plainte contre ton agence et contre toi, mais t'en ai-je seulement menacée ?

— C'est totalement différent, marmonné-je.

Du coin de l'œil, je remarque que Lawrence fait signe à Gideon d'arrêter les bavardages et de passer aux choses sérieuses.

— Vous devriez vous dépêcher, ou le club sera fermé quand nous arriverons.

Lawrence me lance un regard insistant, probablement parce que d'après lui, les excuses de son frère suffisent à régler le problème. *Mais pas pour moi !* Mais pourquoi continué-je de me disputer avec Gideon devant les yeux des autres qui profitent d'un spectacle très divertissant ?

Je préférerais de loin parler en tête à tête avec Gideon, sans que personne ne s'en mêle. Car pour un court instant, je peux comprendre les doutes de Gideon. Si je me rencontrais moi-même, je ne croirais pas non plus un seul mot de ce que je dirais. Nous avons appris à nous comporter de la sorte... C'est une des caractéristiques spéciale des filles ayant suivi les enseignements de Kean. Et Romana a dû oublier cette leçon.

J'aimerais bien savoir pour quelle agence elle travaille, et ce qu'elle sait ou croit encore savoir à mon sujet. Mais j'aurai assez de temps pour rassembler des informations une fois de retour à Marseille. Elle ne devrait pas se croire en sécurité. Moi aussi j'ai des contacts, et je vais me faire une joie d'en apprendre plus sur son compte et de découvrir qui elle est réellement.

— Non, c'est exactement la même chose, petite.

La main qui tient les ciseaux se dirige vers ma jambe droite, effleure ma peau, me faisant trembler car je n'aime pas sentir le contact d'objets coupants, et encore moins après la blessure que m'a fait subir Dubois. Mes doigts se crispent sur les sangles de cuir et je ferme les yeux.

— Je ne vais pas te couper. Quand t'ai jamais blessée, Maron ?

Ses yeux verts ont lu la peur dans les miens. *Oui, tu m'as blessée, Gideon, quand tu as trahi ma confiance alors que je croyais que tu tiendrais parole.* Mais je ne prononce pas à voix haute ces pensées car je ne veux plus discuter avec lui.

Il coupe le tissu, et je suis des yeux mon string en dentelle bleue qui tombe à terre pendant que Dorian s'approche de nous et se dirige vers la commode. Je ne peux pas voir son visage et je ne sais pas quelles sont ses intentions.

— J'ai oublié un petit détail.

D'une main, il ouvre un tiroir et en sort un objet que je ne peux pas voir, même en me contorsionnant. Il le donne à Gideon. L'objet doit être petit car il tient dans un poing serré.

— Tu vas enfin avoir l'occasion d'en profiter, murmure-t-il à son frère tout en me jetant un regard pervers.

Je jette des regards sceptiques à Dorian et à Gideon, puis je devine de quoi il pourrait s'agir.

— Non, tu ne me mettras pas encore une autre pince vaginale, Gideon.

— Je n'ai jamais eu l'occasion de sauter ta chatte avec une de ces pinces.

Ces mots suffisent à faire naître des picotements dans mon ventre.

Des mains me débarrassent de mon soutien-gorge avant que j'aie le temps de réaliser quoi que ce soit, car je suis concentrée sur Gideon. Lawrence se tient à ma droite et caresse mes seins. Puis Dorian se positionne à ma gauche. Tout deux échangent un regard avant de se pencher sur ma poitrine. Leurs lèvres sucent mes mamelons. Je gémiss car c'est une sensation incroyable de se faire gâter par deux hommes dont les mains parcourent mon corps pendant qu'ils mordillent mes tétons. Gideon n'hésite plus, il lèche mon clito et introduit sa langue dans ma fente. Je cambre les reins, je ne veux plus me défendre avec des mots. Le fait de me faire chauffer par trois hommes à la fois me fait perdre raison, et je ferme les yeux pour mieux savourer cette sensation.

— On dirait que notre dispute t'a excitée. Intéressant, dit Gideon, et son souffle chatouille mes lèvres vaginales.

Je veux répondre, mais Lawrence pose une main sur ma bouche pour me faire taire, en prenant bien soin de ne pas m'empêcher de respirer.

— Du calme, mon chaton. Laisse Gideon te remercier et profite-en.

Des mains passent dans mes cheveux qui chatouillent ma nuque. Je respire profondément alors que le picotement parcourt ma colonne vertébrale pour arriver dans mon bas-ventre.

La langue de Gideon se retire, remplacée par la pince autour de mon clitoris. Je me balance nerveusement car le métal de la pince me brouille les sens et la pression sur mon clito m'excite encore plus. Dorian et Lawrence sont toujours en train de lécher et de sucer mes mamelons, de masser mes seins, de caresser mon ventre, mes bras et mes cuisses.

Je halète dans la main de Lawrence alors que quelque chose que je ne reconnais pas s'introduit dans ma fente. Je mords les doigts de Lawrence qui se met à jurer furieusement.

— Merde, arrête tes conneries !

— Non, qu'est-ce que vous faites, demandé-je à Gideon qui fait un signe de tête à Dorian alors que tout devient noir. Non, Dorian !

Mon premier réflexe est de porter ma main à mon visage, ce qui m'est évidemment impossible, et je me balance de plus bel. On m'écarte encore plus les jambes, et Lawrence rit, masse mes seins et promène ses mains sur mon ventre. Puis quelqu'un ouvre mes lèvres vaginales, mon clito trépide et la pince amplifie toutes ces sensations. Je gémiss quand une langue lèche ma chatte trempée de désir et qu'on introduit doucement des boules dans mon anus.

— Tu n'as pas le droit de toucher mon cul sans ma permission.

Une main se pose sur ma bouche.

— Sois sage, Maron, accepte le cadeau de Gideon, dit Dorian à mon oreille avant qu'une langue en lèche le lobe. Les boules sont introduites avec lenteur dans mon anus, une par une, mes jambes tremblent et tout mon corps se crispe. La pince augmente l'effet de tous les mouvements faits entre mes jambes. Puis la main sur ma bouche disparaît et on m'enlève le bandeau à l'instant même ou Gideon me pénètre d'un puissant coup de reins. Je sens sa raideur profondément en moi, tout va très vite. Ses mains se posent de chaque côté de mes hanches et me pressent contre son bassin.

— Mon Dieu, non. Je n'en ai pas encore fini avec toi !

Il rit sauvagement et ignore mes protestations, continuant à me pilonner.

— Mettons les choses au clair, petite. Ta chatte veut absolument que je la baise, même si tu essaies de te convaincre du contraire. Et de te voir ainsi devant moi, offerte, les jambes ouvertes, est la torture la plus cruelle que mes frères pouvaient inventer. Désolé, mais tu le veux autant que moi, alors pourquoi se servir de mots ? Laisse-moi te présenter mes excuses de cette façon.

Du pouce, il masse mon clito emprisonné dans la pince, et je tressaille quand il le touche. Il le lèche avant de me baiser à nouveau. Je suis prisonnière des cordes, et j'aime ce qu'il fait de moi pendant que les autres nous regardent.

— Très bien, darling, déclaré-je puisque je suis sa prisonnière et que je ne pourrais de toute manière rien y faire. Plus fort !

— Comme tu veux !

Il geint à chaque coup de pilon, contracte ses magnifiques muscles qui se dessinent sous sa peau et frotte son bas-ventre contre mon clito, remplaçant ainsi le massage de ses doigts. Mais il continue de tirer sur les perles de la pince pendant que les boules dans mon anus attendent impatiemment d'être extirpées une à une. Mes halètements se transforment en soupirs, et je jette la tête en arrière en attendant la vague qui menace de me submerger à tout moment sous les coups de sa splendide queue qui élargit ma chatte. Mais des mains redressent ma tête pour me forcer à regarder Gideon.

— Ne te contente pas de savourer, regarde-le, me susurre Lawrence en tordant mon mamelon jusqu'à ce que je jouisse.

Gideon retire lentement les boules de geisha pour intensifier et pour prolonger mon orgasme.

Mes doigts se crispent autour des cordes jusqu'à m'en faire mal, et mon cœur, dans ma cage thoracique, bat plus vite que les ailes d'un colibri. Je peux entendre mon sang couler dans mes oreilles. Et tout ce temps, je garde mes yeux rivés sur Gideon. *Il est tellement parfait* — pendant qu'il me prend avec fougue pour jouir à son tour dans un fort gémississement. Des mèches sombres retombent sur son front, des rides se forment autour de ses yeux, et une fossette apparaît sur son menton quand il ouvre la bouche et s'abandonne à l'orgasme.

— Alors... c'était si dur que ça de se mettre d'accord ?

Jane glousse à la remarque de Lawrence, et je ne peux pas me retenir de rire. Le coin droit de la bouche de Gideon tressaille, et il baisse les yeux vers le tapis.

À côté de moi, Dorian jette un coup d'œil à sa montre.

— Rendez-vous à vingt-deux heures trente en bas dans le hall d'entrée, dit-il avant de se pencher vers moi. Têtue, comme toujours, mais digne d'adoration sur la fin.

Il m'embrasse et caresse mes épaules, puis Lawrence me détache. Jane s'approche de Gideon, une clef à la main. Elle s'agenouille devant lui et le regarde longuement. Une fois libre, il détache mes chevilles. Les trois hommes me déposent prudemment sur le tapis moelleux, sur lequel je respire calmement en attendant que mon corps arrête de trembler.

— Rendez-vous service et expliquez-vous une fois pour toute, ajoute Lawrence avant de refermer la porte.

Je suis seule dans la pièce avec Gideon. Je roule un peu des épaules pour les décontracter et je masse ma nuque car mes muscles sont courbaturés d'avoir tenu ma tête droite sur la balançoire. Je tourne soudainement ma tête vers la porte, quand j'entends un cliquetis suspect.

CHAPITRE 20

«Ils nous ont enfermés, craché-je en restant assise sur le tapis.

J'appuie mon menton sur mes genoux et lève les yeux sur Gideon qui fait un pas vers moi. Ses traits s'assombrissent un instant alors qu'il jette un rapide coup d'œil à la porte. Puis il s'agenouille devant moi après avoir enfilé son tee-shirt. Je passe mes bras entre mes genoux et mon menton, et baisse les yeux vers le tapis.

— Je pense que nous avons tout dit, déclaré-je tout bas.

Il passe deux doigts sous mon menton et le soulève pour me regarder dans les yeux.

— Tu es sûre ? Je pourrais t'accrocher à la croix pour m'en assurer.

Mes yeux se posent rapidement sur la croix de Saint-André, derrière nous, avant de se reposer sur lui. Je sais qu'il n'en fera rien, pas maintenant, car nous avons un emploi du temps à respecter. Et puis, je devine à son doux sourire qu'il ne ressent pas le besoin de me ligoter une nouvelle fois.

— Pour être honnête, j'aimerais bien savoir ce que Romana t'a raconté à mon sujet. Je ne connais cette femme ni d'Ève ni d'Adam, et le jour où tu me l'as présentée est le jour où je l'ai rencontrée pour la première fois. Mais apparemment elle me connaît.

— Ce qui ne te plaît pas, dit-il, prononçant tout haut ce que je suis en train de penser, et avant de relâcher mon menton.

— Oui.

Il inspire profondément avant de commencer son récit. Comment il l'a rencontrée dans un bar à Marseille, comment ils se sont souvent retrouvés par la suite, comment il a loué ses services, mais uniquement pour compenser les soirées amicales passées ensemble, et comment elle m'a recommandée à lui.

Je ne l'interromps pas une seule fois, et je ne le quitte pas des yeux non plus. Je l'écoute patiemment, et il arrive au récit de la nuit où elle lui a parlé de Kean et des règles de notre club.

Naturellement, il est très important pour nous, femmes à louer, de ne rien laisser transparaître de notre vie privée. Il y a dans ce monde assez de fous et d'obsédés pervers comme Dubois qui deviendraient jaloux et possessifs s'ils nous voyaient dans la rue avec un autre homme. Mais c'est notre boulot, et certains ne veulent pas l'admettre. Kean nous y avait préparées pour le cas où nous choisirions le métier d'*escort girl*. Il nous a appris comment nous comporter, à garder nos distances vis-à-vis de nos clients, pour protéger ces derniers et nous-mêmes. Et je dois bien avouer que dans le cas des frères Chevalier, je n'y suis pas parvenue.

Kean l'a probablement tout de suite entendu dans ma voix lorsque je lui ai fait mon récit, et c'est pour cela qu'il m'a fait remarquer que mon comportement n'entraînait pas seulement une perte de contrôle, mais aussi la création de liens dangereux avec les frères. Et il avait raison... Toutes les femmes ne sont pas faites pour ce job. Certaines tombent amoureuses d'un client beau et influent, d'autres ne supportent pas qu'un client change de fille. Les femmes de ce secteur sont de vraies funambules risquant de tomber à chaque faux pas et de ruiner notre réputation.

Mais avec le temps, il nous devient de plus en plus facile d'installer une certaine distance émotionnelle, et cette distance prend parfois la forme d'histoire passée inventée ou de questions auxquelles nous évitons savamment de répondre. En ce qui me concerne, ce n'était qu'un jeu, une manière de rendre la soirée aussi agréable pour moi que pour mes compagnons. Une *escort girl* ne peut pas se permettre de ne pas répondre à une question, ou de s'évader dans ses pensées. C'est la raison pour laquelle j'ai pris l'habitude de répondre aux questions par une autre question. C'est aussi pour cela que j'ai fait de petits changements dans l'histoire de ma vie quand les clients me questionnent à ce sujet. Cela a toujours très bien fonctionné, soit parce qu'ils m'ont crue, soit parce qu'ils ne faisaient que feindre leur intérêt pour moi en tant que personne.

D'une main, je repousse une mèche de cheveux qui était tombée sur mon front et je continue d'écouter Gideon.

Une fois son récit terminé, il prend ma main droite dans la sienne et passe ses doigts entre les miens.

— Je sais que tu as essayé d'être honnête avec moi, même si tu avais des doutes... et je sais ce que j'ai ruiné, mais...

Je me doute de ce qui va suivre et décide d'interrompre la plainte du « donne-moi une deuxième chance, laisse-moi regagner ta confiance, laisse-moi t'expliquer, etc. ».

— N'en parlons plus, Gideon. Je te remercie pour tes explications, mais oublions maintenant.

Je retire lentement ma main qu'il tient tendrement entre les siennes.

— Tout est de ma faute, essaie-je de lui expliquer. Je n'aurais pas dû me confier à toi. Je ne m'étais jamais autant ouverte à un client comme je

me suis ouverte à toi, continué-je en sachant pertinemment l'effet que mes mots vont avoir sur lui. Mais je réalise à présent que je n'aurais jamais dû mettre de côté mes propres principes. S'en tenir aux règles évite que quelque chose de ce genre n'arrive.

Je garde mes yeux rivés aux siens, et à chaque mot que je prononce, son regard se fait plus froid. Je l'ai blessé et il n'arrive pas très bien à le cacher.

— Nous devrions simplement profiter des derniers jours qui nous restent, dis-je dans un sourire forcé avant de péniblement me relever.

Il s'empare une fois de plus de la main que je viens de lui retirer et se lève à son tour. Pendant un bref instant, j'ai l'impression qu'il ne va pas accepter mes paroles, puis il ouvre la bouche.

— Tu as raison, petite. Profite bien de cette soirée, elle va nous changer les idées.

Mon sourire, bien que toujours forcé, se fait plus convaincant.

— Je l'espère bien.

Je lui donne un coup de coude dans les côtes et retire ma main de la sienne, puis je me dirige vers la porte. Gideon me rattrape et explore le haut de l'encadrement de la porte à la recherche de ce qui s'avère être une clef. Il savait dès le début où elle se trouvait, mais il tenait absolument à régler notre malentendu. Il voulait vraiment répondre à mes questions.

Maintenant que tout est réglé, je descends l'escalier qui mène au premier étage, toujours nue, pour rejoindre ma chambre. Je devrais me sentir mieux, soulagée et heureuse de m'être expliquée avec Gideon. Mais il n'en est rien. L'impression d'avoir fait une erreur me tourmente. Je

m'empresse de refouler ces pensées et saute sous la douche en espérant que l'eau ne lave pas seulement mon corps mais aussi mon esprit.

GIDEON

Je pourrais me gifler pour ne pas lui avoir dit à quel point il était important pour moi d'avoir gagné sa confiance, que durant ces derniers jours elle est devenue pour moi plus qu'une compagne, plus qu'une amie, plus qu'une amante, et certainement plus que Romana que je n'ai pas l'intention de revoir de sitôt après l'épisode d'aujourd'hui.

Je tourne et retourne ses mots – « Je ne m'étais jamais autant ouverte à un client comme je me suis ouverte à toi » – dans ma tête et je n'arrive pas à les bannir. Plus je répète cette phrase, plus je comprends sa signification. Maron semble se voir confirmée dans sa décision de ne jamais plus se confier à un étranger. Et comment pourrais-je lui en vouloir ?

Pendant que j'enlève mon tee-shirt, mon regard se pose sur le boîtier de la Rolex. Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai cru aux mensonges de Romana et que je suis allé jusqu'à téléphoner à tous les hôpitaux de Marseille. Mais je sais que je n'arriverai à rien avec cette femme en continuant de m'attrister sur mon sort et en cherchant d'autres excuses. Elle ne ferait que se mettre encore plus à distance. Maron n'est pas une femme qui se laisse emporter par ses sentiments.

Elle définit les règles et s'y tient, je l'ai vu dans ses yeux il y a de cela quelques minutes. Il doit y avoir un autre moyen de lui faire changer d'avis. Je ne veux pas passer ces derniers jours avec la Maron Noir que j'avais dans mon lit au début de ce voyage. Je veux la Maron capable de me sourire sincèrement, capable de me regarder dans les yeux quand elle s'ouvre à moi, quand je couche avec elle, celle qui me lance des regards

curieux et non courroucés quand elle me voit avec une autre femme. Je sais que le temps que j'ai passé avec Romana a eu un effet sur elle.

Mais pourquoi ? Ai-je l'intention de passer plus de temps avec elle dans le futur ? Est-ce que je veux comprendre les moindres pensées de cette femme, vraiment la connaître ? Je ne sais pas ce qui m'intéresse tant chez elle : son comportement contrôlé, ses gestes si légers et si sensuels, ou bien ses regards impénétrables. Peut-être est-ce seulement la curiosité qui me pousse à la briser, à trouver la véritable Maron, à l'effeuiller jusqu'à découvrir qui se cache réellement derrière sa jolie façade.

Je n'en sais rien...

CHAPITRE 21

Une porte double haute de plusieurs mètres et décorée dans un style oriental s'ouvre lentement devant moi, et je me demande quel secret une telle entrée peut bien cacher. Deux videurs arabes se tiennent de chaque côté et ne nous accordent qu'un bref regard avant que la porte ne s'ouvre en grand. Je découvre un club bien particulier dans lequel les clients discutent assis sur des canapés bas autour de tables, le tout baigné dans une lumière rouge-orangé émanant de grands lustres.

À ma droite et à ma gauche se trouvent des bassins en forme de coquillage dans lesquels nagent des poissons koï. Mais mon regard se pose rapidement sur le centre de la pièce où dansent au rythme de la musique orientale plusieurs femmes vêtues avec goût et entourées de foulards et de voiles. Elles portent des robes noires mystérieuses, et les hommes arabes, qui dans ce club sont en plus grand nombre que les touristes, ne leur accordent que peu d'attention.

— Viens, il se réjouit de te revoir, dit Lawrence en m'offrant son bras.

Je l'accepte et le laisse me guider à travers la pièce jusqu'à l'un des divans.

— Qui... ?

Mais je n'ai pas besoin de finir ma phrase car je reconnais les yeux noirs qui m'observent avec décence avant de se tourner vers les trois autres Arabes assis à la table. *Al-Chalid*.

Sa tenue traditionnelle claire et son manteau sombre, appelé *bisht*, lui donnent un air de grandeur. Il exprime à la fois chaleur et douceur.

Nous nous arrêtons devant lui et il se lève pour m'accueillir. Ses yeux glissent d'abord sur Lawrence, à ma droite, puis sur Gideon, à ma gauche, avant de se reposer sur moi. Il se demande probablement lequel des deux est vraiment mon compagnon.

— Je suis enchanté de vous voir, mademoiselle Noir, dit-il d'une voix amicale sans pour autant m'accorder plus qu'un signe du menton, et pendant qu'il serre les mains de Lawrence, Gideon et Dorian.

Si je ne savais pas que c'est ce que veut la tradition, je me sentrais vexée.

— Merci, je suis également ravie.

Les frères auraient pu me dire que nous avions rendez-vous avec lui. J'aurais pu m'y préparer. J'aimerais vraiment lui exprimer ma gratitude pour avoir mis sa voiture à la disposition des frères Chevalier pour qu'ils puissent me retrouver quand Robert m'avait kidnappée. Mais je ne veux pas en parler devant les autres Arabes que je ne connais pas. Nous nous installons autour de la table, et Jane s'assied à côté de moi, probablement car elle se sent mal à l'aise en compagnie des hommes arabes – ce que je peux comprendre. Pendant que nous mangeons, ils nous observent en nous lançant de brefs regards.

Je garde les yeux baissés la plupart du temps, ou bien j'admire les danseuses qui bougent avec une grâce impressionnante. Les frères discutent de choses et d'autres avec les hommes, et Lawrence fait même preuve de bonnes manières, comme toujours en public.

Je ne suis pas leur conversation, je suis bien trop perdue dans mes pensées. Conformément à la tradition, j'attends que mon hôte aie fini de manger avant de poser mes couverts à mon tour. Soudain, je remarque une

montre argentée qui scintille au poignet de Gideon. Il porte mon cadeau ? N'avait-il pas dit qu'il n'en voulait pas ? Je m'attendais presque à ce qu'il la remporte au magasin ou qu'il la cache là où personne ne pourrait la trouver.

Je pince les lèvres alors que nos regards se rencontrent brièvement. Ce n'est pas un hasard s'il la porte ce soir. Je pense qu'il veut me prouver qu'il existe un lien entre nous, même si j'appartiens ce soir à Lawrence dont la main gauche, sous la table, repose discrètement sur ma cuisse.

Une fois le repas terminé, les frères décident de changer d'endroit, ce qui me soulage profondément car la présence d'autant d'hommes à la fois commençait à m'oppresser. Mais alors que les frères se lèvent et se dirigent vers la sortie, je me tourne vers Al-Chalid.

— Pourrais-je vous parler un instant ?

Mon regard se pose sur ses compagnons qui plissent les yeux comme si j'étais en train de lui faire une proposition indécente.

— Suivez-moi, dit-il en s'éloignant de quelques pas.

Lawrence et Gideon se sont arrêtés devant la porte et m'attendent.

— Merci de m'accorder un peu de votre temps, dis-je calmement sans le regarder. Je voulais vous remercier, c'est grâce à vous que Lawrence m'a retrouvée.

Je préfère ne parler que de Lawrence, le fait que ce sont les trois frères qui m'on retrouvée ferait mauvaise impression.

— Vous avez l'air encore très abattue, ce que je peux comprendre. Mais ne vous inquiétez pas. M. Dubois va être extradé pour la France dès demain.

Je connais les punitions que les Arabes réservent à ceux qui s'en prennent à une femme. Des coups de fouet, et si Robert était allé jusqu'au bout de son plan, une exécution.

— J'aimerais beaucoup vous inviter demain dans ma demeure, mademoiselle Noir, afin de faire votre connaissance.

Quoi ? ! Il est vraiment très direct.

Ai-je le droit de refuser son invitation ? Que vont dire les frères ?

— *Inch'Allah*, réponds-je pour me tirer d'affaire.

Soudain, il caresse ma main, si discrètement que même les danseuses n'y ont rien vu.

— Avez-vous peur que je vous fasse du mal ? Vous pouvez accepter mon invitation sans inquiétude.

Ses mots sont sincères mais fermes, et il est évident qu'il n'acceptera pas un refus.

Je ferais mieux de ne plus rien dire. J'aurais peut-être dû réfléchir avant de le prendre à part pour le remercier. Mais je ne suis pas une ingrate et je lui dois beaucoup.

— Une voiture viendra vous chercher demain après-midi à quinze heures. Je me réjouis déjà à l'idée de vous faire connaître notre culture.

Je déglutis, mais avant que je puisse répondre, il hoche la tête en signe d'adieu et me quitte.

Une fois dans la limousine, les autres me jettent des regards curieux, et je leur fais part de l'invitation d'Al-Chalid.

— C'était stupide, Maron. Comment as-tu pu demander à lui parler en privé ? me reproche Dorian dans une grimace et en me fixant.

— Je pourrais refuser son invitation ?

— Non, ce serait très impoli, réplique Gideon. Tu es vraiment très douée pour passer d'une débâcle à une autre.

Sur le cuir des sièges, ses mains se transforment en poings.

— Et si l'un d'entre vous m'accompagnait ? dis-je en posant mon regard sur Lawrence. Officiellement tu es mon petit ami. Il ne tentera rien si tu es avec moi, ajouté-je dans un sourire crispé.

Allez, dis oui.

— Il ne m'a pas inclus dans son invitation, répond-il en secouant la tête.

— Tu veux me faire marcher. Je ne veux pas me rendre seule chez lui.

— Il aurait fallu y penser avant, Maron, réplique Gideon avec un sourire moqueur. Tu n'as plus le choix, maintenant, tu dois accepter son invitation. Et maintenant, je ne veux plus entendre parler de cette histoire. Nous devrions bientôt être arrivés non ? demande-t-il à Dorian en jetant un coup d'œil par la fenêtre.

Jane se redresse légèrement et me lance un regard plein de compassion.

Il ne me reste plus qu'à devenir une experte de la culture arabe cette nuit et à faire de mon mieux demain. Je n'ai pas peur d'Al-Chalid, mais ses coutumes inhabituelles me mettent mal à l'aise.

— Tu te demandes certainement où nous t'emmenons ? me demande Lawrence après avoir échangé un regard avec Gideon.

— Espérons qu'il ne s'agit pas d'un club où je devrais danser autour d'une barre métallique.

— Non, encore mieux. Et nous sommes arrivés, déclare-t-il en désignant à travers la fenêtre un bâtiment en verre devant l'entrée duquel

quelques personnes attendent.

La limousine s'arrête devant l'entrée d'un hôtel, et Lawrence m'aide à descendre de la voiture pendant que le chauffeur se dirige vers le coffre, ce qui est une première.

— Vous avez apporté quelque chose, demande Jane, curieuse, en restant à côté du chauffeur pour voir ce qu'il va sortir du coffre.

— Oui. Vous ne pouvez pas vous montrer là où nous allons, habillées comme vous l'êtes, explique Dorian en écartant une mèche du visage de Jane qui essaie d'avoir l'air en colère. Il est vrai que nous portons toutes les deux un tailleur, à la demande des frères, mais comme j'ai pu le constater, c'était pour rencontrer les Arabes dans une tenue correcte.

— Allez, venez, il faut encore que vous vous changiez.

Lawrence me fait signe de venir à ses côtés, puis il nous guide à l'intérieur du bâtiment en verre en passant devant les videurs et en doublant des gens qui ont hâte de pouvoir entrer. Les femmes portent des robes glamour et chatoyantes, et les hommes, bien évidemment, des costumes faits sur mesure. Nous allons donc pénétrer dans un club du monde de la richesse et de la beauté.

De nombreux regards courroucés se posent sur nous – et nos tailleurs d'hôtesse de l'air – alors que Lawrence nous entraîne en remontant jusqu'au début de la longue file d'attente où se tient un homme qui a la responsabilité de laisser entrer les visiteurs. J'entends quelques protestations mais les ignore. Lawrence doit savoir ce qu'il fait.

Il sort quelque chose de la poche intérieure de sa veste et le montre à l'homme, qui fixe la carte avant d'afficher un large sourire et de nous laisser entrer.

— Qu'est-ce que tu lui as montré ? demandé-je discrètement pendant que nous entrons dans un hall de marbre et de verre.

— L'avantage d'être le fils de mon père. Il connaît le propriétaire, et je n'ai aucune envie d'attendre une éternité dans la queue, trésor.

Comme quoi, il est très utile d'avoir des contacts, pensé-je en jetant un regard à la file derrière moi. Le chauffeur nous suit, nos robes sur les bras, et je me demande ce que peuvent bien penser les gens sur le trottoir. Mais la façon dont nous avons fait notre apparition me plaît beaucoup.

Quelques étages plus haut, Lawrence ouvre une porte à l'aide d'une carte magnétique et nous entrons dans une grande pièce qui rappelle un peu un salon. Je me dirige vers la baie vitrée et admire la vue, quand des mains commencent à déboutonner ma veste.

— Désolé, petite, mais nous n'avons pas beaucoup de temps.

Gideon m'aide à me dévêtir. Derrière moi, Jane se déshabille également. Le chauffeur a déposé nos robes sur un canapé avant de quitter la pièce. Lawrence fait nerveusement les cent pas devant la porte.

— Dommage, dis-je tristement.

Quelques secondes plus tard, je me retrouve debout devant eux, vêtue seulement de mes dessous noirs, de jarretières que j'avais mises en guise de surprise – ratée –, et des Jimmy Choo à talons hauts qu'ils m'ont offertes à l'occasion du gala.

— Tu es chaude, mon chaton. Mince, et si nous prenions quelques minutes pour...

— Non ! réplique Gideon avant que Lawrence n'ait le temps de finir sa phrase. Plus tard, tu devras prendre ton mal en patience, ajoute-t-il en dévorant mon corps des yeux.

— Vous avez donc prévu quelque chose pour plus tard ?

Je lève les yeux vers Gideon qui baisse les siens vers moi en haussant un sourcil. Ses doigts se promènent sur mon ventre, sur mon décolleté, avant de se poser sous mon menton. Ses traits sont indéchiffrables.

— Ne sois pas toujours si curieuse. Tiens.

Il me tend une robe en soie bleu foncé dont les bretelles se nouent sur la nuque et dont les volants tombent jusqu'au sol comme une cascade. Le dos présente un décolleté dangereusement profond. Des doigts dégrafent mon soutien-gorge.

— Tu penses vraiment à tout, dis-je à Gideon pendant qu'il m'enlève mon soutien-gorge, mais dont le regard ne se pose pas une seconde sur mes seins.

— Oui, je pense toujours à tout. Tu vas être splendide dans cette robe.

— Parce que c'est toi qui l'as choisie ? demandé-je, et son sourire espiègle me prouve que j'ai visé juste.

Il se retourne même pour me laisser enfiler tranquillement ma robe. Jane porte une robe rouge qui me rappelle l'Espagne et qui lui va à ravir.

Je rajuste la robe et remarque les regards approbateurs que me lance Lawrence, appuyé contre un mur.

— Aujourd'hui, je ne crois pas qu'un Dubois nous gâchera notre soirée.

— Voulez-vous réaliser aujourd'hui ce que vous aviez prévu pour après le gala ? les interrogé-je en me tournant vers les grandes vitres dans lesquelles je me reflète comme dans un miroir.

Nous sommes si haut que personne ne peut nous voir, et j'aimerais beaucoup profiter un peu plus de la vue. Une main se promène sur mon dos, complètement nu jusqu'à quelques centimètres au-dessus de la naissance de mes fesses. Les garçons peuvent me toucher à loisir, et le peu d'étoffe qui me protège peut être repoussé facilement. Comme je l'avais déjà souvent remarqué. Gideon est très raffiné.

Nos regards se croisent dans le reflet de la fenêtre, puis il incline la tête et embrasse mon cou. Comme il me tient toujours par la taille, il a dû sentir mon hésitation. Je vois encore une fois sa montre. Puis Lawrence se tient également à mon côté et passe quelque chose par-dessus ma tête.

— N'aie pas peur, ce n'est qu'un masque.

Je caresse les broderies et les paillettes qui le décorent. Je lève les yeux vers la baie vitrée pour admirer le magnifique loup sombre. En me retournant vers les trois hommes, je constate qu'ils sont masqués eux aussi.

— Alors, surprise ?

— Oui. J'adore les bals masqués, mais je n'ai eu que deux fois l'occasion d'y assister.

— Très bien, tu n'oublieras pas la troisième de sitôt. Mais ce n'est pas vraiment un bal masqué, c'est le thème de la soirée de ce soir au club.

Lawrence a du mal à contenir son impatience.

— Prête ? me demande Gideon, et je fais signe que oui.

Il m'offre son bras, et mes yeux se posent une fois de plus sur la montre. Je l'effleure brièvement avant de glisser mon bras sous le sien.

Nous prenons l'ascenseur pour monter encore plus haut jusqu'au dernier étage.

Je n'ai pas le vertige, mais quand les portes s'ouvrent, les mots me manquent. Devant moi se trouve un jardin avec une piste de danse en marbre derrière laquelle j'aperçois un DJ. De nombreuses personnes sont en train de danser, d'autres se tiennent aux bars disposés entre de petits arbres de part et d'autre de la piste de danse. Des chemins de pierres conduisent à un ensemble de haies et de buissons parfaitement taillés qui me font penser à un labyrinthe et derrière lesquelles je ne peux rien distinguer.

— C'est... incroyable.

Et tellement grandiose, et tout cela sur un toit.

Une voile de couleur claire flotte au-dessus de la piste de danse, comme si nous nous trouvions à bord d'un voilier. Approximativement deux cents personnes discutent, dansent et rient sur le toit, et on se croirait dans un rêve. Tous sont masqués et habillés fidèlement au thème de la soirée. Des colliers de diamants brillent aux cous des dames, des chaussures horriblement chères se promènent sur la piste de danse, et les robes sont dignes des Oscars. L'ambiance est totalement différente de celle du gala où je me suis sentie surveillée par Nadine et leur père.

— On dirait que notre surprise est réussie. Si tu t'étais mise d'accord avec Gideon plus vite, nous aurions pu être là plus tôt.

Lawrence m'observe d'abord, pour ensuite passer à Gideon qui reste de marbre.

— Ce n'est pas tout à fait vrai, Law. Nous devons tenir compte de l'invitation de Son Excellence, intervient Dorian.

À son bras, Jane n'arrête pas de s'étonner. Son admiration et son excitation sont contagieuses.

— C'est possible, mais maintenant, nous y voilà.

— Que désires-tu boire, Maron ? me demande Gideon pour changer de sujet.

— Je pars en éclaireur, décide Lawrence. Ne fais pas de bêtises, trésor, et ne te laisse pas draguer par n'importe qui. Sinon...

Je peux lire dans ses yeux que je risquerais de le regretter. Je me réjouis déjà à l'idée de sa revanche. Je ne vais pas le laisser me dicter mon comportement en public. Je lui lance un sourire moqueur, et il me répond par un regard sévère.

— Je sais me tenir, Lawrence.

Il acquiesce de la tête sans vraiment me croire, puis il se retourne et disparaît entre les couples de danseurs. Dorian conduit Jane vers la balustrade, et Gideon me prend par la main.

— Qu'aimerais-tu boire ?

— Pourquoi portes-tu la montre, demandé-je en ignorant sa question.

Il inspire profondément, comme s'il avait besoin de temps pour mettre au point sa réponse. Il sait déjà exactement ce qu'il va me dire. Ses yeux parcourent la foule avant qu'il ne réponde.

— Pour te montrer que je ne refuse pas ton cadeau.

C'est tout ?

— Alors, que veux-tu boire ?

— Un gin-tonic.

Après cette réponse, j'en ai bien besoin. Et il peut encore longtemps me regarder dans les yeux, je ne le laisserai pas deviner ce que je pense. Puis il se détourne, sa main relâche la mienne, et je me retrouve seule parmi tous ces étrangers.

Mais c'est mieux ainsi, car il met entre nous la même distance que moi, même si ses mots ne sont pas faciles à entendre. Je passe une main sur mon chignon, respire un grand coup et décide de partir à la découverte du jardin. Peut-être que je vais tomber sur Lawrence. Les chemins de pierres conduisent à des haies derrière lesquelles sont dissimulés des bancs et de petites mares. Le jardin est entouré d'une balustrade en métal vers laquelle je m'approche. Je découvre un espace libre entre deux buissons et me retrouve seule.

J'appuie mes coudes sur le rebord et observe la mer qui brille non loin d'ici, par-delà les gratte-ciel. Un avion qui donne l'impression de se diriger droit sur nous clignote dans le ciel étoilé. Dans trois jours, tout ceci fera partie du passé, et je devrai faire face à mes examens, auxquels je n'ai quasiment pas pensé ces derniers jours. Mais je reverrai enfin ma sœur et Luis, je retrouverai mon appartement et je pourrai faire ce que je veux, sans me soucier des instructions des frères Chevalier.

J'observe un bateau qui entre lentement dans le port et j'entends faiblement le bruit de la circulation, car la musique du DJ est forte. Ou bien je m'imagine entendre les bruits de la circulation. Mais non ! C'est la vibration de mon téléphone. Je soupire d'être ainsi tirée de ma rêverie, avant de l'extirper du minuscule sac à main qui n'offre que juste assez de place pour un porte-monnaie, mon téléphone et mon *pepper spray*.

Je jette un coup d'œil sur l'écran et découvre un message d'un numéro qui m'est inconnu.

Regarde sur ta gauche.

Pourquoi ? J'obéis et scrute le jardin en observant les danseurs et l'ascenseur.

Appuyé au mur, à peine visible, se trouve une silhouette sombre qui regarde dans ma direction. Je ne la reconnais pas car la lumière est trop faible, mais je sais que cette personne me regarde directement. Dois-je m'approcher ? Ou bien est-ce un piège ? Dubois était en compagnie d'un autre homme au centre commercial. Et si jamais ce dernier voulait se venger pour l'emprisonnement de Dubois ?

Je m'empresse de taper une réponse.

À qui ai-je l'honneur ?

Je sais, je sais, la curiosité a pris le dessus. La personne incline la tête, mais la lumière de son téléphone portable ne me permet toujours pas de distinguer un visage. Mais lui semble savoir qui je suis. Je décide de ne pas m'approcher et de ne pas sourire. Je suis certes sceptique, mais je n'en laisse rien paraître. Puis mon téléphone vibre à nouveau et je lis le nouveau message.

Je suis l'autre moitié de toi. Te souviens-tu ?

Mon autre moitié ? Il n'y a qu'une seule personne à qui cela correspond. Nous ne voulions jamais nous appeler des âmes sœurs, n'avons jamais dit que nous étions faits l'un pour l'autre ou que le destin avait fait se croiser nos chemins. Pourquoi est-il ici ?

Comment pourrais-je l'oublier ? Pourquoi es-tu venu en Arabie ? Je t'avais dit de ne pas le faire...

— Ton gin-tonic, petite, prononce la voix de Gideon à côté de moi, me faisant sursauter.

J'appuie rapidement sur « envoyer » et dissimule mon téléphone dans ma main.

— Merci.

J'accepte la boisson avec un sourire et me tourne vers lui de façon à garder la silhouette contre le mur dans mon champ de vision.

— Tu es difficile à trouver. Voulais-tu te cacher ?

Gideon hausse les sourcils avant de boire une gorgée de son scotch.

— Non, pas du tout. Je voulais juste savourer le calme et admirer la vue.

Je peux voir les légères rides autour de ses yeux malgré son masque et bien qu'il ne rit pas.

— Je trouve la vue qui s'offre à moi tout simplement magnifique, déclare-t-il en laissant glisser ses yeux sur mon visage et sur ma robe.

— Je doute que tu aies besoin de ce genre de phrases simples pour draguer.

— Peut-être pas, mais j'aime bien les utiliser. Certaines femmes aiment ce genre de discours, simple ou pas.

D'autres femmes ?

— Malheureusement pour toi, je n'appartiens pas à cette catégorie.

— Non.

Son « non » sonne déçu, comme s'il aurait souhaité le contraire. Encore quelques gorgées, et son verre est déjà vide alors que je n'ai que trempé les lèvres dans mon gin-tonic. Il pose son verre sur le banc à côté de nous.

Mon téléphone vibre et Gideon le remarque avant que je n'ai le temps de l'éteindre.

— Qui a encore besoin de toi à une heure pareille ? me demande-t-il.

Je hausse les épaules.

— C'est sûrement Luis qui m'envoie ses notes de cours.

— Tu devrais te remettre à tes révisions demain en attendant d'aller rendre visite à Al-Chalid.

Je lis le nouveau message.

Depuis quand bois-tu de l'alcool avant une séance ?

Je déglutis – *parce qu'il n'y aura pas de séance*. Mais il ne serait pas bon de le lui dire.

— Tu m'écoutes ? me demande Gideon.

Je cligne plusieurs fois des yeux avant de les lever vers lui.

— Je t'ai demandé à quelle heure il va venir te chercher.

— Il a dit trois heures. Accompagne-moi, Gideon, je suis sûre qu'Al-Chalid n'aurait rien contre, essaie-je de le convaincre.

Soudain, j'ai honte du gin-tonic dans ma main, simplement parce que je sais qu'il m'observe. Mais il est trop tard pour dénier. *Merde, qu'est-ce que tu fais ici ? !*

— Non, il ne t'arrivera rien tant que tu restes amicale et que tu respectes les règles arabes.

— Tu pourrais me les apprendre, dis-je en essayant de plaisanter sans trop de convictions.

Pourquoi se comporte-t-il si bizarrement ? Il est froid et distant, presque comme un étranger.

Je regarde l'heure sur mon téléphone et compose une réponse.

Rendez-vous devant les toilettes dans une demi-heure !

Puis je mets mon smartphone en mode silencieux et je le fourre dans ma pochette, pour me consacrer entièrement à Gideon.

— Crois-moi, petite, toi et les règles de conduite arabes vous n'êtes pas faites pour vous entendre, comme le feu et la glace ou le ciel et l'enfer.

— Un peu comme nous deux, alors ?

Je lève vers lui un regard innocent.

— Nous deux, dit-il avec une lenteur volontaire en caressant mon bras jusqu'à ma clavicule, nous ne sommes ici que pour nous amuser, petite. Nous ne devrions pas nous casser la tête à propos d'autre chose.

La sévérité de son regard vacille mais ne disparaît pas, même si je sais qu'il doit lui en coûter de prononcer ces mots. *Et il t'épargne beaucoup de douleur* — me dit la voix de la raison. *Et pourtant, comme j'aimerais l'entendre me dire que je suis spéciale à ses yeux, pas seulement un flirt de vacances juste bonne à assouvir ses fantaisies sexuelles* — intervient mon côté romantique que je refoule bien trop souvent.

— Des mots remplis de sagesse. Tu vas donc te tenir à l'écart de ma vie privée, me laisser agir sans poser de questions et ne plus m'interroger sans cesse ? insisté-je parce que je veux l'entendre de sa bouche.

Mais au lieu de répondre, il s'approche de la balustrade. Il est crispé et mes questions l'embêtent, bien qu'il essaie toujours de mettre de la distance entre lui et moi. Je jette un discret coup d'œil en direction de l'endroit où la silhouette se tenait auparavant. Elle n'est plus là. Il n'y a personne.

Je vide mon gin-tonic d'un trait et repose le verre sur le banc pour m'en débarrasser, avant de m'approcher de Gideon. La chaleur de l'alcool se propage lentement dans mon cerveau, devient une brume qui brouille légèrement mes pensées. Je prends sa main et me love contre son dos pour inspirer son odeur. Il faut vraiment que je lui parle.

— Quelque chose ne va pas depuis cet après-midi, pourquoi crois-tu les mensonges de Romana sans hésiter ? Je ne vois qu'une seule raison : tu essaies de mettre...

— Non ! m'interrompt-il en retirant sa main de la mienne et en se penchant sur la balustrade. Non, je ne cherche pas à mettre plus de distance entre nous, Maron.

Il n'utilise mon nom que quand il est sérieux. J'ai la chair de poule tout à coup, et pourtant l'air nocturne est loin d'être froid. Est-ce vraiment une bonne idée d'insister ? Ne serait-il pas plus judicieux de laisser les choses comme elles sont ? Cela m'épargnerait de nombreux problèmes.

— Tu ne sais peut-être pas ce que c'est que d'être trompé, trahi et utilisé, commence-t-il à voix basse en fixant la tour de verre illuminée de bleu devant nous.

Sans le toucher, je m'appuie à mon tour contre la balustrade à côté de lui, et je l'écoute. Bien sûr que je sais ce que c'est, mais je ne veux pas l'interrompre.

— Ou peut-être que nous le savons parfaitement tous les deux, peut-être ne sommes-nous pas très différents sur ce point. Nous, nous remettons toujours tout en question, nous voulons être capable de juger nos semblables, de savoir ce qu'ils sentent, ce qu'ils pensent. Et toi...

Il passe une main dans ses cheveux et deux mèches retombent sur son front. Je continue à l'observer du coin de l'œil.

— Nous voulions nous amuser, nous voulions quelque chose de nouveau. Et c'était toi, mais tu as éveillé ma curiosité. Je veux savoir qui tu es. Il est probable que je dépasse les limites pour atteindre mon but, dit-il en riant dédaigneusement et en levant les yeux au ciel. Mais je déteste les mensonges car je n'ai pas réussi à démasquer certains menteurs à temps.

Quelqu'un lui a fait du mal, beaucoup de mal. Mais qui ? Une femme ? Ses parents ? Ses frères ?

— Et maintenant, j'ai avalé les histoires de Romana qui m'ont poussé jusqu'à appeler tous les hôpitaux de Marseille. C'est dingue, n'est-ce pas ? Je voulais juste savoir. Et maintenant je le sais, je sais que tu es honnête avec moi.

Comment le sait-il ? A-t-il encore téléphoné, ou bien me croit-il sur parole ?

— Comment le sais-tu ? l'interrogé-je calmement en observant son profil, son front, son nez droit et ses lèvres.

— J'ai encore parlé avec Romana. En fait, elle ne sait rien de toi, dit-il en fermant brièvement les yeux. Elle voulait découvrir la nature de ta relation avec son maître, et rien de plus je crois...

Croyait-elle que dans un accès de colère j'allais révéler mon passé à Gideon juste dans le but de lui prouver mon innocence ? Elle est vraiment étrange et remplie de méchanceté.

— Je ne sais pas où est son intérêt dans l'histoire, ni pourquoi elle veut savoir ce qu'elle veut savoir...

Je peux me l'imaginer. Et si Kean avait entendu tout cela, il convoquerait immédiatement Romana. Il n'a jamais permis que certaines limites soient dépassées parce que quelqu'un est envieux ou jaloux. Est-elle tombée amoureuse de Kean, est-ce pour cela qu'il l'a renvoyée ?

— C'est pour cela que je mets de la distance entre nous. Je ne peux plus changer le fait que j'ai cru la mauvaise personne.

Il a mauvaise conscience. Pourquoi ai-je presque pitié de lui ? Est-ce l'influence de l'alcool ? Est-ce à cause de ses mots calmes, aussi calmes que la musique du DJ, ou bien à cause de l'ambiance ici ?

— Je...

Réfléchis à ce que tu vas dire !

Je pose ma main sur sa joue et tourne doucement sa tête dans ma direction.

— Je peux comprendre pourquoi tu as fait ce que tu as fait. Nous sommes des sceptiques, toi et moi. Je ne suis pas rancunière. Je t'ai déjà pardonné. Mais...

Mon regard se fait sévère et je plonge mes yeux dans ses merveilleux yeux verts.

— ... je ne pardonne jamais deux fois la même erreur.

Mes doigts passent sous son masque, comme si je voulais le voir directement, comme il est vraiment.

Il sourit faiblement.

— Je ne te croyais pas capable d'autant de douceur, petite.

Il me prend par la taille, se penche vers moi et parle juste devant ma bouche.

— J'apprécie cette douceur.

Ma main est toujours posée sur sa joue quand ses lèvres viennent couvrir les miennes. *Cela va me manquer*, pensé-je en cet instant. D'abord hésitante, je lui rends son baiser. Des frissons parcourent mon dos. Sa langue cherche la mienne, en demande plus, et je me rapproche de lui.

— Ah ! Vous voilà. Si jamais vous commencez sans moi, j'exigerai dix minutes de plus seul avec Maron, petit frère.

Gideon me relâche instantanément, et un sentiment de froid se répand en moi.

Reste professionnelle ! Reprends-toi ! — me rappelle à l'ordre ma raison.

— Ah ! Lawrence, tu fais beaucoup de promesses, mais vas-tu toutes les tenir ?

Je fais un pas vers lui, me love contre lui et place ma main sur son entrejambe, lui arrachant un halètement. Puis mes lèvres effleurent son cou, et il se met à rire.

— Et maintenant, messieurs, excusez-moi un instant.

Sans un mot de plus, je passe devant les deux frères.

— Je devrais peut-être t'accompagner au cas où quelqu'un d'autre te tendrait une embuscade.

Je peux lire sur le visage de Lawrence qu'il ne plaisante qu'à moitié.

— Non, la seule menace pour moi vient de vous.

Je leur lance un clin d'œil. Gideon n'a pas l'air convaincu.

— Je viens avec toi.

— Et après ? Tu vas compter les secondes pendant que je serai enfermée dans la cabine ? Non merci. Mais si vous voulez, je peux vous envoyer une photo qui prouve que je suis bien arrivée aux toilettes et que je suis toujours en vie.

Ne soyez pas stupides.

— Alors une photo bien particulière mon chaton. Tu sais de quoi je veux parler, dit-il plus bas alors qu'un couple le dépasse.

Je ris et me dirige vers l'ascenseur. Un regard sur mon téléphone m'apprend que j'ai cinq minutes de retard. Mais cela en valait la peine et je suis soulagée de m'être expliquée avec Gideon.

CHAPITRE 22

Un étage plus bas, je cherche les toilettes. Elles ne sont pas cachées dans un recoin, cette fois, et je croise des hommes et des femmes isolés qui en reviennent. *Où va-t-il m'attendre ?*

Alors que je tends la main pour ouvrir la porte des toilettes, une femme dans une robe argentée l'ouvre de l'intérieur et sort. Puis une main se pose sur ma taille et m'entraîne vers les portes qui mènent aux escaliers.

Une odeur unique que je connais bien m'entoure alors que je me retrouve nez à nez avec cet homme que je n'ai pas vu depuis des mois, que j'ai maudit des centaines de fois, et qui pourtant m'a tellement manqué.

— Que c'est bon de sentir ta peau, mon amante.

Des yeux noirs comme la nuit rencontrent les miens pendant que ses mains se posent sur mes joues. Il m'embrasse. Ses mouvements sont si contrôlés que je ne recule pas. Je lui rends son baiser passionné et fougueux... mais différent d'avant. Quelque chose manque.

— Je peux sentir son odeur sur toi, dit Kean de sa voix rauque et ferme.

— Je ne vois pas en quoi cela t'étonne.

Il ouvre la porte la plus proche de nous et m'entraîne dans la cage d'escalier.

— Qu'as-tu derrière la tête ? Je n'ai pas beaucoup de temps, je dois y retourner. Tu n'aurais jamais dû venir ici.

— Si ! Et en te voyant ce soir, je sais avoir pris la bonne décision.

Je me concentre sur Kean. Il n'a quasiment pas changé. Ses cheveux blond foncé ondulés sont un peu plus courts, mais c'est tout. Il se tient devant moi, vêtu d'un pantalon gris et d'une chemise noire, et ses yeux me retiennent prisonnière.

— Non, tu ne peux pas débarquer ici après des mois sans donner signe de vie, juste pour jouer les sauveurs.

— Sauveur ? répète-t-il en grimaçant, comme s'il avait mal entendu.

— Oui ! Que fais-tu ici, sinon ?

Je lève ma tête et hausse un sourcil. Je sais que cette mimique ne fonctionne pas avec lui, mais elle fait partie de moi.

— Parce que je m'inquiète. Mais comme t'habitude, tu penses avoir tout sous ton contrôle, mon amante.

— Oui. Que crois-tu que j'ai fait tout ce temps sans toi ? Je m'en suis très bien sortie – toute seule ! Et juste parce qu'il manque un point d'exclamation dans un message, tu débarques sans crier gare ! N'as-tu pas des élèves qui t'attendent ?

Mes mots sonnent comme des reproches, mais pourquoi ?

— Tu n'aurais pas dû boire d'alcool, tu n'arrives plus à te contrôler.

Il a raison, bien sûr. Je recule d'un pas.

— Je dois retourner sur la terrasse.

Je me retourne et tends une main vers la poignée de la porte. Rapide comme l'éclair, il passe un bras autour de mon torse, me tenant si efficacement que je ne peux plus bouger. Je souris au sol, je sais que toute tentative de me libérer ne ferait qu'aggraver mon cas.

— Toujours le même jeu ? demandé-je sans lever les yeux.

— Apparemment, c'est la seule solution. Tu vas m'écouter, maintenant. Je suis venu ici pour t'aider, pour m'occuper de Dubois et pour parler avec Romana, ce que j'ai déjà fait.

— Et alors ? A-t-elle survécu ? demandé-je cyniquement.

Il ressert son étreinte, me coupant presque le souffle, et pourtant une partie de moi se réjouit de le sentir contre mon corps.

— Ne me coupe pas la parole ! murmure-t-il tout bas sur un ton non menaçant.

Comme avant ! Tout est si familier. Je ferme les yeux pour ne pas perdre contenance, et aussi pour éviter que des larmes ne s'en échappent.

— J'ai réglé le problème à ma façon. Comme si j'étais capable de vous faire du mal. Mais je lui ai interdit de reparaître devant tes yeux ou de prononcer ton nom.

Tu lui as mis la fessée ? Un rire nerveux se forme dans ma gorge et j'ai de plus en plus de mal à le contenir. Mais Romana a joué avec le feu. Elle savait ce qu'il lui en coûterait d'enfreindre les règles.

— Et tu vas rentrer avec moi à Marseille. J'ai vu à quel point tu es proche de ton client, cela va te ruiner.

— Ah vraiment ? réponds-je avec amertume. Rien ne peut me casser plus que ton rejet.

Je serre les poings. J'aimerais me débattre pour me libérer, mais je sais que ce serait inutile. Je me bats contre mes sanglots. Il relâche légèrement son étreinte, me prend par les épaules, me retourne et me serre dans ses bras avant que je puisse lui échapper.

Parce que tu ne le veux pas vraiment — chuchote une voix dans ma tête.

— Tout va bien, mon amante. Je sais ce que je t'ai fait subir. Mais n'oublie pas pour quelle raison je l'ai fait.

Ah oui, la raison... Parce que tu ne voulais pas mettre en péril ta relation avec Kathy, parce que tu voulais rester auprès de ton enfant pas encore né, et parce que notre relation te rendait fou...

— Je devrais vraiment y aller maintenant. Ils vont finir par avoir des doutes et je ne veux pas avoir à me justifier.

Il ouvre lentement ses bras et me repousse légèrement pour observer mon visage. Tout m'est si familier chez lui, ses traits prononcés, l'arête légèrement plate de son nez, les petites rides autour de ses yeux, sa pomme d'Adam qui tressaille toujours quand il y a de la dispute dans l'air... C'est comme si je l'avais vu pour la dernière fois il y a seulement deux jours.

— Vas-y, ne bois plus d'alcool et sois ce que je t'ai appris à être.

— Belle à voir, mais inaccessible.

Un sourire apparaît sur ses lèvres avant qu'il ne lève le menton et incline la tête.

— Exactement. Ne me déçois pas. Nous nous verrons demain...

— Non, demain j'ai...

— Nous nous verrons demain ! Et maintenant pars, offre leur la meilleure nuit de leur vie, mon amante. Nous parlerons plus tard, je te le promets.

Il m'embrasse sur la tempe puis sur les lèvres. Il ouvre ensuite la porte. Je me faufile discrètement jusqu'à l'ascenseur. La porte se referme avant que j'aie eu le temps de lui lancer un dernier regard.

Une fois dans l'ascenseur, je réajuste ma robe en espérant que personne ne nous a vus. Je fixe le plafond illuminé et m'appuie contre la paroi. J'arrive sur le toit avant d'avoir complètement eu le temps de me calmer. Tout s'effondre autour de moi, mon passé et mon présent se mélangent.

Respire calmement, reste concentrée et attentionnée. Plus tard, je m'expliquerai avec Kean, je lui poserai les questions qui me brûlent la langue depuis si longtemps.

— Te voilà enfin. As-tu une idée de l'heure qu'il est, mon trésor ? me demande Lawrence en m'attirant vers lui alors que je n'ai pas fait deux pas en dehors de l'ascenseur.

Je colle mon visage contre son épaule pendant ce qui me semble une éternité, m'attirant un regard sceptique de Gideon.

— Tout va bien ? veut-il savoir car il pense probablement que je suis encore chamboulée par la conversation que nous avons eu avant que j'aille aux toilettes. Mon sourire efface toute trace des dernières minutes sur mon visage, et j'acquiesce de la tête.

— Oui, tout va bien. Où sont Dorian et Jane ?

Lawrence baisse ses yeux vers moi et m'embrasse avant de répondre.

— Ils sont en train de tout préparer.

Je tourne les yeux vers Gideon qui se contente de hausser les épaules comme s'il ne savait rien, mais je sais qu'il est au courant de ce qu'ils manigancent. Je n'insiste pas.

— Combien de temps encore ?

— Quelle impatience ! Tu ne trouves pas Gideon ? Ne t'en fais pas, nous allons bientôt rattraper ce que nous avons manqué le soir du gala,

m'assure-t-il en plongeant ses yeux dans les miens. Et tu nous dis tout de suite si quelque chose ne va pas...

— Je le fais toujours...

Derrière Lawrence, la porte de l'ascenseur s'ouvre sur deux femmes, un jeune homme et... Kean. Nos regards se croisent pendant un millième de seconde, mais j'ai l'impression qu'il s'agit d'une éternité.

Quelqu'un tapote mon épaule, et je me retourne dans un sursaut. C'est Jane.

— Oh, désolée, je t'ai fait peur ?

— Non.

Je me libère lentement de l'étreinte de Lawrence qui échange un regard avec Gideon et Dorian. Puis ils ricanent tous les trois.

— Nous sommes prêts.

— Jane, dis-je en la prenant à part. Qu'ont-ils encore inventé ?

— Ils...

— Jane !

Dorian se plante à côté de Jane qui se met à sourire.

— Tu n'auras plus à attendre longtemps, ma chère, cela va bientôt commencer.

Derrière moi, l'ambiance est au zénith, mais moi, je veux quitter le jardin.

— Et merde ! Je n'attends pas une minute de plus, dit Lawrence en prenant ma main.

— Quand vous aurez fini de papoter, nous pourrons peut-être terminer la soirée en apothéose, n'est-ce pas mon trésor ?

— Surprenez-moi.

Je jette un dernier coup d'œil à Gideon qui a l'air extrêmement serein.

Moins de dix minutes plus tard, nous nous trouvons dans une chambre verrouillée de l'hôtel. Jane et moi sommes nues, ligotées avec des cordes. Ils ont lié nos jambes avec art, et nos poignets sont attachés ensemble. Nous sommes allongées sur le grand canapé, Jane sur le ventre, moi sur le dos, ce qui m'offre une meilleure vue sur les hommes qui se tiennent à côté de nous et admirent leur œuvre d'art. Vues d'en haut, nous formons une ligne sur le cuir du canapé.

— Dorian, tu n'arrêtes pas de m'épater, remarque Lawrence en donnant une claque de reconnaissance à l'épaule de son frère qui observe Jane puis moi.

— Aucune inquiétude, *ladies*, nous changerons vos positions dans le cours de la soirée pour que vos muscles ne se contractent pas, nous explique-t-il sur ce ton calme qui lui est propre.

— Il y a autre chose qui se contracte chez moi, les gars, remarque Lawrence.

Je tourne la tête pour essayer de voir Jane, mais je n'arrive même pas à distinguer du coin de l'œil.

— Tu es d'accord avec ça ? lui demandé-je car j'ai du mal à le croire.

— Pourquoi pas ? Tu dis toujours que tu veux faire de nouvelles expériences, repousser tes limites, et je pense que nous sommes entre de bonnes mains, répond-elle de sa voix douce où transperce sa curiosité pour le plan des trois frères.

Aucun des hommes n'est déshabillé, et pour l'instant, ils sont en pleine discussion. Sur ma gauche, je profite d'un panorama formidable de la

moitié de la ville.

— N'hésite pas à prononcer ton mot de passe, petite, me murmure une voix à l'oreille.

Gideon. Je me tourne dans sa direction et me contente d'acquiescer de la tête en lui lançant un regard pour lui faire comprendre que je le ferai.

— La vue te plaît-elle ? C'est moi qui ai choisi la chambre.

Des mains se promènent sur mon ventre, mes côtes. Il est toujours masqué, tout comme moi. Je ne porte plus que mon masque et mes Jimmy Choo.

— C'est magnifique.

— Comme toi.

Ses lèvres se posent sur les miennes, ses mains caressent mon corps. J'ai pu retirer le pansement ce matin, et la coupure est à peine visible dans la pénombre. Je me laisse aller sous ses caresses, puis il s'éloigne et me sourit.

Dorian se penche vers moi, m'embrasse à son tour et caresse mon visage.

— Pas de coups aujourd'hui.

— Très aimable de ta part, ne peux-je m'empêcher de répondre.

— Mais nous allons développer tes sens.

— Qu'as-tu derrière la tête, Dorian, demande Jane, et je la sens tourner la tête dans sa direction.

— Patience, ma fleur.

Dorian commence à mordiller le lobe de mon oreille, puis il glisse quelque chose de mou à l'intérieur du conduit auditif.

— Vous voulez que nous soyons sourdes ? m'étonné-je en n'entendant plus rien, mais il me répond d'un signe de tête.

C'est une sensation étrange. Je n'entends que ma respiration, je suis seule avec mes pensées et je ne sais pas ce qui se dit autour de moi, ni même comment sonnent mes propres mots. Dorian m'embrasse longuement, mordille et suce ma lèvre inférieure, puis il me sourit. Je peux lire une question sur ses lèvres.

— Tout va bien ?

Je fais oui de la tête car un picotement de joie me parcourt déjà. Je vois Gideon qui bande les yeux de Lawrence en lui disant quelque chose que je ne peux pas entendre. Lawrence ricane et tourne la tête en direction de Gideon avant de se dévêtir. La pièce est presque entièrement plongée dans l'obscurité, mais je devine quand même son torse musclé, ses tatouages et son short qu'il garde pour l'instant. Jane doit elle aussi être sourde, pensé-je alors que mes doigts rencontrent les siens. L'idée de se faire baiser par quelqu'un d'aveugle en étant sourd soi-même est très bizarre.

Dorian se tient à côté de Gideon et nous observe, puis il dit quelque chose à son frère qui sourit et baisse les yeux vers moi. Son regard me dit que les choses vont bientôt s'accélérer. Je souris aussi et hoche la tête pour qu'il sache que j'ai compris le message. Puis il bande les yeux de Dorian qui se tient à moitié nu devant nous.

Alors que je détourne brièvement les yeux pour regarder par la baie vitrée, je sens des doigts qui s'aventurent le long de mes jambes et effleurent ma coupure, ce qui provoque un tiraillement d'une seconde ou deux. Mes yeux glissent sur mes jambes ligotées que quelqu'un soulève pour que Lawrence, que je ne peux plus voir, puisse atteindre ma chatte. Je

sens ses cheveux contre ma peau et ses doigts qui se mettent savamment au travail. *Pourquoi ne pas simplement fermer les yeux ?*

Le masque est lourd sur mon visage, des doigts partent à la découverte de ma chatte, les frottements me chauffent et mon bassin s'enflamme. Les caresses sont d'abord prudentes et pourtant presque aléatoires. Puis une langue s'attaque à mon clito et j'inspire profondément. Je n'ai pas la moindre idée de comment cela sonne pour les autres.

Comme je ne peux voir que mes jambes liées et tenues en l'air, je décide de reporter mon regard sur la vue. La formidable sensation dans mon bas-ventre s'intensifie, puis je remarque Gideon qui fait un pas vers moi et dit quelque chose à Lawrence qui s'arrête une seconde avant de reprendre. C'est tout simplement fou. Je lance un regard à Gideon qui admire lui aussi les gratte-ciel pendant qu'on me lèche et que des doigts s'introduisent en moi, faisant durcir mes mamelons et m'arracher un soupir. Puis Gideon tourne les yeux vers moi et tente de retenir mon regard avec les sien. Il porte toujours son costume, ce qui lui donne un air digne et extrêmement séduisant. Ses cheveux châtain brillent sous la lumière nocturne de la ville, et je remarque une fois de plus la montre à son poignet. Quelque chose de plus gros pénètre ma chatte, quelque chose qui vibre, et je déglutis car ma chatte me semble bien étroite dans cette position.

Gideon fronce les sourcils et cherche sur mon visage des signes d'inconfort. Dans un clin d'œil, je lui fais comprendre que tout va bien. Je pourrais lui parler, mais je n'entendrais pas mes mots. C'est plus agréable comme cela, et il semble m'avoir comprise puisque son regard se pose sur

autre chose. Le canapé tremble et les doigts de Jane glissent des miens. Dorian est-il en train de la sauter ?

Gideon rit, il est incroyablement beau, ses yeux brillent. Lawrence lèche mon clito avec plus d'intensité, si fort qu'une vague de chaleur me parcourt, je tressaille et cambre le dos. Quelque chose s'insinue prudemment dans mon anus, quelque chose recouvert de sillons. Je cligne des yeux, et Gideon a disparu de mon champ de vision. Entre mes jambes, les sensations à la fois chaudes et froides se succèdent, une langue lèche l'intérieur de mes cuisses, des dents s'immortalisent dans ma chair. Mon corps est sous tension, je serre mes doigts autour des cordes en chanvre, je suis à deux doigts de l'orgasme. Je ne m'entends pas gémir de plaisir, mon sang fait plus de bruit qu'une chute d'eau, je ferme les yeux. J'imagine de nombreuses plumes blanches qui se détachent du plafond pour me recouvrir de leur douceur. Elles sont si délicates, puis un vent chaud les emporte au loin.

Car en effet, la sensation est coupée court. Le godemiché disparaît de mon anus, la langue se détache de mon clito, tout comme les doigts qui se trouvaient sur mes fesses. Je prononce les mots que je crie dans ma tête.

— Vous ne pouvez pas me faire ça !

J'étais sur le point de jouir, une ou deux secondes à peine encore. Comment le savaient-ils ? Me connaissent-ils si bien que ça ? Une caresse effleure mon clito, me faisant sursauter. J'en veux tellement plus.

Puis on abaisse mes jambes, et je vois Lawrence qui est en train de retirer son short pendant qu'à côté de moi, Gideon me sépare des poignets de Jane, sans pour autant détacher les miens. Je ne peux toujours pas les bouger, même pas d'un millimètre.

Et quoi maintenant ? Gideon me soulève lentement et je peux voir Jane, toujours allongée sur le ventre, que Dorian est en train de chouchouter.

Les mains de Gideon se posent sur mes joues alors que je me retrouve debout. Mes genoux sont en guimauve. Il m'embrasse tendrement puis me regarde longuement dans les yeux avant de me demander si je suis prête. Je lui réponds que oui, même si je m'entends à peine.

Il me fait lentement descendre sur le tapis moelleux, jusqu'à ce que je me retrouve à genoux devant lui. Il détache ensuite la corde autour de mes poignets pour lier mes mains dans mon dos. Puis il fait plusieurs fois le tour de mon torse avec la corde, la serrant fermement. Il fait ensuite un dernier nœud derrière moi et je ne peux plus bouger mes bras, comme une prisonnière. Gideon me fait ensuite prudemment pencher en avant jusqu'à ce que mes épaules touchent le sol, la tête posée sur un grand coussin plat. Puis quelqu'un ligote mes poignets à mes chevilles, directement sous mes fesses. Je ne peux plus bouger du tout. La tête sur le coussin, j'inspire profondément. Je n'ai essayé cette position qu'une seule fois, avec Kean. La femme est complètement à la merci de l'homme, elle n'est capable ni de bouger ni de se relever.

Je ne vois que les chaussures devant moi. Une main caresse ma joue. *Tu leur fais confiance, alors détends-toi.* Je sens une queue se promener le long de ma fente, on masse de nouveau mon clito. J'ai l'impression que tout est plus étroit, mais chaque contact est également plus intense.

Gideon s'agenouille à côté de moi et incline la tête. Je le vois à peine, mais pour être sûr qu'il sache que tout va bien, je dis :

— Vous pouvez commencer.

Quelqu'un, probablement Lawrence, embrasse mon derrière, le baiser est suivi d'un coup inoffensif de la main, je serre mes doigts et sens le cuir de mes chaussures.

Un baiser effleure mon oreille, léger et doux, puis je sens quelque chose d'humide et la queue de Lawrence me pénètre après une autre claque sur mon cul, me laissant haletante. C'est tellement étroit et à la fois tellement bon.

Je suis comme une esclave incapable de bouger. Il me baise lentement, et l'idée du spectacle que nous devons donner dans cette position m'excite encore plus. Je suis entièrement à sa merci, et il adore ça. Sa grosse bite continue de m'élargir malgré mes jambes liées si serrées l'une contre l'autre. Il pose ses mains sur mes hanches, et les picotements se font de plus en plus intenses. Ses coups de reins, d'abord lents, s'accélèrent petit à petit, et je ferme les yeux. On caresse mon dos, mon tatouage, si doucement que je le sens à peine.

Lawrence me saute de plus en plus vite, je sens sa main qui m'empêche de glisser en avant, mes genoux, bien que sur l'épais tapis, commencent à se faire sentir. Puis une sensation de chaleur se propage alors que quelque chose est introduit dans mon anus. Il le déplace en rythme, me coupant partiellement le souffle et faisant battre mon cœur à tout rompre.

Kean, tu me tuerais si tu me voyais ainsi, pensé-je avant d'ouvrir les yeux. Ce n'est plus Gideon qui se trouve agenouillé à côté de moi, mais Dorian. En a-t-il fini avec Jane ?

La queue en moi me pilonne toujours et atteint un endroit qui me précipite au bord du gouffre. Mais maudits soient-ils ! Le plug anal

disparaît à nouveau, la queue de Lawrence tressaille, ses mains s'agrippent à ma taille et il se répand dans ma chatte.

— Non ! Ce n'est pas juste, murmuré-je.

Je vois Dorian qui sourit, ses yeux bleu de glace brillent. Puis il m'aide à me relever après que les autres m'ont libérée des entraves.

Lawrence est debout devant moi, il dit quelque chose que je n'entends pas, caresse mon épaule et m'embrasse sur le front. On dirait qu'il a vraiment pris son pied en me sautant comme ça, mais il m'a oubliée. Puis Dorian s'approche et change les nœuds autour de mes chevilles pour que mes jambes puissent être écartées. Je me retrouve comme Jane, à plat ventre sur l'accoudoir du canapé en cuir, avant d'avoir eu le temps de protester. Et je ne veux plus protester car je découvre Gideon, un sourire aux lèvres, à moitié nu devant moi.

On écarte mes genoux et une queue me pénètre brusquement, m'arrachant un soupir. Gideon caresse mon visage avant de retirer son boxer short. Sa queue est déjà au garde-à-vous. Il soulève mon menton, lance un regard rapide derrière moi, prononce quelques mots, puis plonge ses yeux dans les miens.

Je souris. Je dois lui tailler une pipe ? Pour lui, je le ferais avec plaisir, même si Dorian m'enfile et fait monter la chaleur en moi. À chacun de ses coups de reins, mes mamelons se frottent au canapé. Je fais un signe de tête à Gideon. Mais mes mains sont toujours liées dans mon dos, et je ne peux pas m'en servir pour le gêter.

J'ouvre lentement ma bouche pendant que Gideon caresse ma joue et branle sa queue. Quand il est assez près, je commence à lécher son gland,

sa tige. J'ai du mal à me concentrer car Dorian se défoule vraiment derrière moi.

Gideon s'en rend compte et introduit prudemment sa queue dans ma bouche, prenant sur soi de faire les mouvements qui me sont impossibles. J'essaie de le sucer, mais ce n'est pas facile dans cette position. Je lève les yeux vers lui d'un air de dire que ça ne fonctionnera pas sans son aide.

Il comprend mon invitation et commence à faire un mouvement de va-et-vient dans ma bouche avec sa queue, sans jamais me quitter des yeux. Si jamais il va trop loin et que je m'étouffe, ou pire, que je sois obligée de vomir, je vais le tuer. Je n'ai aucune envie de trépasser en m'étouffant sur sa queue. Mais il est prudent, il décide du rythme mais ne s'enfonce pas trop loin. Je suce sa queue toujours plus fort pendant que Dorian me prend toujours plus profondément. Puis il retire sa bite. Deux ou trois doigts alanguissent mon anus et sont prudemment remplacés par son pénis deux secondes plus tard. J'interromps brièvement ma pipe. Mais j'aime ce que me fait Dorian, particulièrement parce que des doigts s'occupent de mon clito. Malgré tout, je préfère quand Gideon s'occupe de mon cul.

Dorian ne bouge plus, Gideon retire lentement sa queue et je lève les yeux vers lui.

— C'est incroyablement bon, n'arrêtez pas. Et je vous interdis de me priver une troisième fois de mon orgasme !

Gideon rit et parle à quelqu'un derrière moi, puis son gland caresse mes lèvres, les écarte, et j'accueille sa queue dans ma bouche. Les coups de reins de Dorian sont douloureusement lents, mais si intenses que je tremble comme une feuille. Je me concentre sur la verge de Gideon, l'aspire plus fort et la laisse entrer plus profondément dans ma bouche. La

vague chaude arrive si vite qu'ils n'ont pas le temps de m'interrompre cette fois. Je détache mes lèvres de la queue de Gideon qui la sort de ma bouche, puis je gémiss de plaisir. Je n'ai aucune idée du volume sonore de mes gémissements. Tous mes muscles se contractent pendant mon orgasme, des mains s'agrippent fermement à mes hanches et Dorian m'encule encore plus fort alors que mon clito est sur le point d'exploser.

Des mains s'emparent de mon visage et des lèvres se posent sur les miennes. Une langue m'entraîne dans un baiser fougueux auquel je m'abandonne, toujours haletante. Mes yeux sont fermés, et comme je n'entends rien, j'ai l'impression d'être en apesanteur.

Dorian me pilonne encore deux fois avant de jouir lui aussi, puis il se retire et les lèvres de Gideon libèrent les miennes. Encore une fois, ils m'ont permis de repousser mes limites. Et j'adore ça : je n'avais jamais vécu quelque chose d'aussi extraordinaire. Avec eux, je peux tout abandonner, je peux profiter du moment présent, et je peux leur faire confiance...

CHAPITRE 23

Une fois tous rhabillés, nous déambulons dans le jardin, et mes oreilles doivent se réhabituer au volume sonore de la musique. Mais je me sens heureuse comme je ne l'ai jamais été. Cela peut paraître fou, mais je me sens chez moi en leur compagnie.

— Tiens petite, ta récompense, dit Gideon en me tendant un cocktail. Ne me regarde pas comme ça, il est sans alcool, sinon tes jolies jambes ne te porteraient plus.

Il me fait un clin d'œil et je prends le verre.

— Tu n'en as pas profité beaucoup cette-fois ci, dis-je tout en aspirant mon cocktail à l'aide de la paille.

— Je ne crois pas. J'ai reçu plus que ce que je n'avais imaginé.

Que veut-il dire ?

— Je crois qu'il est temps de partir, décide Dorian comme si de rien n'était, comme s'il n'avait pas eu des relations anales il y a seulement quelques minutes.

Jane a l'air fatiguée, même épuisée, et il s'en est aperçu.

— Vous êtes des mauviettes. Je resterais bien, dit Lawrence en laissant glisser ses yeux sur la foule pour les poser sur une femme. Je n'arrive jamais à partir alors qu'une fête bat son plein. Ce n'est pas mon fort.

Je n'ai aucun mal à le croire et je souris dans mon verre. Il ne laisse jamais passer une occasion. Heureusement, j'ai mon mot à dire en tant que petite amie.

— Je te préviens, Law, si tu t'en prends à d'autres femmes, je ne serai pas l'esclave à tes genoux la prochaine fois, mais la « domina » derrière toi qui prend soin de ton joli petit cul.

— J'ai quand même le droit de regarder, non ? se justifie-t-il en secouant la tête d'un air incrédule. Et puis, je peux assouvir mes fantaisies cochonnes avec toi, princesse.

Il tapote mon épaule et je m'empare de son poignet avant de le tordre.

— Princesse ?

— Ouille ! Après t'avoir...

Je lui lance un regard noir car je sais ce qu'il va dire.

— ...enfin, tu devrais être dressée maintenant et m'embrasser les pieds.

— Ah vraiment ? insisté-je en tordant plus fortement son poignet. Peut-être que c'est toi qui devrais être à mes pieds.

— Et maintenant, nous devrions partir avant de nous faire jeter dehors, remarque Gideon en s'emparant de ma main libre.

— Pourquoi ? Laisse le chat jouer un peu, et puis nous la ligoterons et la bâillonnerons à nouveau.

Les yeux de Lawrence brillent de malice. Mais je le lâche tout de même.

— Tu as gagné cette partie, mais la prochaine sera pour moi, mon trésor. Gideon en a déjà profité.

Du coin de l'œil, je vois rire Gideon. Il est clair qu'il ne peut pas s'imaginer son grand frère dans un rôle soumis.

— Soit tu vas adorer, soit tu vas détester, Law. Je ne suis pas vraiment sûre avec toi.

— Et si on essayait ? susurre Lawrence en passant son bras autour de ma taille. Je bande rien qu'à t'imaginer debout derrière moi, un fouet à la main.

— Tu ne m'en as encore jamais donné l'occasion, réponds-je, et il inspire un grand coup.

— Peut-être que je te donnerai une chance. Peut-être plus tard...

— Mais pas aujourd'hui, intervient Dorian. J'ai déjà appelé Christoph pour qu'il vienne nous chercher.

Lawrence soupire d'agacement et marmonne quelque chose qui sonne étrangement, comme « les petits frères sont vraiment gênants parfois ». Puis Dorian et Jane entrent dans l'ascenseur et je les suis, flanquée de Lawrence et Gideon. Je jette un dernier regard en arrière et découvre une silhouette appuyée à la balustrade en métal, et qui m'observe.

Kean...

GIDEON

Nous sommes installés dans la limousine, et Maron se love contre moi comme elle ne l'a jamais fait auparavant. Peut-être est-elle complètement épuisée après nos jeux de bondage, et cela ne me surprendrait pas du tout car cette position est contraignante et fatigue beaucoup la personne qui l'adopte. Ou alors, le résultat de ce soir est plus avancé que ce à quoi je m'attendais. Dans tous les cas, je suis soulagé que nous ayons laissé derrière nous ma trahison de sa confiance.

La limousine roule sur la route qui longe la plage et qui mène à la propriété de Père. La petite s'est endormie alors que je regardais par la fenêtre. J'ai un bras autour de sa taille. Elle a l'air si douce et si fragile.

— Elle est vraiment très belle quand elle dort, murmure Lawrence en se penchant vers elle pour repousser une mèche de cheveux qui s'était perdue sur son visage.

Jane observe également Maron.

— Vous lui en avez demandé beaucoup aujourd'hui.

La compassion sur son visage lui donne l'air d'être plus jeune.

— Nous entrons en premier, Gideon. Elle dort encore avec toi, non ? me demande Dorian.

Je me tourne vers Lawrence qui hausse les sourcils.

— Une chose est sûre : elle ne devrait pas dormir seule. Qu'en penses-tu ?

Je me tourne vers Lawrence qui ouvre la bouche mais qui ne dit tout d'abord rien.

— Oui, elle dort avec toi. Elle s'est habituée à toi plus qu'à nous autres.

Sans un mot de plus, il ouvre la portière de la limousine et descend. *Il est méconnaissable. Depuis quand abandonne-t-il si facilement et ne réclame-t-il pas sa part ?* Vu le regard que me lance Dorian, il l'a remarqué lui aussi. Puis ce dernier descend de la voiture en compagnie de Jane et ils se dirigent vers la maison.

Je m'attarde un instant pour profiter de la sensation chaude de son corps contre le mien, de son odeur qui me rappelle la pêche et le velours, les cerises également. C'est plutôt difficile à décrire.

Puis le chauffeur ouvre notre portière.

— Rentrez la voiture, puis ce sera tout pour ce soir.

Il acquiesce d'un signe de tête puis disparaît de mon champ de vision. Christoph comprend toujours tout de suite ce qu'on lui dit. J'aimerais ne pas avoir à réveiller Maron, mais je n'arriverai pas à la porter jusqu'à ma chambre sans qu'elle se réveille. J'embrasse ses cheveux blonds et je la prends dans mes bras pour la sortir tant bien que mal de la limousine.

Elle entrouvre les yeux et me demande si nous sommes arrivés. Je la serre contre moi et fais un signe de tête à Christoph qui referme la portière et s'installe à la place du conducteur.

— Oui, nous sommes dans l'allée, petite, murmuré-je en la portant jusqu'à la porte entrouverte.

Je l'ouvre d'un coup de pied. Maron se frotte les yeux.

— Je me suis vraiment endormie.

— Oui.

— Tu m'emmènes dans ma chambre ?

On dirait qu'elle n'en a pas envie.

— Je t'emmène où tu veux, ma petite.

Je monte lentement les escaliers jusqu'au premier étage. À gauche ou à droite – à elle de décider.

— Chez toi.

Elle me sourit faiblement en essayant de combattre la fatigue, mais sa décision semble la rendre heureuse. Je ne peux m'empêcher de sourire en entendant sa réponse et en voyant son visage.

Je tourne à droite et prends la direction de ma chambre, ouvre la porte avec mon coude et la referme silencieusement. Je traverse la pièce de quelques pas et dépose Maron sur le lit fraîchement fait, aussi doucement que si elle était la chose la plus précieuse au monde. Les fenêtres sont ouvertes et la brise nocturne souffle dans la chambre. Ce moment me rappelle la nuit à Marseille où j'ai ramené Maron dans mon appartement pour qu'elle puisse y cuver sa cuite.

Cette nuit-là, elle était également allongée sur mon lit, aussi fragile et sans défense que maintenant. Je l'avais déshabillée avec prudence en étudiant chaque centimètre de son corps, puis je l'avais couverte avec le drap. Je n'avais cherché qu'à calmer ma mauvaise conscience. Je ne voulais pas la laisser parcourir seule les rues de Marseille dans son état. Je n'avais jamais eu l'intention qu'il lui arrive quelque chose. Je n'ai jamais regretté ma décision.

Je m'agenouille devant le lit, m'empare de ses chevilles et lui retire ses chaussures à talons aiguilles. Je caresse sa jambe, effleure sa peau de mes lèvres. Elle se lève, comme en transe.

— Reste couchée jusqu'à ce que j'aie fini de te déshabiller, dis-je tout bas en ricanant.

Je dépose ses chaussures au pied de l'armoire derrière moi.

— Et tu ne vas pas profiter de mon état de faiblesse ? me demande-t-elle à voix basse.

— Non.

Pourquoi le ferais-je ? C'est bien plus intéressant quand elle est consciente. A-t-elle fait de mauvaises expériences ? Probablement... Et Dubois n'a rien arrangé.

— Je n'en ai pas profité non plus la nuit où je t'ai ramenée dans mon appartement.

— C'est vrai, marmonne-t-elle. Tu es étrange.

— Pourquoi ?

Elle cligne des yeux et sourit.

— Parce que tu es différent.

Différent ? Que veut-elle dire ? Je suis curieux de savoir ce qu'elle veut signifier, mais est-ce une bonne idée de le lui demander maintenant ?

— Car je t'ai fait confiance dès la première minute, même si tu ne t'en es peut-être pas rendu compte.

— Tu étais complètement soûle à ce moment-là, petite. J'aurais pu faire ce que je voulais avec toi.

— Exactement... Mais tu ne l'as pas fait. Tu ne me ferais jamais de mal.

— Non, murmuré-je pendant que mes doigts se promènent le long de son cou, défont les bretelles de sa robe, soulèvent sa tête et lui retire sa robe.

Elle ouvre les yeux mais ne parle pas. Elle dirait quelque chose si elle n'était pas d'accord. Elle le fait toujours.

Je me penche plus bas, effleure ses lèvres, l'embrasse passionnément pour encore une fois lui assurer que je ne lui ferais jamais de mal. Ma langue cherche la sienne. Et quand elles se rencontrent, mon estomac se noue. C'est une sensation bien particulière que je n'ai que rarement ressentie jusqu'à présent.

Notre baiser est sensuel, tendre et en dit bien plus que tous les mots du monde. Je sens ses mains autour de mon cou. Je suis déjà très proche, mais elle veut m'attirer encore plus près d'elle.

Je ne suis pas habitué à ce genre d'intimité, mais je ne suis pas non plus prêt à y renoncer. La même pensée me revient tous les soirs quand elle s'endort à côté de moi. Mais cette fois, je ne la garde pas pour moi. Je détache lentement mes lèvres des siennes et j'approche ma bouche de son oreille.

— Aime-moi comme si tu étais ma petite amie, susurré-je.

J'ai à peine prononcé ces mots qu'elle inspire profondément. Mais elle ne répond pas. Je l'entends déglutir et je lève la tête pour la regarder dans les yeux. Était-ce un souhait de trop ? Comment ai-je pu lui demander une chose pareille ? Je vois de la peur dans ses yeux bleus, comme si elle croyait faire une erreur. Elle baisse les yeux avant de me répondre.

— Si tu le souhaites.

— Je ne le souhaite pas seulement, Maron, je le veux. Mais uniquement si tu le veux également. Je souhaite que ça te plaise. Je ne veux pas seulement te sentir avec mon corps, mais avec mon âme.

Je vois bien qu'elle a des doutes, même si je me suis exprimé très calmement. D'un doigt, je soulève son menton pour qu'elle me regarde dans les yeux. Je veux y lire ce qu'elle pense et ce qu'elle ressent.

— Tu sais que je ne t'y forcerais jamais...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Elle m'attire contre elle et m'embrasse.

Mon Dieu, elle le veut elle aussi. Elle va me le permettre, pensé-je alors que notre baiser se fait plus fougueux. Je me redresse en l'emportant avec moi. Ses doigts disparaissent sous ma veste et me la retire. Je couvre son cou de baisers et descends jusqu'à la clavicule. Elle déboutonne ma chemise et je fais glisser sa robe sur ses hanches. Elle se tient devant moi, telle une statue de marbre blanc, magnifiquement belle et entièrement parfaite. Elle me retire ma chemise et la laisse négligemment tomber par terre. Puis elle s'agenouille lentement en recouvrant mon corps de baisers et ouvre mon pantalon avec adresse.

— Ne me fais pas regretter ma décision en racontant... commence-t-elle en levant ses grands yeux vers moi.

— Je n'en parlerai à personne.

Elle me croit sur parole, fait un signe de tête et baisse mon pantalon.

— Je l'espère, dit-elle pour elle-même.

Je la tire par la main, car je ne veux plus qu'elle soit à genoux devant moi. Je la prends par la taille et la fais prudemment glisser sur le lit.

— Je te le promets, Maron.

Je l'embrasse sur la bouche, caresse ses joues. Puis mes mains s'aventurent plus bas, jusqu'à ses seins. Je souffle sur ses mamelons et son corps tremble sous mes caresses. Je continue de couvrir son ventre de

baisers pendant que mes mains massent ses seins. À chaque baiser, elle se détend un peu plus. Je soulève sa cheville et remonte avec ma langue le long de sa jambe jusqu'à sa cuisse. Ma verge est déjà dure depuis plusieurs minutes, mais je veux la chouchouter, je veux lui offrir ce que je n'offre qu'à mes petites amies. Mes doigts s'introduisent brièvement et discrètement sous son slip. Elle respire calmement. J'approche ensuite ma bouche de sa chatte et lui retire lentement son slip en dentelle. Je lèche tendrement ses lèvres vaginales, embrasse son mont de Vénus pendant que mes doigts caressent l'intérieur de ses cuisses. Elle mouille déjà, et son goût se pose sur ma langue avant que je commence à la lécher. Mais pas comme d'habitude. J'y mets plus de dévotion, je ne me retiens pas. Mes mains remontent jusqu'à sa poitrine. Elle enfonce ses doigts dans mes cheveux et soupire d'abord doucement, puis de plus en plus fort. Ses jambes se mettent à trembler et je lui offre un premier orgasme. Les sons qui sortent de sa bouche sont comme une divine mélodie. Elle s'offre à moi comme je ne l'en aurais jamais cru capable.

Je me lève dans un mouvement fluide, enlève mon short. Ses yeux glissent sur mon torse avant de se poser sur ma queue. Elle sourit, presque heureuse, et je crois qu'elle n'en peut plus d'attendre. Je m'installe au-dessus d'elle et appuie mes mains sur le matelas à côté de ses épaules. Puis je l'embrasse en la remontant un peu sur le lit pour qu'elle soit confortablement allongée.

Elle me rend mon baiser, comme si une porte s'était ouverte, menant à son côté tendre. Puis je la pénètre lentement. Elle détache ses lèvres des miennes et laisse aller sa tête en arrière. Je suppose que les frissons qui parcourent ma colonne vertébrale parcourent aussi la sienne. Elle gémit

doucement. Puis je me retire et la pénètre derechef, plus lentement, mais plus intensivement. Elle noue ses jambes autour de mes hanches et se donne à moi en savourant chaque coup de reins un peu plus que le précédent. Cette femme est divine, et sa dévotion réveille un désir infini au plus profond de moi.

Alors qu'elle redresse sa tête, nos regards se rencontrent et elle sourit, complètement détendue et plus heureuse que je ne l'ai jamais vue. Et pourtant, je vois une larme se former au coin de son œil.

Je m'enfonce encore plus profondément en elle, je veux sentir chaque atome de son corps à chacun de mes coups de reins, je veux que nos corps se fondent et ne fassent plus qu'un. Pour toujours...

CHAPITRE 24

Sa façon de m'aimer me fait presque mal. Chacun de ses coups de reins, chacun de ses regards, chacun de ses mouvements vont droit dans le mille. Il a réveillé quelque chose en moi que je ne peux pas contrôler, que je n'ai jamais su apprivoiser. Et je ne veux rien d'autre que de rester ainsi avec lui pour toute l'éternité.

Je soulève ma tête et l'embrasse avidement, comme si ce baiser était tout ce que je désirais, bien qu'il soit en train de me faire l'amour. Un baiser est tellement plus que la rencontre de deux langues, il peut refléter l'âme d'une personne et exprimer plus de sentiments que les mots. Un baiser peut m'ensorceler, probablement parce qu'il y a un côté romantique en moi que je refoule la plupart du temps.

Sous le poids de son corps, mon cœur bat de plus en plus vite. Nous ne disons plus rien, les mots sont inutiles. Nos souffles se mélangent et je ne veux qu'une chose : le sentir en moi. *Il est tellement parfait, pensé-je. Et pourtant inaccessible, comme moi. Une ombre qui disparaîtra une fois le temps écoulé...*

Je me détache de ses lèvres et m'empare de sa taille. Je veux le sentir sous moi. Il me répond de son sourire tordu que je connais si bien. Il a lu dans mes yeux ce que je désire et se retourne, m'attirant sur lui.

Je lui souris à mon tour, place mes genoux de chaque côté de ses fines hanches avant de m'empaler profondément sur son membre et de le chevaucher avec une dévotion que je n'ai jamais eue pour aucun de mes clients – uniquement pour lui –, et je savoure cet instant où il n'appartient

qu'à moi. Je veux me souvenir de chacune des secondes où nous sommes seuls sur terre.

Il s'empare de mes hanches. Son regard se promène sur mes seins, mon ventre et sur mon visage, comme s'il voulait pour toujours graver dans sa mémoire chaque centimètre de mon corps et chacun de mes mouvements. *Pour toujours...* Ce sont des mots bien tristes.

Je halète de plus en plus vite, il contracte son bassin pour que son gland atteigne un point sensible au plus profond de moi, m'arrachant un gémissement de plaisir. Je ferme brièvement les yeux puis les ouvre en l'entendant gémir lui aussi. Tous ses muscles sont tendus, et il ressemble à un dieu grec. Je me penche en avant car je veux l'embrasser au moment où je jouis. Je veux que chaque fibre de mon corps soit liée au sien.

Mes lèvres se frottent aux siennes, et mes halètements se transforment en soupirs. Je ne détourne pas les yeux un seul instant. Je pourrais me perdre dans ses yeux, même si cela m'en coûte de l'admettre.

Il me serre dans ses bras, m'attire vers lui. Sa verge est toujours en moi et me chatouille un peu. Son sourire est contagieux. Puis nous nous embrassons encore, plus lentement cette fois. Il me dépose dans le lit à côté de lui et je remarque à peine qu'il s'est retiré. Je savoure sa chaleur, son odeur, bref, sa présence.

Je ferme les yeux et me love contre son buste. Je me sens heureuse et infiniment libre.

— Tu es mon rêve devenu réalité, murmure-t-il à mon oreille. Merci, ma belle.

Je me sens en sécurité entre ses bras, je me sens chez moi, comme je ne me suis jamais sentie chez moi auparavant.

— Un rêve qui ne devrait jamais prendre fin, murmuré-je contre ses pectoraux.

Il a dû m'entendre car il caresse mes cheveux, embrasse mon front. Je m'aperçois que je n'ai pas pensé une seule fois à Kean. Je n'ai pas eu le moindre doute, je n'ai pas hésité à m'offrir à lui telle que je suis vraiment. Je lui ai montré une partie de moi que je garde toujours cachée.

Je déglutis et garde les yeux fermés. À cet instant précis, je m'avoue enfin que j'ai beaucoup à perdre, car j'éprouve des sentiments particuliers pour Gideon Chevalier... *Et j'ai déjà mal.*

Et pour finir...

J'espère vous avoir encore une fois offert d'agréables heures passées en compagnie de Maron Noir et des frères Chevalier. Maron, Gideon, Law (oui, lui aussi) et Dorian ont gagné une place bien particulière dans mon cœur, si bien qu'il va m'être difficile de mettre le point final au quatrième volume. Mais après tout, qui sait ce que le futur nous réserve ?

Merci à tous mes lecteurs, merci pour vos messages qui me font rire et m'encouragent. Merci pour tous vos commentaires et toutes vos pensées sur la série

— je ne me lasse pas de les lire et relire.

Vous êtes les meilleurs !

Je remercie particulièrement Sybille & Lena pour leur aide, leurs critiques et leurs encouragements, ainsi que mon groupe un peu fou sur Facebook !

Cordialement,
Votre D. C. Odesza



Table of Contents

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

Chapitre 24